FRANCE FOOTBALL

Radio Monte Carlo

LES LAURÉATS DU SUPER JEU-CONCOURS L'ÉQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE

VOIR EN DERNIÈRE PAGE

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1522 ● 30e ANNEE ● 3 JUIN 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

EXCLUSIF

HERBIN point sur les *i*

1. " LE BAYERN C'EST L'INTELLIGENCE "

2. " SAINT-ÉTIENNE CE N'EST PAS L'USINE "

3. " NE SOYEZ PAS INQUIET POUR LE FOOTBALL "

EN ROUTE POUR LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

FRANCE FOOTBALL

N° 1522

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITE VERITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 28 mai 1975 a été tiré à 180.794 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Nous sommes tous des hooligans de Leeds !

ON ne peut, certes, pas affirmer que la 20e finale de la Coupe d'Europe — qui devait être une fête en forme d'apothéose — ait servi la cause du football et celle de la compétition internationale.

Ce fut en quelque sorte une fête à rebours, un triomphe à l'envers, une preuve qui se retourne contre celui qui croit l'utiliser.

Les traces que cette finale a laissées dans l'esprit des observateurs sont, en effet, inquiétantes à plus d'un titre. Elles montrent que l'esprit même du sport est en train de se dénaturer de plus en plus.

Qu'entend-on en effet ?

D'un côté, ceux qui n'aiment pas le sport, ou plutôt qui ne l'aiment pas assez pour vouloir voler à son secours lorsqu'il est menacé, profitent de cette nouvelle circonstance pour l'enfoncer un peu plus et le compromettre.

On dirait presque, à les entendre, que le football est coupable des excès qu'il engendre, de même que les jeux Olympiques de 1972 n'étaient pas, pour certains yeux, innocents de la tragédie de Munich.

C'est vrai, naturellement, que le sport fomente la passion, qui peut aller jusqu'au fanatisme et à la violence. Mais il est également remarquable que la violence qui nous environne — et qui est un phénomène de société ou de civilisation — trouve, dans les enceintes sportives, un terrain d'expression privilégié. Pour les « hooligans » de Leeds, le football n'est essentiellement qu'un prétexte, une occasion.

De l'innocence ou de la culpabilité du sport, du sport-victime ou du sport-assassin : tel est le cadre d'un débat difficile, mais capital pour l'avenir de la compétition.

SI l'on regarde maintenant du côté des gens du football — de ceux qui l'aiment jusqu'à la passion —, on n'est pas moins inquiet.

Dans le récit imagé que Maryse Dufaux (1) — notre spectatrice retrouvée — fait des « émeutes » du Parc, on trouve cette notation terrible que beaucoup de spectateurs français, témoins ahuris des exactions anglaises, étaient, dans le fond, par haine de l'arbitre, « solidaires » des supporters de Leeds.

Et je crois en effet que, paradoxalement, ce qui dominait dans l'esprit des Français présents à cette finale, c'était moins l'indignation contre la folie des excités de Leeds, que la colère contre M. Kitabdjian ! Je n'en veux pour preuve que les nombreuses lettres que « France Football » a reçues cette semaine et dont on trouvera des extraits dans notre courrier. Presque toutes s'en prennent à l'arbitre. Lui seul serait coupable de ce qui s'est passé !

Il est, dès lors, facile d'imaginer à quelles extrémités aurait pu se porter une foule française si, par exemple, dans une finale de Coupe d'Europe, l'arbitre avait pris, à l'égard de Saint-Etienne, les décisions qui enflammèrent les « supporters » de Leeds !

De sorte que l'on s'aperçoit qu'en fin de compte nous sommes tous, plus ou moins, engagés dans les événements du Parc.

On a presque envie de dire, parodiant une formule célèbre de mai 1968, que nous sommes tous des hooligans de Leeds !

ET il est exact que nous nous rendrions complices de la sombre soirée du 28 mai et des dégâts qu'elle risque d'entraîner pour tout le football, si nous ne réagissions pas avec force contre cette double idée :

1. L'arbitre est coupable ;

2. La violence fait partie du jeu.

A propos de l'arbitre, entendons-nous bien.

Je ne prétends pas que M. Kitabdjian n'ait pas ses faiblesses. Au contraire, je les reconnais ; et j'ai frémi quand j'ai su que c'est à lui que serait confié le sifflet de cette 20e finale.

Mais ce dont je suis persuadé c'est que — dans l'ambiance de cette finale — la plupart des arbitres français et étrangers n'auraient pas fait mieux que M. Kitabdjian.

Il a, dit-on, refusé un penalty et un but à Leeds. Mais, sur la « faute » de Beckenbauer, il était remarquablement placé, et estime qu'elle ne justifiait pas la sanction suprême. Quant au « but » de Lorimer, il l'a refusé légitimement en se fiant à son juge de touche qui avait vu plusieurs hors-jeu de position.

Pour ces deux DECISIONS DE FAIT, l'arbitre, étant seul juge, ne doit, en aucun cas, être blâmé. Il a raison même s'il se trompe, *et c'est son jugement seul qui compte. Les Anglais eux-mêmes l'ont parfaitement admis, et je n'ai lu aucune critique de l'arbitrage dans les propos de l'entraîneur et des joueurs de Leeds. « Nous nous sommes battus nous-mêmes », ont dit Bremner et ses camarades, compensant, par cette loyauté exemplaire, la tenue abjecte de leurs partisans.*

On peut, certes, davantage faire reproche à M. Kitabdjian de n'avoir pas sévi avec assez de rigueur contre les brutalités des joueurs, essentiellement anglais d'ailleurs ! Mais s'il avait expulsé Yorath dès la 4e minute, comme on assure qu'il aurait dû le faire, ne l'aurait-on pas plus encore « assassiné » pour avoir faussé une finale de Coupe d'Europe ?

Notre conclusion est que les arbitres les meilleurs ne sont plus capables de redresser un match de cette importance. Et que, si nous voulons avoir une chance de sauver le football, il faut commencer impérativement par absoudre les arbitres. Car le problème les dépasse infiniment.

LE mal est dans le football même.

Il est évidemment dans l'importance gigantesque qu'a prise un résultat — pour des raisons d'argent, mais aussi d'orgueil, de prestige, d'amour-propre.

La forme même du jeu et la prééminence réaffirmée par les footballeurs athlétiques d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Hollande ont encore accentué le danger de violence sur les terrains. On lira avec intérêt les déclarations de l'entraîneur de l'A.S. Béziers, Raoul Barrière, à propos de son admiration pour le « football engagé » des Allemands et des Anglais et de cette idée que le football et le rugby, issus tous deux de la même « soule », sont en train, en quelque sorte, d'y revenir.

C'est vrai qu'à certains moments l'évolution du football fait peur, comme celle du rugby.

Mais peut-on freiner une évolution ? Peut-on rendre le football au football ? Et peut-on lutter contre des excès qui manifestent précisément le succès prodigieux du football tel qu'il est ?

N'est-il pas paradoxal de se pencher au chevet du football et d'examiner avec fièvre les moyens d'éviter qu'il ne succombe, au moment même où les foules n'ont jamais été aussi nombreuses dans les stades et où la masse des pratiquants n'a été aussi élevée ?

On reconnaîtra du moins que, dans ce journal, nous n'avons pas attendu le 28 mai 1975 pour proposer des solutions.

Contre l'aggravation du jeu dur et de l'antijeu, contre la priorité donnée au jeu défensif, contre les menaces du chauvinisme, nous avons pris des positions claires et approfondies. Mieux encore : nous avons suggéré des remèdes, notamment au cours des Tables Rondes de Monaco, organisées avec le concours des instances internationales et dont l'objet était précisément d'envisager les moyens de lutter contre ces dangers.

Hélas ! la plupart des Interventions ont affirmé que « le football ne se portait pas si mal », que « ses règles étaient les meilleures » et que « la violence faisait partie intégrante du jeu ».

Comment se battrait-on contre un mal si l'on n'en a même pas conscience ?

(1) Voir en page 8.

EXCLUSIF FF

Pas d'accord messieurs du Bayern !

par Albert BATTEUX

JAMAIS je ne fus autant questionné qu'après cette finale de Coupe d'Europe. Pourquoi ce but fut-il refusé ? Y avait-il penalty ? C'est ça les supporters anglais ? Etes-vous d'accord avec l'arbitre ? Avec les actions brutales des Anglais au début du match ? Les Allemands avaient-ils peur ? De temps en temps pourtant... Que pensez-vous du jeu ? Du tir de Lorimer, du rayonnement de Beckenbauer ?

Le match terminé, ce fut ma première constatation et elle n'était pas agréable, même si elle était conforme avec l'événement. Le plus grand match de football de la plus grande compétition internationale de clubs, disputé entre deux équipes les plus prestigieuses du monde et par des joueurs parmi les plus grands, avait suscité de nombreux sentiments sauf celui du plaisir qu'est censé procurer le premier sport.

Dans les conversations qui roulaient de gradin en gradin, et dans l'ordre d'importance, le jeu en lui-même venait peut-être en septième ou huitième position et il était évident que dans les images que revoyaient les spectateurs en vrac et dans le désordre (on n'en sortait pas), celles des actions de jeu étaient estompées, à supposer qu'elles apparussent encore après d'autres restées plus vivaces parce que plus frappantes où l'on voyait pêle-mêle des policiers casqués (on parlait avant de policeman au bon jeu de tête), des hordes de voyous amoraux (issus directement des inventeurs de fair play), un joueur terrassé par des coups volontaires (les surfaces de contact ont aussi changé), un arbitre désemparé, une civière, des civils sur le terrain, des palabres, des protestations, des vociférations. De loin en loin, fulgurant fugitif le souvenir quand même d'un dribble, d'un tir, d'un geste de footballeur. De sa plus grande fête, le football n'était pas le héros. Dominé, écrasé par les monstres que ses multiples déviations ont engendrés.

Comment en est-il arrivé là ? C'est ce que beaucoup se demandent, en souhaitant sincèrement revenir à de plus saines notions sportives. Il serait vain de dire qu'au lieu de pouvoir revenir de quelque part, il eût été plus sage de n'y jamais aller. En suivant fatalement une évolution dont on pouvait craindre qu'elle soit plus destructive qu'enrichissante, en acceptant tous les moyens et parfois les pires pour justifier le résultat, on semait inexorablement ce qu'aujourd'hui on récolte trop souvent : une compétition sportive complètement dénaturée.

Il n'est pas admissible que dans un match qui devait être le plus exemplaire parce qu'il était le plus grand, on puisse voir dès les premières minutes un joueur en attaquer un autre de propos délibéré, sans encourir autre chose que la réprobation du public conscient de l'énormité. Tant que l'on tolérera qu'un homme puisse continuer de jouer après qu'il eut prouvé qu'il n'était pas là seulement pour cela, on ne retrouvera pas le football tel qu'on le souhaiterait : honnête, loyal et chevaleresque.

Et s'il y a du romantisme là-dedans, alors vive le romantisme !

Yorath donc ne fut pas expulsé. Evoquer ce premier épisode frappant ô combien, c'est aborder l'arbitrage dont chacun sait le rôle qu'il joue, non seulement dans une rencontre mais dans tout le football.

Si le jeu a trop souvent dégénéré, c'est parce que les arbitres furent souvent trop tolérants. Sont-ils seuls responsables ?

Je pense sincèrement que M. Kitabdjian n'a pas fait un bon match. Prétendre qu'il n'y avait pas de penalty de Beckenbauer, ce n'est plus possible après avoir revu les images de l'action. Il y a aussi quelques poussées pour déséquilibrer les géants anglais dans leur festival aérien qui étaient des fautes plus graves que leur apparence, en cela qu'elles aliénaient le meilleur atout offensif de Leeds.

Enfin, sur le fameux but refusé, sans discuter sur la position de hors-jeu des joueurs anglais, celle-ci avait-elle une réelle influence sur l'action en regard de la beauté et de la légitimité morale du but de Lorimer ? Dans l'arbitrage, l'esprit compte parfois autant que la lettre.

Mais ce qu'il faut reconnaître, c'est qu'au moment où j'expulse le joueur anglais, où je siffle le penalty et valide le but, je suis dans un bureau très calme entouré de photos pleines de sourires et de bienveillance. Je ne suis pas au milieu de milliers de personnes dont les meilleures ne vont jamais jusqu'à l'absolution et dont le comportement des autres fait ressurgir les grandes invasions anglo-saxonnes de l'histoire sous la forme des voyages organisés de l'époque.

Bien sûr qu'un arbitre doit être au-dessus de cela, mais de quel tollé général n'eût-on pas accueilli la décision qu'aurait prise par exemple M. Kitabdjian de sortir Yorath, amputant dès la troisième minute une équipe qui avait la faveur populaire ?

L'autorité de l'arbitre, sa souveraineté sur le jeu et la considération qu'il mériterait ne sont pas assez imposées, défendues ou reconnues. C'est sûrement là le problème le plus important à la solution duquel on ne consacrera jamais assez d'efforts.

J'ai parlé de l'arbitrage avant d'analyser le match, car il allait de soi que celui-ci fut conditionné par celui-là. C'est ainsi que vouloir justifier le jeu du Bayern parce qu'il a gagné me paraît une erreur. On peut en effet penser que si le penalty avait été sifflé et le but accordé (on a vu pour le moins que ça n'aurait été plus injuste que le contraire), le résultat eût été inversé sans que le Bayern y fût pour quelque chose.

Il est donc plus raisonnable de parler de ce match sans tenir compte du résultat. Le Bayern donc fut fidèle à son comportement, mais avec cette saison, parce que sans doute il se sentait moins fort, il a choisi la prudence pour cacher sa peur et sacrifier à une tactique d'autant plus volontiers qu'elle s'est généralisée au cours de ces dernières années, ce qui lui donnait bonne conscience.

Son jeu est donc axé sur la défense, la temporisation, le blocage du jeu et l'attente de l'occasion ou de l'imprudérable. Rien d'autre que ces morceaux de bravoure de ces actes épiques dont on nous disait que la Coupe d'Europe moderne était prodigue. Rien donc d'exaltant. Mais, enfin, même si on n'aime cette façon de jouer, on peut la tolérer si elle est jouée complètement. Je veux dire que si on utilise à fond les possibilités de contre-attaque quand celles-ci se présentent.

Or, le plus irritant chez les Allemands, et je l'avais déjà remarqué à Saint-Etienne, c'est que leurs rares actions offensives sont trop souvent velléitaires et, semble-t-il, davantage effectuées pour casser ou rompre l'action adverse ou le rythme du match que pour prendre l'avantage.

En première mi-temps, contre Leeds à plusieurs reprises, un joueur magnifiquement placé pour lancer une attaque dangereuse regardait d'abord derrière lui quelle était la meilleure solution éventuelle de repli avant d'envisager l'assaut du but adverse que ces atermoiements avaient rendu de nouveau inaccessible.

Tout cela, dira-t-on, n'a pas empêché le Bayern de gagner la Coupe d'Europe. C'est vrai, et c'est grave si l'on estime que c'est grâce à sa tactique qu'il a remporté ce triomphe, car si l'on veut bien revoir toutes les péripéties de son accession à la première place, on s'apercevra combien les éléments étrangers à l'intelligence de son jeu lui furent favorables.

Leeds donc, et en vertu de tout ce qui précède, est en droit de s'estimer maudit. On peut dire que sa générosité contrasta avec l'esprit comptable de son adversaire. Elle se manifesta au début par un compte de la manière la plus détestable, ce qui était stupide, car cela risquait d'aliéner une ambiance qui lui était très favorable. Puis elle se caractérisa par une volonté incessante d'attaquer, ce qui lui valut d'avoir de meilleures occasions et aurait dû lui permettre en toute justice de l'emporter.

Objectivement, en repensant à ce match et à quelques précédents fameux, on doit admettre que ces Anglais sont en droit de se dire qu'ils n'ont pas toujours été battus par leurs adversaires. Et que c'est une bien fâcheuse coïncidence que toutes les décisions litigieuses ou presque qui émaillèrent leur match l'aient toujours été contre eux.

Pourtant, comment se fait-il que cette équipe qui possède de sérieuses références de qualité et d'expérience en soit restée à ce jeu monocorde et sans variété qui la caractérisait déjà quand elle se révéla au monde du football ?

C'est vrai que Jordan et Clark sont des virtuoses du jeu de tête et que chaque centre contient une certaine promesse. Mais cette façon de procéder ne serait-elle pas encore plus productive si elle intervenait parmi d'autres formes d'attaques au lieu d'être systématique ?

N'est-il vraiment pas possible à ces joueurs dont tous ont les qualités certaines et exceptionnelles, de faire autre chose que de parachuter des ballons dans la surface de réparation adverse ? Le danger d'une action uniforme s'est d'y habituer rapidement son adversaire surtout quand il est valeureux. Jamais sans doute Beckenbauer n'a été aussi efficace que dans le jeu aérien.

Voilà donc terminée cette nouvelle Coupe d'Europe. Puisse-t-elle susciter assez de réflexions pour permettre de tirer les leçons et de prendre des décisions qui rendront au football, dans la compétition à venir, la place qui est la sienne.

Dimanche « 15 - 19 »

Radio Monte Carlo

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

F.F. vous en dit plus

PARC FERMÉ EN MARS 1976

La commission de contrôle du Parc des Princes s'est déclarée favorable à une « remise en état » de la pelouse. Le stade sera fermé pendant près de six mois la saison prochaine.

La date du début des travaux n'a pas encore été fixée, mais il est vraisemblable qu'elle se situera au mois de mars 1976. Le Paris S.-G. devra chercher un autre terrain pour l'époque concernée.

L'affaire de la pelouse du Parc était l'un des principaux points étudiés par le dernier conseil fédéral. D'autres décisions ont été prises.

— L'arbitre de la finale de la Coupe de France, le 14 juin, sera M. Héliès. Le classement des arbitres français plaçait M. Kitabdjian en première position mais le conseil fédéral a estimé que ce dernier venait déjà d'arbitrer la finale de la Coupe d'Europe et c'est pourquoi, sans tenir compte des incidents, est-il précisé, M. Héliès a été désigné. Si, pour une raison quelconque, il devait s'abstenir, il serait remplacé par M. Wurtz.

— Les arbitres de série internationale ont également été désignés. Ce sont : MM. Kitabdjian, Héliès, Wurtz, Vigliani, Conrath, Verbeke et Vautrot.

— Un huissier de justice a été désigné pour examiner les dégâts du Parc des Princes à la suite de la finale Bayern-Leeds. Son rapport n'est pas encore parvenu, mais une première estimation est de l'ordre de 8 à 9 millions d'A.F.

— La finale de la Coupe des Cadets aura lieu le 14 juin au stade Jean-Bouin.

DON REVIE EST PRÉVOYANT

La saison est terminée en Angleterre, mais déjà l'entraîneur de l'équipe nationale, Don Revie, prépare 75-76 qui commencera, sur le plan international, par un match Angleterre-Suisse. Il réunira du 22 au 27 juin (à Londres) trente-cinq présélectionnés.

Voici la liste des hommes retenus pour le test de l'été.

Gardiens : *Clemence (Liverpool), Day (West Ham), Parkes (Q.P.R.), Shilton (Stoke).*

Arrières : *Beattie (Ipswich), Gidman (Aston Villa), Gillard (Q.P.R.), Kennedy Newcastle), Kenyon (Everton), Madeley (Leeds), McFarland (Derby), Todd Derby), Watson (Sunderland), Whitworth (Leicester).*

Milieu : *Armstrong (Middlesbrough, Ball (Arsenal), Bell (Manchester City), Brooking (West Ham), Curtle (Sheffield Utd), G. Francis (Q.P.R.), Hudson (Stoke), Towers (Sunderland), Viljoen (Ipswich).*

Avants : *Boyer (Norwich), Channon (Southampton), Clarke (Leeds), T. Francis (Birmingham), Johnson (Ipswich), Keegan (Liverpool), Little (Aston Villa), McDonald (Newcastle), D. Mills (Middlesbrough), Pearson (Manchester Utd), Thomas (Q.P.R.), Tueart (Manchester City).*

Rappelons le palmarès 74-75 de l'Angleterre :

à Wembley : Angleterre b. Tchécoslovaquie 3-0.
à Wembley : Angleterre et Portugal 0-0.
à Wembley : Angleterre b. Allemagne de l'Ouest 2-0.
à Wembley : Angleterre b. Chypre 5-0.
à Limassol : Angleterre b. Chypre 1-0.
à Belfast : Irlande du Nord et Angleterre 0-0.
à Wembley : Angleterre et Galles 2-2.
à Wembley : Angleterre b. Ecosse 5-1.

PELÉ DANS LE COSMOS

Pelé fera ses débuts le 10 juin aux Etats-Unis dans un match opposant les « New York Cosmos » aux « Atoms ». La rencontre comptant pour le Championnat professionnel de la N.A.S.L. (North American Soccer League) aura lieu à Philadelphie.

Le retour du Roi à la compétition n'a pas encore été annoncé officiellement, mais il est tenu pour acquis à New York que Pelé a signé jeudi dernier un contrat de neuf millions de dollars avec les « Cosmos ». Cette fabuleuse transaction devait être annoncée par Pelé lui-même, lundi, au Brésil dès son retour de Munich.

Pelé sera aussi la vedette d'un match d'exhibition opposant le dimanche 15 juin à New York les « Cosmos » à une équipe européenne. Selon certaines rumeurs, il s'agirait du Bayern, vainqueur de la Coupe d'Europe, et le match serait retransmis en direct à la Télévision aux Etats Unis.

LE BILAN DE S. K.

Stephan Kovacs vient de jeter un pavé dans la mare en disant à notre confrère « France-Soir » qu'il avait eu tort de trop faire confiance aux joueurs français. Inutile de dire que les Tricolores n'apprécient pas du tout l'allusion. En attendant on commente ici et là le bilan d'une expérience de deux saisons.

Voici le tableau de chasse de Stefan Kovacs

● **1973-74**

***FRANCE** b. Grèce 3-1.*
Allemagne Ouest b. **FRANCE 2-1.*
****FRANCE** b. Danemark 3-0.*
****FRANCE** b. Roumanie 1-0.*
Tchécoslovaquie et **FRANCE 3-3.*
*Argentine b. ***FRANCE** 1-0.*

● **1974-75**

*FRANCE b. *Pologne 2-0.*
**Belgique b. FRANCE 2-1.*
**FRANCE et Allemagne Est 2-2.*
**FRANCE b. Hongrie 2-0.*
*Portugal b. *FRANCE 2-0.*
**Islande et FRANCE 0-0.*

Soit au total :

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	3	4	18	13

UN 28 MAI HISTORIQUE

Jacques Goddet dévoile une plaque commémorative rappelant la naissance de la Coupe d'Europe sur l'initiative de « L'Equipe » (3 avril 1955) dans les salons de l'hôtel Ambassador.

Les héros de l'aventure réunis à Paris par « France Football » et « L'Equipe » acclamés sur la pelouse du Parc. De g. à dr., debout : Marquitos, Matt Busby, Munoz, Keizer ; accroupis : Gento, Kopa, Augusto, Di Stefano et Puskas.

Notre directeur général et Jacques Ferran remettent aux capitaines du Bayern et de Leeds deux trophées (ciselés par Mellerio dits Meller) symbolisant l'influence de « L'Equipe » dans la réussite prodigieuse de la Coupe d'Europe.

Jean Havelange, président de la F.I.F.A. et grand ami de la France, fait chevalier de la Légion d'honneur par Bernard Destremeau, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

LA FRANCE AU QUATRIÈME RANG EUROPÉEN

Quelle est la position de l'Union Européenne dans le football mondial ? La réponse figure dans une statistique officielle où l'on relève la remarquable position de la France classée quatrième sur le plan des effectifs derrière l'U.R.S.S., l'Allemagne de l'Ouest et l'Angleterre.

I. STATISTIQUE DES MEMBRES DE L'U.E.F.A. 1975.

	Clubs	*Equipes*	*Joueurs*	*Arbitres*
Albanie	33	130	4 070	350
RDA	4 880	26 022	487 570	15 842
RFA	16 890	98 911	3 199 569	34 100
Angleterre	36 904	36 904	1 108 000	9 503
Autriche	1 918	6 380	267 000	1 835
Belgique	3 071	8 694	197 065	4 921
Bulgarie	2 307	5 312	109 722	2 243
Chypre	41	40	11 850	93
Danemark	1 390	7 400	208 000	1 800
Ecosse	3 872	7 426	117 000	1 091
Espagne	5 344	5 344	164 588	5 040
Finlande	750	1 828	35 500	2 000
France	16 242	62 000	1 007 422	11 233
Grèce	1 758	1 638	87 050	1 615
Hongrie	2 915	5 087	157 102	4 721
République d'Irlande	2 716	3 180	50 328	395
Irlande du Nord	740	740	14 800	330
Islande	65	396	11 456	232
Italie	16 307	17 210	710 040	13 233
Liechtenstein	7	59	1 103	20
Luxembourg	203	484	12 047	302
Malte	238	362	8 164	80
Norvège	2 850	5 100	84 000	2 000
Pays-Bas	6 665	38 843	882 835	12 213
Pays de Galles	1 424	2 000	46 560	856
Pologne	4 702	11 223	188 585	6 082
Portugal	880	248	45 947	1 211
Roumanie	5 214	5 343	102 727	5 801
Suède	3 016	6 011	127 655	3 664
Suisse	1 313	5 754	131 500	2 930
Tchécoslovaquie	6 776	26 847	348 000	5 060
Turquie	1 432	1 540	43 229	1 821
URSS	50 163	180	4 300 000	94 000
Yougoslavie	7 455	4 029	122 372	5 530
Total	210 481	402 665	14 392 796	252 147

II. L'U.E.F.A. DANS LA F.I.F.A.

a) Associations affiliées à la F.I.F.A. en % :

1. Afrique	27,15 %
2. Asie/Europe	23,57 %
3. CONCACAF	15,71 %
4. Amérique du Sud	7,14 %
5. Océanie	2,86 %

b) Clubs affiliés à la F.I.F.A. en % :

1. Europe	74,61 %
2. Asie	9,19 %
3. Amérique du Sud	9,05 %
4. Afrique	4,20 %
5. CONCACAF	2,31 %
6. Océanie	0,64 %

c) Nombre d'équipes prenant part aux Championnats ou à d'autres compétitions :

1. Europe	68,03 %
2. CONCACAF	12,02 %
3. Amérique du Sud	9,83 %
4. Asie	3,96 %
5. Afrique	3,82 %
6. Océanie	2,34 %

d) Joueurs enregistrés :

1. Europe	78,10 %
2. CONCACAF	8,94 %
3. Amérique du Sud	5,91 %
4. Asie	3,17 %
5. Afrique	2,78 %
6. Océanie	1,10 %

e) Arbitres enregistrés :

1. Europe	85,27 %
2. Amérique du Sud	4,45 %
3. Afrique	3,65 %
4. Asie	3,52 %
5. CONCACAF	2,28 %
6. Océanie	0,83 %

III. FINANCES.

Contributions à la F.I.F.A. en % pendant l'exercice 1970-1973 sur matches internationaux, y compris matches du tournoi préolympique et matches préliminaires du Championnat du monde 1974 :

1. Europe	68,72 %
2. Amérique du Sud	10,42 %
3. Asie	6,73 %
4. Afrique	6,56 %
5. CONCACAF	5,79 %
6. Océanie	1,78 %

LE BONHEUR DE L'ESPAGNE

Roumanie 1 (Georgescu) - Ecosse 1 (McQueen) : c'est le match nul du 1er juin en Coupe d'Europe des Nations. Il fait surtout le bonheur de l'Espagne.

● Les positions dans le groupe 4

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Espagne	6	4	2	2	0	6	4
2. Roumanie	5	4	1	3	0	8	3
3. Ecosse	2	3	0	2	1	3	4
4. Danemark	1	3	0	1	2	2	8

● Les prochains matches en Coupe des Nations

4 juin : SUEDE - YOUGOSLAVIE (Groupe 3).
4 juin : GRECE - MALTE (Groupe 8).
5 juin : FINLANDE - ITALIE (Groupe 5).
5 juin : ISLANDE - R.D.A. (Groupe 7).
8 juin : CHYPRE - PORTUGAL (Groupe 1).
9 juin : NORVEGE - YOUGOSLAVIE (Groupe 3).

JEANDUPEUX : QUATRE GRAINS D'ELLÉBORE !

Daniel Jeandupeux, 26 ans, a signé son contrat aux Girondins. Il désirait quitter la Suisse avec un titre de champion : c'est chose faite. Pour la troisième fois, en effet, Zurich aura dominé le Championnat suisse ; parfois en vertu de l'addition seule des talents qu'il contient ; parfois en vertu d'un esprit neuf. Chez lui, Zurich fut souvent brillant, à l'extérieur souvent pâlot. Jeandupeux apporta sa part, faite d'éclairs, de réflexion, de talent.

● Raymond PITTET situe une personnalité très attachante.

Jeandupeux écrit chaque semaine une chronique dans les colonnes de notre confrère lausannois « 24 Heures » : chronique sincère, étrange, cherchant à expliquer au grand public ce que peut ressentir un joueur de football avant un match, quand rien ne va plus, lorsque le doute s'installe, lorsque paraît fleurer la vanité. Ces chroniques sont très révélatrices : Jeandupeux est un introverti prudent, intelligent, analyste angoissé, amoureux du beau jeu, déplorant l'évolution du football « total », mais s'y soumettant parce que tel l'exige son contrat. On a donc affaire à un homme dans la force de l'âge, qui ne tait les mots à l'emporte-pièce que pour en retirer mieux la substantifique moelle, à tête reposée, pour devenir meilleur à chaque affrontement.

La France a connu plusieurs Suisses depuis la guerre : Norbert Eschmann fut le premier : au Red Star, à l'Olympique de Marseille (avec Célestin Oliver, Marcel, Tillon, etc. et sous la férule de Louis Maurer), au Stade Français, Eschmann était « technique », intelligent, passionné, adepte d'un football offensif, clair, qu'il ne renia jamais, péchant par défaut de pureté jusqu'au sectarisme, mais farouchement attaché à ses idées, au point de sacrifier sa carrière d'entraineur pour devenir — actuellement — journaliste professionnel dans le même « 24 Heures » (tiens, tiens...)

La France a connu aussi l'éblouissant Philippe Pottier, le plus petit des grands joueurs, comme me l'avait dit une fois à Rotterdam le demi centre Van der Hart, bien connu des Français, et que Pottier, de deux feintes de tir éblouissantes, avait envoyé à plat ventre dans les photographes. Pottier joua au Stade (avec Eschmann) et à Angers. Il dirige actuellement Etoile Carouge, l'équipe suisse qui, en ligne B, pratique le meilleur football dans l'esprit (tiens, tiens, tiens...)

Et puis, la France a connu à Paris-Saint-Germain l'enfant terrible du football suisse, Chapuisat, difficilement défendable sur le plan de l'attitude, mais qui, en matière de football, rejoint totalement les trois autres (tiens, tiens, tiens, tiens...)

On dirait donc que les Suisses qui ont joué en France en ont rapporté l'idée maitresse qu'il convient de jouer un certain football adapté à l'esprit français, vif, décontracté, libre, sans complexe. D'où les « conflits larvés » qui les opposèrent aux entraineurs bétonnants. Le fait d'être suisses, c'est-à-dire enfermés dans des complexes, leur avait sans doute fait miroiter la France comme le pays de l'épanouissement. Déçus parfois, ils revinrent. Jeandupeux, lui, part à nouveau et tente l'aventure.

L'entraineur des Girondins est venu voir jouer deux fois Jeandupeux. Il a dit que le Suisse savait tout faire. Et c'est exact.

Le seul reproche que l'on puisse faire à Jeandupeux (en est-ce un ?), c'est qu'il ne fait pas constamment ce qu'il sait. Mais pour « exploser » à sa manière et de façon décisive, cinq ou six fois par match, il faut se pomper. Jeandupeux ressemble à un poste de téléphone à manivelle : la communication est immédiate si l'on tourne énergiquement. Ou comme une pile qui recharge ses accus en roulant de jour pour mieux projeter sa lumière éblouissante en quelques instants. (« Le spot et les hommes »).

Pottier était un nerveux timide, mais un Valaisan au fond bien ancré. Eschmann était un généreux lucide et intransigeant dans les affaires de relations humaines. Chapuisat doute de tout sauf de lui et étale une classe immense qu'il gaspille parfois, en raison de son caractère entier. Jeandupeux, lui, sourira, se taira, émettra des avis pondérés, rêve de jouer quatre ans en France, d'y affiner son art, et de revenir. Instituteur de métier, il connaît la lente pénétration de l'éducation sportive. Consciencieux, méticuleux, il commencera par se pénétrer de l'ambiance. Si elle est bonne, il s'y intégrera aisément. Alors, il brillera : cinq étoiles un dimanche, 2 un autre peut-être.

Sur le plan technique, Jeandupeux est un excellent athlète, rarement blessé (trop adroit et réfléchi pour cela), torturant la balle sur des espaces étroits, devinant l'espace libre, remisant avec rapidité. Mais il lui faut des appuis. Si vous envoyez Jeandupeux à l'abattoir, il peut refaire ses valises. S'il a près de lui de bons techniciens pour jouer « à la péruvienne » dans les 25 mètres adverses, il marquera et fera marquer des buts invraisemblables.

C'est l'un des joueurs les plus talentueux que la Suisse ait connus. C'est l'un des moins sots, des plus fins. Bordeaux doit l'accueillir sans excès et sans imprudences : sensible, Jeandupeux demande à être entouré, compris. Alors, on reparlera de lui. Bordeaux a fait une excellente affaire.

RAOUL BARRIÈRE : "FOOTBALL ET RUGBY" SE RETROUVENT

L'entraineur des rois du rugby français vient de livrer un dialogue passionnant avec Didier Beaune, sur les ondes de Radio Monte-Carlo. Retenons-en pour notre part, un parallèle football-rugby.

— Aimez-vous le football ?

« Je préfère le jouer plutôt que le regarder, mais j'en suis fidèlement les grands moments et j'en tire des leçons intéressantes.

— J'ai remarqué, notamment lors de la dernière Coupe du monde, des analogies entre le football et le rugby. Les deux sports, ne l'oubliez pas, n'en faisaient qu'un à l'origine. Ils diffèrent maintenant par les règles mais se retrouvent quand le football est totalement engagé sur le plan physique comme celui des Anglais, des Allemands et Hollandais. Je préfère personnellement ce football à celui des Brésiliens.

— Pourquoi ?

— Les Brésiliens sont de merveilleux fantaisistes surtout ceux qui ont gagné la Coupe du monde. Mais j'apprécie plus le football direct et efficace des Anglo-Saxons.

— Joue-t-on au football à l'A.S. Béziers ?

— Le football est notre dérivatif. Nous pourrions pratiquer un autre sport collectif comme le hand, le basket ou le volley. Mais ce sont des jeux où le ballon est utilisé avec la main. Le football entre dans la réalité du rugby. Je remarque que grâce à lui certains de nos grands avants, d'abord empruntés balle au pied, retrouvent leur appui. Ils esquissent des gestes qui annoncent une amélioration technique indiscutable. Oui, le football est bénéfique pour un rugbyman. »

HERBIN le point sur les «i»

Mercredi soir au Parc des Princes, invités de la F.F.F., les joueurs de Saint-Etienne ont assisté à la finale de la Coupe d'Europe en compagnie de Robert Herbin. L'entraîneur des champions de France et des demi-finalistes de la Coupe d'Europe (qui fera, ce soir mardi, sa rentrée de joueur contre Troyes) a beaucoup retenu de cet affrontement déconcertant. Il en tire pour le football et pour Saint-Etienne des conclusions d'une lucidité incontestable qui peut choquer. Il livre sur son club, ses méthodes, sa personnalité même des réflexions d'un grand intérêt à l'heure où Saint-Etienne semble avoir emprunté la seule direction dans laquelle le football français doive chercher désormais.

Au Parc, avec Charles Paret, Pierre Garonnaire et le Dr Poty à la finale de la Coupe d'Europe.

— **Commençons par votre rentrée de joueur. Qui en a eu l'idée et l'initiative ?**

« **C'est moi. Je l'ai soumise aux joueurs. L'idée a fait son chemin de part et d'autre. Il n'y a pas eu de réunion et, à son terme, la décision de m'accepter dans l'équipe.** »

— **C'est un défi que vous lancez à vos joueurs, le regret manifesté d'avoir interrompu trop tôt votre carrière ?**

« **Ni l'un ni l'autre, mais le simple plaisir pris à me trouver aux côtés de garçons qui m'ont apporté beaucoup de satisfactions cette saison. J'aurais aimé jouer dans cette équipe. J'ai l'habitude, quand une décision est prise, de l'assumer. Il m'a fallu trancher en 1972. Je n'en éprouve aucune amertume. Je rentre pour participer totalement à une fête. C'est un match qui n'a plus beaucoup d'intérêt et pour lequel, surtout, l'équipe ne risque pas de voir le titre lui échapper. Je rentre parce que je m'en sens capable. Pas pour faire le pitre.** »

— Pour beaucoup de gens, la finale de la Coupe d'Europe a plus reflété l'image du « cirque » que du football...

« **Elle s'est déroulée selon un plan que j'avais soupçonné. J'ai vu jouer six fois le Bayern - Munich cette saison. Il a toujours procédé de manière aussi prudente. Il a toujours étalé une expérience et une maîtrise impressionnantes. Ce furent ses atouts pour parvenir en finale. Il n'avait aucune raison, et sans doute pas la possibilité, de se recycler dans la perspective de la finale. Tout le monde savait que les Anglais attaqueraient. Le schéma du débat était prévisible. Deux facteurs ont contribué à en accentuer les caractéristiques : les blessures de Andersson et de Hoeness qui perturbaient l'équilibre des Allemands et les incitaient de moins en moins à se découvrir, la domination outrancière des Anglais imposée par des joueurs trop survoltés.**

A la mi-temps, un journaliste m'a demandé si Leeds ne méritait pas de mener à la marque, ce qui allait se passer ensuite. On pouvait effectivement se demander si le Bayern, diminué, allait tenir le coup ? Mais on ne pouvait s'empêcher de signaler que c'est une équipe qui a toujours su attendre son heure, saisir sa chance. »

— Sa victoire, alors, ne relève pas de l'erreur judiciaire ?

« Il y a pour moi quelque chose de déterminant : la façon dont les Anglais ont abordé le match. Méchamment. Regardez la blessure d'Andersson par Yorath. Ceux qui étaient favorables à Leeds regrettent que M. Kitabdjian ait omis de siffler un penalty pour faute de Beckenbauer et refusé le but de Lorimer. Voilà qui les fait crier à l'injustice. Il est parfois difficile de siffler un penalty. Par un réflexe incontrôlé, sur l'action de Beckenbauer, M. Kitabdjian a dû se rappeler que, dès la quatrième minute, il aurait pu expulser Yorath, obligeant Leeds à jouer toute une finale de Coupe d'Europe à dix. Je ne dis pas que M. Kitabdjian a fait jouer, de propos délibéré, la loi de la compensation. C'est inconsciemment qu'il a pris la décision de ne pas siffler. Elle correspondait, chez lui, à quelque chose de fondamental qui allait, à mon avis, dans le sens de la justice.

Sur le but de Lorimer, Jordan et Bremmer étaient en position de hors-jeu. Les témoignages télévisés et photographiques sont accablants. Les deux Ecossais ne perturbaient pas la défense du Bayern, dit-on. Je réponds que les attaquants, quelle que soit leur position, influencent forcément celle de la défense adverse. M. Kitabdjian a eu raison d'annuler ce but. »

— Mais injustice par rapport à l'esprit du jeu. Leeds joue, le Bayern semble refuser le jeu, mais c'est le Bayern qui gagne ?

« Vous parlez d'esprit du jeu. Justement, je veux dire que le Bayern, les six fois où je l'ai vu cette saison, a donné l'image d'une équipe d'une grande correction. Les Allemands savent se tenir. Les Anglais, mercredi soir, n'ont pas apporté la preuve qu'ils nourrissaient les mêmes scrupules par rapport au règlement. Le règlement, je suis d'accord, n'est pas l'esprit. Mais je ne supporte toujours pas que l'on parle d'injustice à propos d'une équipe qui a su manifester de l'intelligence là où une autre brûlait beaucoup d'étapes (dans la construction du jeu notamment, avec ses longues balles incessantes sur la tête de Jordan) et étalait son manque d'imagination. Chaque équipe a son style. Je reste convaincu que Leeds, compte tenu des qualités de ses joueurs, avec un peu de clairvoyance, serait parvenu à ses fins. »

— Vous préférez « l'efficacité » (Bayern) à la « moralité » (Leeds) ?

« A la condition que cette efficacité ne se serve pas de moyens illicites. C'est très moral de jouer comme le Bayern. Je ne vois pas ce qu'il y a d'anormal à casser le jeu. J'y vois au contraire, dans le cas du Bayern, la conscience très claire qu'il a de ses propres faiblesses. C'est à porter à son crédit. C'est l'expression même de l'intelligence. Les joueurs du Bayern sont des joueurs comme les autres. Cela s'est vu en début de match où ils avaient l'air gauche, contracté. La façon dont ils ont dominé leurs propres carences me paraît estimable et fondamentalement juste. »

— Les dernières grandes compétitions internationales (Coupe du monde 1970, Coupe d'Europe des Nations 1972, Coupe du monde 1974, règne d'Ajax) avaient marqué le retour à une tendance offensive du jeu. La Coupe d'Europe 1975, et particulièrement son vainqueur, paraissent rompre avec cette évolution. C'est une question de conjoncture ou cela va plus loin ?

« Je ne pense pas que cette évolution soit en train de se perdre. C'est un problème particulier au Bayern Munich. Les joueurs et les dirigeants allemands ne l'ignorent pas. Libérés par cette deuxième victoire en Coupe d'Europe, capitale à beaucoup d'égard pour eux, ils vont sans doute reviser leurs batteries. Je table sur un Bayern plus entreprenant la saison prochaine. Les triomphes de Moenchengladbach et de Kiev dans les deux autres compétitions européennes signalent assez bien qu'il ne faut pas généraliser, à partir du cas très spécial du Bayern 1975, l'inquiétude que l'on pourrait avoir sur l'évolution du jeu. »

— Les cris poussés mercredi soir au Parc des Princes étaient donc ceux de poètes ?

« De gens attachés à une certaine idée du football. Mais le football évolue. Il évolue bien. Le plus important, au point où nous en sommes, sera d'obtenir plus de rigueur au niveau de la correction des joueurs. J'en reviens au problème Yorath. Il méritait l'expulsion. Mais la sanction était trop lourde pour son équipe, intervenant dans les toutes premières minutes du match. Il y a des solutions intermédiaires à trouver qui pourraient tourner autour de l'idée de prison temporaire, comme au hockey. »

— Et la modification des règles, l'agrandissement du terrain, des buts ?

« Je n'en vois pas l'utilité. J'ai joué quinze ans comme professionnel. Un match bascule vite et souvent sur de petits détails. Si Leeds avait d'abord marqué, on aurait vu un tout autre Bayern et ces idées régulièrement agitées de modifications des règles n'auraient pas été évoquées. La seule vérité est de marquer des buts aux moments importants d'une rencontre. Voilà ce que le Bayern a su préparer et pas Leeds. Qu'on agrandisse le terrain ou les buts n'y changera rien. Ce qu'il faut peut-être modifier, c'est le tempérament, l'état d'esprit. Par exemple, cela me fait beaucoup sourire quand j'entends dire que Saint-Etienne n'a pas d'attaquants. Saint-Etienne marque beaucoup de buts par ses hommes du milieu. Aujourd'hui, le rôle de l'attaquant est aussi de désaxer une défense au bénéfice de ses équipiers venus de l'arrière. Le football est beaucoup plus complet qu'il y a dix ou vingt ans. Les amateurs de spectacle doivent se rendre là où ils sont sûrs de

ÉPILOGUE

avec Gérard ERNAULT

● "Le Bayern, c'est l'expression même de l'intelligence" ● "Le football évolue bien. Il est plus complet qu'il y a 10 ou 20 ans" ● "Agrandir les buts ou le terrain ne servirait à rien" ● "Saint-Étienne ce n'est pas l'usine"

« Les attaquants, quelle que soit leur position, influencent forcément celle de la défense adverse... »

la trouver. Au music-hall, on fait de très bonnes choses... »

— Vous préconisez donc une intervention au niveau de la sanction et là seulement ?

« Oui. Mettre Swcharzenbeck au repos pendant un quart d'heure pour ses fautes répétées sur Jordan en début de match aurait à la fois servi la cause du football et de Schwarzenbeck qui, une fois qu'il décida de jouer au football, se montra excellent.

— Pas d'inquiétudes pour le jeu ?

« Aucune. »

— Quelles leçons, pour Saint-Etienne, avez-vous retirées de cette saison de Coupe d'Europe et de cette finale ?

« Saint-Etienne a franchi une étape dans le domaine de la rigueur, du sérieux, du réalisme. Le fait d'avoir pu, avec mon équipe, assister à la finale a encore étoffé notre expérience européenne. Car il est important, je crois, d'avoir vu et vécu (oui, vécu) ce qu'ont vécu les joueurs du Bayern eux-mêmes. Soirée épouvantable sur le plan nerveux. Les Allemands ont montré comment, avec sang-froid, réalisme et correction, on pouvait arriver à s'en tirer à son avantage. »

— La victoire du Bayern est-ce aussi, à posteriori, celle de Saint-Etienne ?

« Elle démontre que Saint-Etienne n'a pas réussi à marquer à cause d'une défense très efficace et d'un remarquable gardien. Je ne regrette qu'une chose : les conditions atmosphériques du match aller qui favorisaient le regroupement des Allemands.

Mais il ne convient pas d'associer Saint-Etienne à la victoire du Bayern. Ce serait trop facile. »

— Si vous aviez eu à retrouver le Bayern en finale, comment l'auriez-vous abordé ?

« Peut-être comme Leeds, en faisant exercer un pressing continuel sur les Allemands, mais en insistant sur une meilleure préparation, le développement du jeu aux ailes, les balles en retrait et une solidarité totale. »

— Cette idée de solidarité est la marque principale de votre équipe. Le paradoxe est que, joueur, vous étiez plutôt du genre inspiré.

« Du temps où je jouais, on m'a reproché parfois d'être trop offensif mais je le faisais pour le bien de l'équipe, dans l'intention d'être solidaire. L'idée que j'avais du football en tant que joueur n'a pas changé. Elle passe encore par le souci de la construction, de l'attaque. »

— La solidarité, n'est-ce pas l'anonymat ?

« A propos de notre échec devant le Bayern à Munich et chez nous, aussi, j'ai regretté que Kopa dise : « Saint-Etienne c'est bien, mais il lui manque deux grands attaquants. » En clair : il lui manque deux vedettes. Mais qu'est-ce que cela signifie une vedette ? L'important est que l'équipe marque et soit efficace dans ses différents comportements, vedettes ou pas. Regardez ce qui se passe pour les joueurs à forte réputation. Ils sont marqués de façon stricte, voire sévère, et déjà beaucoup moins utiles à l'équipe dont ils portent les couleurs. Je ne crois pas du tout que le football moderne favorise l'anonymat. Au contraire. Il a aboli la spécialisation, supprimé les étiquettes et, d'une certaine façon, une forme de ségrégation entre certains types de joueurs et d'autres. Il offre à tous les joueurs la possibilité de s'exprimer au même titre. De participer. Cela n'a pas toujours été le cas. »

— Revenons à cette solidarité. Vous semblez l'avoir imposée comme une idée force et de façon préméditée ?

« Je n'ai pas dit un jour à mes joueurs : « Voilà ce qu'est la solidarité, voilà ce que j'attends de vous. » La solidarité, cela ne se palpe pas comme une table ou une chaise. Hormis Piazza et Curkovic, tous les joueurs que j'entraîne actuellement m'ont connu comme équipier et comme capitaine. Ils ont éprouvé, dès cette époque, la solidarité qui m'animait par rapport à l'ensemble de l'équipe. Rien, dans ce domaine, ne s'est fait de façon systématique. Il y a eu, je crois, l'exemple donné du temps où j'étais joueur et un enchaînement logique. »

— Mais la pédagogie, l'art de se faire écouter, c'est aussi une histoire de répétition ?

« J'insiste, bien entendu, à l'occasion de toutes mes critiques sur cette notion essentielle mais il ne faut pas voir son point de départ dans la capacité que je posséderais au plus haut point de rabâcher. Je vous le répète, cela s'est fait naturellement et parce que, ici, tout le monde est imprégné de la même idée. »

— Idée de solidarité, de polyvalence. On a l'impression que vos joueurs sont parfois des numéros interchangeables, que leurs personnalités sont gommées ?

« Je me porte garant qu'il n'en est rien, qu'à partir du moment où le principe de la solidarité est admis deux conduites majeures se dégagent :

Quand le ballon est perdu, tout le monde est concerné ; quand il est récupéré, c'est à chacun de faire son choix.

Je n'ai jamais interdit à un joueur un dribble. Je ne fais des reproches qu'en cas de faute évidente quand le choix se dicte de lui-même. Je prends l'exemple de Chorzow qui, au match aller, en Pologne, avait beaucoup impressionné. Au travers d'une équipe soudée, de joueurs très solidaires, on avait vu éclater des personnalités incontestables.

Il n'y a pas incompatibilité. »

— Saint-Etienne, son exemplarité, sa politique de jeunes, leur malléabilité à toutes les idées qui leur sont inculquées très tôt, le « terrain » semble idéal pour que puissent se développer les arguments auxquels vous tenez tant et que nous venons d'évoquer ?

« Le jeune qui a goûté à tout, le défenseur qui est allé se frotter sur le front de l'attaque, et vice versa, est plus réceptif, après, à l'idée de polyvalence. Voilà ce qui s'est passé pour la majorité de l'équipe actuelle. »

— Ne croyez-vous pas que la maturité, le goût d'une certaine indépendance, vont les éloigner en partie de ces idées ?

« Je crois, au contraire, que mon équipe ne se situe pas encore sur sa meilleure trajectoire. Elle le sera quand, justement, la jeunesse de certains aura disparu. Nous avons une marge de progression devant nous. Il se produit en ce moment un phénomène normal dont la responsabilité doit être endossée par tout le club, et pas seulement les joueurs et l'entraîneur de l'équipe professionnelle. Il règne un état d'esprit impeccable. J'ai beaucoup apprécié, par exemple, au moment où Georges (Bereta) nous a quittés qu'un garçon aussi jeune que Larios s'intègre à l'équipe comme s'il y avait toujours joué. Cela est très significatif. »

— Vous parlez d'état d'esprit. « L'affaire Bereta » est de nature à entamer cette réputation. Elle pourrait laisser entendre que Saint-Etienne fasse du rendement du joueur la finalité de son action.

« Georges Bereta n'a pas été cédé pour une question de rendement mais d'adhésion de sa part au club. Un joueur doit être conservé, s'il en manifeste le vœu, et dans le cas où son contrat parvient effectivement à son terme. Ma théorie est que jusqu'à trente-cinq ans, un joueur qui s'est montré sérieux dans son comportement de sportif peut jouer au plus haut niveau. Cela contredit tout à fait cette finalité du rendement à laquelle vous vouliez aboutir. Saint-Etienne n'est ni une usine ni un laboratoire. »

— Saint-Etienne ne « déshumanise » pas ?

« Ici, on forme les joueurs ; on ne les fabrique pas. »

— Venez-vous de vivre votre meilleure saison à Saint-Etienne ?

« Non, puisque je ne suis plus joueur, hélas ! Les sensations les plus fortes sont celles du pratiquant. Elles ne sont pas du même ordre que celles du responsable du groupe. On peut faire intervenir une hiérarchie entre elles. C'est le joueur qui détient le vrai pouvoir. Mais sur le banc, je vibre avec le cœur d'un joueur. Dans la phase d'avant match, je me nourris des inquiétudes et des espoirs du joueur que j'étais. Je n'ai pas encore effectué mon « transfert ». Je crois d'ailleurs que cela m'aide beaucoup à « faire passer le message ». Je ne suis ni contracté ni indifférent. L'important, c'est de se passionner. J'ai parfois senti dans ma carrière que l'entraîneur semblait se désintéresser de tout le travail important accompli pendant la semaine. Le joueur souhaite qu'on l'observe, qu'on le juge. Je ne me lasserai jamais de voir jouer mes joueurs. »

— Où situez-vous l'aspect le plus important de votre métier, la victoire exceptée ?

« Il est d'assister à la progression de certains de mes joueurs. De voir que tel qui ratait beaucoup de gestes techniques ne les rate plus. La satisfaction est peut-être primaire mais je peux vous assurer qu'elle en vaut beaucoup d'autres. »

— Elle épouse celle du pédagogue qui a l'air de vous séduire ?

« La notion de pédagogie, c'est vrai, est capitale. Le vrai pédagogue n'est pas intéressé par le résultat comme je le suis. Je suis un pédagogue qui vise le résultat parce qu'il y a le budget du club à maintenir, l'état d'esprit de l'équipe à préserver, les deux éléments étant d'ailleurs liés. Je dois concilier la pédagogie et le réalisme. Ce n'est pas facile. »

— Votre force ?

« J'ai l'impression d'avoir su communiquer mon feu sacré. »

PROPOS D'UNE SPECTATRICE par Maryse DUFAUX

La fête était morte d'avoir trop vécu...

PAR les arrières, le Parc était presque en silence. Du bois, où s'éteignaient les dernières lueurs d'un jour enfin d'été, il y avait peu de bruit et les approches étaient calmes. On refoulait avec une certaine aménité de grands Anglais enroulés dans des drapeaux qui essayaient de franchir, illégalement, les portes. Des Bavarrois en culottes courtes s'efforçaient d'être respectables et les policiers, débonnaires, ouvraient les sacs pour en dénicher, au milieu des casse-croûte, les bouteilles qui pourraient devenir dangereuses. C'était la fête retrouvée dans ce Parc des Princes, oursin monumental, qui déglutissait ses proies et se refermait sur lui-même.

Avec ce rien d'avance qui donne aux festivités leur goût parce qu'il faut un peu les attendre, on regardait. Un pigeon blessé était récupéré par un technicien en veine de respect. Des gymnastes effectuaient leurs gestes avec juste ce qu'il faut d'imprécision pour donner à leurs exercices une pointe de difficulté, dans l'indifférence générale. Le public n'attendait que le match. Aux tribunes déjà, les camps se formaient. Si l'est et l'ouest, sur les rives latérales du stade, avaient de grands espaces neutres, le nord arborait le rouge du Bayern et le sud le fanatisme de Leeds. Avec leurs écharpes blanches aux liserés bleus et jaunes, les Anglais ressemblaient à des oiseaux de paradis en rupture de volières. Ils cachaient pourtant dans leur plumage d'inquiétantes véhémences.

Le spectacle alors a commencé par la présentation des anciens venus participer à la fête. Di Stefano avait le front un peu plus dégarni, Puskas le corps un peu plus lourd, Kopa le geste un peu plus lent. Ils étaient les derniers témoins de drames anciens qui, à l'heure présente, n'intéressaient guère. Le public n'avait de réelle passion que pour l'acte présent. Quand sont entrées les équipes, les cris sont devenus vacarme et l'enthousiasme, folie.

Il y avait, brandis, des bonnets, des écharpes, des cocardes et des drapeaux. Il y avait, pour vivre cet instant, des élans fantastiques que l'on espérait alors seulement élans de joie. Il y avait la passion régénérée pour un football vainqueur. Sans être ni pour une équipe ni pour l'autre, on avait envie de partager, pour être intégré, le délire exalté de ces supporters fougueux. La tribune sud s'épanouissait d'une moisson d'oriflammes.

Malheureusement tout de suite, aussi, a fleuri la violence. Une civière déjà emportait un joueur de Munich et, du coup, les drapeaux des supporters de Leeds devenaient menace. On commençait à deviner, sournoisement, que l'enjeu était trop important pour que cette chose fragile, appelée autrefois « fair play », mot anglais pourtant, et qui parlait de loyauté, puisse résister. Tout allait être balayé par une passion trop violente.

Le jeu, entre deux équipes fort différentes, s'est installé. Des joueurs blancs, avec des mouvements en jeunesse, houspillaient leurs adversaires. Des joueurs rouges, dans un équipement à manches longues, démodé, les guettaient. Beckenbauer avait les gestes mesurés d'un ténor qui chante depuis longtemps avec le même orchestre et que les dissonances n'affolent plus. Bousculées par les cris et les chants, les minutes s'écoulaient, inéluctables. On attendait que quelque chose se passe qui puisse concrétiser ce jeu, justifier son importance. Et brutalement le drame a éclaté.

Un but anglais refusé et la tribune sud est entrée en guerre. Les huées et les clameurs se sont doublées de démonstrations. Par révolte devant l'injustice dont ils se croyaient victimes, les oiseaux de paradis se transformaient en rapaces, déchiquetant les objets qu'ils avaient à leur portée. Les jolis sièges, devenus projectiles, partaient en jets orange et atterrissaient sur la pelouse, heurtant au passage les policiers et les photographes. Les spectateurs neutres, qui, depuis le but refusé, avaient eux aussi le cœur en blanc, regardaient stupéfaits ce déchaînement de violence qui ne s'attachait plus ni au football ni au match qui pourtant se poursuivait. Fataliste, le gardien de but allemand nettoyait l'espace devant ses buts, s'efforçant de conserver son calme. Pendant ce temps, les joueurs du Bayern s'efforçaient de résister aux troupes anglaises. Ils avaient du chat qui regarde courir la souris, l'affole et lui laisse espérer cent fois qu'elle sortira vivante de ses griffes, la cruauté. Comme le chat, ensuite, en deux coups de pattes brutaux et décisifs, ils ont achevé la souris blanche.

Alors, dans la tribune sud, la déception a transformé l'enthousiasme en violence partisane. Une sourde angoisse venait de ce déferlement de brutalités, ravageant les objets et les choses, née d'esprits embrumés par des bières trop nombreuses, d'attentes trop longues, de tristesses mal extériorisées. Il était hors de nous, ce public étranger, et il était pourtant nous-même, épousant notre amour du football, mais lui donnant des déchaînements qui ne nous ressemblaient plus. La fête soudain se transformait en massacre, et portait sa laideur.

Au coup de sifflet final, les drapeaux des supporters venus de Munich, jusque-là relativement discrets, se sont dressés en une nouvelle forêt blanche et rouge. Devant des adversaires visiblement si malheureux et des supporters si violents, ils arboraient un triomphe peu facile pour une victoire sans panache. Les Anglais, le nez baissé, dégrisés, avaient la cocarde triste et l'écharpe en deuil. Les spectateurs français disaient : « C'est incroyable ! » On espérait vaguement qu'ils jugeaient sévèrement les violences, mais, au fond, jugeant durement l'arbitre, ils en étaient solidaires. Il n'y avait plus, alors, qu'à s'inquiéter avec tristesse. Le football encouragé par de tels emportements avait perdu toute sa noblesse. La fête était morte d'avoir trop vécu.

LA PRESSE ANGLAISE

Et si la Grande-Bretagne était exclue?

La presse anglaise a réagi vigoureusement après le match du Parc. Le sentiment du « Daily Express » (David Miller) résume l'impression générale des critiques.

Les officiels de l'Union européenne, consternés par les actes constants des voyous anglais (britanniques) dans les coupes d'Europe, sont aussi sérieusement préoccupés par le problème de l'arbitrage. Voyons les choses calmement...

Si le football européen entend survivre, il faut peut-être interdire les prix des déplacements trop bon marché. D'autres mesures de précaution sont nécessaires, par exemple un « dépôt de sécurité » substantiel à payer pour les spectateurs anglais possédant des billets. Cette somme leur serait remboursée si le voyage s'effectuait sans incident.

Tandis que rien ne peut effacer la honte sur la Grande-Bretagne laissée par les supporters et émeutiers de Leeds lors de la finale de la Coupe d'Europe — un embarras pour nos voisins du Marché commun — l'Union européenne admet que les arbitres ont une part importante de responsabilité dans ce sérieux problème social.

Le ministre des Sports, Denis Howells et le président de la Fédération, Sir Andrew Stephen, sont rentrés les lèvres serrées après la défaite de Leeds (2-0) devant le Bayern de Munich.

Ils sont conscients également que la Grande-Bretagne pourrait être exclue de la Coupe d'Europe à la suite des émeutes causées par les supporters des Glasgow Rangers et de Tottenham à Barcelone et à Rotterdam ces trois dernières années.

Les mesures de discipline prises contre Leeds ne s'arrêteront peut-être pas à une lourde amende. Le club pourrait même être suspendu des compétitions européennes.

Les jugements portés sur Leeds ont été sérieusement influencés par la conduite des joueurs eux-mêmes, qui allèrent applaudir leurs supporters un peu trop agités à l'autre bout du stade.

Hans Bangerter, secrétaire de l'Union européenne, nous a déclaré sur un ton grave : « L'avenir de telles finales européennes constitue un point d'interrogation. Il y a trop d'argent et trop de prestige en jeu.

« Bien que je ne puisse faire de commentaire sur le match, nous devons nous assurer, pour que la compétition continue, de choisir uniquement les meilleurs arbitres, et non pas nécessairement un arbitre du pays qui accueille la Coupe d'Europe. »

Cette situation est d'autant plus embarrassante pour l'Union européenne, qu'elle survient à peine quelques heures après des discussions concernant les affirmations de corruption émises ces dernières années dans les trois compétitions européennes.

Les événements qui se sont déroulés sur le terrain de Paris ne peuvent expliquer qu'en partie cette vague de folie, qui s'était déjà manifestée bien avant le match.

Un train a été détruit dans le Kent, alors qu'il se dirigeait vers Douvres. Des spectateurs français et allemands, arrivant au stade, furent matraqués et dépossédés de leurs billets.

L'arbitre, ce pauvre homme, ne peut tout de même pas d'endosser la responsabilité de tout cela.

Tout ce qui est dans la mesure du possible doit être fait pour empêcher ces gens de recommencer une telle conduite dans une ville qui n'y est pour rien.

La raison pour laquelle une telle conduite ne se produit pas chez les supporters des autres pays est, je crois, que les forces de police interviennent immédiatement et de façon plus sévère.

Les voyous anglais reçoivent, dans l'ensembble, un trop bon traitement, parce que ce sont des touristes et que les autorités étrangères ne veulent pas créer d'incidents internationaux en provoquant la brutalité.

Cependant il semble que ce soit le seul langage que comprennent ces supporters.

Une femme, qui faisait partie du déplacement des supporters, a été témoin de scènes de sauvagerie à l'extérieur de l'enceinte du stade, notamment celle d'un spectateur allemand qui en implorait pour sa vie alors que trois « brigands » le matraquaient.

La faute de Beckenbauer sur Clarke qui a tant fait parler.

Cependant le malheur veut que la majorité des gens qui effectuent ces déplacements sont des citoyens respectables, responsables et qui se conduisent avec dignité.

Cette émeute des supporters de Leeds, où l'on vit des sièges arrachés et jetés sur le terrain, et des spectateurs innocents frappés, fut déclenchée par l'arbitrage erratique du Français Michel Kitabdjian.

Hier soir, les supporters pouvaient affirmer qu'ils ont été volés par Kitabdjian lorsque celui-ci refusa un penalty flagrant en 1re mi-temps pour une faute sur A. Clarke : ensuite le but refusé de Lorimer, à la 67e, déclencha la bagarre.

ÉPILOGUE

LES VERITES TECHNIQUES de J.-Ph. RETHACKER

BAYERN les idées claires
LEEDS à courte vue

LE succès du Bayern a fait rugir de colère les spectateurs et les observateurs (avertis ou profanes) qui conservent la nostalgie du football de risque et d'attaque, et qui ne s'attendaient pas à une telle retenue de la part d'une équipe inspirée par ce footballeur élégant et empanaché qui est Beckenbauer.

Il est vrai que la formation munichoise a bien changé depuis deux ans. Tout comme son capitaine et chef de file, elle a remplacé la beauté du geste et l'audace par la combativité, l'engagement physique et l'énergie farouche de protéger l'accès du but.

LA métamorphose de Beckenbauer lui-même est assez extraordinaire. Elle tient peut-être autant à des raisons psychologiques (orgueil, réponse à des critiques, justification de son autorité de patron, et peut-être... chasse aux primes) qu'à des motifs purement techniques.

Pourtant, par un phénomène curieux, tout l'équipe allemande a adapté son souci de défendre à un style collectif où la conservation du ballon est élevée à la hauteur d'une institution. Exactement comme le font de façon si habile et si agaçantes parfois les formations argentines ou urugayennes...

Ainsi c'est en multipliant les passes courtes entre eux (et toujours par l'intermédiaire de l'Empereur Franz) que les défenseurs munichois imposent leur propre rythme au jeu et à l'adversaire.

MEME un Muller participe à cette « défense-anesthésie », en se tenant presque constamment à hauteur de ses arrières ou à portée de leurs passes.

Il y aurait là aussi beaucoup à dire et à apprendre sur les raisons de ce changement survenu chez un homme si longtemps attiré par le but adverse.

Le « Bombardier » a subi bien sûr la loi commune qui, avec l'âge, attire inexorablement les avants de pointe vers le milieu du terrain... où l'on prend moins de coups, où l'on touche plus souvent le ballon et où il est moins nécessaire d'être vif et rapide.

Sans doute Muller cherche-t-il à faire œuvre collective plus utile, tout en s'économisant. Et son cas peut être comparé, de façon étrange, à celui de Cruijff dont les qualités et les intentions de buteur sont bien moins évidentes qu'avant.

EN tout cas, les replis et fuites de Gerd Muller ne sont pas faits pour équilibrer le jeu du Bayern et pour améliorer son rendement en attaque.

Lorsqu'on choisit de ralentir volontairement la cadence derrière, c'est en général pour mieux préparer les accélérations offensives qui provoqueront des courses plus rapides ou des échanges de passes plus intenses.

Or le Bayern est en ce domaine assez pauvre, malgré le talent, l'activité et les efforts du petit Kappellmann !

Il faut dire que la méforme et les blessures d'Uli Hoeness, l'accélérateur de cette attaque par ses dribbles à double détente et son coup de reins, ont constitué pendant toute la saison un lourd handicap.

Et il faut rappeler aussi que le départ de Paul Breitner, footballeur intelligent et constructif s'il en est, n'a pas été compensé. Depuis qu'il est à Madrid, les arrières du Bayern ne s'aventurent que rarement en attaque (exception faite de Durnberger qui fut à Munich le bourreau de Saint-Etienne).

Ainsi Roth est-il redevenu à plus de 30 ans, le puncheur occasionnel et tout de même redoutable qu'il était dans sa jeunesse. N'est-ce pas lui qui déjà en 1967 offrit la Coupe des Coupes au Bayern, d'un tir percutant qui terrassa ces autres Britanniques des Glasgow Rangers.

Leeds : une joie de courte durée. Il y avait hors-jeu.

UN mot pour finir sur Leeds. Bien sûr l'équipe anglaise a joué vraiment de malchance, qui aurait pu marquer deux buts (penalty plus but refusé) et l'emporter sans histoire.

Bien sûr l'enthousiasme et l'élan généreux des champions d'Angleterre méritaient un meilleur sort. Bien sûr Lorimer reste un tireur extraordinaire, Jordan un joueur de tête incomparable et Giles un technicien très fin.

Mais avec son jeu aérien et son attaque à deux avants centre en fer de lance, la formation britannique a fait preuve d'une imagination et d'un don d'improvisation fort limités, tout en rappelant étrangement cette autre partie anglaise à deux attaquants qui remportait la Coupe du monde.

Mais c'était il y a presque dix ans !... Tant que les Anglais ne se décideront pas à utiliser toutes les armes individuelles et collectives dont ils sont pourvus, tant qu'ils ne chercheront pas à varier le jeu aérien et le jeu à terre (combien de une-deux mercredi pour Leeds ? aucun...) le jeu court et le jeu long, la finesse et la force, eh bien ils échoueront au port. Alors qu'ils ont tout ce qu'il faut pour réussir...

COUPE D'EUROPE

le bayern en adidas

adidas
La supériorité technique au service du Football : Telstar, ballon officiel de la coupe du monde 1974. Maracana, chaussure adoptée par l'élite mondiale. National, maillot col stade en Ultron® (la fibre spécialement élaborée pour le confort des sportifs).

adidas® La marque aux 3 bandes.

DIALOGUE A MUNICH par Paul FISCHER

BECKENBAUER

"Comme du petit lait..."

— Comment appréciez-vous ce deuxième succès européen ?

— A ce haut niveau, un succès est toujours bon à prendre et pas simplement pour des considérations financières. Il est évident qu'en cas d'échec des problèmes se seraient, certes, posés mais, si sérieux qu'ils eussent été, ils n'auraient pas été insurmontables. N'avons-nous pas prouvé dans d'autres circonstances qu'en Allemagne en général et au « Bayern » en particulier, on savait garder la tête froide dans la tourmente et prendre les décisions qui s'imposent ?

— Cependant, les lauriers cueillis cette saison en « Bundesliga » ont été peu nombreux ?

— On en connaît les motifs. Ils sont simples. Sur la lancée de nos performances accomplies en Coupe du monde, nous avions commis la grave imprudence d'accumuler les rencontres de propagande. Cette erreur, nous nous garderons bien de la renouveler. C'est pourquoi nous avons dû repousser les propositions très alléchantes des organisateurs du Tournoi de Paris.

— Vous n'aspirez plus maintenant qu'à mettre la clé sous la porte ?

— Dès notre dernier match de Championnat qui se déroulera à Munich contre Hambourg, nous partirons en vacances. La saison reprend, en effet, chez nous, dès le 2 août avec la Coupe d'Allemagne, qu'il faudra préparer sérieusement pour éviter de commencer par un faux pas.

— Lors de la finale contre Leeds, on avait l'impression que vous recherchiez le match nul et une deuxième rencontre. Vrai ou faux ?

— L'exemple de la saison précédente où, à Bruxelles, nous avions peiné, puis surclassé l'Atletico de Madrid tendrait à accréditer cette thèse, mais je vous rappelle que moi-même je n'ai jamais cessé de répéter qu'à mon avis il n'y aura pas de seconde manche. J'avais éprouvé très nettement ce sentiment sans avoir été en mesure d'en fournir une explication.

— Privés du Danois Hansen dès le départ et du Suédois Andersson après moins de quatre minutes, vous étiez très lourdement handicapés et rien n'autorisait à penser que vous finiriez par conserver votre titre...

— Ce n'est pas la première fois que nous puisons dans les épreuves et les malheurs des ressources nouvelles et des raisons d'espérer. Et puis l'élimination de Uli Hoeness, survenue encore avant la pause, aurait pu entamer notre moral. Nous sommes repartis de plus belle à l'assaut des buts anglais. N'était-ce pas la preuve la plus convaincante de notre esprit de camaraderie et de solidarité qu'on a parfois cherché à contester ?

— A l'occasion des deux matches contre Saint-Etienne, vous aviez fait, balle au pied, des incursions répétées dans le camp adverse. Or, rien de tout cela contre Leeds. Pourquoi ?

— Ce n'était pas à nous de faire le jeu. Ce n'était pas à moi de prendre des risques. Quoique nous fussions le détenteur du titre, nous estimions être le... challenger. Ce calcul n'était pas si mauvais, si je m'en tiens au résultat. D'ailleurs, mes montées ne se préparent pas au tableau noir, mais elles sont le fait de l'imagination, de l'inspiration et souvent même du hasard.

— Vous êtes donc satisfait de votre saison ?

— Evidemment. On ne saurait concevoir plus belle apothéose.

— Et maintenant ?

— Je voudrais à mon tour vous poser une question dont j'avoue qu'elle me brûle les lèvres.

— Laquelle ?

— Croyez-vous que le public français du Parc ait été satisfait du comportement de mon équipe ?

(Les uns ont estimé que ce fut la finale de la déception et du « béton » ; d'autres ont conclu que c'était la finale de la naïveté britannique et de la maturité allemande.)

— Et l'arbitrage ?

— Nous avons choisi au « Bayern » comme principe de base de ne pas le commenter et encore moins de le critiquer. Qu'il nous paraisse favorable ou défavorable, nous nous abstenons de toute appréciation. Mais ne pensez-vous pas qu'avant de parler de penalty et de but refusé, on pourrait reprocher à l'arbitre d'être resté sans réaction devant l'agression caractérisée sur Andersson, qui a quitté le terrain après trois minutes de jeu et qui est peut-être perdu pour le football ?
Restons-en là, je vous en prie.

LA PAROLE AUX HEROS DE L'AVENTURE
avec Philippe TOURNON

KOPA-DI STEFANO

2 heures du matin boulevard Haussmann...

LA folle soirée de l'Alcazar venait de se terminer. Di Stefano, Puskas, Gento et Munoz qui avaient « participé » au somptueux final de la célèbre revue — moins à l'aise visiblement entre les girls, les travestis, les danseurs et les comédiens qu'ils ne l'étaient balle au pied voici une quinzaine d'années ! — avaient regagné leur hôtel du boulevard Haussmann, pressés de dormir... quelques heures avant les nombreuses festivités qui devaient marquer, en ce mercredi 28 mai 1975, le vingtième anniversaire de la première finale de la Coupe d'Europe.

Et puis, sur le coup de deux heures du matin, éprouvant sans doute le besoin de prendre un peu l'air avant de se mettre au lit, Di Stefano, Munoz et Marquitos, ressortirent faire quelques pas sur le boulevard. Au moment où ils franchissaient la porte de l'hôtel, une voiture se rangeait le long du trottoir et nos Madrilènes, tout étonnés, en virent descendre Raymond Kopa et Bruno Rodzik.

Retrouvailles chaleureuses, on le devine, longues poignées de main, **abrazos** à l'espagnol avec grandes tapes dans le dos, exclamations, rires : bref, vraiment les vieux copains qui se retrouvent et qui ont beaucoup de choses à se dire. Et dans ces moments-là on se met à parler de tout et de rien, des choses les plus sérieuses comme des plus futiles, leur point commun étant d'effacer le temps, de ressusciter le passé et aussi, on le verra, de permettre de juger le présent.

Situation et dialogues à la fois passionnants et comme irréels pour nous qui à l'époque où ces messieurs disputaient — et se disputaient — la première finale de la Coupe d'Europe, étions encore sur les bancs de l'école, nous repaissions de la moindre ligne concernant leurs exploits et passions certaines nuits à faire la queue rue Dalayrac pour acquérir l'inestimable billet qui nous donnerait le privilège d'assister, dans un coin de la tribune A — celle d'où l'on voyait les joueurs surgir du tunnel — aux folles soirées européennes d'un Parc rémois jusqu'à l'excès.

Que de souvenirs... De g. à dr. : Kopa, Di Stefano, Puskas.

Raymond Kopa, n'ayant rien perdu de ses solides connaissances de la langue de Cervantes, la conversation eut tôt fait d'atteindre un sacré rythme. Ce n'est évidemment pas dans ces moments où des hommes au nom mondialement connu se livrent à cœur ouvert, qu'on va sortir le carnet et le stylo pour transcrire frénétiquement le moindre de leurs propos.

D'autant que la saveur d'une telle rencontre tenait autant à l'heure insolite, à ce coin de boulevard désert, où elle se déroulait, à toutes les images qu'elle faisait resurgir, qu'aux phrases qui y furent échangées.

De plus, étant le témoin privilégié que le hasard avait placé là, à cet instant, il aurait été inconvenant de transformer ces retrouvailles en mini-débat sur le football d'hier et d'aujourd'hui. D'ailleurs, pas un instant, l'idée ne nous en est venue, trop captivés que nous étions par un dialogue Kopa-Di Stephano qui se suffisait à lui-même.

« Raymond ! Mais dis-moi, tu n'as pas changé, tu as toujours la ligne !

— Que veux-tu, je fais encore deux ou trois matches par semaine, ça entretient la forme.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

L'ÉQUIPE AGILE

par Roger CHABAUD

JE me suis laissé dire que Giles allait commencer, à Leeds ou à Anderlecht, une carrière d'entraîneur qui allait étonner le monde. Il n'en a guère laissé poindre les perspectives au Parc des Princes. Sous le regard complaisant de son entraîneur Armfield et de son capitaine Bremner, il a conduit son équipe à la défaite avec une constance consternante. Il a transformé le jeu de Leeds en une partie de volley-ball avec recherche systématique du smash et du coup tombé. Il a distribué le jeu comme Emile Veinante au soir de sa carrière, par longues ouvertures plus ou moins godées, lentes le plus souvent, qui ruinèrent ses trois avants. Non seulement il n'a cessé d'évoluer au milieu de ses défenseurs (Hunter en déclin, Frank Gray trop tendre), mais encore, sans jamais engager le moindre adversaire, on l'a vu prendre des balles dans les pieds de tel ou tel pour les distribuer à leur place, de la manière la plus monocorde et téléphonée. Il ne changea pas sa façon de faire après le premier but, et même après le second. A ce compte Bremner (son plus mauvais match télévisé) ne sut jamais où se mettre. Yorath fut inexistant. Les Anglais ont perdu le match au milieu du terrain. Il est réconfortant de penser que Guillou, Mézy, Michel, Larqué et Huck eussent mieux fait que Giles, si seulement on les faisait jouer à leur place, celle d'**inter.** On parle volontiers à Leeds de **Giles tour de contrôle,** ou **chef de gare.** A ce compte les avions ni les trains n'arriveraient jamais.

L'abâtardissement de l'équipe de Leeds (la plus mal inspirée vue depuis longtemps) relève essentiellement de ce qu'elle a trop de têtes et pas assez de cerveau. Ce n'est pas une mauvaise stratégie que celle qu'elle employa. Mais elle ne se joue pas à trois avants dont un seul (et encore !) est ailier. Le débordement avec centre suppose toujours le quatuor plus un homme attaquant en retrait (Giles ou Bremner en l'occurrence) capable sur les tombées de ramener le jeu en phase serrée. Sans cette stratégie complémentaire (et elle incombait aux deux compères) ce n'est que lancinante misère, football ascensionnel qui use les jambes et scie les nerfs. On se prit à plaindre Jordan, envoyé si souvent en recherche aérienne de balles pourries et matraqué, tiraillé de bout en bout.

C'est donc une très grave défaite que celle subie par Leeds. La défaite de l'intelligence élémentaire du jeu, jamais corrigée sur le terrain, la routine jusqu'à l'usure définitive des hommes. Péché contre l'esprit aussi bien. Les dieux ont tôt prononcé sous la dictée des hommes : Beckenbauer, Roth, Cappelmann et l'inévitable Muller qui sent le jeu comme personne et dont le secret est l'aplomb sur le sol, plus l'intuition des situations. Par rapport à Giles, Beckenbauer, toujours prudent et madré, sait s'intercaler en terrain adverse avec une vélocité et une présence d'esprit dont l'entêté Irlandais est bien incapable. La modulation de jeu venue de l'arrière avec cette inspiration est toujours redoutable dès lors que les séquences serrées sont au point. Les triangulations tournoyantes du Bayern fort amoindri enferment l'adversaire comme on enferme le taureau dans la piste des courses libres. Il tourne en bourrique. On ne fait plus de grand football sans cette séquence que le grand Reims pratiqua à merveille. Le football d'attaque relève du marteau-piqueur autant que de l'artillerie du mortier. Les équipes à structures souples et à armement léger ne sont pas désavantagées comme on l'a trop cru depuis les démonstrations de l'Ajax. Le football allemand est universel qui compose la carrure de jeu anglaise et les sorcelleries courtes du Wunderteam. Cela ne devrait pas être oublié à l'heure où l'on parle de la succession de Kovacs. L'école allemande est sans doute la plus pédagogique du monde. C'est là qu'il faut aller dans l'immédiat. D'autant que nos bons joueurs sont plus utilisables dans le contexte allemand que dans le contexte hollandais ou anglais.

Cela dit mon inconditionnalité pour le football anglais demeure et j'admire qu'il y ait huit équipes avant Leeds dans le championnat, et certaines modestes comme Ipswich, l'irremplaçable. Quelque peine j'éprouve pour mes amis de Leeds (ville de musique aussi bien !), peu aimés des dieux et des hommes, et à qui cette formation est si nécessaire, je me console en pensant à cet orgueilleux Derby, ce Liverpool, cet Everton, ces pépinières de grands tempéraments et de supporters finalement admirables à travers leurs excès quelque peu compréhensibles et quelque peu encouragés par l'époque. Tout sauf l'indifférence.

Cela dit, et s'il fallait résumer d'un mot la rencontre, je dirais que l'équipe agile a battu l'équipe de Giles. Si ce dernier avait joué un autre football, jamais Capelmann n'aurait déployé ses deux registres.

ÉPILOGUE

Mais tu as reconnu l'ami qui est avec moi ?

— Attends, oui, il jouait à Reims... Rozy... ou quelque chose comme ça... Rodzyk c'est ça ! Et tes affaires, ça marche ?

— Pas mal oui, je bouge beaucoup. Et toi qu'est-ce que tu deviens ?

— Moi, je me repose... Vers le mois de janvier, il y a trois clubs espagnols qui m'ont fait des propositions, mais ils étaient tous les trois mal classés et comptaient visiblement sur moi pour faire un miracle. Parce que je m'appelle Di Stefano et que j'ai fait une bonne carrière, on croit que je n'ai qu'à paraître pour que des joueurs moyens deviennent irrésistibles et pour qu'une équipe qui se cherche depuis des mois, joue les yeux fermés. Je n'allais pas me lancer dans une aventure de ce genre.

— Et Gento, et Puskas où ils en sont ?

— Ils ne sont pas plus avancés que moi... Ils attendent...

— Parle-moi un peu du Real 75...

— Il est difficile à situer. En tout cas son titre de champion, il ne l'a pas volé : c'était bien l'équipe la plus régulière de la saison.

— Il joue comment, physique, technique ?

— Physiquement, c'est bon, on voit que les gars travaillent sérieusement. Techniquement, il y a de bons joueurs, mais ça joue un peu brouillon. Prends l'exemple de Breitner : parce qu'il a de la santé, il joue partout, derrière, au milieu, devant, à gauche, à droite. Ça perturbe peut-être l'équipe adverse, mais ça pose aussi des problèmes à ses partenaires ! Si tout le monde joue partout, il est difficile d'avoir un véritable jeu d'équipe, avec des principes de base. C'est sans doute ce que l'on appelle aujourd'hui le football total...

— Football total, laisse-moi rire ! Est-ce que tu n'étais pas, toi, à ton époque, un footballeur total ? Est-ce que le grand Real ne jouait pas un football total ? Actuellement, on se gargarise de ce mot et on parle de football total dès que dans une équipe, les joueurs sont capables de cavaler dans n'importe quel sens, de la première à la quatre-vingt-dixième minute ! Et le ballon, et le jeu en lui-même dans tout cela qu'est-ce qu'il devient ?

— Bah, ne t'inquiète pas. Quand tous les joueurs auront les mêmes capacités physiques, quand ils seront tous capables, comme tu dis, de courir comme des dératés du début à la fin de la partie, ce sont encore les techniciens et ceux qui voient clair, qui font le jeu, qui feront la différence. D'ailleurs regarde les joueurs dont on parle le plus actuellement, comme Cruijff et Beckenbauer, ce sont quand même avant tout de remarquables techniciens et tacticiens. »

Puis on évoqua Madrid, Chamartin, certains matches fabuleux du Real en Coupe d'Europe ; Kopa et les Madrilènes s'esclaffèrent à l'évocation de telle ou telle anecdote, de tel ou tel personnage, on parla de Salif Keita aussi dont Di Stefano dit le plus grand bien...

Les souvenirs et les minutes défilèrent jusqu'à ce qu'un baillement de Di Stefano — « on se fait vieux... » — donne le signal du repli.

Raymond Kopa serra la main de ses anciens partenaires, puis se dirigea vers sa voiture pour y prendre quelques objets. Avant d'ouvrir le coffre, il s'arrêta un moment, pensif, et lâcha :

« Dire que des gars comme Di Stefano, Puskas et Gento sont aujourd'hui sans emploi ! Il y a quand même quelque chose qui ne tourne pas très rond dans ce sacré football... »

L'OPINION PUBLIQUE

L'ARBITRE ET LA FINALE

La plupart des lettres que nous avons reçues sur la finale de la Coupe d'Europe s'en prennent à l'arbitrage. On en trouvera ici quelques extraits, parmi les moins violents ! Jacques Ferran répond dans son éditorial (page 2) à ces critiques.

Comme au coin d'un bois

« J'ai assisté à la finale de la Coupe d'Europe. Or j'ai été déçu par le comportement de l'arbitre qui fut d'une insigne faiblesse. Penalty non sifflé en faveur de Leeds et but refusé à Lorimer sans raison apparente. Ne pensez-vous pas que ce mauvais arbitrage, qui n'ajoute rien à la faiblesse du corps d'arbitrage français, ne soit prétexte, par la suite à la contestation des arbitres dans notre Championnat ? Il n'est pas étonnant qu'aucun arbitre français n'ait été désigné dans la dernière Coupe du monde. Je pense que c'est une bonne chose. Personnellement, j'ai vu arbitrer plusieurs fois M. Wurtz et je l'ai toujours trouvé bon. Peut-être est-ce l'exception qui confirme la règle.

Comment voulez-vous que les joueurs français, qui ont assisté ou qui ont vu le match à la télévision, puissent avoir du respect et de la considération pour les arbitres après la mascarade de l'autre soir ?

Je vous signale également dans un tout autre domaine que bien que muni de billets, l'accès du Parc était assez difficile. Il a fallu notamment escalader des barrières et jouer des coudes. J'ai assisté à plusieurs manifestations aussi importantes à l'étranger et l'organisation était supérieure à la nôtre.

Pour en revenir au sujet principal, les téléspectateurs que j'ai vus ont également l'impression que Leeds a été volé comme au coin d'un bois.

C'est vraiment dommage pour le football. »

Marcel MANIQUET,
Châteauroux,

Pauvre de nous !

« Si je me décide à vous écrire, c'est que l'indignation et la honte me poussent à le faire. En effet, à l'issue de la finale Leeds-Bayern, le football et le sport français, en général, ont été salis par M. Kitabdjian, arbitre partial de ce match. Après les résultats médiocres de notre football (Saint-Etienne mis à part pour cette année), nous offrons au public européen, par le biais des télévisions, un arbitre dépassé, dans un match où il n'a jamais su cerner les vraies fautes graves (semelle violente de Yorath sur Andersson entraînant une entorse du genou de ce dernier, irrégularités et jeu dangereux de Schwarzenbeck, croc-en-jambe délibéré et de sang-froid de Muller sur un joueur de Leeds et pas un avertissement pour tous ces joueurs).

Mais surtout, ce qui est plus grave, un arbitre que tout spectateur ou téléspectateur objectif est obligé de taxer de malhonnêteté. Malhonnêteté envers l'équipe de Leeds : à savoir penalty pudiquement oublié en première mi-temps alors que Beckenbauer fauche le pied d'appui de Clark au moment où celui-ci va fusiller Maier. A ce propos, M. Kitabdjian ne pourra prétendre qu'il était mal placé, le ralenti de la TV prouvant sa présence à 5 mètres de l'action, poussées des deux mains par Schwarzenbeck dans le dos de Jordan, et cela à plusieurs reprises dont deux interventions auraient pu être sanctionnées du penalty et pour finir but refusé à Lorimer pour un hors-jeu de position qui n'influençait aucunement l'action.

Pourrons-nous, nous sportifs français, soutenir le regard d'un sportif anglais, sans nous sentir coupables d'une injustice que les joueurs de Leeds ont subie par la faute de M. Kitabdjian, qui n'aurait jamais dû être désigné pour arbitrer ce match au retentissement international, tant ce même arbitre avait laissé des doutes quant à sa compétence lors de ses précédentes exhibitions sur le plan national.

Bravo quand même aux joueurs anglais d'être restés dignes dans une injuste défaite, leurs supporters n'y étant pas parvenus, hélas ! Bravo aussi à Roth, Kapellmann et, bien entendu, au formidable Maier qui, sur leur prestation individuelle, méritaient bien la Coupe d'Europe. Dommage seulement qu'elle leur fut offerte par un arbitre français.

Pauvre de nous, pauvre Leeds, après Salonique, Paris ! »

Michel MOREAU,
36200 - Saint-Marcel.

Les dieux et l'arbitre

« D'origine algérienne et lecteur assidu de votre journal depuis quinze ans environ, je me permets de vous écrire pour soulever quelques problèmes à mon avis très importants. Auparavant, j'ouvre une petite parenthèse pour vous dire combien votre hebdomadaire est remarquable. Le succès qu'il obtient parmi les connaisseurs de football est plus que méritoire et je crois que, si j'étais journaliste, je lui attribuerais chaque mardi un « 6 étoiles » sans aucune hésitation !

Cela fait huit ans que je vis en France, mais j'ai la chance de voyager beaucoup en Europe et je regarde la télévision pour m'informer des résultats sportifs. Je suis rassasié, que ce soit en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Belgique ou en Italie, tant en images ou en commentaires qu'en résultats. Mais, lorsque j'arrive en France et que je regarde la télévision, il y a tellement de différence que je suis complètement déçu. La télévision française ne fait aucun effort pour progresser dans ce domaine, comment voulez-vous que le public français aille au stade et suive de plus près ce sport tant aimé ?

En ce qui me concerne, j'ignorais complètement le rugby même dans ses règles les plus élémentaires, j'ai appris à aimer ce sport, à aller assister à des rencontres. Pourquoi ? Parce que la télévision retransmet beaucoup de matches et grâce à elle je connais parfaitement le rugby et j'éprouve maintenant beaucoup de plaisir à le regarder, même si, de temps en temps, il y a de grosses erreurs comme, par exemple, de faire jouer Béziers-Brive au Parc des Princes où la pelouse est déjà malade et qui est achevée par des gabarits « entremêlés » pendant 80 minutes, à quelques jours de la finale de la Coupe d'Europe.

Heureusement, les dieux étaient avec nous, la pluie s'étant fixé rendez-vous ailleurs. Mais l'arbitre, M. Kitabdjian était bien là, lui, refusant héroïquement un but splendide de Lorimer, alors que son juge de Touche, M. Helies, courait à grandes enjambées vers le centre. On n'est déjà pas gâté par le football français, voilà que l'arbitrage s'en mêle. On aura tout vu. Je comprends l'énervement des supporters anglais, mais de là à saccager sauvagement le stade, il y a une marge. C'est un spectacle désolant, mais il faut dire que, quand on n'est pas à la hauteur d'arbitrer un match d'une telle importance, on n'a qu'à s'abstenir. Et, pourtant, il y a beaucoup d'autres arbitres français très compétents, mais cela est une autre histoire. »

Anis HERKAT,
Stains.

St ÉTIENNE - BASTIA (au Parc)

question de punch

LENS - PARIS S.-G. (à Reims)

feu à volonté

Nos envoyés spéciaux ont posé cinq questions essentielles aux capitaines des demi-finalistes

❶ DANS QUEL ETAT D'ESPRIT VOTRE EQUIPE ABORDE-T-ELLE LES DEMI-FINALES ?

❷ QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE ADVERSAIRE ?

❸ QUI REDOUTEZ-VOUS LE PLUS SUR LE PLAN INDIVIDUEL ?

❹ COMMENT VOYEZ-VOUS LE MATCH DE SAMEDI SOIR ?

❺ QUE REPRESENTERAIT POUR VOUS UNE PLACE EN FINALE ?

SAMEDI 20 H
Match, éventuellement rejoué mardi 10

LARQUE (SAINT-ETIENNE) : « ATTENTION A VERGNES ! »

Larqué

❶ La Coupe ne constitue pas un bonus, mais au bout d'une saison bien remplie nous sommes pourtant traversés par ce sentiment à l'instant d'aborder les demi-finales. Très accaparés par le championnat et la Coupe d'Europe, nous sommes presque arrivés à ce stade de la compétition sans y faire attention. Je ne le dis pas par forfanterie, je constate. Nous allons vers cette demi-finale à la fois libérés et méfiants sur le compte d'un adversaire qui nous a posé des problèmes sévères voilà deux semaines, sur notre terrain, en championnat.

❷ Je considère Bastia comme un adversaire très sérieux. Je le répète, les Corses nous ont fait trembler en championnat. Ils ont beaucoup d'arguments pour réussir en Coupe. Un entraîneur sachant motiver le groupe et des joueurs très réceptifs.

❸ L'opportunisme d'un attaquant comme Jacky Vergnes et l'activité du milieu de terrain avec Papi et Franceschetti.

❹ Beaucoup pensent que nous allons vers un match âpre, tendu. Ce n'est pas mon pronostic. Bastia et Saint-Etienne sont deux équipes ne redoutant pas de se livrer. Ni l'une ni l'autre ne s'appuieront sur la contre-attaque systématique. Je vois un match ouvert et, je l'espère, plaisant pour le public.

❺ Pour moi-même (j'ai gagné deux fois la Coupe en 1970 et 1974) et pour la majorité de mes équipiers qui ont réussi le doublé l'an dernier, la victoire en Coupe de France ne provoquerait pas des sensations nouvelles. Elle ne serait pas non plus un luxe, car on ne « crache » pas sur un succès en Coupe. Nous désirons évidemment une nouvelle victoire en Coupe de France. Elle ne hante cependant pas nos rêves. Je pense que, au point où nous en sommes arrivés, la carrière que nous allons désormais connaître en Coupe — succès ou élimination, voire défaite en finale — ne prouvera rien de plus, ne sera pas non plus de nature à remettre quoi que ce soit en question.

G. E.

LE FOOTBALL PUCE BEGIN
Créé par un International du Football pour les footballeurs
SON CHAMPIONNAT
SES EQUIPES CLUBS
Grands magasins et principaux détaillants
Jeux **BEGIN**
4, rue Lamandé - 75017 PARIS

PAPI (BASTIA) : « TROUBLER LE MILIEU STEPHANOIS »

Papi

❶ Il me semble que nous serons assez confiants malgré la qualité de l'adversaire. Je crois que nous partirons avec cinquante pour cent de chances, du moins dans notre esprit.

Nous avons déjà prouvé quelque chose lors de notre récent match au stade Geoffray-Guichard, mais je sais bien que le championnat et la Coupe ne se ressemblent pas obligatoirement. Le championnat, c'est un peu comme le Tour de France dont nous avons failli remporter une étape à Saint-Etienne.

Mais la Coupe, c'est un match qu'il faut gagner par K.-O. Ce n'est pas fait pour nous déplaire.

❷ Je n'apprendrai rien à personne en disant que Saint-Etienne est une très bonne équipe.

Ce qu'on peut craindre, c'est la qualité du jeu collectif des Stéphanois et la valeur de leur milieu de terrain.

Je dirai que c'est une équipe aux reins solides.

En outre, les succès accumulés par nos adersaires leur ont conféré une confiance qui manque souvent aux équipes françaises.

Mais, je le répète, Coupe et championnat sont des épreuves très différentes.

❸ Lorsqu'on examine Saint-Etienne à la loupe, on se dit qu'il faut craindre tout le monde.

Il y a Curkovic, bien sûr, dont le métier et le sang-froid sont bien connus.

Il y a les trois joueurs du milieu : ils ont l'habitude de s'engager franchement et ils sont, en outre, dangereux par leurs tirs au but, surtout ceux qui sont déclenchés d'une vingtaine de mètres.

Mais, dans ce domaine, ils sont tous capables de marquer, y compris les arrières.

On les craindrait moins si on parvenait à troubler la machine.

❹ Je suppose que Saint-Etienne sera sur gardes après sa mésaventure du stade Geoffroy-Guichard. Le match aura sûrement une autre allure. Il fera battre le cœur des Parisiens.

❺ La Coupe de France, c'est toujours un grand événement pour tous ceux qui y participent, mais plus encore pour les Corses, je crois. Je ne sais d'ailleurs pas exactement pourquoi. C'est quelque chose de spécial.

Je ne dis pas qu'on joue mieux, on joue différemment. Peut-être aussi que cette épreuve convient bien à notre style de jeu.

En championnat, on a le temps de se reprendre, du moins on peut toujours l'espérer.

Tandis que la finale, je n'en ai joué qu'une, et encore pendant une demi-heure. Alors, vous comprenez.

R. V.

MARIE (LENS) : « JE CROIS AUX COINCIDENCES »

Marie

❶ Je vous laisse imaginer avec quelle volonté nous allons affronter le Paris Saint-Germain. Notre victoire, vendredi, face à Saint-Etienne, a encore renforcé notre moral. Voilà des arguments concrets. Mais vous savez qu'ils ne suffisent pas au bonheur des joueurs. Nous avons toujours besoin de nous raccrocher, la veille d'un événement important, à des croyances, des coïncidences, des trucs de rien. J'y attache personnellement assez d'importance. Il y a dix ans, en 1965, j'ai joué et perdu une finale (rejouée) avec Sedan en compagnie de Roger Lemerre. En quarts de finale, nous avions dominé Toulon 3-1. En quarts de finale, nous venons de vaincre deux fois Toulon 3-1. En 1965, nous avions joué notre demi-finale à Reims, contre le Stade Français et nous l'avions gagnée 4-3. Samedi, nous nous retrouverons à Reims, contre un club parisien en demi-finale...

Tous mes coéquipiers ont conscience d'avoir déjà rempli leur contrat, mais nous voulons pourtant cette qualification de tout notre cœur.

❷ C'est une équipe très bonne collectivement, percutante en contre-attaque avec Dogliani, M'Pelé, Dahleb et Floch. Nous craignons cette équipe assez imprévisible finalement.

❸ J'en reviens aux attaquants de pointe et surtout M'Pelé et Dahleb capables par un exploit personnel de faire la différence. On me parle aussi de Pantelic. Il est réputé invincible. C'est, en tous les cas, à mon avis, le meilleur gardien jouant en France. Mais, lui je le crains moins que les autres. Lens ne lui réussit pas. C'est de la superstition ? Peut-être...

❹ Si nous voulons gagner, il faudra attaquer. Les Parisiens ont à résoudre le même problème. Avec l'équipe qu'ils ont, et compte tenu de nos dispositions, je ne vois pas un match d'attente, mais très ouvert d'autant plus qu'il me semble y voir de chaque côté des problèmes en défense.

❺ J'ai participé déjà à une finale, mais à 30 ans, en fin de contrat, ce serait, je crois, le couronnement de ma carrière. Car, dans la perspective d'une finale contre Saint-Etienne, nous aurions la certitude de jouer la Coupe des Coupes. Inutile d'insister sur toute l'importance que cela revêtirait pour le club.

G. E.

DOGLIANI (PARIS S.-G.) : « LA RAGE D'ATTAQUER »

Dogliani

❶ Avec un moral des grands jours, tout simplement ! Disputer une demi-finale de Coupe de France n'arrive pas chaque saison et il faut se convaincre qu'il ne suffit plus que d'une seule victoire pour parvenir à l'apothéose. C'est donc avec un moral de gagneurs que nous aborderons notre match contre Lens. Avec un moral d'autant plus optimiste que nos derniers matches en championnat ont démontré notre bonne forme collective actuelle.

Bref, pour résumer, nous partons avec un bon moral, mais nous ne sommes pas aveuglés pour autant.

❷ Optimisme raisonné et donc nullement béat, d'autant que, justement, nous affrontons onze redoutables Lensois qui sont sans aucun doute animés du même esprit que nous : nous avons gagné au Parc, nous avons perdu au stade Bollaert et Lens est une équipe que je respecte au plus haut point.

En deux ans de Division I, elle a incontestablement gagné sa place au soleil, ses résultats généraux le prouvent. C'est une équipe qui se bat généreusement de la première à la dernière seconde et n'abdique donc jamais. Ses derniers résultats, en Coupe notamment, le prouvent abondamment. Incontestablement, Lens fait partie des meilleurs clubs de France.

❸ Ce n'est pas les individualités lensoises que je crains le plus, mais bel et bien leur force collective. Quand Lens attaque, c'est toute l'équipe qui part à l'assaut des buts adverses. Quand Lens défend, c'est toute l'équipe également qui vient donner un coup de main à Lannoy.

Bien entendu, certaines individualités sont plus marquantes que les autres. Je pense, en particulier, à Arghirudis, symbole de l'équipe « sang et or », au trio du milieu du terrain, à Lannoy. Mais, encore une fois, Lens c'est avant tout une formation homogène, combative, altruiste, déterminée, jamais battue.

❹ Si les deux équipes jouent leur jeu habituel, il y aura sans doute beaucoup de buts au stade Delaune. Lens et Paris ont, en effet, au moins un point commun : la rage d'attaquer. Avec l'aide de la réussite — c'est si important en football comme ailleurs ! — le score pourrait rapidement enfler et devenir fleuve, comme on dit.

Une chose est certaine : le match sera très serré, que Lens ou Paris gagne. Ce sont sans doute les vingt premières minutes de la rencontre qui détermineront le déroulement du match. Et, comme toujours à l'occasion de matches aussi importants, le premier qui marquera prendra un avantage incontestable. Mais surtout ne me demandez pas de pronostic ! Je me suis toujours refusé à établir des plans sur la comète et ce n'est pas un choc aussi serré qui me fera subitement changer de comportement ! Il n'y a qu'une chose que je souhaite : vous pouvez aisément deviner laquelle...

❺ Tout ! C'est-à-dire une apothéose ! Avec Bastia, j'ai déjà connu le bonheur de disputer une finale de Coupe. Et de la... perdre devant l'O.M. ! C'est nerveusement éreintant !

Une finale de Coupe, c'est l'aboutissement de toute une année d'efforts et cela mérite récompense. Enfin, il faut, hélas ! un vainqueur et un vaincu... Trop de gens estiment à tort, pour le moment, que disputer la finale équivaut cette saison — comme l'an passé — à disputer la prochaine Coupe des Coupes. Ce serait oublier que Bastia possède, lui aussi, des chances non négligeables de se qualifier pour le rendez-vous du 14 juin prochain ! Croyez-moi, les Corses n'ont pas encore dit leur dernier mot !

Aussi, je ne peux, aujourd'hui, me prononcer à ce sujet : si Paris se hissait en finale, ce serait aussi pour la gagner, que l'adversaire se nomme Saint-Etienne ou Bastia. Et j'imagine que je ne suis pas le seul à porter ce jugement : le capitaine du R.C. Lens doit exactement penser la même chose que moi !

J.-P. O.

La **publicité** vous permet de choisir le meilleur produit, ou le meilleur service, aux meilleurs prix.
2

LE POINT

FAITES VOS JEUX !

(Gérard ERNAULT)

Quels sont les éléments nouveaux, de nature définitive, apportés par la journée de vendredi soir, la trente-septième ?

— La certitude pour l'O.M. de décrocher la deuxième place et donc de disputer la prochaine Coupe de l'U.E.F.A.

— Celle, pour le Red Star d'être relégué en division II.

Quels sont les points d'interrogation qui impliquent le déroulement des matches de ce mardi soir pour obtenir une réponse définitive ?

● Troisième place qualificative pour la Coupe de l'U.E.F.A. *Ils sont mathématiquement quatre en course : Lyon, Bastia, Nîmes, Lens. Lyon se déplace à Reims, Lens à Paris (Red Star), Bastia à Lille et Nîmes reçoit Monaco. Rappelons que Bastia toujours suspendu en Coupe européenne, dans le cas où il décrocherait la troisième place, ne serait pas remplacé par son suivant.*

Les Lyonnais, dans cette affaire, semblent tenir la corde. Compte tenu de leur différence de buts, un simple match nul à Reims pourrait leur suffire. Quels que soient les résultats de leurs concurrents (sauf une victoire de Bastia par trois buts ou plus d'écart ou un succès de Nîmes par 6 buts ou plus d'écart). En tout état de cause, une victoire de Lyon donnerait d'office, aux hommes de Mignot, cette fameuse troisième place.

N'oublions pas ici, que l'U.E.F.A. est encore susceptible, prochainement, d'autoriser la France à présenter un troisième club en Coupe de l'U.E.F.A. (comme cela a déjà été le cas) les quatre clubs concernés devront forcément jouer en tenant compte de cette hypothèse même si elle devait être infirmée dans les semaines à venir.

● Descente. *Ils sont encore quatre à vouloir éviter les deux places fatidiques (la troisième étant détenue par le Red Star) qui conduiront en division II : Nice, Angers, Rennes, Sochaux. Nice reçoit Angers, Rennes se déplace à Metz et Sochaux à Paris.*

Quelles sont les conditions générales du maintien de N.ce ?

— De faire match nul au cas où Rennes triompherait à Metz par 5 buts d'écart ou plus. Dans tous les autres cas, Nice se maintient.

Angers ?

— Défaites de Rennes et Sochaux : défaite, nul ou victoire.

— Match nul de Rennes et Sochaux : faire match nul à Nice.

— Victoires de Rennes et Sochaux par deux buts d'écart ou moins : victoire à Nice.

— Victoires de Rennes et Sochaux par bonus : victoire par bonus à Nice.

Rennes ?

— Défaite d'Angers et Sochaux : défaite par trois buts de moins que le S.C.O., nul ou victoire.

— Défaite de Nice : victoire par un écart de cinq buts.

— Match nul d'Angers et Sochaux : victoire.

— Victoire d'Angers et Sochaux : victoire par bonus.

— Victoires d'Angers et Sochaux par bonus : victoires par bonus par un écart de trois buts supérieur à la victoire par bonus du S.C.O.

Sochaux ?

— Défaite d'Angers et Rennes : match nul ou victoire.

— Match nul d'Angers et Rennes : victoire.

— Victoire d'Angers et Rennes : victoire par bonus.

ANGERS - METZ (2-2)

ANGERS SAUVÉ DES EAUX ?

(Victor PERONI)

ANGERS. — Le S.C.O. ne sera fixé que ce soir mardi sur le coup de 22 h 15 sur son sort après le dernier match de Championnat que l'équipe jouera à Nice. Invaincu depuis sept rencontres au cours desquelles elle a gagné quinze points l'équipe commandée par Jean-Marc Guillou est pour la première fois depuis le début de la saison après son match nul concédé devant Metz « non relégable ». C'est-à-dire que pour la première fois et seulement à l'occasion de l'avant dernière journée de Championnat, Angers a sorti si l'on peut dire « la tête hors de l'eau ». Si les positions des derniers restent les mêmes ce soir, le S.C.O. conservera ainsi in extremis sa place en Division I.

Ce serait un sauvetage peu banal car tout au long de la saison les Angevins ont fait de la corde raide et le 15 mars le S.C.O. se trouvait bon dernier avec huit points de retard sur l'avant dernier, le Red Star. En trois mois le S.C.O. a donc effectué une remontée sensationnelle et c'est pour cela que Jean-Marc Guillou ne veut pas désespérer et pense que son équipe s'en sortira. « Mais pour cela, disait Michel Cassan après le match nul concédé devant Metz, il faudrait quand même mieux jouer que nous ne l'avons fait devant les Lorrains, évoluer avec sang-froid et méthode et non pas d'une manière agitée et brouillonne. »

C'est vrai devant Metz, Angers avait remarquablement démarré en marquant un but — par Berdoll omniprésent et batailleur en diable — dès la cinquième minute. Dès cet instant les Angevins cherchèrent avec force à mettre les Messins K.-O., mais ces derniers qui connaissent une fin de Championnat euphorique loin de mettre un genou à terre s'organisèrent fort bien et contre toute attente réussirent d'abord à égaliser et ensuite à prendre l'avantage. Tout cela en trois minutes.

Du coup c'est Angers dans ce match à la désespérée qui dut subitement courir après Metz et les Angevins qui dominaient le plus souvent mais d'une manière aveugle furent tout heureux que le jeune Ferri réussisse à égaliser sur une passe de Berdoll déchaîné.

Ainsi alors que Angers pouvait — en dépit de l'actuelle valeur de Metz — remporter la victoire, il fallut attendre les dernières minutes pour voir les hommes de Vasovic arracher un match nul qui remettait l'échéance à quelques jours.

Donc Angers va aller chercher son salut à Nice dans ce stade du Ray où il y a deux saisons le S.C.O. l'avait emporté par 4 à 2 et devenait à cette occasion leader du Championnat pour la première fois de son existence. Pour Angers l'enjeu n'est plus du tout le même, hélas, mais il apparaît finalement diablement plus important !

Antic et Edwige (maillot blanc) *mettent en danger la défense messine, Baulier, Hausknecht, Coustillet,* de gauche à droite.

HUART "CHAPEAU A MES GARÇONS"

Q. — Votre équipe de Metz semblait un moment condamnée à la descente. Maintenant la voilà arbitre du Championnat. Par suite de quel miracle ?

R. — Il n'y a pas de miracle. Nous venons de réussir en Championnat une série de 13 matches sans défaite et lorsque j'ai repris l'équipe en main tout de suite après la trêve de janvier je me trouvais devant un travail plutôt psychologique. Nous avons pris Strasbourg en exemple qui la saison dernière à seize matches de la fin se trouvait en posture de descendre et réussit à s'en sortir très bien.

Q. — Et alors ?

R. — Eh bien ! j'ai dit à mes joueurs — dont certains étaient venus chez nous parce qu'on n'en voulait plus ailleurs — « vous n'êtes pas plus mauvais que les autres. C'est le moment de le démontrer. « Et nous avons réussi finalement à faire mieux encore que Strasbourg — notre modèle — la saison dernière.

Q. — A quel moment avez-vous senti que cela pouvait marcher ?

R. — Le déclic s'est produit à Monaco lorsque Curioni, que Nantes nous avait prêté, a marqué son premier but et qu'il s'est parfaitement trouvé avec Braun et que Betta a éclaté. Et comme on nous voyait déjà en Division II au début, personne n'a fait trop attention à nous. Depuis cette rencontre nous n'avons perdu qu'une fois (évidemment c'était un match à ne pas perdre) contre Lens en Coupe.

C'était d'ailleurs Lens qui nous avait battu pour la dernière fois en championnat et par le même score de 3 à 1 !

Q. — Vous avez d'ailleurs remporté de belles victoires à l'extérieur et parfois sans vos grands buteurs Braun et Curioni ce qui prouve quand même quelque chose ?

R. — Oui nous avons gagné à Monaco bien sûr, mais aussi à Reims et à Nantes et là il nous manquait Braun, Curioni, Coustillet, Rastoll. Cela prouve que l'équipe a trouvé le style que je cherchais à lui donner, fait de simplicité, mais aussi de grand dévouement collectif. Tout le monde se donne à fond pour l'ensemble. Avec ce principe les jeunes gens qui entrent à l'impromptu dans l'équipe se fondent tout de suite dans le moule. Voilà pourquoi nous avons pu vaincre à Nantes en dépit de l'absence de quatre grands titulaires. Nous sommes devenus une équipe, une vraie. Si j'en demeure l'entraîneur j'aimerais qu'elle ne change pas tellement de visage.

Q. — Ce soir à Saint-Symphorien vous risquez de condamner Rennes ?

R. — Oui bien sûr, mais nous jouerons le jeu comme nous l'avons d'ailleurs joué vendredi à Angers.

V. P.

Lens à toute vitesse

(Gérard ERNAULT)

LENS. — Le Racing Club de Lens termine ce mardi soir sa saison en rendant visite au Red Star. Il est encore mathématiquement en mesure par le biais d'un solide bonus, de coiffer sur le fil Lyon (qui se rend à Reims), Bastia (à Lille) et Nîmes (qui reçoit Monaco). L'hypothèse est pourtant douteuse. Elle le serait moins si les Lensois avaient su décrocher vendredi, devant Saint-Etienne le bonus qu'un moment ils détenaient. Le Racing Club de Lens peut encore compter sur une faveur très improbable de l'U.E.F.A. qui déciderait, comme le bruit en a parfois circulé, de permettre à trois clubs français (au lieu de deux) d'entrer en piste pour le compte de la Coupe de l'U.E.F.A.

Apparemment les Lensois ne font pas un fromage de cette fortune qui pourrait passer à côté de leur porte. C'est qu'il y a, en fin de semaine, la Coupe qui leur tend les bras et pourrait leur valoir des plaisirs plus forts encore. Et nous n'avons pas l'impression qu'ici on s'excite beaucoup sur les projets. On vit de réalité.

C'en est bien une, par exemple, que celle de cette équipe lensoise diminuée par l'absence de trois titulaires (Notheaux, Elie, Bleselski), perturbée par la sortie au bout d'une demi-heure de jeu d'Arghirudis et menant quand même grand train devant les champions de France. Il ne faut pas se leurrer sur les dispositions réelles affichées à Bollaert vendredi soir comme il serait idiot de négliger la qualité de l'indiscutable victoire lensoise.

Victoire de la vitesse d'exécution.

Quand le R.C. Lens remonta en Division I en début de saison passée il s'offrit, pour commencer, le fauteuil de leader. Il réalise dans l'ensemble une remarquable saison pour un promu :

« Nous en avons battu beaucoup grâce à notre vitesse, nous disait récemment, Jean-Marie Elie analysant ce qui s'était passé à cette époque. Maintenant l'effet de surprise joue beaucoup moins. Il nous faut trouver d'autres arguments. »

C'était une bonne façon de voir les choses. Le schéma de la victoire lensoise de vendredi est venu fort à propos pour confirmer, une année après, qu'une équipe progressant rapidement vers le but adverse détient une clé importante du match. Surtout si elle peut compter sur deux ailiers rapides (Faber et Kaiser) et même un troisième puisque Mankowski remplace Arghirudis. Surtout si elle tombe sur une équipe comme Saint-Etienne acceptant de prendre la responsabilité du jeu mais ne poussant pas à fond son avantage pour un tas de raisons dont celle que nous approchons de la fin de saison est à retenir. Jacques Marie, le capitaine lensois nous faisait d'ailleurs remarquer à l'issue de la rencontre combien il était préférable pour son équipe de tomber sur un ensemble qui ne rechigne pas à la besogne. Par exemple, à ce sujet, Paris Saint-Germain l'inquiète. Mais cela est une autre histoire...

Kaiser a débordé Janvion. En pleine course, il tire. Troisième but pour Lens, malgré Curkovic.

LEMERRE LE "DOYEN" NE VEUT PAS DIRE ADIEU

Roger Lemerre achève sa quatorzième saison de joueur professionnel. Il tient à faire remarquer : « J'ai toujours joué en division I ». Alors voilà bien le « doyen » de tout notre effectif professionnel qui, vendredi, face à St-Etienne, pour sa rentrée démontra qu'il était encore compétitif en meilleur niveau. Pour sa rentrée ou pour ses adieux ?

Lemerre arrive en effet à une période charnière de sa vie. Son contrat avec Lens arrive à son terme. Depuis trois mois il n'avait plus joué en Division I, sans douter un seul instant que, replongé dans le contexte d'un match il tirerait son épingle du jeu. Le match de vendredi l'a encore renforcé dans cette certitude. Si bien, qu'aujourd'hui le « doyen » s'interroge.

Prendre la responsabilité d'une équipe le tente. Il possède tous les diplômes pour entraîner un club de division I. Il a déjà eu des contacts. D'un autre côté, c'est un crève-cœur d'abandonner le terrain, le jeu, alors que l'on se sent justement encore capable de rendre beaucoup de services.

« Surtout à ce poste », dit-il.

Et là il fait référence à Pierre Bourdel qui, malgré ses 36 ans, a joué comme un facteur déterminant dans la remontée du S.C.O. d'Angers.

Lutte serrée entre Lopez et Faber. Le petit Polonais en a fait voir de toutes les couleurs aux « Verts ».

BORDEAUX - NIMES (0-1)

Les Girondins déjà en vacances

BORDEAUX. — Les Girondins ont mal terminé leur saison à domicile. Vendredi, ils ont été défaits par une formation nîmoise qui joua fort bien le coup, même si le spectacle en souffrit. Nîmes était venu à Bordeaux pour gagner. Il le lui fallait à tout prix, s'il veut participer à la prochaine Coupe de l'U.E.F.A. Les circonstances servirent son projet puisque à la 7e minute Kanan trompa Gallina. Dès lors, les Nîmois allaient se replier en défense en espérant conserver leur mince avantage. Ils y parvinrent d'autant mieux que les Girondins ratèrent deux occasions particulièrement faciles.

« Plusieurs Bordelais avaient la tête ailleurs », dit André Menaut, leur entraîneur. C'est certain. Pour les Girondins, la saison est maintenant terminée. Depuis plusieurs semaines, ils savent qu'ils ne descendront pas. De plus, plusieurs d'entre eux ont porté vendredi pour la dernière fois le maillot des Girondins à Bordeaux. La saison prochaine, Jean-Claude Dubouil ira à Reims. Quant à René Gallina, libre d'engagement, il ne sait pas encore où il ira. Gallina arriva à Bordeaux en octobre pour remplacer Bergeroo, victime d'une grave blessure. Après une période d'adaptation, il tint fort bien sa place. Mais dans l'esprit des dirigeants girondins, Bergeroo, maintenant rétabli, est, du moins en principe, le titulaire de la saison prochaine. Afin d'éviter de commettre la même erreur qu'il y a sept mois, les responsables bordelais ont décidé de disposer de trois gardiens de but pour deux équipes, c'est-à-dire professionnelle et celle de Division III : deux jeunes dont Bergeroo et un ancien, capable de le remplacer en cas de coup dur, cet ancien étant chargé de former ses camarades. Ce « gardien instructeur » aurait pu être Gallina. Ce sera Christian Montès qui revient à ses premières amours après un passage à Strasbourg et Monaco. Gallina, qui n'a que 30 ans, peut faire les beaux jours d'un club de Division I à part entière.

André NOGUES.

RENNES - REIMS (2-2)

La déception de Pokou

(Jacques ETIENNE)

RENNES. — Les Bretons ont raté le coche. Il s'en fallut de peu qu'ils devancent Angers, ce qui les aurait mis en position de force avant la dernière journée qui se déroule aujourd'hui. Les joueurs de Cuissard s'efforçaient de cacher leur déception tandis que le président Lemoux leur remontait le moral : « Rien n'est définitivement perdu, disait-il. Il nous reste un match, donc une ultime possibilité de nous en sortir. Puisqu'il faudra vraisemblablement gagner à Metz, eh bien, nous gagnerons là-bas ! Keruzoré et ses camarades ne demandaient qu'à croire leur président... mais on sentait que c'était difficile.

Cuissard et ses joueurs divergaient sur un point. Les seconds auraient souhaité être tenus au courant du déroulement du match d'Angers : « Nous aurions, alors, disaient-ils, serré notre jeu pour tenter de conserver la victoire. » Leur entraîneur émettait un avis différent : « A 2-1, soulignait-il, nous pouvions obtenir un troisième but qui nous eût mis définitivement à l'abri du retour de notre adversaire. Car ces Rémois, que l'on disait à bout de course et déconcentrés, ont démontré qu'ils avaient du cœur à revendre. Ils nous ont inquiétés jusqu'au bout. A preuve, ils ont égalisé alors que nous avions le match en main. »

Les deux thèses sont défendables. Evidemment les joueurs — vu le résultat — ont raison ; mais la domination des Bretons était si forte qu'ils pouvaient fort bien avec une fin de partie échevelée arracher le bonus. Seulement voilà, on ne refait pas un match de football...

Toujours est-il que Rennes va jouer toute sa saison et tout son avenir sur un seul match. Quand on pense qu'il y a seulement deux mois, les Bretons pouvaient légitimement ambitionner une place d'honneur : les temps ont bien changé. C'est simple : Rennes n'a pas gagné depuis le 26 janvier. A suivi une longue cascade de défaites entrecoupées de quelques matches nuls. Il est facile de déceler le mal : depuis les matches retour, soit en 18 rencontres, les Rennais n'ont marqué que 9 buts, soit un tous les deux matches ; ce qui est notoirement insuffisant pour qui veut se maintenir.

Devant Reims, les Bretons, pendant la première mi-temps, n'ont su ni tenir la balle ni, quand ils l'avaient, imposer un rythme suffisant pour déséquilibrer et surprendre la défense champenoise. Si bien que les Rémois, qui étaient venus en Bretagne bien décidés à jouer le jeu, mais sans ambitions démesurées, se sont pris à croire à leurs chances et ont montré qu'ils n'étaient pas tout à fait les moribonds que l'on croyait. Il fallut enfin ce but de Pokou pour que Rennes retrouve allant et enthousiasme. Il fut alors bien près de terrasser son opposant et l'on peut dire qu'il a manqué de réussite au moment crucial.

Il reste que les Bretons, nous l'avons dit, s'étaient montrés bien pâles en première période, ce qui explique tout à la fois leurs faiblesses et leur classement actuel. Il reste une chance, c'est vrai, mais il faudra que Rizzo et ses copains se montrent plus déterminés qu'ils ne le furent au stade de la route de Lorient s'ils veulent parvenir à leurs fins. Il faudrait qu'ils soient tous comme Pokou qui s'est battu comme un lion, parfois en pure perte. L'Ivoirien, à la fin du match, resta un moment prostré sur la pelouse avant de regagner le vestiaire, puis il se rhabilla rapidement et quitta précipitamment le stade. Il ne devait pas être spécialement content...

Flamion ou le secret de Polichinelle

REIMS. — Bien sûr, ce mardi, Reims essaiera de faire oublier à son public ses déconvenues de fin de saison. On les connaît : l'élimination de Coupe par Laval, la lente mais irrésistible descente au classement entraînent l'abandon des illusions longtemps entretenues quant à la participation à une Coupe européenne. Ce leitmotiv entendu depuis des années commence à lasser ici et c'est dans une certaine morosité que l'on va aborder le match justement contre le club qui paraît assuré de figurer à cette 3e place tant escomptée : Lyon.

Pourtant, Reims privé de Bianchi et Ravier risque de l'être également de son capitaine Masclaux blessé à Rennes et devra tout mettre en œuvre pour tenter de réapparaître par un dernier coup de rein à une place plus en rapport avec ses ambitions, ce qui est dans le domaine du possible, même si aucun de ses trois précédents matches à domicile ne s'est soldé par une victoire. Mais ici comme ailleurs, le vent est déjà à la saison prochaine et l'état-major ayant pratiquement engagé Ducuing (Red Star), Dubouil (Bordeaux) a donc presque fait le plein de ses possibles acquisitions. Au chapitre des départs, les frères Lech, Brucato et Robert ont été mis sur la liste des transferts, mais les acheteurs ne se sont guère manifestés, tout au moins officiellement au club. Restent les cas de Jodar, Richard et Laraignée, les deux premiers libres, puisque à bout de contrat, alors que le Franco-Argentin Laraignée paraît très désireux de rejoindre son compère. Onhis à Monaco.

Situation assez préoccupante et que les conseils de Pierre Flamion pourraient bien éclairer. Le futur entraîneur rémois était encore samedi pour une mise au point des petits problèmes de son arrivée dans le club de ses débuts professionnels. En fait, on peut dire que la nouvelle de sa venue, même si elle a été longtemps couverte par la tacite conspiration du silence, était ici le secret de Polichinelle. Avec cet homme de caractère on peut penser que le Stade de Reims va s'orienter vers une politique plus réaliste.

Lucien PERPERE.

BASTIA - SOCHAUX (4-2)

Une leçon de morale

(Robert VERGNE)

BASTIA. — Il y a toujours de mauvaises langues, en football aussi. C'est ainsi que certains propos prêtés aux Bastiais avaient laissé insinuer une certaine complaisance des Corses à l'endroit des Sochaliens ; motif allégué : la rencontre tendue de Coupe de France entre Bastia et Angers. Quelques déclarations plus ou moins heureuses dans le feu de l'action, d'où acrimonie des Corses envers les Angevins.

Eh bien ! les Bastiais firent litière de ces ragots, et même très rapidement puisqu'aussi bien ils menaient par deux buts à zéro après dix minutes de jeu et se trouvaient dans les « temps » du bonus puisqu'ils réussissaient un troisième but juste avant la mi-temps.

Sochaux était à la dérive et il y eut même au moins un spectateur qui quitta le stade à la mi-temps.

LES DEUX VISAGES DE SOCHAUX

Bastia avait donc parfaitement accompli son devoir (sauf peut-être Heidkamp dont le soi-disant claquage devrait se résorber très vite).

Mais Sochaux ? C'est là qu'on se rend bien compte que les réponses à ce genre de questions sont toujours délicates et doivent donc être formulées avec le soin le plus extrême.

C'est ainsi que ces Sochaliens timorés, maladroits en défense, craintifs, se réveillèrent complètement dès le coup d'envoi de la seconde période pour faire place alors à une équipe alerte, soudain ambitieuse et même efficace. Car deux buts vinrent sanctionner cette véritable résurrection et le bonus qui se profilait à la mi-temps se transformait progressivement en match nul possible, sinon probable !

C'est alors que se plaça l'incident de la 83e minute : Ciordani, échappé à l'aile, fut accroché de façon indiscutablement délictueuse par Djadaoui dans la surface de réparation.

La faute était, certes, infiniment moins spectaculaire que celle de Bekenbauer, par exemple... mais il y avait faute. Et comme M. Didier n'est pas M. Kitabdjian, il siffla penalty.

Alors, comme dans l'histoire du mât de cocagne, le F.C. Sochaux redescendit tout droit alors que beaucoup d'espoirs étaient encore permis la seconde précédente

Car Vergnes ne fit pas de cadeau », ce n'est pas dans ses habitudes.

Mais c'est tout de même une histoire très morale qui honore le professionnalisme. Il fut d'ailleurs l'un des meilleurs chez les vainqueurs avec Papi toujours aussi clairvoyant, et précis, Orlanducci qui a effectué de gros progrès, Franceschetti, bien qu'il ait joué parfois « en dedans » (mais les circonstances s'y prêtaient) et Neumann. Ce dernier devrait remercier la nature : en effet, ce Germano-Argentin a la puissance des Allemands et la fantaisie des hommes de Buenos Aires. Ce sont des atouts qui devraient encore être bien utiles à Bastia dans un proche avenir

A Sochaux, il faut juger sur les meilleures impressions laissées par les hommes de Barret, c'est-à-dire en seconde mi-temps : Djadaoui, en dépit de son « accrochage » malheureux, Seles, qui livra un combat loyal et courageux à Vergnes, Piazecki, auquel on reprochera seulement une trop grande timidité, furent ceux qui donnèrent le plus de satisfactions en même temps que de regrets si Sochaux devait quitter la Division I.

Ce Vergnes à la tête dure

Non, nous ne sommes pas parents, même pas cousins au énième degré.

Cela précisé pour décourager toute insinuation de népotisme à l'égard de Jacky Vergnes. D'ailleurs, l'orthographe de son nom constitue pour l'auteur de ces lignes un pluriel singulier !

Bref, Jacky Vergnes a été bon, vendredi à Bastia et ce n'est évidemment pas la première fois : fonceur, accrocheur, toujours aussi dangereux de la tête (c'est de loin le meilleur spécialiste français), il pesa constamment sur la défense sochalienne comme il l'a fait aux dépens de toutes les défenses françaises.

Si l'on devait organiser un référendum auprès desdits défenseurs, on s'apercevrait qu'il est considéré comme l'ennemi public numéro un.

Qualités réclamées d'ailleurs en permanence par les différents sélectionneurs. Allez comprendre.

Toujours est-il que Jacky prit encore une part importante dans la victoire de l'équipe bastiaise tant par son placement que par ses déplacements, ses attaques de balle à terre ou en l'air.

Et si on rapproche ce travail de celui, tout à fait pendulaire d'Heidkamp, en défense on comprend mieux pourquoi et comment Bastia possède une colonne vertébrale aussi solide.

Il va de soi que Vergnes attend la Coupe avec une impatience que partagent ses camarades.

Samedi prochain, au Parc des Princes, les Bastiais retrouveront Saint-Etienne, l'équipe qui a dominé toute la saison française.

Cette fois, ils sont bien décidés à faire toute la lumière sur la supériorité des Foréziens... lorsqu'il n'y a pas de panne de courant, comme ce fut le cas récemment au stade Geoffroy-Guichard.

« J'espère que si Piazza me pousse comme il en a pris l'habitude l'arbitre s'en apercevra. »

Ce n'est pas que Jacky Vergnes craigne l'Argentin, car dans ce domaine, il possède également des références. Mais il se doute que ce duel aérien sera important dans ce match qui s'avère d'ores et déjà explosif.

Mais au Parc des Princes, on a l'habitude. — R. V.

Quand Aubour se planque

Marcel Aubour était vendredi soir à Rennes. Avec l'équipe de Reims bien entendu. « Moi le Breton » a changé de camp : les aléas du métier. Le temps paraît loin, où il chantait « La Paimpolaise » pour le plus grand plaisir de milliers de supporters. C'était à l'arrivée de la Coupe en 1971 : quatre ans déjà.

Certes, l'ami Marcel est revenu plusieurs fois en Bretagne depuis qu'il l'a quittée. Mais jamais dans des circonstances aussi particulières que vendredi dernier. Tandis que sous le soleil, tous ses coéquipiers s'échauffaient sur un terrain annexe, lui avait préféré rester dans le vestiaire, faisant des mouvements de culture physique, sautillant sur place ou grimpant à toute allure sur les bancs. Visiblement, il ne voulait pas mettre le nez dehors. Il ne désirait pas rencontrer trop d'amis : « Tu te rends compte, si on perd par 3 à 0, les orailles vont me siffler. Marcel a été acheté. Voilà ce qu'on va dire. Alors, oui, c'est vrai, je suis fébrile... »

L'entrée sur le terrain. Il gagne le but placé devant la nouvelle tribune. Des applaudissements crépitent aussitôt. Allons, il n'est pas oublié... Mais, il n'a ni un regard, ni un geste de la main : rien qui puisse laisser croire qu'il est complice de ce bon peuple venu assister au triomphe de ses favoris.

Le match. Aubour est là, vigilant, attentif. Le trac a disparu ; le but de Laraignée le libère tout à fait. Il ne redoute plus personne. Il ne pourra rien cependant sur la reprise à bout portant de Pokou, ni sur le tir de Jodar. Mais il s'était suffisamment mis en vedette auparavant notamment sur une belle tentative de Guermeur, pour qu'on ne puisse mettre en doute son honnêteté.

Et puis, Reims avait fait 2-2 ! Marcel est retourné à Reims tout content... en priant le ciel que ses amis bretons conservent leur place en Division I.

La saison prochaine, il gardera encore les buts rémois : « Les transferts, c'est fini pour moi dit-il. Les enfants vont à l'école. Je n'ai plus envie de changer. »

NICE - NANTES (2-2)

Nice à bout de souffle

NICE. — Ce fut un match bien curieux que cette rencontre Nice-Nantes disputée par une douce soirée printanière mais devant, hélas, un public quelque peu réduit puisqu'il n'y avait que 7.000 spectateurs seulement au stade du Ray.

A la mi-temps, on ne donnait certes pas cher des chances niçoises non seulement parce que les Nantais menaient par 2 à 0 mais encore, et surtout, parce que la formation visiteuse avait donné une véritable leçon de football réaliste aux Niçois.

Ces derniers, certes, avaient dominé dans l'ensemble, mais d'une manière véritablement décousue et bien trop imprécise pour être efficace.

Au contraire, les Nantais qui pratiquaient un jeu beaucoup plus agréable à suivre, avaient mené moins d'offensives sans doute, mais elles avaient presque toutes été dangereuses pour une défense niçoise qui donnait de réels signes de défaillance.

Et c'est ainsi qu'à deux reprises cette défense avait cédé, d'abord sur un tir de Pecout puis après un spectaculaire slalom de Michel.

2 à 0, tel était donc le score à la pause. Mais pour que la marque ne soit pas davantage enflée au bénéfice des Nantais, il avait fallu une très grande partie de Baratelli.

Le portier international en grande forme, avait non seulement stoppé plusieurs tirs sur sa ligne mais encore avait dû quitter délibérément sa cage pour se lancer, non sans une certaine témérité au-devant des attaquants nantais, qui perçaient sa défense avec une facilité dérisoire.

Et l'on peut bien dire que sans deux ou trois de ses interventions véritablement opportunes, les Niçois auraient pu subir une véritable déroute.

Fort heureusement Baratelli parvint à limiter les dégâts et lorsque les deux équipes revinrent sur le terrain, le handicap n'était donc que de deux buts seulement.

Il fut d'ailleurs réduit assez rapidement grâce à un Eriksson retrouvé qui, d'une position excentrique à l'aile gauche parvint à mystifier Donoyan.

Ce dernier croyant à un centre s'avança imprudemment et le Suédois plaça la balle dans les filets dans un angle très difficile.

Dès lors Nice s'attaqua à la tâche impérative qui consistait à égaliser et après une longue période de domination, ce fut Jouve, lui aussi sur le côté gauche du terrain, qui parvint à battre une seconde fois Donoyan.

Ainsi Nice rétablissait finalement une situation qui avait été bien compromise.

Et le public qui avait copieusement sifflé son équipe à la mi-temps se mettait de nouveau à l'applaudir. Mais il est vrai que ce public niçois est décidément bien versatile.

Toujours est-il que ce match contre Nantes a une nouvelle fois démontré les limites d'une équipe niçoise dont on attendait indiscutablement beaucoup mieux et qui, en tout état de cause, va terminer le championnat dans un bien mauvais classement.

Tony BESSY.

LYON - LILLE (5-1)

LYON et CHIESA euphoriques

(Paul FISCHER)

LYON. — L'équipe de Lille a failli subir, à Gerland, le même sort infamant que Bastia y avait connu, le 26 janvier dernier, quand il sombra ici même corps et biens : 8-1.

Les Nordistes s'en sont finalement tirés avec une défaite (5-1), qui aurait sans doute pris les proportions d'une catastrophe, si Chiesa, souffrant des adducteurs, n'avait demandé et obtenu... à 36' du coup de sifflet final, la faveur de regagner son vestiaire.

Il était, bien sûr, difficile à son entraîneur de lui refuser un tel privilège. En effet, avec la complicité de Bernard Lacombe, qui a fait une rentrée percutante, après deux mois et demi d'indisponibilité, Serge avait jusque-là orchestré les débats avec cette sûreté technique et cette finesse tactique, dont il a le secret.

Grâce aux solides appuis de ses coéquipiers, il réussit à « accrocher » le cœur des spectateurs, enthousiastes et reconnaissants. Il a personnellement obtenu deux buts et aurait inscrit un troisième si Dusé n'avait été sauvé, miraculeusement, par l'un de ses poteaux.

L'assistance, relativement nombreuse, tint également à témoigner sa gratitude au gardien Yves Chauveau, qui a terminé fort dignement sa treizième saison lyonnaise.

L'hommage qu'il reçut de la foule et les paroles d'estime et de sympathie que le maire, M. Louis Pradel, lui adressa, après la rencontre, devraient contribuer à faire oublier le succès simplement honnête de son récent jubilé.

Il reste que Chauveau peut quitter, la tête haute, l'O.L., à qui l'on souhaite de n'avoir pas à regretter son départ. Certes, Jean-Claude Chemier affronte une succession fort délicate, mais elle ne manquera pas de lui fournir l'occasion de se distinguer à son tour.

Si grande qu'elle ait été, la joie des dirigeants rhodaniens a été singulièrement atténuée par le succès qu'avait remporté à la même heure à Bordeaux, la formation nîmoise, autre candidate à l'importante troisième place.

Les Gardois, qui reçoivent, ce soir, Monaco, très faible en ce moment, sont favoris et favorisés, tandis que les hommes de Mignot éprouveront, peut-être, plus de difficultés à s'imposer à Reims, face à un « onze », qui a l'avantage de pouvoir opérer en pleine décontraction.

Quant aux malheureux Lillois et à Georges Peyroche, ils n'étaient pas fiers de la « rossée » que l'O.L. leur a infligée. Qu'ils se consolent pourtant. Nous ne savons pas quel adversaire de l'Hexagone aurait été en mesure de résister au rythme qui leur a été imposé vendredi.

Bien que leur défense ait paru peu inspirée dans le placement et assez lente dans le regroupement et que leur attaque ait été aisément muselée par une défense au sein de laquelle Raymond Domenech brillait d'un vif éclat, les Nordistes peuvent fort bien faire payer ce soir, par Bastia, les pots cassés à Gerland.

Dans ce cas, nous ne croyons pas à une entorse à la logique et à l'équité. Si Bastia valait Lyon... En forme, ça se saurait !

TROYES - MONACO (5-0)

TROYES : la manière en plus

En une heure et demie, les quelque 10.000 spectateurs troyens ont tout oublié : les désillusions qui émaillèrent la saison, l'annonce inopportune du départ pour le Stade de Reims de l'entraîneur troyen Flamion, oublié les incertitudes de l'avenir et la précarité de la situation du club. Les questions, les inquiétudes seront pour demain. Pour l'heure, on en est à la joie dans la cité bonnetière. Il convient d'ailleurs d'admettre que les hommes de Flamion ont tout fait, vendredi soir, pour qu'il en soit ainsi. Condition physique et enthousiasme devaient forcer la chance et la victoire. Tout y était, y compris, cette fois, la manière.

Cueilli à froid, Monaco ne put rien faire, face à une formation en état de grâce, à qui tout réussissait. Avec un Petkovic déchaîné, qui s'engouffrait dans toutes les baies profondes ouvertes devant lui, un Watteau superbe auquel on avait enfin laissé toute liberté et, surtout celle de ne point jouer au point d'appui de sa défense, l'attaque troyenne fit feu de tout bois. Devant elle, il n'y avait, il est vrai, qu'une défense monégasque affolée, inorganisée, ne sachant pas très bien comment maîtriser son difficile sujet et qui, très vite, baissa les bras, lorsque à la 36e minute, Chomet, particulièrement malheureux, trompa son infortuné gardien de but. Il faut, sur ce point, noter l'erreur monumentale commise, semble-t-il, par Muro, qui s'acharna à faire contrer Tonnel par Chomet et Samuel alors que le danger ne venait pas de là. Sans doute l'avant centre troyen demeura-t-il muet, mais dans le même temps, Dojcinovski et Petkovic, laissés libres de leurs mouvements, eurent ample loisir de jouer selon leur inspiration. Cependant, si le score est sans appel et ne saurait souffrir la moindre contradiction, il n'en est pas moins vrai que les efforts de Dalger et d'Onnis auraient mérité un meilleur sort. Le second, notamment, livra un duel acharné à Jacques, son ombre tenace, pour tenter de desserrer l'étau troyen. Il faillit y parvenir à 3' de la fin, lorsqu'il expédia, presque à bout portant, un bolide sur la transversale. Mais il était dit que, vendredi soir, rien ne ferait échec au triomphe troyen, un triomphe qui a d'abord été celui de la motivation de garçons jouant leur avenir et celui de leur club. C'est en cela que cette victoire est réconfortante, car elle a été autant le fruit de l'esprit que celui de la supériorité physique et tactique. Le public troyen ne s'y est pas trompé et a réservé une formidable ovation à ses joueurs. Demain, lorsque les lampions de la fête (car ce fut une véritable fête du football) seront éteints, viendra l'heure des bilans. Quoi qu'il en soit, le feu d'artifice, qui a conclu la saison troyenne, est de ceux qui donnent à penser que lorsque les footballeurs peuvent jouer selon leur tempérament, sans être enfermés dans un système rigide, le football est bien le plus joli des spectacles.

Jacques MARGAINE.

O.M. - RED STAR (3-2)

O.M. : l'Europe à la clé

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Conséquence de l'élimination de l'O.M. devant Paris et de l'enjeu tout relatif que revêtait cette ultime rencontre de la saison au stade-vélodrome, il n'y avait que 8.000 spectateurs pour assister au match O.M.-Red Star, assurément la plus faible affluence de l'année... On n'attendait guère de coups d'éclats de ce match privé de surcroît du concours des Brésiliens et dans un sens, on ne fut donc pas trop déçu d'assister à une confrontation sans passion entre deux équipes qui avaient déjà l'air en vacances. Cependant, il y eut tout de même une curiosité : contrairement à ce que l'on pouvait prévoir, le Red Star, en effet, n'était pas venu pour s'en laisser compter et au lieu du « carton » escompté, les supporters marseillais en furent quittes pour voir leur équipe souvent malmenée par la lanterne rouge...

Il faut dire que dans l'équipe audonienne, toujours emmenée par les footballeurs de métier que sont Bourgeois, Ducuing, Besnard et Bras, il y avait une flèche qui, dans un premier temps, apparut franchement insaisissable : André.

Pendant toute la première période, l'ancien joueur de Paris F.C. en fit voir de toutes les couleurs, c'est le cas de le dire, à une défense olympienne plutôt figée. Prenant de vitesse tous ses gardes du corps, ce diable de garçon sur qui Fontaine fondait l'an dernier les plus gros espoirs, se conduisait avec une maîtrise et un opportunisme vraiment impressionnants. Mais il était dit que malgré son punch et sa vitesse, André ne connaîtrait pas la moindre réussite au cours de ce match et en fin de compte la défaite de son équipe fut un peu la sienne comme on va le voir.

UN TIR SUR LE POTEAU

En première mi-temps, André avait offert dès la 12e minute une balle en or à son compère Bras, dont le tir avait malheureusement été renvoyé par un montant. Après quoi, André, remettant ça, s'était encore trouvé à l'origine de l'action qui permit au même Bras d'ouvrir la marque. En seconde mi-temps, André, sur centre de Izquierdo commença encore une fois par tirer sur le poteau alors que Charrier était archibattu puis à la suite d'un débordement de Ducuing, il avait manqué l'objectif d'un cheveu.

Cependant les malheurs de l'homme de la Trinité n'étaient pas pour autant terminés puisque — alors que le Red Star tenait le match nul — il devait commettre à la 84e minute, une monumentale bévue qui permit à l'O.M. d'enlever un succès que plus personne ne pouvait prévoir. Récupérant en effet le ballon au milieu du terrain, André parut ne pas savoir quoi en faire au point qu'il le donna tout bêtement à Trésor qui partit aussitôt de l'avant en compagnie de deux autres Olympiens et qui, libre de tout mouvement, put ensuite servir en retrait son partenaire Georges Bereta dont la reprise de volée fit la décision.

Bien sûr, cette défaite ne pouvait plus avoir d'importance pour le Red Star puisque aussi bien l'équipe de Saint-Ouen était déjà condamnée en arrivant à Marseille. Mais il n'en reste pas moins que dans ce match où il avait tiré un baroud d'honneur tout de même méritoire, le Red Star ne méritait pas d'être battu et l'on comprend donc que André, héros malheureux de la soirée, en ait été très affecté.

Pas de doute en tout cas : si pour le Red Star les jours à venir ne paraissent pas tellement souriants, il était temps que la saison s'achève pour l'O.M. Un O.M. qui, depuis la fin du mois de mars, c'est-à-dire après la fameuse série rose que l'on sait — 15 matches sans défaite — était au fil des semaines de plus en plus décompressé... Il s'agit à présent pour les Olympiens aussi, de se pencher sérieusement sur l'avenir, un avenir d'autant plus intétressant qu'il y aura la Coupe de l'U.E.F.A. à la clé.

PARIS S.-G. - STRASBOURG (1-1)

La démobilisation générale

(J.-P. OUDOT)

PARC DES PRINCES. — Ouf ! Paris S.-G. a sauvé son avenir en championnat. Ce ne fut pas chose facile devant un Strasbourg pourtant extrêmement handicapé et « démobilisé » : pas moins de six titulaires étaient forfait.

C'est donc un match nul dont les Parisiens ne tireront aucune gloire mais il fallut aussi que les relégables laissent des plumes à Bastia, à Reims et à Metz pour que le Paris S.-G. puisse respirer.

Les partenaires de Pantelic avaient aussi des circonstances atténuantes à avancer pour expliquer leur médiocre performance devant les Alsaciens :

1°) **la blessure de Jean-Pierre Dogliani.** Privée de son stratège, l'équipe parisienne eut bien du mal à reprendre ses esprits et, surtout, à bien ordonner son jeu. Et on s'aperçut, si besoin était, combien l'influence de l'ex-Angevin était déterminante dans le jeu de la formation.

2°) **L'importance du résultat.** Normalement, Paris S.-G. n'aurait dû compter que sur lui-même. Autant dire que la victoire eût été obligatoire. Il a été servi par les autres résultats de l'avant-dernière journée de championnat. Mais, soyons francs : rarement le Paris S.-G. a été menacé de descente, cette saison.

Toujours est-il qu'une certaine fébrilité a été évidente et que rares ont été les actions pleines de sang-froid. Ce sont pourtant celles-ci qui aboutissent d'ordinaire.

3°) **En pensant à Reims.** Samedi prochain, le Paris S.-G. peut définitivement sauver sa saison, en se qualifiant pour la finale de la Coupe de France. Une finale au Parc, c'est toujours une apothéose et les partenaires de Dogliani avaient, vendredi dernier, les pensées dirigées vers Reims, où les attendaient de pied ferme onze Lensois agressifs et offensifs. Trois raisons essentielles qui ont gâché le plaisir des... 6.000 spectateurs frigorifiés.

Autant dire que le dernier match de championnat — contre Sochaux, ce soir au Parc des Princes — ne revêt pratiquement plus aucun intérêt et on peut se demander dans quel état d'esprit les Parisiens pénétreront sur la pelouse. Sans doute penseront-ils d'abord à éviter le genre d'accident dont a été victime Jean-Pierre Dogliani. Et c'est ainsi que les Sochaliens pourraient bel et bien profiter de la démobilisation à la fois morale et physique des Parisiens. Décidément, ce calendrier aura été aberrant du début à la fin... mais peut-on jeter la pierre aux protégés de Fontaine et de Vicot ?

A moins que... A moins que les Parisiens, superdécontractés, accomplissent un match offensif tous azimuts. Franchement, on n'y croit guère et il est même possible, sinon probable, que les responsables techniques du club fassent appel à des réservistes pour ce choc contre Sochaux qui n'a plus aucune signification. On imagine d'ailleurs les colères des autres clubs menacés si d'aventure le Paris S.-G. venait à être vaincu par Sochaux...

A qui la faute ?

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

7

Demain

38e ET DERNIERE JOURNEE

(Marcel GILLOT) **Ce mardi, 20 h 30**

SCO, RENNES, SOCHAUX : tout dans le sprint

Si les positions en tête ne donnent lieu à aucune équivoque, c'est vers le bas du classement qu'il faut chercher la zone d'intérêt pour cette dernière journée du championnat.

Le principal match de cette 38e journée devient en effet Nice-Angers. C'est le dernier espoir du S.C.O., mais on le voit mal gagnant avec bonus au stade du Ray.

Rennes sera en danger à Metz et Sochaux à Paris. Tout se jouera donc ce soir, mais il semble bien que Bretons et Franc-Comtois accompagneront le Red Star en Division II.

NICE - ANGERS

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice b. Angers, 4-0**
Au match aller :
***Nice b. Angers, 3-1**

NICE (16) aura vraiment tremblé. Il reçoit justement un grand rival dans le malheur : Angers. Si le S.C.O. obtenait le bonus au stade du Ray, l'O.G.C.N. pourrait même être relégué. Mais c'est bien improbable.

- **Trois derniers matches :** *Metz et Nice, 2-2 ; Saint-Etienne b. Nice, 2-0 ; *Nice et Nantes, 2-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Musemic, 11 buts.

ANGERS (17) a eu un réveil extraordinaire, mais bien trop tardif. Une seule ligne de conduite pour lui à Nice : foncer et marquer. Il compte 5 points de bonus et son goal-average n'est pas catastrophique.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Monaco, 2-1 ; *Reims et Angers, 1-1 ; Angers et Metz, 2-2.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 17 buts.
- **Pronostic :** match nul.

METZ - RENNES

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Rennes, 4-0**
Au match aller :
***Rennes et Metz, 0-0**

METZ (9) a effectué une remarquable fin de parcours, après avoir donné des inquiétudes à ses supporters. Il tient entre ses pieds le sort des Bretons.

- **Trois derniers matches :** *Metz et Nice, 2-2; Metz b. *Nantes, 2-0 ; *Angers et Metz, 2-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Braun, 15 buts.

RENNES (17) doit absolument au moins ne pas perdre à Saint-Symphorien. Sa collection de contre-performances, depuis l'éviction de Cedolin est impressionnante. Plus petite attaque du championnat, malgré Pokou.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Rennes, 1-0 ; *Lille b. Rennes, 1-0 ; *Rennes et Reims, 2-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pokou, 14 buts.
- **Pronostic :** Metz.

PARIS S.-G. - SOCHAUX

Stade du Parc des Princes
La saison dernière :
Paris S.-G. en Division II
Au match aller :
Paris S.-G. b. *Sochaux, 1-0

PARIS S.-G. (14) est désormais hors de danger en championnat. Il va donc penser surtout à la Coupe de France, mais il pourrait perdre son moteur : Dogliani, blessé.

- **Trois derniers matches :** Paris S.-G. et Saint-Etienne, 2-2 ; *Red Star et Paris S.-G., 1-1 ; *Paris S.-G. et Strasbourg, 1-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 21 buts.

SOCHAUX (19) va jouer son maintien devant le public parisien. Il lui faudrait un heureux concours de circonstances pour rester en Division I car son attaque est faible.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Rennes, 1-0 ; *Sochaux b Lyon, 3-1 ; *Bastia b. Sochaux, 4-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 12 buts.
- **Pronostic :** Paris S.-G.

SAINT-ETIENNE-TROYES

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Troyes, 2-0**
Au match aller :
***Troyes b. Saint-Etienne, 1-0**

SAINT-ETIENNE (1) sait depuis longtemps qu'il jouera la Coupe d'Europe des Nations. Défaite à Lens, oui, mais gageons que Troyes va souffrir. L'A.S.S.E. est toujours invaincu chez lui.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. *Nice, 2-0 ; *Saint-Etienne b. Bastia, 3-2 ; *Lens b. Saint-Etienne, 3-1.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 14 buts.

TROYES (14), par sa superbe victoire devant Monaco, a pris définitivement le large. Il sera donc décontracté pour aborder le champion, mais sans grande illusion.

- **Trois derniers matches :** *Troyes b. Bordeaux, 1-0 ; *Nîmes et Troyes, 2-2 ; Troyes b. Monaco, 5-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Tonnel, 17 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

STRASBOURG-MARSEILLE

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg et Marseille, 2-2**
Au match aller :
***Marseille et Strasbourg, 1-1**

STRASBOURG (9), bien installé en milieu de tableau reçoit Marseille trop tard, en un match sans enjeu. Il reste qu'une victoire sur l'O.M. augmenterait son standing.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Strasbourg, 4-1 ; *Strasbourg b. Bastia, 3-2. *Paris S.-G. et Strasbourg, 1-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Spiegel, 10 buts.

MARSEILLE (2) pourra jouer la Coupe des Coupes si Saint-Etienne remportait celle de France. Il aura eu bien des malheurs avec ses Brésiliens.

- **Trois derniers matches :** *Marseille b. Nantes, 2-1 ; Saint-Etienne b. Marseille, 4-1 ; *Marseille b. Red Star, 3-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Paula Cezar, 16 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

REIMS - LYON

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
***Reims et Lyon, 0-0**
Au match aller :
***Lyon et Reims, 3-3**

REIMS (9) n'a plus rien à craindre ni à espérer. Il lui reste à effectuer une belle performance devant Lyon, brillant troisième.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Reims, 0-0 ; *Reims et Angers, 1-1 ; *Rennes et Reims, 2-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 15 buts.

LYON (3) vient de faire un « malheur » devant Lille. A lui, sans doute, une place en Coupe de l'U.E.F.A. Son attaque aura été probante.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Strasbourg, 4-1 ; *Sochaux b. Lyon, 3-1 ; *Lyon b. Lille, 5-1.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Lacomba 15 buts.
- **Pronostic :** Reims.

NIMES - MONACO

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes b. Monaco, 4-3**
Au match aller :
***Monaco et Nîmes, 3-3**

NIMES (4) peut s'autoriser encore un espoir pour la Coupe de l'U.E.F.A., s'il « avale » Monaco confortablement. Ah ! si son attaque avait davantage brillé !

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Nîmes, 3-0 ; *Nîmes et Troyes, 2-2 ; Nîmes b. *Bordeaux, 1-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Kanyan, 11 buts.

MONACO (7) se laisse aller. Il n'a plus rien à prouver. Il a la deuxième meilleure attaque, le meilleur buteur, Onnis, mais aussi la plus mauvaise défense.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Monaco, 2-1 ; *Monaco b. Bordeaux, 2-0 ; *Troyes b. Monaco, 5-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 30 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

LILLE - BASTIA

Stade Henri-Jooris
La saison dernière :
Lille en Division II
Au match aller :
***Bastia b. Lille, 2-0**

LILLE (13) peut se permettre une mésaventure comme celle de Lyon. Il est sauvé. Il tiendra certainement à se réhabiliter devant Bastia et son public.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Lille, 2-1 ; *Lille b. Rennes, 1-0 ; *Lyon b. Lille, 5-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 16 buts.

BASTIA (4) s'est plutôt laissé glisser en fin de championnat. Il a toujours évolué aux places d'honneur. Et puis il y a la Coupe de France.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Bastia 1-0 ; Saint-Etienne b. Bastia, 3-2 ; Bastia b. Sochaux, 4-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 13 buts.
- **Pronostic :** Lille.

NANTES - BORDEAUX

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Bordeaux, 3-1**
Au match aller :
***Bordeaux b. Nantes, 2-1**

NANTES (7) termine plutôt bien une saison plutôt pénible. Son attaque fut sans ampleur, mais la défense s'avéra plus convaincante.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lens, 2-1 ; Metz b. *Nantes, 2-0 ; *Nice et Nantes, 2-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Michel, 8 buts.

BORDEAUX (12) a présenté des performances contradictoires. Attaque et défense sont moyennes. Va sans grande illusion à Nantes.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux b. Bastia, 1-0 ; Nîmes b. *Bordeaux, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleure buteur :** Giresse, 11 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

RED STAR - LENS

Stade de Saint-Ouen
La saison dernière :
Red Star en Division II
Au match aller :
***Lens et Red Star, 0-0**

RED STAR (20) descend donc en Division II. Il peut espérer faire un baroud d'honneur devant Lens. Il n'aura guère eu de chance. Son attaque et sa défense sont loin d'être les plus mauvaises.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Red Star, 2-0 ; *Red Star et Marseille : 0-0 ; *Marseille b. Red Star, 3-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Combin, 15 buts.

LENS (6) dans sa position, seule la Coupe de France l'intéresse maintenant. Son attaque est plutôt bonne. On n'en dira pas autant de sa défense.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Nîmes, 3-0 ; *Nantes b. Lens, 2-1 ; *Lens b. Saint-Etienne, 3-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Arghirudis, 13 buts.
- **Pronostic :** match nul.

PODIUM, une série d'ouvrages grand format, des textes captivants toujours soutenus par une riche illustration noir et couleur.

PODIUM

le premier fooballeur de France

l'affaire du transfert

PODIUM

un champion exceptionnel et un homme passionnant

PODIUM

d'Ajax au F.C. Barcelone,

le plus grand joueur du monde

L'HEURE DU SPORT

nombreuses illustrations

Kovacs se livre et s'explique

Jean-Paul SERENI
masseur officiel de l'équipe de France

LE SPORT A NU

CALMANN-LEVY

A L'OCCASION DE LA FINALE de la COUPE DE FRANCE

qui aura lieu le
14 JUIN 1975
AU PARC DES PRINCES
la Fédération Française de Football éditera son

223e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

ORIGINAL ET MIGNON
SOUVENIR PORTE-BONHEUR DE LA
COUPE DE FRANCE 1975
Mini-Footballeur
Ballon entre les pieds : 8 F pièce
AUX COULEURS DE ST-ETIENNE DE LEEDS UNIT. ET DU BAYERN
Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM**
67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

PLEINS FEUX SUR LE MEILLEUR GARDIEN DU MONDE

Sepp MAIER le funambule aux mains d'or

par JACQUES THIBERT

Le football, aventure des hommes. Même quand les flonflons de la fête sont perturbés par les hurlements et les exactions des « hordes sauvages », il est là, éclatant de santé et de popularité. Il a ses vedettes qui lui apportent sa grandeur, son originalité et sa poésie. Il a ses exigences que l'on ne devine pas toujours derrière les feux de la rampe.

Dans l'équipe du Bayern, deux fois championne d'Europe, il y a « Kaiser Franz », garçon béni des dieux et qui trouva un ballon dans son berceau.

Il y a aussi Sepp Maier, le gardien aux mains d'or dont la réussite au plus haut niveau est exemplaire parce qu'elle n'est pas spontanée. Tout ce qu'est Maier, dans le football et dans la vie, est le contraire de la chance et du miracle. C'est la résultante d'un étonnant cocktail travail-talent-humour qui a peu d'équivalents.

Lisez l'extraordinaire aventure de ce formidable bonhomme qui ne se prend pas au sérieux et qui est pourtant le meilleur gardien du monde.

VOUS ne l'avez peut-être pas remarqué dans le feu et le flot des images de la finale européenne. Quand Sepp Maier, d'un bond instinctif de chat, eut repoussé le tir à bout portant de Billy Bremner, Gerd Muller s'approcha pour complimenter son ami le gardien du Bayern. Il fut bien reçu, « le gros » ! D'une bourrade exaspérée, Sepp le réexpédia d'où il venait, en lâchant probablement quelques jurons bien sentis. Ce n'était pas le moment de folâtrer.

Au coup de sifflet final, alors que l'arbitre venait de consacrer solennellement leur victoire et que la tribune sud du Pare était secouée de spasmes hystériques, les joueurs allemands tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Sepp agrippa Muller et le serra à l'étouffer dans ses grands tentacules noirs qui le font ressembler à Yachine, le maître de tous les gardiens contemporains.

Sepp Maier, il n'y a pas si longtemps, était aussi fragile qu'une fine porcelaine de Chine. La moindre vibration, le moindre revers le laissaient les nerfs en morceaux. Sa sensibilité extrême l'amenait parfois à des réactions violentes et démesurées qui lui faisaient perdre ses moyens et son sang-froid. « Sepp Maier, disait-on, c'est tout bon ou tout mauvais. Il peut être l'égal des plus grands ou le frère des plus mauvais. »

LA TOUR EIFFEL ET LA TOUR DE LONDRES REUNIES

La trentaine lui a apporté la sagesse, sans rien lui enlever de ses prodigieux réflexes et de sa rage de vaincre. Maier est dorénavant comme les grands pilotes automobiles qui roulent à la limite de l'adhérence sans jamais franchir le cap de l'inconscience : du travail de superprofessionnel. On ne saurait affirmer que Sepp a dorénavant des nerfs d'acier car le personnage ressemble à une bombe bourrée d'explosifs, mais il a le contrôle de ses impulsions.

En vertu de quoi, il est devenu en dix-huit mois le meilleur gardien du monde actuellement en activité. Ce qu'il a fait en deux Coupes d'Europe des Clubs (1974, 1975) et en Coupe du Monde l'été dernier n'est pas le fruit du hasard. Cette parade prodigieuse devant Neeskens en finale, ces trois arrêts fantastiques devant Gadocha et Lato en « demi-finale » du W.M., et tous ces ballons raflés devant Dresde, Erevan et Saint-Etienne témoignent d'un talent supérieur reconnu par tous. Robert Herbin ne disait-il pas avant la finale du Parc : « Bayern est mon favori parce qu'il a Maier, et que celui-ci vit une période d'euphorie exceptionnelle. »

Si un physicien calculait en kilogrammes-mètres et mettait en équations tous les efforts et toute l'énergie dépensés par Maier depuis dix ans pour être aujourd'hui ce qu'il est, il s'apercevrait que le gardien allemand a soulevé la tour Eiffel, la tour de Londres et le Stade olympique de Munich sur ses épaules. Sepp est un bourreau de travail qui a étudié, amélioré, inventé les exercices capables de le faire progresser.

Mais son secret tient peut-être dans son humilité. « J'étais un misérable ersatzmann, dit-il avec franchise, et sans le football je serais toujours un pauvre mécanicien sur machines. » Il n'en dit pas plus. On peut seulement deviner que les entraînements dans le froid et la boue des hivers bavarois lui semblent infiniment plus doux que les contraintes de l'usine et du contremaître.

LE TRESOR DE FRAU AGNES

L'un des autres atouts de Maier est de posséder un humour à toute épreuve et une joie de vivre de tous les instants. « Il est de ces hommes venus au monde pour faire rire les autres » dit de lui un ami intime. Son épouse Agnès, qu'il a connue au bal populaire et dont le regard pétille rien qu'à parler de Sepp, affirme : « C'est mon trésor. Je ne pourrais envisager l'existence sans toutes les situations comiques qu'il crée au fil des jours. Avec lui, le soleil luit même quand il neige. »

Sepp n'est pas toujours volontairement comique. C'est son style de vie un peu débridé et sa grande décontraction qui provoquent les situations les plus cocasses. « Il faut le voir avec son " boxer " Bessie, raconte Agnès. Il le fait asseoir à son côté pendant les repas, le chien et lui n'étant jamais d'accord sur ce qu'exige l'autre. Et la piscine ! Ou bien il laisse la température de l'eau tomber à celle de la cave, ou bien il la laisse monter à trente degrés. Dans les deux cas, il déclare négligemment qu'il n'a pas envie de se baigner, ce qui est faux évidemment. »

Le contraste est assez étonnant entre Maier le footballeur et Maier l'homme. Le premier est un professionnel dont la conscience et le perfectionnisme atteignent un niveau insoupçonnable. Sepp, disions-nous, a créé des mouvements bien à lui qui ressemblent aux jeux du cirque. Le plus spectaculaire est l'exercice d'assouplissement qui le voit s'asseoir sur le ballon, se laisser aller en arrière, rouler dessus au contact du dos et terminer par une pirouette arrière. Au Parc, les spectateurs furent stupéfaits de voir Maier s'entraîner sans interruption pendant 40 minutes et bloquer inlassablement à ras de terre les ballons que frappait sèchement son remplaçant Robl (21 ans). Mais au coup d'envoi, les muscles du chat (« der Katze » comme le surnomment ses coéquipiers) étaient chauds à point, prêts à la détente.

TROIS VOITURES ET UN CHATEAU

Sepp a tout étudié, tout prévu. On s'étonne parfois de sa traditionnelle culotte noire aux longues jambes qui le font ressembler à un collégien des années trente. Cela tient d'abord à la morphologie particulière de Sepp, dont les bras et les jambes sont d'une taille démesurée. Et ensuite à un choix délibéré : « Un gardien a besoin de flotter dans son équipement pour ne ressentir aucune contrainte », affirme-t-il. Sepp a créé également une marque de gants pour gardiens dont la texture, rembourrée aux articulations, caoutchoutée dans la paume et le dessous des doigts, est à la fois brevetée et terriblement efficace. Maier en a d'ailleurs apporté une paire à Curkovic, qui le lui avait demandé, lors de sa venue à Paris.

Quand il quitte le terrain d'entraînement, Sepp bondit dans l'une de ses trois voitures (une BMW 2002, une Mini-Cooper et une Renault 5 TL) et abat à bonne allure les vingt-cinq kilomètres qui le séparent de sa propriété d'Anzing. Là, Sepp n'a pas lésiné sur les moyens. Sa maison, dont on dit qu'elle a coûté un million de marks (180 millions A.F.) ressemble à celle d'une vedette de cinéma : grandes pièces confortables, une « bier-stube » (cave-bar) où l'on déguste la bière munichoise, quelques hectares de gazon et de bosquets, une piscine et un court de tennis couvert qui ont chacun leur histoire.

Le président du Bayern, M. Neudecker, a fait sa fortune dans la construction et l'immobilier. Un jour qu'il avait invité Maier dans sa somptueuse demeure, Sepp remarqua : « Elle n'est pas mal, votre piscine. Ça coûte combien, cette petite chose-là ? — Je te vois venir, avec tes gros sabots, Sepp, répliqua le président. Je te fais un marché : tu prolonges ton contrat et je te construis ta piscine. » Les deux hommes éclatèrent de rire, et Sepp eut sa piscine dont la température, vous le savez, subit des écarts incontrôlables.

LA RAQUETTE ET LES REFLEXES

Sepp rêvait également depuis longtemps d'un court de tennis. Pour lui seul, cela ressemblait à une folie. Alors, le gardien du Bayern investit avec des prêts une somme considérable de 500 000 marks (90 millions A.F.) pour la construction d'un ensemble couvert ultra-moderne qui offre 15 000 mètres carrés de plancher et qui s'appelle « Tennispark Sepp Maier ». Le projet de Sepp est de faire fructifier l'affaire commercialement tout en profitant des installations.

Car Maier est un joueur de tennis remarquable. Les experts affirment qu'il aurait pu devenir un champion de la raquette s'il n'avait pas choisi la voie du ballon rond. Il est adroit, précis, rapide, imbattable au filet et doté d'un bon service. Il a d'ailleurs battu, dans des matches défis publicitaires, les deux championnes d'Allemagne Helga Masthoff et Helga Hösl.

C'est peut-être sur le parquet de son court couvert — une balle de tennis va beaucoup plus vite

« Ça va, ça va, ne t'énerve pas comme ça, Sepp ! »
(Neeskens-Maier en finale de Coupe du Monde.)

SEPP, SEPP, SEPP !

- Prénommé Josef, surnommé Sepp.
- Né le 28 février 1944 à Metten (Basse-Bavière).
- Marié, une fille prénommée Alexandra (4 ans).
- Deux frères.
- Mécanicien sur machines après l'école communale.
- 1,83 m, 77 kg, pointure 43.
- Au Bayern depuis 1958. Lié par contrat jusqu'en 1979.
- Originaire du TSV Haar.
- International juniors (14 fois), amateurs (4) et A (60).
- Adresse : Anzing, Birkenweg 6 (c'est-à-dire chemin des Bouleaux).
- Champion d'Allemagne, d'Europe et du monde.

Un arrêt devant Bremner qui a enthousiasmé le Parc

sur un plancher que sur terre battue — que Sepp Maier entretient et améliore ses formidables réflexes de gardien de but. Tous les gardiens possèdent une détente supérieure mais, dans le cas de Maier, cela tient parfois de la magie. Ses réactions sont fulgurantes et lui permettent d'être sur la trajectoire de la balle là où d'autres sont battus.

Maier a toujours possédé ce déclic quasi électrique. Mais il a terriblement progressé sur tous les autres plans — maîtrise du geste, sens du placement, prise de balle, jeu aérien, sorties — pour devenir le gardien le plus complet du moment. Le métier est entré durement et, comme tous ses collègues du poste, Maier pourrait énumérer ses fractures de doigts, ses plaies à la tête et ses entorses du genou. Cette époque est pourtant révolue depuis longtemps et Sepp Maier a fêté récemment son 300e match sans interruption en Bundesliga. A l'occasion, on l'a vu venir offrir aux supporters du Bayern un tonneau de bière qu'il portait à bout de bras au-dessus de sa tête.

LA PLUS BELLE CUITE DE SA VIE

Sepp Maier a beau être un longiligne qui pèse 77 kilogs pour 1 m 83, il a du répondant sur le plan athlétique. Ses larges épaules et ses mains de gorille impressionnent plus d'un attaquant qui lui a cherché noise. Mais là où Maier impressionne le plus, c'est à table. Ses coéquipiers savent qu'ils ont intérêt à être vifs sur les plats. Sans s'en apercevoir, Sepp serait capable de dévorer leurs parts. Sa préférence va à la côtelette de porc agrémentée de salade de pommes de terre, mais vraiment ce n'est pas impératif pour le satisfaire.

Cette terreur des terrains et des tables a ses points faibles. Comme beaucoup de footballeurs, il est superstitieux au point d'user et d'abuser d'un manteau de fourrure avec lequel, c'est prouvé, le Bayern ne peut pas perdre. A l'inverse, une veste de cuir du meilleur faiseur se morfond dans une armoire depuis plusieurs années parce qu'elle a eu le mauvais goût de débuter par une défaite.

Sepp a également ses mauvais souvenirs et ses doutes. La déroute d'Amsterdam — 0-4 le 7 mars 1973 contre Ajax — appartient à ceux-là. « J'ai pris ce soir-là la plus belle cuite de ma vie parce que je ne voyais pas ce qu'il y avait d'autre à faire, raconte-t-il. Et aujourd'hui encore, rien que d'y penser, mon estomac se noue. »

Après ce match, Maier était prêt à abandonner la cage. « Il faut bien admettre que ce poste de gardien est le plus c... de tous. Si c'était à refaire, je jouerais au football, bien sûr, mais je ne commettrais pas de nouveau l'imbécillité d'être gardien. » Et puis, dans un rire, Sepp ajoute : « Oui, mais j'ai une compensation. Je pourrai jouer deux ans de plus que les autres et gagner encore beaucoup d'argent. »

L'argent ! Manifestement, Sepp Maier ne crache pas dessus. Mais il n'en fait pas non plus le but premier de son existence. « Ce qui est agréable avec l'argent, remarque-t-il suavement, c'est que l'on peut s'acheter tout ce que l'on désire. Quand on en a beaucoup, évidemment. »

« ELLE N'EST PAS BELLE, MON ARMOIRE ? »

Depuis la victoire en Coupe du Monde, Sepp « vaut » de 1 000 à 4 000 marks (1 800 à 7 200 F) pour une séance de signatures, dans un grand magasin ou ailleurs. Le W.M. 1974 lui a ainsi rapporté 100 000 marks (180 000 F). « Mais quand je porte le maillot national, précise-t-il, je ne pense pas à l'argent. Je joue au football et j'y jouerais même si l'on ne me donnait pas un pfennig. Evidemment, c'est idéal d'avoir les deux ensemble. »

Avec son argent justement et parfois chèrement gagné, Sepp Maier vit comme un prince, mais surtout comme il a envie. Son rythme est son rythme, ses choix sont ses choix. Dans sa grande salle de séjour trône une énorme armoire baroque qui écrase tous les autres meubles. « Elle n'est pas belle, mon armoire ? nous interroge-t-il. Vous pouvez faire du chemin avant d'en trouver une pareille. »

Sepp est pourtant un garçon simple qui a gardé ses goûts simples. Il aime se distraire, rire et s'amuser. Quand il va au théâtre, c'est pour regarder une comédie. Il apprécie l'acteur anglais Peter Wyngarde dans « Jason King » et il est littéralement fasciné par Raquel Welch. « Pour être honnête, reconnaît-il, c'est principalement pour sa carrosserie. » Enfin, il lui arrive d'aller voir des films pornographiques mais surtout « parce que ça me fait rire aux larmes. Je n'aurais pas idée d'en offrir un, à mon épouse, comme l'a fait le jeune Brésilien Francisco Marinho, en se mariant, à la sienne. »

Né à Metten, dans la Basse-Bavière, Sepp n'a en fait pas perdu ses solides attaches avec la terre. Il a toujours ce franc-parler qui roule et qui amasse les bons mots comme le torrent les cailloux. Le gamin efflanqué qui vint au Bayern à l'âge de 14 ans (en 1958) et qui reçut une prime de 10 000 marks (à peine 2 millions anciens) pour son premier contrat professionnel a pris du galon et du volume. Il n'a plus peur de rien. Même pas de commander le « Kaiser Franz », voire de lui « secouer les puces » dans les moments chauds. Au Parc, on a vu Beckenbauer, dos au but, abandonner sans sourciller une balle que lui réclamait « le Sepp ».

JUSQU'A MINUIT, ET D'UN ŒIL !

Champion d'Allemagne (1969, 1972, 1973, 1974), vainqueur de la Coupe d'Allemagne (1966, 1967, 1969, 1971), champion d'Europe des Clubs (1974, 1975), vainqueur de la Coupe des Coupes (1967), champion d'Europe des Nations (1972) et champion du monde (1974), titulaire de 60 sélections nationales après avoir été international juniors et international amateurs, Maier possède un palmarès exceptionnel qu'un Ballon d'or de « France Football », par exemple, ne déparerait pas. Ce ne serait, somme toute, que la justification de tous les compliments qu'on lui fait et la succession en direct d'une autre araignée noire, Lev Yachine. Si cela arrivait, Sepp serait bien capable de faire construire un pavillon de chasse pour ce ballon en or.

De toute façon, il ne peut rien arriver de grave à Maier. Sa mascotte, son épouse Agnès, veille sur sa destinée. Savez-vous que jamais le Bayern et Sepp n'ont perdu quand Frau Maier était assise dans la tribune du stade ? « Je dois m'intéresser au football, dit-elle gentiment, puisque c'est le job de mon homme. »

Sepp continuera sans doute à régner dans sa cage durant cinq ou six années encore et personne ne peut dire quels autres exploits il ajoutera à son palmarès. Mais ce qui est certain, c'est qu'il règnera longtemps dans sa belle demeure de Anzing, hésitant chaque soir devant l'un de ses six postes de télévision pour savoir quel fauteuil est le plus confortable. Là, jusqu'à minuit, silencieux ou hilare, éveillé ou somnolent, il emmagasinera de l'électricité. Attaquants, attention, « der Katze » ne dort que d'un œil !

Hier

37e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
LENS Faber (8e) Bousdira (43e) Kaiser (49e)	3 (2)	Lens. — LANNOY*** — HOPQUIN****, MARIE****, LEMERRE****, LHOTE*** — GREGORCZYK***, BOUSDIRA*****, LECLERCQ*** — FABER****, ARGHIRUDIS*** puis MANKOWSKI (33e)***, KAISER****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	335.482 F 22.177 spect. Arbitrage de M. Konrath	Les Lensois, d'entrée, affichèrent leurs intentions en attaquant sous tous les angles face à une équipe stéphanoise faisant bien circuler le ballon mais trop lentement. C'est ainsi qu'à la mi-temps sur deux contre-attaques rondement menées, Lens menait 2-0 grâce à Faber et Bousdira. Les hommes de Sowinski poursuivirent sur leur lancée, marquèrent un troisième but juste après la pause sur une percée du rapide Kaiser. Dans les minutes suivantes ils faillirent mettre définitivement k.-o. leurs rivaux. Mais ces derniers réagirent. Toute la fin de match fut à leur avantage. Après un relais avec Hervé Revelli, Larqué réduisit l'écart et il s'en fallut de très peu que Synaeghel, P. Revelli et surtout Sarramagna n'en fassent autant.
SAINT-ÉTIENNE Larqué (74e)	1 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION***, PIAZZA****, LOPEZ***, FARISON*** — LARQUE****, BATHENAY****, SYNAEGHEL*** — P. REVELLI****, H. REVELLI***, SARRAMAGNA***. — Rempl. : SANTINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 37.		
MARSEILLE Eo (35e) Emon (56e) Bereta (84e)	3 (1)	Marseille. — CHARRIER*** — GRANSART***, TRESOR****, V. ZVUNKA****, BRACCI*** — EO****, BUIGUES***, BERETA**** — EMON***, SIKELY***, TROISI*** puis LENDO (53e)***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 37.	66.318 F 8.470 spect. Arbitrage de M. Delmer	Ce fut, pourrait-on dire, le parfait type du match de fin de saison, avec toutefois un Red Star très actif et courageux, qui marqua d'ailleurs le premier par l'entremise de Bras, pourtant blessé. Les Marseillais, qui étaient évidemment privés de leurs Brésiliens, ne jouèrent que par à-coups, et ils égalisèrent à la 35e minute par Eo, à la suite d'un bon travail préparatoire de Zvunka. En seconde mi-temps, après un nouveau tir de l'Audonien André sur un montant, Lendo, tout juste rentré sur le terrain, permit à Emon de signer le second but. Mais à la 70e minute, une erreur de Charrier, contrôlant mal le ballon sur tir lointain de Besnard, remit tout en question, et il fallut attendre la 84e minute pour voir Bereta inscrire le but d'une victoire plutôt arrachée par les cheveux consécutivement à une grosse bévue d'André, qui permit à Trésor de s'en aller seul vers le but parisien.
RED STAR Bras (20e) Besnard (70e)	2 (1)	Red Star. — FOUCHE*** — GARRIGUES****, MADRONNET****, JARRA***, MERELLE*** — BESNARD****, BOURGEOIS*** — ANDRE****, DUCUING****, COMBIN***, BRAS**** puis IZQUIERO (34e)***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 38.		
LYON Bernad (9e, 54e) Chiesa (10e, 21e) Valette (78e)	5 (3)	Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH*****, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI****, LHOMME**** — BERNAD*****, MANEIRO**** — CHIESA**** puis VALETTE (54e)***, LACOMBE****, MAILLARD****, MARIOT****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 47.	78.948 F 7.229 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Les choses ne traînèrent pas au stade de Gerland où, après 21 minutes de jeu, l'O.L. menait déjà devant Lille par 3-0, grâce à un but de Bernad et deux de Chiesa. Après 9 minutes de jeu en seconde mi-temps, Chiesa se retira et céda son poste à Valette. Bernad et Valette marquèrent deux autres buts qui traduisirent l'extraordinaire ascendant physique, technique et tactique des Lyonnais sur une formation nordiste, peu mobile, inexistante en attaque et très perméable en défense. Elle réussit néanmoins à sauver — si l'on peut dire — l'honneur mais c'était sur un coup fort chanceux que l'ailier Gauthier s'empressa d'exploiter.
LILLE Gauthier (69e)	1 (0)	Lille. — DUSE**** — DENNEULIN**, PRIETO****, GARDON****, GIANQUINTO** — FOUILLOUX***, LEROUX**, DE MARTIGNY** — PARIZON****, KARASI**, GAUTHIER***. — Rempl. : CAMPAGNAC. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 32.		
BASTIA Franceschetti (8e) Papi (9e, 44e) Vergnes (83e, s. pen.)	4 (3)	Bastia. — WELLER*** — TRAVETTO***, HEIDKAMP*** puis GIORDANI (27e)***, ORLANDUCCI****, BURKHARD*** — FRANCESCHETTI****, NEUMANN****, PAPI**** — PROST****, VERGNES****, LENOIR****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	38.200 F 3.025 spect. Arbitrage de M. Didier	Le sort des Sochaliens fut assez vite réglé. Après trois minutes de jeu, Rust était déjà allé chercher deux fois la balle au fond de ses filets (Franceschetti et Papi). Le match était fini avant même d'avoir commencé. Il tourna ensuite à la démonstration des Bastiais qui, sans forcer l'allure, marquèrent un troisième but juste avant la pause et faillirent encore aggraver le score. Contre toute attente, Sochaux refit surface en deuxième période et il fallut un penalty de Vergnes pour creuser définitivement l'écart.
SOCHAUX Lechantre (53e) Pintenat (75e)	2 (0)	Sochaux. — RUST*** — DUFOUR****, SELES****, COURBIS***, WASMER*** — DJADAOUI****, PFERTZEL***, GUTTIEREZ*** — PIASECKI****, PINTENAT****, LECHANTRE****. — Rempl. : SOLER. — Entr. : BARRET. — Total : 39.		
TROYES Zorzetto (5e) Thoirain (15e) Chomet (35e, c.s.c.) Dojcinovski (66e, 78e)	5 (3)	Troyes. — FORMICI**** — ZORZETTO****, JACQUES****, HODOUL****, LE LAMER**** — DOS SANTOS****, WATTEAU***** — PETKOVIC*****, TONNEL***, THOIRAIN***, DOJCINOVSKI***. — Rempl. : DIFFERDING. — Entr. : FLAMION. — Total : 43.	203.419 F 10.480 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Supermotivés, les Troyens, qui ne jouaient rien de moins que leur maintien en première division, durent se maintenir à 200 à l'heure ; dès la 6e minute Zorzetto ouvrait le score. Monaco, un moment abasourdi, réagit, certes, mais les Champenois, à la 15e minute, obtenaient un second but par Thoirain. Monaco ne baissait pas les bras, mais Petkovic et Watteau s'engouffraient allégrement dans les brèches profondes ouvertes dans la défense adverse et, à la 35e minute, Chomet, en voulant dévier le ballon venu de Tonnel, battait son propre gardien au milieu du délire de la foule. Relâchant le rythme après le repos, les Aubois n'affûtaient que davantage leur technique et ils inscrivaient deux nouveaux buts par le seul Dojcinovski (66e et 78e). Jusqu'à la fin les Troyens poursuivirent leur festival, mais Formici dut cependant faire face à quelques alertes.
MONACO	0	Monaco. — MONTES*** — SAMUEL***, BURKLE***, CHOMET***, PROST*** — MOSCA***, PETIT***, GUIGNEDOUX*** — ROUQUETTE***, ONNIS***, DALGER**** puis ODASSO (83e)***. — Entr. : MURO. — Total : 35.		
BORDEAUX Kanyan (7e)	0	Bordeaux. — GALLINA*** — CAMUS****, DUBOUIL****, A. GALLICE***, LARGOUET*** — GIRESSE***, ARRIBAS*** — LATTUADA****, COUECOU*** puis GOUBET (76e)***, TOKOTO***, J. GALLICE***. — Entr. : MENAUT. — Total : 36.	64.315 F 5.029 spect. Arbitrage de M. Bacou	Bien que dominés comme toujours, ce fut surtout en seconde mi-temps que les Girondins ont été battus par Nîmes. Les Nîmois surent parfaitement exploiter la seule occasion qui se présenta à eux. Cela se passa à la 7e minute lorsqu'à la suite d'un corner repris par Schilcher, Galina ne put que dévier le ballon sur l'un de ses montants. Kanyan, prestement, parvint à l'expédier au fond du filet. Par la suite, les Girondins se heurtèrent à une équipe recroquevillée sur elle-même. Ils furent, à deux reprises, à deux doigts d'égaliser : à la 31e minute notamment, lorsqu'à la suite d'un centre de Tokoto, Jean Gallice envoya le ballon au ras de la transversale alors qu'il était parfaitement démarqué. Landi, grâce à une splendide parade sur une volée d'Arribas, aura été l'un des grands artisans de la victoire nîmoise.
NIMES	1 (1)	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER***, SANLAVILLE*** puis MITH (19e)***, AUGE***, KABILE**** — SCHILCHER****, MEZY*** — BOYRON***, FELIX***, GIRARD***, KANYAN***. — Entr. : FIROUD. — Total : 36.		
NICE Eriksson (47e) Jouve (70e)	2 (0)	Nice. — BARATELLI***** — GRAVA***, ISNARD***, ASCERY***, ZAMBELLI**** — ADAMS***, ERIKSSON****, JOUVE**** — HUCK***, MASSA***, SANCHEZ*** puis LOUBET (55e)***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 38.	121.814 F 7.068 spect. Arbitrage de M. Frère	Ce match débuta par un coup de théâtre. Il y avait à peine une minute que l'on jouait lorsque le jeune avant centre nantais Pecout parvint à réussir un tir excellent en pivotant sur lui-même et surprit Baratelli. Les Niçois attaquèrent alors pour essayer d'égaliser mais la fin de la première période fut nettement à l'avantage des visiteurs qui obtinrent un second but grâce à Michel, après un exploit personnel. La deuxième mi-temps vit les Azuréens se lancer carrément à l'attaque et dès le début de cette seconde période Eriksson parvint à réduire la marque. Dès lors, Nice fit un forcing incessant et mit à son actif de nombreuses occasions de but. C'est Jouve, bien servi par Adams, qui réussit à obtenir l'égalisation. Nice marquait ainsi un point décisif qui lui permet de quitter définitivement la zone dangereuse de la relégation.
NANTES Pecout (1re) Michel (42e)	2 (2)	Nantes. — DONOYAN*** — DE MICHELE***, BARGAS****, RIO***, BOSSIS*** — MICHEL****, SAHNOUN*** — VENDRELY***, PECOUT****, RAMPILLON****, GADOCHA****. — Rempl. : MERIGOT. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.		
RENNES Pokou (60e) A. Bernard (67e)	2 (0)	Rennes. — D. BERNARD**** — COSNARD***, RIZZO***, RABIER****, PERIAULT**** — KERUZORE***, PHILIPPE***, ANAFAL*** puis DELL'OSTE (46e)*** — A. BERNARD***, POKOU****, GUERMEUR****. — Entr. : CUISSARD. — Total : 38.	180.580 F 12.428 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Les Bretons sont partis très vite, mais ce ne fut qu'un feu de paille. Les Rémois maîtrisèrent mieux la balle et furent tout heureux d'ouvrir le score à la 36e minute, grâce à un tir lointain de Laraignée qui surprit Daniel Bernard. Il fallut attendre la seconde mi-temps pour voir Rennes réagir quand Guermeur vint épauler le milieu de terrain breton. Pokou égalisa à la suite d'une balle relâchée par Aubour, à la suite d'un tir de Periault. Puis Alain Bernard, sur service de Pokou, donna l'avantage à son équipe. Les Rennais furent bien près d'obtenir un troisième but, quand Pokou tira en pleine foulée et que Alain Bernard, sur le ballon relâché par le gardien rémois, fut tout près de conclure. C'est alors que Jodar, servi parfaitement par Krawczyck, s'échappa et trompa Daniel Bernard. La victoire venait de s'enfuir pour Rennes à huit minutes de la fin.
REIMS Laraignée (37e) Jodar (82e)	2 (1)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX*** puis DURAND (30e)***, BRUCATO***, LARAIGNEE****, MARTINOT*** — SIMON****, KRAWCZYK**** — RICHARD***, JODAR****, G. LECH****, SANTAMARIA****. — Entr. : LEBLOND. — Total : 40.		
ANGERS Berdoll (5e) Ferri (68e)	2 (1)	Angers. — JANIN**** — CITRON***, BOURDEL****, BRULEZ****, LAURIER**** — CASSAN****, FERRI****, GUILLOU*** — EDWIGE****, BERDOLL****, ANTIC***. — Rempl. : DAMJANOVIC. — Entr. : VASOVIC. — Total : 41.	150.359 F 10.150 spect. Arbitrage de M. Héliès	Angers avait remarquablement démarré devant Metz, vendredi soir, tentant de prendre les Messins à la gorge et dès la cinquième minute Berdoll, sur une passe d'Antic, avait marqué un but. Le S.C.O. paraissait devoir remporter une assez facile victoire, mais Metz s'organisa et les Lorrains, à la surprise générale, en trois minutes, prirent l'avantage par le jeune Remy et par Braun. Menés 1-0, les Angevins s'énervèrent, jouèrent un jeu qui n'était pas exactement le leur et en dépit de nombreuses occasions d'égaliser, n'y parvinrent que dans les dernières minutes de la rencontre. Alors qu'en opérant plus posément et d'une façon moins échevelée, ils auraient pu remporter une assez nette victoire ; ils frisèrent la défaite et furent tout heureux d'arracher le match nul.
METZ Remy (28e) Braun (31e)	2 (2)	Metz. — REY**** — BAULIER****, MULLER****, JEITZ****, JENNY**** — DEHON***, BETTA**** — REMY****, BRAUN****, HAUSKNECHT****, TOTA***. — Rempl. : MATHIEU. — Entr. : HUART. — Total : 42.		
PARIS S.-G. Novi (60e)	1 (0)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — CARDIET****, NOVI****, BADE****, BAUDA*** — LAPOSTE***, POLI****, DOGLIANI*** puis RENAUT (20e)**** — FLOCH***, M'PELE****, NOSIBOR***. — Entr. : VICOT. — Total : 39.	6.000 spect. Arbitrage de M. Martin	Cela fleurait bon la fin de saison. Strasbourg était fortement handicapé par l'absence de six titulaires (une paille, on en conviendra !) tandis que les esprits du Paris S.G. étaient manifestement tournés vers les demi-finales de la Coupe de France... Autant dire que le match n'arriva jamais à réchauffer 6.000 spectateurs frigorifiés. C'est Pantelic, involontairement, qui allait aussitôt le début de la deuxième période « libérer » la rencontre en offrant un cadeau royal à Jarosik. Sentant le danger, les Parisiens attaquèrent d'une manière échevelée et obtinrent récompense de leurs efforts par Novi, à la suite d'une excellente remise de M'Pelé. Un fait important à signaler : la blessure du meneur de jeu, Jean-Pierre Dogliani, qui souffre d'une luxation acromio-claviculaire : cela ne devrait cependant pas l'empêcher d'emmener sa troupe à l'attaque de Lens.
STRASBOURG Jarosik (46e)	1 (0)	Strasbourg. — DROPSY***** — DUGUEPEROUX****, SPIEGEL****, SERRUS****, SPECHT*** — GRESS****, VINCENT***, SENECHAL*** puis KUPFER (51e)*** — TANTER***, GUIOT***, JAROSIK***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 39.		

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

TRÉSOR ou PRIÉTO?

(APRES 37 MATCHES)

● **152 ETOILES**
PRIETO (Lille).
TRESOR (Marseille).

● **151 ETOILES**
GUILLOU (Angers).

● **147 ETOILES**
HUCK (Nice).

● **146 ETOILES**
GRESS (Strasbourg).

● **145 ETOILES**
MICHEL (Nantes).
TOKOTO (Bordeaux).

● **144 ETOILES**
SPIEGEL (Strasbourg).
CHARRIER (Marseille).
CHAUVEAU (Lyon).
AUBOUR (Reims).

● **143 ETOILES**
FOUCHE (Red Star).

● **142 ETOILES**
FORMICI (Troyes).

● **141 ETOILES**
BARATELLI (Nice).
DUSE (Lille).

● **140 ETOILES**
LARAIGNEE (Reims).
LANNOY (Lens).

● **139 ETOILES**
DROPSY (Strasbourg).
KABILE et MEZY (Nîmes).
BRACCI (Marseille).

● **138 ETOILES**
MIHAJLOVIC (Lyon).

● **137 ETOILES**
JEITZ (Metz).
ADAMS (Nice).

● **136 ETOILES**
BOURGEOIS (Red Star).
PETIT (Monaco).
GARDON (Lille).

● **135 ETOILES**
RIO (Nantes).
GUIGNEDOUX (Monaco).

● **134 ETOILES**
PANTELIC (Paris S.-G.).
CURKOVIC (St-Etienne).
Etc.

☆ EQUIPE TYPE

	DROPSY (Strasbourg, 5 ét.)		
R. DOMENECH (Lyon, 5 ét.)	LARAIGNEE (Reims, 4 ét.)	NOVI (Paris S.G., 4 ét.)	KABILE (Nîmes, 4 ét.)
	BERNAD (Lyon, 5 ét.)	WATTEAU (Troyes, 5 ét.)	
CHIESA (Lyon, 5 ét.)	POKOU (Rennes, 4 ét.)	BOUSDIRA (Lens, 5 ét.)	PETKOVIC (Troyes, 5 ét.)

*A également obtenu 5 étoiles : BARATELLI (Nice).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Charrier (Marseille), Chauveau (Lyon) et Aubour (Reims), 144 ét. ; 4. Fouche (Red Star), 143 ét. ; 5. Formici (Troyes), 142 ét. ; 6. Baratelli (Nice) et Duse (Lille), 141 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Bracci (Marseille) et Kabile (Nîmes), 139 ét. ; 3. Boissier (Nîmes), 129 ét. ; 4. Zorzetto (Troyes) et R. Domenech (Lyon), 126 ét. etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Prieto (Lille) et Trésor (Marseille), 152 ét. ; 3. Spiegel (Strasbourg), 144 ét. ; 4. Laraignée (Reims), 140 ét. ; 5. Mihajlovic (Lyon), 138 ét. ; 6. Jeitz (Metz), 137 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Guillou (Angers), 151 ét. ; 2. Huck (Nice), 147 ét. ; 3. Gress (Strasbourg), 146 ét. ; 4. Michel (Nantes), 145 ét. ; 5. Mezy (Nîmes), 139 ét. ; 6. Adams (Nice), 137 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Parizon (Lille), 133 ét. ; 2. Bereta (Marseille) et Petkovic (Troyes), 128 ét. ; 4. J. Gallice (Bordeaux), 126 ét. ; 5. Lenoir (Bastia), 124 ét. ; 6. Lechantre (Sochaux), 122 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Tokoto (Bordeaux), 145 ét. ; 2. Coste (Lille), 132 ét. ; 3. Karasi (Lille), 131 ét. ; 4. Klijnjan (Sochaux) et Onnis (Monaco), 130 ét. etc.

☆ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 37e JOURNEE.** — Les 8 joueurs ci-après se partagent la première place avec 5 pts : Watteau et Petkovic (Troyes), Dropsy (Strasbourg), Bousdira (Lens), R. Domenech, Bernad et Chiesa (Lyon), Baratelli (Nice).

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Trésor (Marseille), 98 pts ; 2. Prieto (Lille), 92 pts ; 3. Guillou (Angers), 91 pts ; 4. Huck (Nice), 86 pts ; 5. Michel (Nantes), 83 pts ; 6. Charrier (Marseille) et Spiegel (Strasbourg), 79 pts ; 8. Gress (Strasbourg), 76 pts ; 9. Tokoto (Bordeaux), 75 pts ; 10. Fouche (Red Star) et Chauveau (Lyon), 73 pts, etc.

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenants : MARSEILLE et ANGERS, cinq victoires consécutives (série terminée).
Challenger : Personne ne peut rejoindre les tenants. **On remporté 3 victoires consécutives :** SAINT-ETIENNE (quatre fois), MARSEILLE (trois fois), LENS, MONACO et REIMS (deux fois), Bordeaux, Lyon, Metz et Nantes (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 37 MATCHES)

1. Trésor (Marseille) 4,22 ; 2. Prieto (Lille), 4,10 ; 3. Guillou (Angers) et Huck (Nice), 4,08 ; 5. Pokou (Rennes) 4,04 ; 6. Michel (Nantes) 4,02 ; 7. Leclercq (Lens), Charrier (Marseille) et Spiegel (Strasbourg) 4 ; 10. Pastorizza (Monaco), Larqué (St-Etienne) et Chiesa (Lyon) 3,96 ; etc.

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

ANGERS. — Guillou, 151 ét. ; Berdoll, 126 ét. ; Brulez, 120 ét.

BASTIA. — Orlanducci, 129 ét. ; Broissart, 128 ét. ; Franceschetti et Lenoir, 124 ét.

BORDEAUX. — Tokoto, 145 ét. ; Giresse, 133 ét. ; Dubouil, 132 ét.

LENS. — Lannoy, 140 ét. ; Marie, 128 ét. ; Elie, 126 ét.

LILLE. — Prieto, 152 ét. ; Duse, 141 ét. ; Gardon, 136 ét.

LYON. — Chauveau, 144 ét. ; Mihajlovic, 138 ét. ; Cacchioni, 133 ét.

MARSEILLE. — Trésor, 152 ét. ; Charrier, 144 ét. ; Bracci, 139 ét.

METZ. — Jeitz, 137 ét. ; Jenny, 124 ét. ; Hausknecht, 121 ét.

MONACO. — Petit, 136 ét. ; Guignedoux, 135 ét. ; Pastorizza, 131 ét.

NANTES. — Michel, 145 ét. ; Rio, 135 ét. ; Rampillon, 120 ét.

NICE. — Huck, 147 ét. ; Baratelli, 141 ét. ; Adams, 137 ét.

NIMES. — Kabile, Mezy, 139 ét. ; Boissier, 129 ét.

PARIS S.-G. — Pantelic, 134 ét. ; Dogliani, 131 ét. ; M'Pelé, 126 ét.

RED STAR. — Fouche, 143 ét. ; Bourgeois, 136 ét. ; Ducuing, 127 ét.

REIMS. — Aubour, 144 ét. ; Laraignée, 140 ét. ; Masclaux, 118 ét.

RENNES. — D. Bernard, 122 ét. ; Guermeur, 118 ét. ; Cosnard, 116 ét.

SAINT-ETIENNE. — Curkovic, 134 ét. ; Piazza, 133 ét. ; Lopez, 130 ét.

SOCHAUX. — Klijnjan, 130 ét. ; Wasmer, 139 ét. ; Lechantre, 122 ét.

STRASBOURG. — Gress, 146 ét. ; Spiegel, 144 ét. ; Dropsy, 139 ét.

TROYES. — Formici, 142 ét. ; Jacques, 131 ét. ; Petkovic, 128 ét.

Pour le dernier match de rattrapage joué le mercredi 21 mai et opposant Saint-Etienne à Bastia, un joueur a été oublié dans la composition de l'équipe bastiaise. Il s'agit de l'arrière central Burkhardt qui a obtenu 4 étoiles. Le total de Bastia était donc de 43 et non de 39.

Par ailleurs, les buteurs de ce match ont été : Synaeghel, Piazza et Repellini pour St-Etienne, Vergnes et Neumann pour Bastia.

SPÉCIAL STATISTIQUES

● **LES BUTS.** — Pour l'avant-dernière journée de Championnat, le record d'efficacité a été battu, avec 41 buts (contre 40 à la septième).

Malgré cet excellent total de buts, deux équipes seulement ont obtenu le « bonus » : Troyes devant Monaco et Lyon aux dépens de Lille.

C'est à Lyon et à Bastia qu'on a inscrit le plus de buts (6), puis à Marseille et à Troyes (5), ensuite à Lens, Nice, Rennes et Angers (4).

On ne compte que deux équipes totalement improductives : Monaco qui se déplaçait à Troyes et Bordeaux qui recevait Nîmes.

Tous les matches en retard ayant été joués entre la 36e et la 37e journée, le calendrier est maintenant à jour. Ainsi, avant le dernier acte du 3 juin, on en arrive à un total de 1.041 buts marqués (28,13 buts par journée).

Ces 1.041 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	37e journée	41
2.	7e journée	40
3.	4e journée	37
4.	32e journée	36
5.	6e journée	33
	16e journée	33
	24e journée	33
	25e journée	33
9.	5e journée	32
	36e journée	32
11.	12e journée	30
12.	8e journée	29
	17e journée	29
	23e journée	29
	31e journée	29
	34e journée	29
17.	2e journée	28
	11e journée	28
	19e journée	28
	21e journée	28
21.	10e journée	27
	14e journée	27
	28e journée	27
24.	9e journée	26
	13e journée	26
26.	1re journée	25
	15e journée	25
	30e journée	25
	35e journée	25
30.	20e journée	24
	33e journée	24
32.	29e journée	23
33.	18e journée	22
34.	27e journée	21
35.	26e journée	20
36.	3e journée	19
37.	22e journée	18
	Total	1.041

● **LES BUTEURS.** — Les 41 buts de la journée ont été marqués par 37 joueurs.

On note quatre doublés qui ont eu pour auteurs les Lyonnais Chiesa et Bernad, le Bastiais Papi et le Troyen Dojcinovski. C'est le troisième doublé de la saison pour Chiesa, le second pour Papi et le premier pour les deux autres.

Par ailleurs, un de ces buts a été inscrit sur penalty par le Bastiais Vergnes contre Sochaux. Quant au Monégasque Chomet, il a eu la malencontreuse idée de marquer contre son camp pour Troyes.

Ces 41 buts se répartissent comme suit par poste : 15 buts d'ailiers (8 gauches et 7 droits), 14 de milieu de terrain, 8 d'avants centre (c'est peu), 2 d'arrières centraux (Laraignée et Novi) et 1 d'arrière latéral (Zorzetto), plus le but de Chomet contre son camp.

Le Monégasque Onnis n'a pas marqué, mais, à une journée de la fin du Championnat, il est assuré de remporter le titre de meilleur buteur 1975 puisqu'il possède 9 longueurs d'avance sur son suivant immédiat (M'Pelé).

30 BUTS : Onnis (Monaco).
21 BUTS : M'Pelé (Paris-S.-G.).
18 BUTS : Curioni (Metz).
17 BUTS : Berdoll (Angers), Tonnel (Troyes).
16 BUTS : Coste (Lille), Braun (Metz), Paulo Cezar (Marseille).
15 BUTS : Lacombe (Lyon), Antic (Angers), Bianchi (Reims).
14 BUTS : H. Revelli (Saint-Etienne), Chiesa (Lyon), Combin (Red Star), Pokou (Rennes).
13 BUTS : Dahleb (Paris S.-G.), Vergnes (Bastia), Arghirudis (Lens).
12 BUTS : Karasi (Lille), Papi (Bastia), Pastorizza (Monaco), Pintenat (Sochaux).
11 BUTS : Musemic (Nice), Giresse (Bordeaux), Triantafilos (Saint-Etienne), Emon (Marseille), Kanayan (Nîmes).
10 BUTS : Santamaria (Reims), Spiegel (Strasbourg), Eriksson (Nice), Couécou (Bordeaux), Faber (Lens), etc.

● **LES SPECTATEURS.** — Pour cette avant-dernière journée, 92.056 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades.

C'est un total très médiocre, avec une moyenne de 9.205 spectateurs par rencontre.

Trois matches ont donné lieu à des records de plus faibles affluences, ce qui est loin d'être encourageant : Marseille-Red Star (8.470 spectateurs contre 12.096 pour la venue de Lille à la 20e journée), Bordeaux-Nîmes (5.029 spectateurs contre 6.321 pour la venue de Lens à la 32e journée) et Bastia-Sochaux (3.025 contre 3.067 pour la venue du Red Star à la 35e journée).

Par contre, Saint-Etienne a attiré plus de 22.000 spectateurs à Lens, ce qui n'est pas tellement éloigné du record de la saison (23.868 pour la visite de Lille à la 9e journée).

Voici la répartition dégressive de ce total :

1.	Lens-St-Etienne	22.177
2.	Rennes-Reims	12.428
3.	Troyes-Monaco	10.480
4.	Angers-Metz	10.150
5.	Marseille-Red Star.	8.470
6.	Lyon-Lille	7.229
7.	Nice-Nantes	7.068
8.	Paris S.-G.-Strasb.	6.000
9.	Bordeaux-Nîmes	5.029
10.	Bastia-Sochaux	3.025
	Total	92.056

Si on additionne le nombre des entrées payantes depuis le début de la saison à une journée de la fin (toutes les équipes ont disputé 37 matches), on obtient le total de 4.080.172, soit une moyenne de 110.275 par journée.

Ce nombre total se répartit selon l'ordre dégressif ci-après, dans lequel la 37e journée n'apparaît qu'à la... 32e place, ce qui est particulièrement faible :

1.	15e journée	137.038
2.	18e journée	134.657
3.	5e journée	129.712
4.	35e journée	127.545
5.	22e journée	126.237
6.	3e journée	126.204
7.	9e journée	125.040
8.	6e journée	122.219
9.	7e journée	121.955
10.	12e journée	120.710
11.	27e journée	120.323
12.	33e journée	120.156
13.	1re journée	118.669
14.	8e journée	118.531
15.	4e journée	116.533
16.	11e journée	115.820
17.	2e journée	114.736
18.	16e journée	113.494
19.	23e journée	112.948
20.	28e journée	112.222
21.	10e journée	105.064
22.	26e journée	104.969
23.	36e journée	104.660
24.	21e journée	104.353
25.	20e journée	103.173
26.	19e journée	102.495
27.	29e journée	101.491
28.	14e journée	100.942
29.	25e journée	96.275
30.	34e journée	94.670
31.	24e journée	94.465
32.	37e journée	92.056
33.	32e journée	91.683
34.	13e journée	90.219
35.	17e journée	89.038
36.	30e journée	86.852
37.	31e journée	83.018
	Total	4.080.172

On peut établir maintenant le double ci-après :

Equipes jouant à domicile

1.	Marseille	456.636
2.	Paris S.-G.	330.319
3.	Lens	293.014
4.	Nantes	252.405
5.	Saint-Etienne	248.108
6.	Reims	226.346
7.	Rennes	214.728
8.	Lille	214.189
9.	Metz	198.015
10.	Strasbourg	197.913
11.	Bordeaux	195.511
12.	Lyon	188.837
13.	Troyes	187.094
14.	Nice	172.751
15.	Red Star	169.027
16.	Nîmes	145.539
17.	Angers	121.939
18.	Sochaux	113.575
19.	Bastia	97.434
20.	Monaco	56.792
	Total	4.080.172

Equipes jouant à l'extérieur

1.	Marseille	327.381
2.	Saint-Etienne	313.987
3.	Reims	248.882
4.	Nice	237.206
5.	Monaco	223.472
6.	Bastia	216.674
7.	Nantes	216.199
8.	Lille	210.680
9.	Metz	195.189
10.	Lyon	193.586
11.	Nîmes	192.924
12.	Lens	184.943
13.	Paris S.-G.	181.461
14.	Red Star	173.005
15.	Rennes	172.399
16.	Angers	167.993
17.	Strasbourg	161.521
18.	Bordeaux	161.279
19.	Troyes	159.081
20.	Sochaux	142.310
	Total	4.080.172

MATCHES

Terrain J	Terrain G	Terrain N	Terrain P	Adverse J	Adverse G	Adverse N	Adverse P	Total J	Total G	Total N	Total P	Classement	Points	Bonus
18	18	0	0	19	4	6	9	37	22	6	9	1. Saint-Etienne	55	5
19	13	4	2	18	5	5	8	37	18	9	10	2. Marseille	49	4
19	11	6	2	18	4	5	9	37	15	11	11	3. Lyon	46	5
19	13	4	2	18	2	6	10	37	15	10	12	4. Bastia	44	4
18	12	4	2	19	3	7	9	37	15	11	11	Nîmes	44	3
19	13	5	1	18	3	2	13	37	16	7	14	6. Lens	43	4
18	11	4	3	19	4	7	8	37	15	11	11	7. Nantes	42	1
19	14	1	4	18	4	3	11	37	18	4	15	Monaco	42	2
18	11	3	4	19	4	5	10	37	15	8	14	9. Reims	41	3
18	11	4	3	19	3	6	10	37	14	10	13	Metz	41	3
18	13	5	0	19	2	3	14	37	15	8	14	Strasbourg	41	3
19	14	3	2	18	1	4	13	37	15	7	15	12. Bordeaux	39	2
18	14	2	2	19	1	2	16	37	15	4	18	13. Lille	38	4
19	11	4	4	18	1	6	11	37	12	10	15	14. Troyes	37	3
18	7	9	2	19	5	3	11	37	12	12	13	Paris S.-G.	37	1
18	11	5	2	19	1	5	13	37	12	10	15	16. Nice	36	2
19	6	6	7	18	3	4	11	37	9	10	18	17. Angers	33	5
19	8	9	2	18	2	2	14	37	10	11	16	Rennes	33	2
19	7	7	5	18	3	3	12	37	10	10	17	19. Sochaux	32	2
18	6	5	7	19	1	6	12	37	7	11	19	20. Red Star	28	3

BUTS

Terrain P	Terrain C	Adverse P	Adverse C	Total P	Total C	Différ.
49	12	16	26	65	38	+ 27
42	16	21	26	63	42	+ 21
46	21	16	32	62	53	+ 9
35	10	19	37	54	47	+ 7
38	15	15	34	53	49	+ 4
43	19	15	39	58	58	—
26	12	21	30	47	42	+ 5
40	22	24	43	64	65	— 1
40	24	17	31	57	55	+ 2
33	18	16	36	49	54	— 5
32	10	14	44	46	54	— 8
36	13	12	33	48	46	+ 2
39	13	14	43	53	56	— 3
33	14	12	36	45	50	— 5
28	19	29	45	57	64	— 7
36	21	19	41	55	62	— 7
31	25	16	31	47	56	— 9
25	13	11	34	36	47	— 11
25	16	15	33	40	49	— 9
27	24	15	30	42	54	— 12

Confidentiel

ON EN PARLE...

LUIZINHO EST-IL « TELEGUIDE » ?

Luis Alberto Da Silva, dit Luizinho, avait déjà défrayé la chronique et sa participation à divers matches joués dans l'équipe nimoise avait provoqué, de la part de certains adversaires, des réserves et des réclamations. Les instances d'appel avaient reconnu la parfaite légitimité du comportement de Nimes qui s'était entouré de toutes les garanties.

Cependant, si les Nimois s'étaient efforcés de respecter les règlements en vigueur, le groupement, tout en reconnaissant le souci des Nimois, avait décidé que Luizinho devait transformer sa licence de stagiaire en licence professionnelle.

Hélas pour les dirigeants locaux, le Brésilien s'était déplacé à Marseille et non seulement l'O.M. réclamait sa qualification en arguant d'un prétexte de priorité, qui ne pouvait d'ailleurs être retenu, mais encore sur place il fut l'objet de diverses manœuvres.

On pensait toutefois que le bon esprit sportif prévaudrait et que Luizinho, adopté par les Nimois et conscient de la chance qui lui avait été offerte, ne pourrait avoir de difficultés pour régulariser sa situation.

Or, jeudi dernier, il ne se présenta pas à l'entraînement de son club et s'abstint d'effectuer le déplacement à Bordeaux alors que le secrétariat recevait une lettre recommandée. Cette lettre, postée de Marseille, était écrite dans un excellent français.

Nîmes a demandé la suspension du contrat de Luizinho, mais M. Calabro, son président, ne peut s'empêcher de s'indigner de cette situation. Il s'en étonne et sans vouloir porter une accusation à la légère, avant d'autres éclaircissements, il se doute bien que le joueur a été « téléguidé ».

Le groupement a été saisi et une enquête sera ouverte. Luizinho s'est entraîné, dimanche matin, avec ses coéquipiers, mais il ne sera aligné, ce soir, contre Monaco, qu'à la condition qu'il signe son nouveau contrat, Nîmes demandant alors la levée de sa suspension.

KOVACS : « IL N'Y A RIEN A FAIRE DE PLUS... »

Au retour de Reykjavik, Stefan Kovacs a beaucoup parlé avec les journalistes. Roger Glemée, notre excellent confrère de « Ouest France », tendait justement l'oreille au moment où le sélectionneur se mit à parler de Saint-Etienne. C'est très instructif.

« On me parle de Saint-Etienne, de son ossature. Ce n'est pas la solution, constate-t-il. La force de Saint-Etienne c'est Piazza et Curkovic, qui encouragent du geste et aussi de la voix leurs partenaires, les incitent à lutter avec conviction. Ce sont des étrangers. Je ne peux donc les sélectionner. Le « milieu » s'impose. En son ensemble, il ne vaut pas, j'en suis persuadé, un trio Michel, Guillou, Larqué ou Huck. Les avants ? Ils n'ont pas été capables d'inscrire le moindre but au Bayern réduit à un gardien de classe et à quatre arrières, puisque Muller n'était pas lui-même et Hoeness à peine rétabli d'une opération ! Je suis content pour le football français que Saint-Etienne ait atteint les demi-finales de la Coupe d'Europe. Je n'oublie quand même pas sa chance. On s'en apercevra la prochaine saison. Non ! Il n'y a rien à faire de plus. »

Et pas davantage à dire. Ou alors tellement...

DZAJIC A PARIS SAINT-GERMAIN ?...

Un émissaire spécial de Paris St-Germain avec une lettre de Jean-Paul Belmondo adressée à l'international yougoslave, Dragan Dzajic, est arrivé à Belgrade. Il a contacté Dzajic en lui proposant, au nom de Paris Saint-Germain, 500.000 dollars pour un contrat de deux ans.

Dzajic a proposé à l'émissaire de Paris Saint-Germain, de contacter directement son club l'Etoile Rouge.

Le prochain rendez-vous entre l'Etoile Rouge et Paris Saint-Germain, aura lieu le 6 juin à Lille où Dzajic jouera une mi-temps contre Karasi et ses amis.

RETOUR DE GRESS A STUTTGART ?

Aucun accord n'est intervenu, à ce jour, entre Gilbert Gress et son club, le R.C. Strasbourg. Ses dirigeants lui proposent un nouveau contrat, limité à une seule saison, alors que l'intéressé voudrait resigner pour deux ans. Les pourparlers sont arrivés au point mort, et il est possible que Gress retourne à Stuttgart, qui descend en Deuxième Division et qui est à la recherche d'un milieu de terrain expérimenté. Gress pourrait être celui-là...

LACOMBE PARTOUT ET NULLE PART

Bernard Lacombe ne cache pas qu'il quitterait volontiers Lyon si on lui faisait des propositions financières intéressantes. Plusieurs clubs, dont Strasbourg et Metz, aimeraient s'attacher ses services, mais si l'on en croit les dirigeants de l'O.L., aucun de ces clubs ne se serait, à ce jour, ouvertement manifesté. Il est vrai que Lacombe est, en principe, encore lié pour deux ans à l'O.L., qui ne consentirait à une résiliation du contrat qu'après avoir perçu une très forte indemnisation, mais en cette période de « vaches maigres », celle-ci risque de faire reculer les plus décidés.

REPELLINI : L'O.M. EST SUR LES RANGS

Les pourparlers sont en très bonne voie : l'arrière international de Saint-Etienne, Repellini, serait d'accord pour rejoindre son camarade Georges Bereta, la saison prochaine à Marseille. On dit même que l'affaire pourrait être conclue cette semaine.

YAZALDE POUR REMPLACER JAIR?

Plus que partout ailleurs, c'est à Marseille où la saison des transferts fait le plus parler. Beaucoup de noms ont été cités, mais force est de reconnaître qu'à ce jour aucune affaire n'est conclue. Du côté de l'attaque, il est évident que le règlement du problème Jairzinho-Paulo Cezar détermine beaucoup de choses. On avait évoqué le cas de Braun, que Metz va faire le maximum pour conserver. Un autre nom est aujourd'hui lancé, celui de l'Argentin du Sporting Lisbonne, Hector Yazalde, Soulier d'or en 1974. Des contacts très poussés ont même été pris avec un intermédiaire portugais.

TOKOTO S'EN VA...

Jean-Pierre Tokoto va sans doute quitter Bordeaux. Le vœu des dirigeants girondins était de le garder. Mais le joueur a reçu des propositions et ses prix sont montés dans des proportions que n'auraient pas soupçonnées ses actuels dirigeants. Plusieurs clubs sont sur les rangs pour l'acquisition de ce joueur très utile et au très bon esprit, dont un club belge. La préférence de Tokoto irait à ce dernier.

● Daniel Jeandupeux, l'international suisse du F.C. Zurich, a signé un contrat de 4 ans pour Bordeaux.

● En plus de Tokoto, partant probable, les Girondins vont perdre Dos Santos et Dubouil qui a signé à Reims.

● On parle toujours avec insistance de Berdoll à Saint-Etienne au cas où Triantafilos s'en irait.

● René Cédolin sera très probablement entraîneur du Red Star la saison prochaine.

● Pierre Flamion est sur le point de quitter Troyes pour prendre en main le Stade de Reims.

● Bien que le contrat de Bernard Lhomme soit prolongé pour une nouvelle période d'un an, Lyon espère pouvoir engager le défenseur du Red Star Guy Garrigues, de 27 ans, qui est prévu comme arrière gauche. Il est également question de l'acquisition d'un autre défenseur, Hervé Mariot, frère d'Yves, mais il semble que Nancy tienne à le conserver dans son effectif.

● Chez les Domenech on a l'esprit de famille. Aussi, Raymond, le capitaine lyonnais, a-t-il fort peu apprécié que son frère Albert, qui a pourtant disputé cette saison plus de 20 rencontres professionnelles de première division, n'ait pas été retenu par l'O.L. En effet, le contrat de stagiaire qui liait Albert à son club est venu à expiration, et sa demande de signer un contrat professionnel a été rejetée. Il est probable que d'autres clubs s'intéresseront à ce garçon de 22 ans à qui on a finalement préféré Baldassara, Alain Chazal et le Luxembourgeois Jean Zuant, dont l'engagement avait été une erreur, ne seront pas reconduits.

● Il est à nouveau question de Michel Mézy à l'O.M. D'après des renseignements de source sûre, le Nimois aurait eu des contacts très sérieux avec l'état-major olympien, mais il est vrai qu'en cette fin de saison, on dit beaucoup de choses concernant les futures recrues, surtout à Marseille.

● L'avant centre troyen Tornel a confié aux journalistes : « Il est presque certain que je vais quitter le T.A.F. Il est question de Reims mais Strasbourg songerait à moi. »

● Si Flamion s'en va à Reims, ce qui paraît probable sinon certain, il pourrait être remplacé par Desmenez, leur entraîneur du Stade de Reims ou par Bourgeois (Red Star). On avait parlé de Batteux, mais la rumeur n'a pas été confirmée.

● Contrairement à tout ce qui a été dit et écrit, la mutation définitive de Pintenat à Sochaux n'est pas encore réalisée.

● Nantes serait en pourparlers avec le jeune gardien de but international junior de l'I.N.F. Vichy, Desroussaux.

● L'information suivant laquelle Nîmes engagerait l'Italien Roberto Vieri est dénuée de tout fondement.

● Georges Lech a été laissé libre par ses dirigeants d'aller offrir ses services ailleurs : « Je peux certes rester à Reims puisque je suis encore sous contrat, mais si je trouve un club intéressant, je partirai », a-t-il dit.

● Au cours de la réception à l'hôtel de ville de Saint-Etienne, M. Durafour a remis à MM. Paret, Pierre Garonnaire et Jean-Michel Larqué la médaille de la ville.

● Répondant au ministre du Travail, M. Rocher a déclaré : « Pour réaliser nos bonnes performances, nous nous sommes fait un devoir de nous identifier à notre grande ville industrielle. » Et pour conclure, M. Rocher se tournant vers ses joueurs leur a dit : « Pour cela les gars, nous devons jouer et gagner la Coupe de France. »

● Les Stéphanois ont décidé de ne rien changer à leurs habitudes pour leur match du 7 juin en demi-finale de la Coupe de France. Ils partiront en avion samedi dans la matinée dans leur petit avion et rentreront dès la fin de leur match contre Bastia au Parc des Princes.

● C'est presque fait : Jean-François Jodar sera Parisien la saison prochaine. Il participera sans doute au prochain tournoi de Paris, les 17 et 19 juin prochains.

ET CE N'ETAIT POURTANT PAS NOEL

Un jeune supporter de Leeds, fut surpris, en plein centre de Paris, jeudi aux aurores, en train de saccager une voiture, arrachant rétroviseur et antenne et s'acharnant à briser les glaces.

Appréhendé, il reconnut les faits, mais pour s'excuser, devant le tribunal des flagrants délits, il déclara, humblement au juge :

« Je regrette, j'étais ivre et si j'étais en cet état, c'est la faute à un groupe de supporters du Bayern qui, pour me consoler de l'échec de Leeds me forcèrent à boire de la bière avec eux. Nous en avons bu des quantités. Moi qui ne bois de l'alcool qu'une fois par an, pour fêter « Christmas », je n'ai pas tenu le coup. »

Ayant écouté cette touchante histoire (!), le tribunal indulgent le condamna à 2 mois de prison... AVEC SURSIS !

LES « CROULANTS » SE PORTENT BIEN

Ils s'appellent Jean-Jacques Marcel (à gauche) et Larbi Ben Barek (à droite) et ils ont prouvé au cours d'un récent France-Maroc des « anciens » qu'ils avaient encore bon pied, bon œil.

● Marcel Aubour a retrouvé à Rennes son ancien coéquipier breton, Pierre Garcia, aujourd'hui entraîneur de Saint-Brieuc. Après le match Rennes-Reims, les deux hommes ont dîné ensemble en évoquant des souvenirs.

● Dellamorre, dont l'opération a parfaitement réussi, serait en mesure de reprendre du service à Nîmes lors de la Coupe des Alpes.

● Nimes-Olympique a mis à l'essai deux jeunes amateurs, Moussand de Vauverd et Dieudonné d'Albi.

● Très fair play, Alberto Muro, l'entraîneur de Monaco, s'est exclamé après le triomphe du T.A.F. : « Bravo, les Troyens ! »

● A la finale de la Coupe d'Europe au Parc des Princes, Matt Busby, le manager de l'équipe anglaise de Manchester United, demanda à être présenté à Pierre Garonnaire auquel il déclara que sa renommée d'excellent découvreur de jeunes talents avait franchi le Channel. Le Stéphanois qui n'en est pas revenu en fut tout intimidé. Depuis on se demande à Saint-Etienne si le club anglais ne va pas l'enlever pour lui faire garnir sa « nursery ».

● Le président de l'A.S. Saint-Etienne, M. Roger Rocher, a reçu dimanche soir dans sa résidence secondaire de St-Genest Malifaux, ses joueurs, leurs épouses, les dirigeants et journalistes. Soirée très chaude malgré la température très froide de la montagne du Pilat. On fêta le titre de champion, mais celui de demi-finaliste de la Coupe d'Europe et M. Rocher espère celui du doublé.

NE PAS CONFONDRE

Incroyable mais vrai : la grande station périphérique qui soutient le P. S.-G. offre 2.000 places aux Lensois à l'occasion de la demi-finale de Coupe. Motif de l'opération : promotion de la station dans le Nord de la France ! Just Fontaine en est resté sans voix.

● René Altsteg qui habite Annemasse dispute à plus de 50 ans le championnat de Suisse des vétérans dans une équipe de Genève. Ce qui lui donne l'occasion de jouer contre cet autre international français que fut Léon Glovacki établi à Genève.

● M. Kitabdjian a été accueilli à Rennes par des sifflets. Mais il n'a pas été troublé pour autant et eut un arbitrage sans histoire. 48 heures après la finale de la Coupe d'Europe, il maintenait son point de vue concernant les deux décisions litigieuses : penalty non sifflé et but refusé à Leeds.

● Maurice Serrus, dont le contrat se termine à Strasbourg, s'est vu proposer une nouvelle saison au Racing alsacien. Il est probable que le Méditerranéen d'origine restera en Alsace.

DERO

● Henri Germain se plaignait que le championnat ait été si longtemps interrompu : « Et quand je pense, disait-il, que le prochain calendrier est déjà modifié parce que Saint-Etienne doit aller jouer à Barcelone. Il y a vingt ans, nous avons participé à la Coupe d'Europe et nous n'avons jamais demandé une seule dérogation. Je constate d'ailleurs qu'il en est de même pour le Bayern. »

● Qu'il reste parmi l'élite ou qu'il descende en Division II, le Stade Rennais ouvrira la saison prochaine un centre de formation. Une maison va être achetée à cet effet qui pourra recueillir sept à huit aspirants. Un maître d'internat sera engagé. C'est Claude Dubaële qui aura la haute main sur ce centre.

● Le jeune Marocain de Rennes, Anafal, a dû abandonner ses partenaires à la mi-temps du match opposant son équipe à celle de Reims : il souffrait des adducteurs. Cuissard l'a pourtant titularisé car son joueur avait normalement tapé dans la balle les jours précédents, sans ressentir la moindre gêne.

● Démobilisé dans quelques jours, Gérard Soler se mariera le 21 juin.

● A Bastia, lorsqu'un arbitre est mauvais (ou estimé tel), on l'appelle désormais Kitabdjian.

● Les supporters de Bastia ont affrété un avion spécial pour se rendre samedi au Parc des Princes à l'occasion de la demi-finale Saint-Etienne-Bastia.

● C'est décidé : Georges Carnus, qui est le représentant d'une grande marque d'articles sportifs dans le Sud-Est, reviendra à la compétition la saison prochaine. Il a accepté en effet d'être l'entraîneur de l'équipe de Division d'honneur de Marignane, sa bonne ville, où il réside toujours.

● José Moreita, l'ancien gardien du Red Star et de l'O.M., qui était installé depuis de longues années à Paray-le-Monial, vient de s'installer à nouveau dans le Midi. Il a en effet ouvert un magasin d'articles de sport à la Valette, tout près de Toulon.

ALLO, STEFAN ?

Les responsables de Sochaux ont été très surpris des déclarations de Kovacs quant à l'aide qu'il a apportée au club français : « En deux ans, il nous a téléphoné une fois pour avoir des nouvelles de Soler. »

UN PLAFOND DEPASSE

La nouvelle charte du football en vigueur depuis l'an dernier, a fixé un plafond pour les salaires des joueurs professionnels. Celui-ci est de 13.200 francs par mois. A ce jour, 64 joueurs professionnels sous contrat ont obtenu une dérogation qui leur permet de gagner plus...

COHERENCE

A tort ou à raison — mais plutôt à raison, croirions-nous volontiers — Jean-Louis Samuel s'estime le mal aimé, à la fois du public monégasque qui ne lui pardonne pas grand-chose, et des dirigeants de l'A.S. Monaco qui ne prêtent qu'une oreille très distraite aux différentes demandes qu'il a pu leur faire.

A tel point qu'il se demande si la meilleure solution ne consisterait pas pour lui à changer d'air et à aller faire ailleurs la preuve de ses possibilités, loin des cancans qui vont bon train dans ce petit « village » qu'est Monaco pour ceux qui y vivent à longueur d'année.

Et là, il faut faire preuve de logique et de cohérence.

Ou bien, à l'A.S. Monaco, et pour des raisons qui ne regardent que les responsables techniques et administratifs du club, on considère que Samuel « ne fait pas l'affaire » et en ce cas on se montre prêt à négocier sur des bases raisonnables avec les clubs qui seraient intéressés par ce solide défenseur de 24 ans.

Ou bien, on estime que Samuel peut et doit être un élément indiscutable du Monaco 75-76, et alors on lui témoigne cette confiance sur tous les plans.

Car Samuel, sans se prendre pour Vogts ou Beckenbauer, pense quand même avoir sa petite place à défendre parmi les arrières latéraux de Division I. Alors, au moment où on parle beaucoup de recrutement en Principauté, dans le domaine défensif notamment, il est bon que la situation soit claire. Et cohérente...

● Josip Skoblar assistait vendredi soir au match O.M.-Red Star. Il était en effet à Marseille pour ses affaires. On sait qu'il tient toujours un commerce dans le centre de la ville et que de temps à autre il fait la navette entre Rijeka et la grande métropole provençale. Skoblar a sûrement pu se rendre compte en cette circonstance qu'il aurait pu avoir encore des prétentions dans le football français.

● Un comité de soutien à Jaïrzinho s'est créé à Marseille après la décision de la Fédération suspendant le Brésilien pour un an. Une pétition est ouverte et elle a déjà recueilli, nous dit-on, près de 10.000 signatures. Des affiches ont été également imprimées, représentant les juges fédéraux pendant haut et court le pauvre Jaïrzinho contre lequel il n'y avait pourtant pas de preuves.

● Paulo Cezar était parti l'autre samedi sans tambour ni trompette à destination de Rio. Depuis, malgré un rappel à l'ordre des dirigeants olympiens, il n'a plus donné signe de vie. On sait cependant que le fantasque mais talentueux footballeur brésilien a invité le président Méric à son mariage prévu le 25 juin à Rio.

● Jules Vandooren était « l'espion » envoyé par Lens au Parc des Princes pour superviser le Paris S.-G. Les Parisiens vont ce soir rendre la « monnaie de leur pièce » aux Lensois qui jouent à... Saint-Ouen, pour l'ultime journée du championnat.

● Vincent, le dernier venu de Strasbourg, jouait à Vauban. Un joueur du Racing Alsacien va le remplacer dans le club cher à Emile Stahl : Marcel Lazarus, ancien titulaire du R.C.P.S.M.

● Probable : Jean-Pierre Dogliani, victime d'une subluxation acromio-claviculaire pendant Paris S.-G.-Strasbourg, pourra tenir sa place samedi prochain à Reims en demi-finale de Coupe contre Lens.

● Les dirigeants sochaliens n'ont pas encore pu fixer la date des vacances pour leurs joueurs, celle-ci bien sûr sera différente selon que Sochaux jouera en première ou deuxième division.

● Sochaux affrontera dimanche prochain en match amical la sélection nationale du Québec. Le match aura lieu à Wittelshein, en Alsace.

● René Hauss était samedi soir à Valenciennes pour y superviser des attaquants incisifs. Malheureusement pour lui, aucun but n'a été marqué au cours de ce match de prestige.

● Moins sur le plan financier que sentimental, le jubilé de Yves Chauveau, organisé à Bourg-en-Bresse, fut une réussite. De l'O.L. qu'il a servi pendant treize ans, il a reçu une plaquette souvenir en or.

LE QUEBEC EST LA !

La sélection du football du Québec effectue en ce moment une tournée en France. C'est sa première sortie internationale. Il s'agit d'une tournée « historique » à laquelle le football français ne doit pas rester insensible. A l'approche des Jeux Olympiques de Montréal le football québécois fort de 30.000 licenciés (pour 6 millions d'habitants) noue le plus possible de contacts internationaux. C'est un mouvement irréversible qui devrait donner à la jeune équipe du Québec (22 ans de moyenne d'âge) entraînée par Graham Adams la possibilité de progresser encore. Elle a en tout cas prouvé, au cours de ses premiers matches (larges victoires contre Epinay et St-Denis) qu'elle était du niveau de notre division II. Elle jouera encore 4 matches en France : le 3 juin à Haguenau, le 7 à Mulsheim contre Sochaux, le 11 contre Turkheim, le 14 contre Sélestat.

● Avec des conditions améliorées, Chauveau a signé un contrat de trois ans pour Monaco, où il succédera à Montès qui retourne à Bordeaux pour un an comme joueur, puis il s'occupera des jeunes. Chauveau s'installera à Beaulieu, dans le logement qu'occupait son prédécesseur.

● Fleury Di Nallo a assisté vendredi soir à Gerland au match O.L.-Lille qu'il a trouvé enthousiasmant. Il n'a pas encore pris de décision en ce qui concerne la suite de sa carrière sportive, mais il est prêt à étudier toutes propositions qui pourraient lui être faites.

● Selon des rumeurs indiscrètes, les habituels juges de touche de M. Vigliano, en l'occurrence MM. Susini et Tornato, ne seront pas reconduits la saison prochaine dans leurs fonctions, à la suite de certains rapports de délégués qui leur auraient été défavorables. Pourtant, l'un et l'autre semblent avoir la conscience bien tranquille.

● Le président de Reims, Henri Germain, était particulièrement satisfait des mesures d'assainissement prises par le conseil d'administration du Groupement : « C'était indispensable, soulignait-il, car tous les clubs courent à la catastrophe. »

5.000 SPECTATEURS POUR LES « VERTS » D'HIER

SAINT-ETIENNE. — Il n'y avait que Jacques Didier qui depuis un quart de siècle fut l'ami de tous les footballeurs, venu porter les couleurs de l'A.S. Saint-Etienne, pour réussir l'exploit de grouper, pour jouer un match, René Alpsteg et Kees Rijvers (50 ans) et Carnus, Bosquier et Georges Bereta, récentes têtes du club stéphanois et les plus récentes vedettes du club stéphanois.

Curieux match qui autour d'un terrain, dénué d'abri, avait attiré près de 5.000 spectateurs malgré un temps froid et la pluie qui tombait en deuxième mi-temps. Ces supporters de l'A.S. Saint-Etienne furent récompensés par un spectacle très varié. Ils retrouvèrent au cours des 45 premières minutes, celui qu'ils avaient surnommé « Trottinette » au cours des saisons 1950-1961.

Rijvers, le petit international hollandais devenu l'entraîneur de l'actuel champion de Hollande, est resté jeune et il obtint le plus gros succès en réusssisant en plusieurs occasions ses fameuses virevoltes qui lui permettaient d'éliminer des adversaires beaucoup plus athlétiques. Mais les trois ex-gardiens des équipes de France, Claude Abbes, troisième en Suède à la Coupe du monde, Pierre Bernard et Georges Carnus obtinrent leur part d'ovations. Carnus surtout, qui en jouant demi et en marquant un but, démontra qu'il était complètement remis de ce terrible accident d'automobile qui avait apitoyé les Stéphanois qui l'avaient adopté.

« Allez Zavata ». Il s'agissait bien entendu de Baulu, de « Titi » parisien qui en marquant un but historique dont la photographie figure dans le restaurant qu'il tient actuellement près de la gare de l'Est à Paris, donna à l'A.S. Saint-Etienne sa première Coupe de France en 61-62. Ce surnom lui avait été donné pour ses pitreries qui faisaient rire pendant un match au stade Geoffroy-Guichard, mais qui déchaînaient la colère du sérieux Robert Herbin jouant à ses côtés.

Que de souvenirs furent évoqués au cours de ce match où l'on revit René Alpsteg, cet ailier droit qui faillit bien faire gagner une équipe de France en Angleterre, René Domingo, le capitaine courageux, René Ferrier, Jacky Faivre, Jacques Foix, le héros de Hanovre qui fit obtenir à une équipe de France sa seule victoire en Allemagne, contre celle de R.F.A. qui venait de gagner une Coupe du monde.

Ces anciens, jouant à côté de moins anciens comme Mitoraj, Guillas, Bosquier et Bereta toujours en activité, ne tardèrent pas à se comprendre et à former une équipe au jeu collectif qui prit le meilleur sur celle de l'Etrat Sportif renforcée pourtant par un milieu de terrain Larqué et Herbin.

Mais la rapidité était avec les jeunes et leur permit de gagner par 4-3, un match que les Stéphanois ont très apprécié. A noter le match dans le match que se livrèrent Bereta et Bosquier contre Larqué et Herbin, match correct comme il se doit entre gens élevés à la même école mais qui tourna souvent en faveur des « Marseillais ».

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Leeds a triomphé

MERCREDI soir, a été disputée au Parc des Princes la finale de « Football sans frontière », le grand jeu qui met aux prises des équipes de supporters sous l'égide de l'Eurovision.

Finale fantastique par son intensité, son âpreté et dont le déroulement a enthousiasmé des millions de téléspectateurs.

Dès le premier jeu, le lancer de sièges, l'équipe de Leeds a pris un départ de choix. Ses représentants ont imposé un dynamisme et une ardeur invraisemblables. En 90 minutes, ils ont réussi à jeter sur la pelouse 409 sièges contre un seul à l'équipe de Munich. Encore s'agissait-il d'un siège en mauvais état dont un supporter bavarois se débarrassa avant le temps réglementaire, mais que l'arbitre du jeu, le Français M. Kitabdjian, considéra comme valable.

Dans le lancer de bouteilles, Leeds prit pareillement l'avantage, de même que dans l'épreuve de dégustation. L'équipe de Munich résista bien lors de la consommation de la bière, ne s'inclinant que de trois petits hectolitres. Mais elle fut battue nettement dans le combiné bière-vin-whisky. Supérieurement entraînés, les jeunes représentants de Leeds firent une énorme impression. A cet instant, l'ivresse du triomphe s'empara de la majorité d'entre eux.

L'épreuve vocale fut plus équilibrée. Très en voix, les chœurs bavarois firent jeu égal avec la chorale de Leeds.

Un peu déçus, les Anglais réagirent dès le jeu suivant : le saut d'un fossé. Sept de leurs suporters réussirent à le franchir, alors que les Allemands, moins souples, échouaient dans toutes leurs tentatives.

Le jeu de la cible mobile était très attendu par le public. Il s'agissait de toucher le plus de personnages déguisés en agents de police ou en C.R.S. L'équipe de Leeds se distingua encore dans ce compartiment et réussit à abattre trois de ces cibles mobiles, alors que Munich n'en touchait aucune.

Les supporters de Leeds, dont on ne peut pas dire qu'ils ne cassent pas les vitres, enlevèrent donc nettement cette finale de « Football sans frontière ». Le seul jeu qui leur échappa fut le match de football qui se disputait en même temps, mais que bien peu de spectateurs regardaient, tant les autres compétitions étaient passionnantes. Munich l'emporta par 2 à 0, favorisé, il est vrai, par un arbitre soucieux d'offrir une consolation aux Bavarois.

Munich ne repartait donc pas totalement les mains vides. Il n'empêche que Leeds était le grand triomphateur de la soirée. Il enlevait, grâce à une combativité étonnante, ce jeu dont les éliminatoires reprendront en septembre prochain.

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

SPÉCIAL BILAN

NANCY V.A. AU SPRINT...

AVIGNON ET ROUEN A L'ARRACHÉ

(Tony ARBONA)

Le Championnat de Division II est terminé : Nancy et V.A. sont champions et accèdent à la Division I cependant que Rouen et Valenciennes attendront quinze jours pour savoir qui des deux accompagnera les deux champions au niveau supérieur.

Mais la compétition normale, elle, est terminée, les statistiques peuvent être faites, les événements étudiés, les comparaisons peuvent se faire entre les trois Championnats 73, 74, 75, c'est-à-dire depuis que la Division II compte deux groupes.

On pourra ainsi s'apercevoir qu'on a marqué moins de buts cette saison, cependant que le leader des buteurs a un meilleur total... Remarque toujours insolite : ce sont les gardiens de buts qui apparaissent le plus nombreux dans le peloton des mieux classés.

Et le groupe « A » reste celui ayant le plus de suspense, le « B », preuve en est faite, est couru dès après la dixième journée.

L'importance du bonus ? Enorme. Le recordman : Nancy qui a pour président l'inventeur dudit bonus. Les meilleures attaques ? Les plus fermes défenses ? La liste des « Etoiles » poste par poste, l'équipe type de la saison ?

Tant pour nos si nombreux lecteurs amoureux passionnés de chiffres et statistiques que pour ceux qui tiennent à revivre les phases et événements de ce Championnat, voici le bilan de la saison qui s'est achevée la semaine dernière.

● GROUPE « A »

VALENCIENNES ET ROUEN AU SPRINT

Les saisons se suivent et se ressemblent dans ce groupe et une fois de plus il aura fallu attendre la dernière journée pour connaître le lauréat à la Division I, V.A. et Rouen étant les protagonistes de ce duel acharné.

Pourtant les choses avaient mal commencé pour eux puisque à la première journée on voyait Cambrai en tête avec Angoulême, le même Cambrai qui devait être éliminé. Ce furent ensuite Lorient et Fontainebleau qui prirent la tête avant de voir apparaître (3e journée) V.A., Angoulême et quatre autres coleaders. Changement encore : ils n'étaient plus que trois le dimanche suivant avec déjà Rouen et Valenciennes. Enfin le premier leader détaché s'annonça : Angoulême, qui garda sa place durant tout un mois pour céder son fauteuil de leader à la 9e journée, Lorient et Rouen étant les deux équipes de tête, mais Angoulême reparaissait un dimanche pour s'effacer définitivement devant Sedan qui ne resta en tête que quinze jours.

C'est alors que V.A. et Rouen, à la 13e journée, firent leur apparition en tête où ils restèrent jusqu'à la 21e journée, l'un passant l'autre d'un point. Puis on vit surgir Lorient avec le maillot jaune, grâce à un match joué en plus.

GUEUGNON COLEADER

Le calendrier perturbé par les matches en retard (pluie ou Coupe) laissa Lorient à l'affût soit derrière V.A., soit derrière Rouen, mais à la 25e journée V.A. reprenait seul la tête devant Rouen. La semaine suivante l'ordre changea entre les deux puis Rouen se détacha d'un point et à cinq journées de la fin on vit — ô surprise ! — Gueugnon coleader avec V.A. et Rouen grâce à un match joué en plus. Une première journée de rattrapage permit à Rouen de reprendre la tête mais V.A., occupé par la Coupe, comptait deux matches de retard sur les Normands.

A la mi-mai, Valenciennes avait apuré son calendrier et, à égalité de matches, possédait deux points d'avance sur Rouen. A l'avant-dernière journée, Lorient, comme toujours, joua parfaitement son rôle de tombeur de leader et infligeait une défaite, au Moustoir, aux Nordistes, alors que Rouen battait Auxerre.

Les deux rivaux étaient donc à égalité mais Valenciennes était en tête à la « différence de buts ». Tout se joua à la dernière journée où on attendait le bonus pour départager les deux postulants d'autant que Brest, qui recevait Rouen, en était à quatre défaites consécutives alors que V.A. recevait Mantes-la-Ville, le dernier du groupe.

Valenciennes, devant un public record, triomphait littéralement (7-2) s'attribuant le bonus alors que Rouen avait toutes les peines du monde à battre Brest (2-1).

C'est avec un point d'avance que Valenciennes accédait à la Division I.

Rouen était barragiste. Mantes-la-Ville, Quimper (un promu) et Cambrai étaient relégués.

● GROUPE « B »

NANCY « LE MERCKX » TOULON « LE POULIDOR »

La tradition a été aussi bien respectée que dans le groupe « A ». Soit que le leader terminal se détache dès le départ, assomme ses adversaires puis fait « joujou » le long du parcours. Strasbourg puis le Red Star avaient procédé de même, dans ce groupe, les saisons précédentes.

Ainsi dès les deux premières journées Nancy avait marqué dix buts et comptait six points, le maximum possible. Derrière c'était un chassé-croisé pour la deuxième place à laquelle eurent droit aussi bien Martigues que Sète, Chaumont et Béziers.

Ajaccio perdait pied pour finalement renoncer après la cinquième journée où il disparaissait. Martigues, le promu, renforcé par Bosquier, faisait un parcours magnifique et était longtemps le dauphin des Lorrains alors qu'Avignon faisait un départ très pénible. Toulon n'était pas tellement brillant mais se tenait dans la première moitié du tableau.

Martigues abandonnait sa deuxième place à la 13e journée et Montluçon le remplaçait mais avait déjà sept points de retard sur Nancy qui avait encaissé sa seule défaite à Martigues, ce qui fit sensation.

A la 15e journée, première apparition de Cannes à la deuxième place où Martigues, increvable, revenait lui tenir compagnie. Entre-temps Avignon avait pris sa vitesse de croisière et marquait son renouveau par une nette victoire (4-0) sur Nancy. Toulon et Montluçon continuaient à remonter, dépassant Martigues. Nancy, alors (17e journée), avait toujours six points d'avance.

LES DEUX CHAMPIONS DE LA SAISON 1974-75

L'A.S. NANCY-LORRAINE

Debout, de g. à d. : *Lopez, Bernhard, Curbello, Donnat, Palka, Raczinski, Redin (entr.).*

Accroupis : *Jannaud, Platini, Martinez, Rico, Mésonès, Di Caro*

(Photo Ch. Rochard.)

L'U.S. VALENCIENNES

Debout de g. à dr. : *Coumba, Kuskowiack, Joly, Neubert, Escale, Copin.*

Accroupis : *Garceran, Verstraete, Wilczek, Zaremba, Six.*

FACILEMENT...

DUELS AU SOLEIL

Quand l'année 1975 commença la situation était toujours à l'avantage de Nancy, qui comptait cinq points d'avance sur le trio des clubs du soleil : Cannes, Toulon et Avignon. C'était Avignon qui faisait la course d'attente, en queue de ce trio, d'autant que Toulon venait le battre à domicile (1-2) à la 22e journée. A ce moment le classement était perturbé par les matches en retard (Coupe de France) mais Nancy comptait tout de même quatre points d'avance sur Cannes, à égalité de matches. Derrière, Blois s'enfonçait et perdait tout espoir de survie dans cette Division.

Nancy, battu à Montluçon, était également défait à Toulon et, au soir de la 23e journée, il n'avait plus que deux points d'avance sur Cannes, à égalité de matches, ça devenait inquiétant mais Cannes qui avait perdu son capitaine Baeza, suspendu après un match de Coupe avec Martigues, commença à perdre pied. Trois points, puis quatre, puis six de retard et Toulon qui le rejoignait, Cannes s'effritait littéralement.

Nancy avec sept points d'avance était désormais intouchable à cinq journées de la fin, mais derrière Toulon et Cannes bagarraient ferme pour la place de barragiste, Avignon toujours en embuscade et Cannes étant battu à Avignon celui-ci devenait seul deuxième. A trois journées de la fin les trois « clubs du soleil » étaient à égalité de points cependant que Tours battait Nancy et, suprême affront, Châteauroux venait à Nancy lui infliger sa première défaite à domicile. Les Lorrains comptaient huit points d'avance à l'avant-dernière journée et eurent un couac inattendu, à Mulhouse, où ils se faisaient battre pour la dernière journée, et les Alsaciens préservaient leur maintien.

Pour la place de barragiste, seule la « différence en buts » donnait l'avantage à Avignon, devant Cannes et Toulon. La dernière journée fut palpitante. Avignon, chez lui, battait Bourges et le condamnait, Cannes était battu à Montluçon et Toulon gagnait mais sans bonus. Ce bonus sans lequel il aurait accédé directement à la Division I.

Ainsi Avignon, par son goal-average, devenait barragiste, Nancy étant champion avec six points d'avance sur lui.

GUY DELHUMEAU LE PLUS « ETOILE » DE LA SAISON

Nous donnons ci-dessous le classement des soixante joueurs totalisant le plus d'étoiles. La remarque des saisons précédentes est toujours valable : ce sont les gardiens de buts qui retiennent le plus l'attention des « juges ». Au classement général le gardien de Boulogne, Delhumeau, est leader suivi de Delachet, Szeja (tous groupe « A »), alors que dans le « B » Duval est le premier, Cerrato et Larrieu étant dans sa foulée. Il s'agit là de gardiens. Une preuve nouvelle que ce poste attire l'attention de tous, même de nos envoyés spéciaux et correspondants locaux.

Voici le classement, les deux groupes mêlés.

LE CLASSEMENT

145 étoiles. — Delhumeau (Boulogne).
142 étoiles. — Duval (Toulon) ; Delachet (Geugnon).
140 étoiles. — Boubacar (Toulon).
134 étoiles. — Szeja (Auxerre).
133 étoiles. — Cerrato (Sète) ; Rossignol (Lorraine).
132 étoiles. — Imiela (Amiens) ; Larrieu (Cannes).
131 étoiles. — David (Dunkerque) ; Charron (Epinal).
130 étoiles. — Platini (Nancy) ; Lang (Châteauroux).
129 étoiles. — Osim (Sedan) ; Pages-Jones (Brest).
128 étoiles. — Fromholtz (Amiens).
127 étoiles. — Dudoignon (Cambrai) ; Neubert (V.A.).
126 étoiles. — Mallet (Dunkerque) ; Dantheny (Mantes).
125 étoiles. — Herbet (Avignon) ; Curbelo (Nancy).
124 étoiles. — Godot (Gueugnon) ; Pottier (Cambrai) ; Dewilder (Boul.) ; Roque (Aux.), Legros (Toulon).
123 étoiles. — Szczyrba (Rouen) ; Lachi (P.F.C.) ; Verheove (Brest).
122 étoiles. — Six (V.A) ; Bianchi (Rouen) ; Sillou (Lor.) ; J.-C. Berthommier (Gueugnon) ; Modeste (Angers) ; Rubio (Montluçon) ; Barellas (Chaumont) ; Delestre (Châteaur.) ; Carayon (Bourges).
121 étoiles. — Meunier (Tours) ; Jadzyk (Montluçon) ; Copé (Amiens) ; Pedini (Mantes) ; Lamy (Laval).
120 étoiles. — Cuxach (Sète) ; Olejnik (Châteauroux).
117 étoiles. — Bongorni (Toulouse) ; B. Lauterbach (Montluçon) ; Receveur (Epinal) ; Gomis (Bourges) ; Jean (av.) ; Dortomb (Av.).
116 étoiles : Deladerière (Mulhouse) ; Palka (Nancy).
115 étoiles : Delfolie (Bourges) ; Rigaud (Bourges) ; Dundov (Cannes) ; Donnat (Nancy), etc.

EQUIPE TYPE

GROUPE A

	DELHUMEAU (Boulogne, 145 ét.)		
MALLET (Dunkerque, 126 ét.)	POTTIER (Cambrai, 124 ét.)	IMIELA (Amiens, 132 ét.)	PAGE-JONES (Brest, 129 ét.)
	ROSSIGNOL (Lorient, 133 ét.)	FROMHOLTZ (Amiens, 128 ét.)	
DAVID (Dunkerque, 131 ét.)	VERHOEVE (Brest, 123 ét.)	OSIM (Sedan, 129 ét.)	SIX (V.A., 122 ét.)

EQUIPE TYPE

GROUPE B

	DUVAL (Toulon, 142 ét.)		
B. LAUTERBACH (Montluçon, 117 ét.)	CHARRON (Epinal, 131 ét.)	CURBELO (Nancy, 130 ét.)	BARELLAS (Chaumont, 122 ét.)
	RECEVEUR (Epinal, 117 ét.)	PLATINI (Nancy, 130 ét.)	
DUNDOV (Cannes, 115 ét.)	BOUBACAR (Toulon, 140 ét.)	LANG (Châteauroux, 130 ét.)	HERBET (Avignon, 125 ét.)

EQUIPE REINE DE LA SAISON

	DELHUMEAU (Boulogne, 145 ét.)		
MALLET (Dunkerque, 126 ét.)	CHARRON (Epinal, 131 ét.)	IMIELA (Amiens, 132 ét.)	PAGE-JONES (Brest, 129 ét.)
	ROSSIGNOL (Lorient, 133 ét.)	PLATINI (Nancy, 130 ét.)	
DAVID (Dunkerque, 131 ét.)	BOUBACAR (Toulon, 140 ét.)	LANG (Châteauroux, 130 ét.)	HERBET (Avignon, 125 ét.)

● SANS LE BONUS : TOULON ET ROUEN EN DIVISION I

M. Claude Cuny, président de Nancy, doit être satisfait : c'est lui qui fut le « père » du bonus, lequel lui joua un sale tour pour la descente en Division II, la saison passée, mais qui vient de lui rendre un immense service pour la remontée en Division I.

En effet sans ce point supplémentaire, Toulon aurait devancé Nancy au classement et monterait directement en Division I, tout comme Rouen aurait supplanté Valenciennes.

Voici les classements sans tenir compte du bonus :

Groupe « A » : 1. Rouen, 48 points ; 2. Valenciennes, 47 ; 3. Lorient, 44 suivis de Dunkerque, 42 points ; Gueugnon, 39 ; Sedan, 38 ; Auxerre, 36 ; Angoulême, 35 ; Boulogne, 34 ; Laval, 33 ; Fontainebleau, 31 ; Brest et Paris F.C., 30 ; Hazebrouck, 28 ; Cambrai, 23 ; Quimper, 21 ; Mantes-la-Ville, qui, on le voit, de toute façon auraient été relégués.

Groupe « B » : 1. Toulon, 44 points ; 2. Nancy, 42 ; 3. Avignon, 41 ; 4. Montluçon, 40. Puis viennent : Cannes, 39 ; Toulouse, 36 ; Martigues, 35 ; Châteauroux, 30 ; Sète, Tours, Besançon, Chaumont : tous 29 points.

Béziers, 27 ; Mulhouse, 26 ; Epinal, 28 ; Bourges, 25 ; Blois, 15. Ces deux derniers avec ou sans bonus étaient donc également éliminés.

● BAISSE SUR LES BUTS

On a marqué un total de 1.554 buts, dont 801 pour le groupe « A » et 753 pour le « B ».

C'est un chiffre en baisse sur les deux dernières saisons puisque en 1973 on avait marqué 1.659 buts et, en 1974, record avec 1.698 buts.

Le groupe « B » qui totalisait plus que son homologue est, cette saison, en baisse.

La saison passée, on avait cru que l'institution du bonus avait provoqué le total record, or cette saison le bonus existe encore, alors ?

Cette baisse se répercute sur les journées les plus prolifiques en buts : en 1973, record avec 69 buts ; puis en 1974 : 65 ; et enfin cette saison : 61 pour la première et la dernière journée.

La plus faible journée a été la 17e avec seulement 34 buts.

Au cours de la 22e journée il y eut bien le maigre total de 20 buts mais elle comptait quatre matches de moins.

● PLATINI ET DIALLO RECORDMEN INDIVIDUELS

Baisse sensible aussi au chapitre marque Individuelle.

En 1973 Tonnel avait marqué six buts au cours d'un seul match et Garnier cinq. Puis la saison suivante il n'y eut que Blanchard pour marquer quatre buts.

Cette saison, Platini (Nancy) et Diallo (Cannes) sont les recordmen avec quatre buts pour un match.

Delhumeau, le premier aux « étoiles ».

Ont marqué trois buts : Dewarte (Cambrai) ; Receveur (Epinal) ; Tripp (Laval) par deux fois ; Garcès (Sète) ; Geurten (Angoulême) ; mais Martinez (Nancy) s'attribue une palme spéciale avec trois triplés. Le Polonais de V.A., Wilczeck (roi des buteurs la saison passée), a réalisé deux fois ses trois buts. Autres triplés : Ramirez (Lorient) ; Guenot (Gueugnon) ; Guise (Cannes) ; Marczak (Amiens) ; Musialek (Dunkerque) ; Balducci (Dunkerque).

Il y a eu 151 doublés en buts : 82 au cours de l'aller et 69 au cours du retour.

● J. MARTINEZ (NANCY) ROI DES BUTEURS

Les marques individuelles ont une légère hausse (pour le leader) sur les années précédentes mais le record de Molitor (Strasbourg) en 1972 avec un total de **quarante buts** n'est jamais approché.

En 1973, Tonnel (Troyes) atteignit la cote de **trente et un buts.**

En 1974, le leader était le Polonais de V.A., Wilczeck, avec **vingt-six buts.**

Cette saison, Martinez (Nancy) a atteint le nombre de **vingt-neuf buts.**

Martinez : 29 buts.

Voici le classement des meilleurs buteurs :

29 buts : Joaquin Martinez (Nancy).
25 buts : Tripp (Laval).
22 buts : Delestre (Château.) et Boubacar (Toulon).
21 buts : Castellan (Avi.) et Lemaître (Rouen).
18 buts : Brogini (Béziers) et Geurten (Angoul.).
17 buts : Platini (Nancy), Sanchez (Mulh.) et Lerebours (Besan.).
15 buts : Diallo (Cannes) et Audibert (Mart.).
14 buts : Kern (Font.), J.-C. Berthommier (Gueugn.), Wilczeck (V.A.).
13 buts : Wojciack (Toulouse), Périgaud (Montl.), Zaremba (V.A.), Contassot (Aux.), Jankovic (Lorient), Six (V.A.).
12 buts : Guise (Cannes), Dundov (Cannes), Santos Brown (Sedan), Bianchi (Rouen), Pedini (Mantes).
11 buts : Dossevi (Tours), Dortomb (Avignon).
10 buts : Szymzack (Boul.), Delabarre (Quim.), Verheove (B r e s t), Crapoulet (Amiens), Balducci (Dunk.), Herbet (Avi.), Koum (Chaum.).

● LES VINGT MEILLEURES ATTAQUES

Tout naturellement ce sont les clubs de tête qui sont au sommet de ce classement, Nancy, le roi du bonus, étant au premier rang :

Nancy : 73 buts marqués.
Rouen et V.A., 59 ; Avignon, 57 ; comme Sedan.
Cannes et Angoulême, 56.
Laval, Lorient, Brest, 50.
Béziers et Toulouse, 49.
Besançon, 48.
Martigues, 47. Mulhouse et Dunkerque, 46.
Toulon, 44. Fontainebleau, 43.
Montluçon et Quimper, 40, etc.

On remarquera que Mulhouse et Quimper (ce dernier relégué) figurent dans ce flatteur classement tout en se classant si mal.

● LES VINGT DEFENSES LES PLUS HERMETIQUES

Dans ce classement les vedettes ne font pas la loi, notamment Nancy et Rouen qui figurent seulement au septième rang :

Toulon : 22 buts encaissés.
Valenciennes, 27.
Avignon, Auxerre, Gueugnon, Lorient, chacun 31 buts.
Boulogne, 33 ; Nancy et Rouen, 34.
Montluçon, 35.
Bourges, Sète et Cannes, 37.
Dunkerque et Sedan, 40.
Amiens, 41 ; Châteauroux et Martigues, 44.
Chaumont, 47 buts encaissés, etc.

● V.A. ET CANNES : AU TABLEAU D'AFFICHAGE

Il y a eu bon nombre de scores élevés au cours de cette saison mais seulement deux équipes ont marqué sept buts, encore que Nancy soit meilleur à la différence de buts.

Voici ces scores : Cannes (sur Tours), 7-1 ; V.A. (Mantes-la-Ville), 7-2.

Nancy (Sète), 6-0 ; Tours (Epinal), 6-1.

Cambrai (P.F.C.), 6-2 ; Rouen (P.F.C.), 6-2.

Ont gagné par un net 5-0 :

Brest (Amiens), Cambrai (Hazebrouck), V.A. (Amiens), Nancy (Toulouse, Béziers, Mulhouse), Béziers (Montluçon), Gueugnon (Sedan), Boulogne (Quimper).

● 84 BUTS SUR PENALTY

Nombre assez élevé de buts marqués sur penalty : 84, dont 45 pour l'aller et 39 pour le retour.

Le record est à la 18e journée qui a eu neuf buts sur cette sanction et la 10e qui en compta huit.

En revanche aux 5e, 23e et 31e journées il n'y eut aucun but sur penalty.

● LES PLUS MALADROITS

Malgré les récriminations des buteurs, force est d'attribuer à l'homme qui a touché le ballon le dernier la paternité du but. C'est pourquoi notre rubrique « a marqué contre son camp » est assez fournie.

Les spécialistes semblent être les joueurs d'Hazebrouck, équipe qui a encaissé quatre buts de ses équipiers dont Boin, par deux fois, Bourdon et Willems ont fait aussi mal. Egalement les Lavallois avec le même total : Rose, Lamy, Lhuissier et Leroyer.

Citons encore : Racek et Duval (Mulhouse) ; Charron et Receveur (Epinal). Frey (Bourges) ; Calmettes (Avignon) ;

(SUITE PAGE 26.)

D.2

SPÉCIAL BILAN

Deniau et Traoré (Blois) ; Cordier (Chaumont) ; Gueye (Besan.) ; Meunier (Tours).

Facérias (Béziers) ; Bentoumi (Cannes) ; Simondi (Toulon) ; Besset (Châteaur.) ; Romon (Toulouse) ; Kahan (Quim.) ; Mallet et Conrath (Dunk.) ; Pelletier (Rouen).

Pottier (Camb.) ; José (Mantes) ; Coehlo (Gueug.) ; Stocquart et Demota (P.F.C.) ; Slyko (Aux.) ; Curbello (Nancy) ; Baurain (Sedan).

● ROUEN ET NANCY : PUBLIC PLUS NOMBREUX

Le public, voilà l'atout majeur de chaque club sans lequel, même en montant en Division I, on ne peut subsister.

Il y a des villes-football comme Rouen où on se déplace de façon massive que pour les grandes occasions, ce qui est vrai, mais à un degré moindre pour Valenciennes et le public fidèle qui suit son équipe même quand elle est tombée en Division II, et c'est Nancy qui est alors le prototype.

Le tableau ci-dessous le démontre : Rouen a le record d'affluence pour la saison, mais c'est Nancy qui compte le plus grand nombre de places de premier au total le plus fort de chaque journée. Lorient aussi a un public fidèle.

Rouen (31e journée) : 15.586 spectateurs. Nancy (3e) : 11.070. Nancy (9e) : 10.285. Quimper (8e) : 10.193 spectateurs.

Au-dessus de 9.000 :

Nancy (2e) : 9.677 ; V.A. (34e) : 9.350. Lorient (15e) : 9.213 ; Rouen (28e) : 9.038.

Au-dessus de 8.000 spectateurs :

Brest (21e) : 8.498 ; Lorient (33e) : 3.450 ; Epinal (25e) : 8.426.

V.A. (13e) : 8.138 ; Lorient (24e) : 8.065.

Au-dessus de 7.000 spectateurs :

Nancy (12e) : 7.988 ; Lorient (5e) : 7.378. Sedan (29e) : 7.747 ; V.A. (11e) : 7.735 ; Nancy (7e) : 7.208 spectateurs.

Au-dessus de 6.000 spectateurs :

Angoulême (6e) : 6.975 ; Rouen (14e) : 6.861 ; Toulon (23e) : 6.394 ; Lorient (19e) : 6.330.

Moins de 6.000 spectateurs :

Nancy (1re) : 5.939 ; Rouen (16e) : 5.789 ; Nancy (26e) : 5.614 ; Rouen (18e) : 5.134 ; Nancy (20e) : 5.064 ; Lorient (11e) : 5.017.

Brest (4e) : 4.780 ; Dunkerque (32e) : 4.656 ; Gueugnon (27e) : 4.375 ; V.A. (30e) : 4.239 ; Lorient (22e) : 4.072 ; Martigues (10e) : 3.917.

● GUEUGNON LEADER AUX RESULTATS NULS

Pour la saison le total de résultats nuls a été de 145, soit une moyenne un peu au-dessus de quatre par journée.

Le record a été établi à la 16e journée avec neuf matches sans vainqueur puis viennent les 5e et 27e journées avec un total de sept.

C'est Gueugnon qui a le plus souvent partagé les points : treize fois, comptant ainsi autant de victoires que de résultats nuls.

Viennent ensuite : Montluçon et Hazebrouck : 12. Sète et Cambrai : 11.

Brest, Rouen, Toulouse et Mulhouse : 10.

Angoulême, V.A., Fontainebleau, Quimper, Avignon, Mantes, Martigues : 9.

Les spécialistes en résultats nuls, les saisons précédentes, étaient : Toulouse et Fontainebleau : 13. En 1974 : Chaumont : 12.

● TERRAINS INVIOLES

Il y a, chaque saison, des terrains sur lesquels aucun visiteur n'a pu gagner.

En 1973 c'étaient ceux de Monaco, Cannes et Angoulême.

En 1974 : Lille et Paris S.-G.

Cette saison ils sont trois : Rouen, Gueugnon et Montluçon.

● 99 BONUS

Le point supplémentaire du bonus a eu énormément d'importance, on le verra plus loin. Disons ici qu'il y en a eu au total 99 dont 51 pour le groupe « A » et 48 pour le groupe « B ».

Les recordmen en la matière sont :

Groupe « A » : Valenciennes, 6 ; Angoulême, 5 ; Rouen, 4.

Groupe « B » : Nancy, recordman absolu avec 10 bonus. Sedan, 8 ; Avignon, 5.

N'ont pas bénéficié de ce point supplémentaire : Dunkerque, Paris F.C. et Mantes dans le groupe « A » et Epinal dans le groupe « B ».

● LES CINQ MEILLEURS PAR POSTE

Gardiens de but. — Deihumeau (Boulogne 145 ét.), Delachet (Gueugnon 142 ét.), Duval (Toulon 142 ét.), Czeja (Auxerre 134 ét.), Cerrato (Sète 133 ét.).

Arrières d'ailes. — Page-Jones (Brest 129 étoiles), Mallet (Dunkerque 126 ét.), Godot (Gueugnon 124 ét.), Barellas (Chaumont 122 ét.), Modeste (Angoulême 122 ét.).

Arrières centraux. — Imiela (Amiens 132 étoiles), Charron (Epinal 131 ét.), Curbelo (Nancy 130 ét.), Pottier (Cambrai 124 ét.), Legros (Toulon 124 ét.).

Demis. — Rossignol (Lorient 133 ét.), Carrié (Rouen 131 ét.), Platini (Nancy 130 ét.), Fromholtz (Amiens 128 ét.), Neubert (V.A. 127 ét.).

Ailiers. — David (Dunkerque 131 ét.), Herbet (Avignon 125 ét.), Six (V.A. 122 ét.), Dundov (Cannes 115 ét.).

Centre avants. — Boubacar (Toulon 140 étoiles), Lang (Châteauroux 130 ét.), Osim (Sedan 129 ét.), Verhoeve (Brest 123 ét.), Copé (Amiens 121 ét.).

● ONT JOUE TOUS LES MATCHES

GROUPE A

Amiens. — Beaujouan, Imiela, Delecroix.
Angoulême. — Néant.
Auxerre. — Roque.
Boulogne. — Néant.
Brest. — Page-Jones.
Cambrai. — Pottier, Dudoignon.
Dunkerque. — Lefebvre, David.
Fontainebleau. — Néant.
Gueugnon. — Delachet, Godot.
Hazebrouck. — Néant.
Laval. — Néant.
Lorient. — Rossignol.
Mantes. — Dantheny, Bajlo, José.
Paris F.C. — Lachi.
Quimper. — Thomas.
Rouen. — Brenier, Szczyrba, Carrié.
Sedan. — Fugaldi, Osim.
Valenciennes. — Neubert.

GROUPE B

Avignon. — Dortomb, Herbet.
Besançon. — Néant.
Béziers. — Fernandez.
Blois. — Néant.
Bourges. — Delfolie.
Cannes. — Larrieu.
Châteauroux. — Olejnick, Jean, Lang
Chaumont. — Barellas.
Epinal. — Charron.
Martigues. — Néant.
Montluçon. — Jadzyk, Rublo.
Mulhouse. — Néant.
Nancy. — Bernhard, Palka, Platini, Curbelo, Raczynski.
Sète. — Néant.
Toulon. — Duval, Legros, Boubacar.
Toulouse. — Néant.
Tours : Meunier.

LES DEUX ÉQUIPES BARRAGISTES

LE F.C. ROUEN.
De g. à dr., debout : *Szczyrba, Joannès, Brenier, Duval, Vitulin, Polny.*
Accroupis : *Carrié, Bourebbou, Bianchi, Gueniche, Lemaître.*

OLYMPIQUE AVIGNON : Debout, de g. à dr. : *Woffmann, Desremeaux, Calmettes, Michel Jean, Hédé, Gilles, Perlès, Skoric, Bourrier (entr.).* **Accroupis :** *Leroy, Louis, Pellegrini, Dortomb, Herbet, Bussi, Di Salvio.*

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● L'U.S. LILLEBONNE (ligue de Normandie) pour les brillants succès de son équipe cadets.

● L'A.S. SOMBACOUR pour l'ensemble de sa saison.

● EPERNAY qui a pris une option sur le titre (Division d'honneur, ligue du Nord-Est).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker Jacques Thibert et Tony Arbona

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

© MAILLARD Paris

AVIGNON : C'EST PRESQUE FAIT V.A. - NANCY : A REFAIRE

(Tony ARBONA)

LES TROIS BUTS D'AVIGNON

Voici, pris par notre photographe Jean - Claude Pichon, les buts qui firent la joie d'Avignon.

PREMIER BUT : Michel Jean (n° 6) à gauche a battu Joannès, effondré au sol cependant que Herbet se précipite pour féliciter son coéquipier.

DEUXIEME BUT : Castellan, masqué par le « mur » rouennais a battu Joannès sur coup franc. De g. à dr. : les Normands déconfits : Douis, Vitulin, Brenier, Polny et Carrié.

TROISIEME BUT Leroy a centré de l'aile droite, Castellan se détend et marque de la tête devant Polny et Brenier.

La dernière phase de ce Championnat aura eu deux résultats nettement opposés : les deux champions V.A. et Nancy ne purent se départager, ne marquant aucun but après une partie soporifique entre deux formations déjà démobilisées. On attendra samedi prochain pour connaitre le Champion de la Division II.

En revanche pour le barrage valant l'accession du troisième club à la Division I le match a été nettement positif et vaut à Avignon une belle option pour cette montée (3-0).

Rouen, largement modifié dans toutes ses lignes n'a été opposant valable que durant la première mi-temps et s'effrita quand Avignon passa la vitesse supérieure. Une pluie torrentielle en fin de match gâcha cette partie qui confirma que Rouen, décidément ne trouve pas son équilibre hors du stade Diochon.

Avignon compte dans ses rangs des chevronnés comme Desremaux, Herbet, Dortomb, Skoric, Castellan, Leroy, Calmettes habitués aux rencontres de plus haut niveau, et entourés de jeunes Avignonnais comme Giles, Galateau, Perlès, Jean, ils forment un ensemble cohérent où seule semble manquer la vitesse d'exécution.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Pour les champions qui se retrouveront, cette fois à Nancy, il semble bien que les Lorrains tranquillisés sur leur sort pour la prochaine saison, opéreront avec plus de sang-froid et de réalisme. Les Valenciennois, dont l'équipe comporte une demi-douzaine de joueurs qui ne porteront plus les mêmes couleurs la saison prochaine, paraît plus friable. Mais peut-être Wilozeck, absent samedi dernier mais qui sera là en fin de semaine, donnera-t-il le punch qui manqua aux Nordistes ?

Pour le barrage Rouen se dit toujours en piste pour la montée : « Trois buts ça se rattrape, ce qu'a fait Avignon, nous pouvons le faire chez nous ! ». C'est vrai, mais logiquement on peut considérer que ce retard sera plutôt lourd. Rouen réaliserait un véritable exploit en effaçant ce handicap.

L'absence de Pelletier en défense (il ne sera pas rétabli avant un mois) et surtout celle de Bianchi, moteur de l'équipe, pèseront lourd, encore que Bianchi peut être rétabli samedi prochain et Bourebou, toujours excellent devant son public pourrait changer la manière rouennaise. En revanche Rouen bénéficiera d'un plus nombreux public qu'à Avignon et les Normands n'ont jamais été battus chez eux.

Y aura-t-il un miracle au stade Diochon, samedi ?

Rappelons le règlement pour ce titre de Division II et pour les matches de barrages :

— Si à la fin du temps réglementaire les deux équipes sont à égalité de buts, au total des deux matches, il sera disputé une prolongation de trente minutes.

— Si le score, après cette prolongation, est toujours égal, on procédera aux séries de pénalties pour désigner le vainqueur.

ROUEN ET LE TERRAIN MAUDIT

AVIGNON. — Le parc des Sports d'Avignon est un terrain maudit pour Rouen : samedi passé il a encaissé en trois matches son treizième but : six plus quatre au titre de la Coupe de France et trois à celui des barrages. C'est vraiment trop.

Pourtant les Normands ne s'étaient pas mal débrouillés au cours de la première mi-temps au terme de laquelle ils ne comptaient qu'un but de retard, ce qui n'était pas catastrophique.

Ce but c'était le capitaine d'Avignon, Michel Jean qui l'avait marqué de fort belle façon (10e) en exploitant une chute de Vitulin près de ses buts, le tir rasant de Jean battait Joannès.

Mais Rouen, après cette mésaventure avait calmé le jeu, opéré en passes courtes, avait conservé le plus souvent le ballon, malgré le vent contraire que le gênait. En fin de mi-temps Gueniche avec Lemaitre en une deux, puis Duval tombait alors que Skoric, sorti de ses buts, était dépassé. Ensuite Gueniche n'avait pas, un peu plus tard, appuyé son tir face à Skoric. Bref rien ne semblait perdu.

En face les Avignonnais commettaient l'erreur de ne pas appuyer leurs actions, se laissaient endormir par l'adversaire comme si le but d'avance leur suffisait.

Bref au repos, les affaires normandes ne paraissaient pas en danger ce qui était méritoire car Rouen avait dû se priver de Bianchi, absence qui avait provoqué un remaniement complet dans toutes les lignes : Douis prévu comme douzième était arrière gauche, à la place du « moins de 21 ans », Jouanne. Un arrière indispensable par son extrait de naissance débutait comme milieu de terrain cependant que l'arrière gauche habituel, Duval, officiait comme ailier droit. Un vrai puzzle pour Melchior.

ROUEN ET... JOANNES ASSOMMES

On reprit donc les opérations toujours sous une pluie fine mais le vent du Midi avait cessé alors que Rouen pouvait en profiter. C'est alors que l'on comprit qu'aux vestiaires Marc Bourrier avait sermonné ses Avignonnais qui reprirent le match à cent à l'heure. Alors la défense rouennaise passa de mauvais moments, surtout Douis, l'homme bon à toutes les places, qui souffrait en face du remuant ailier Leroy, un des plus incisifs attaquants d'en face.

Un coup franc et Calmettes battait Joannès, un magnifique travail de Leroy dans un mouchoir de poche, le centre qui part, la tête de Castellan qui renvoie le ballon dans les filets et Avignon avait trois buts d'avance.

Tout cela en huit minutes. C'était le désarroi dans les rangs normands, Ramos remplaçait Jouanne, Galateau comme Gilles, après Vitulin, encaissait un avertissement par l'excellent arbitre Wurtz et c'était alors le cavalier seul d'Avignon.

Galateau, Calmettes, Dortomb, Leroy, chacun tentait le tir, mais de façon trop maladroite, Rouen souffrait, sa défense paniquait souvent. Aucune balle ne parvenait plus à l'attaque. Et la pluie descendait plus drue, puis en un immense rideau, noyant toute la pelouse. Ce n'était plus du football mais du water-polo.

Trois minutes avant la fin, Joannès était heurté par Castellan, mit K.O. il était remplacé par Lemaitre mais plus rien ne devait être marqué.

T. A.

Samedi 31 mai 1975,
à Avignon

AVIGNON B. ROUEN 3-0 (1-0). — Vent en 1re mi-temps, pluie diluvienne en seconde, pelouse submergée, bon éclairage. 5.600 spectateurs, recette : 135.200 francs. Buts : Jean (10e), Calmettes (50e), Castellan (58e). Excellent arbitrage de M. Wurtz. Avertissements à Vitulin (R.), Giles et Galateau (A.).

AVIGNON. — **Skoric** - Gilles, Galateau, **Desremeau, Perlès - Jean, Calmettes - Leroy,** Castellan, Dortomb, Herber. **Entr. :** M. Bourrier.

ROUEN. — Joannès - Vitulin, **Polny,** Brenier, Douis - **Carrié, Szczyrbo,** Jouanne (puis Ramos 62e) - **Duval,** Lemaitre, **Gueniche. Entr. :** E. Melchior.

LES CHAMPIONS EN VACANCES

VALENCIENNES. — Valenciennois et Nancéiens étaient déjà en vacances. Du moins ont-ils laissé cette impression au cours de cette première manche escamotée du match des Champions.

Faut-il voir dans cette attitude résignée, le fait que de nombreux joueurs accusaient moralement le coup d'avoir été mis sur la liste des transferts contre leur gré et que d'autres ne l'avaient pas été alors qu'ils le désiraient. Certains d'entre eux, en tout cas, n'hésitaient pas à avancer cette excuse.

Quoi qu'il en soit, ce fut le jour et la nuit avec la rencontre animée du samedi précédent. Il est vrai que l'ambiance n'était plus la même non plus dans les tribunes rassemblant soixante pour cent de moins de spectateurs, dont beaucoup partirent avant la fin. De fait, il fut difficile de ne pas bâiller en seconde mi-temps surtout où durant une bonne demi-heure les observateurs ne purent absolument rien inscrire sur leurs carnets. Seule, une intervention brillante d'Escal, à cinq minutes de la fin, sur un essai de Platini, tira chacun de la somnolence et ce fut le « final » énergique des Valenciennois qui autorisa à oublier ce qui avait précédé.

Le match, à proprement parler, n'avait débuté que dans l'ultime quart d'heure de la première mi-temps, jusque-là des assauts à fleurets mouchetés, des caresses ! Nancy, par son organisation collective supérieure, s'était contenté de surveiller les opérations, ces quelques actions étant neutralisées par la défense nordiste. Les décisions contestées de M. Frauciel eurent le mérite d'animer quelque peu les débats et ce jusqu'au quart d'heure initial de la seconde partie. Alors les bégaiements des Valenciennois devant une défense assurée de préserver le nul constituèrent le menu d'une rencontre sans cachet aucun. La « décompression » avait été de rigueur et sans dommage.

R. LESCAUT.

Samedi, 31 mai 1975,
à Valenciennes

VALENCIENNES ET NANCY : 0-0. — Temps froid. Bonne pelouse. Arbitrage de M. Frauciel. 64.063 F de recette pour 4.270 spectateurs.

VALENCIENNES. — **Escale - Joly, Coumba - Garceran, Nazaire** (puis Cloet, 46e) - Neubert, Verstraete - Jeskowiak, Zaremba, Burdino, Six. **Entr. :** Destrumelle.

NANCY. — Bernhardt - Palka, **Lopez, Curbelo,** Raczinski - Donnat, **Platini** - Jannaud, **Martinez, Rico,** Di Caro. **Entr. :** Redin.

A L'OCCASION DU MATCH
DE DEMI-FINALE DE LA
COUPE DE FRANCE
SAINT-ETIENNE - BASTIA
qui aura lieu
le 7 juin 1975
AU PARC DES PRINCES
La Fédération Française
de Football éditera son
222e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales
Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.
Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

Confidentiel D2

◆ Avant le match, à Avignon, Melchior tint à faire faire un ultime essai à Bianchi, mais le résultat ne fut pas probant et l'entraîneur modifia alors l'équipe qu'il avait déjà désignée.

◆ Les Rouennais étaient, depuis vendredi, à Montélimar et ne se rendirent à Avignon que peu avant le match pour repartir de la Cité des Papes à minuit, après avoir pris un repas à un restaurant qui est la propriété du président d'Avignon, M. Sauget.

◆ On eut droit à une exhibition très sympathique des majorettes d'Avignon avant le match et à la mi-temps, ce qui permit (grâce aux drapeaux qui accompagnaient ces demoiselles) de se rendre compte de la vitesse du vent.

◆ Le dirigeant d'Avignon, Emile Berto, remarquait avec amertume : « Durant toute la saison nous avons eu, soit le mistral, soit la pluie, à chacun de nos matches et les recettes s'en ressentent. » Samedi, il y avait le « vent du Midi » qui souffle en sens inverse du mistral et aussi la pluie intense. Ce qui gâcha sûrement le méchoui que Berto avait prévu — en plein air — pour le lendemain.

◆ Hédé, qui était douzième homme, et qui a perdu sa place après blessure, avait à même la peau le maillot de son ancienne équipe, Lens.

◆ Le président Sauget est prudent et fétichiste : « Ne me parlez pas de renfort en vue de la Division I, nous verrons ça après le match à Rouen, d'ailleurs je n'ai pas l'intention — en cas de bonheur — de recruter de grandes vedettes. »

◆ A la porte du vestiaire rouennais se trouvait un tout jeune cerbère qui n'a aucune notion de la politesse ni du travail des journalistes (anxieux pour Joannès). C'est jeune et ça ne sait pas.

◆ Avignon a une magnifique tribune de presse. A un détail près : il n'y a pas suffisamment de chaises. Il est vrai que le Parc des Sports n'est pas habitué à recevoir autant de plumitifs. La saison passée, pour un match disputé contre Gueugnon, dans le même climat pluvieux, il y avait quarante-cinq spectateurs et beaucoup moins de journalistes.

◆ Avignon, pour aller à Rouen, utilisera des voitures particulières. La petite caravane partira jeudi pour Montigny, à quelques kilomètres de Rouen. Deux cars de supporters seront frétés.

◆ Bourrier, le coach d'Avignon, refusait à toutes les radios ou auprès des journalistes à faire un pronostic pour la montée : « Ce que je sais de façon certaine, c'est que nous avons trois buts d'avance. Ce que j'espère, c'est en marquer au moins un autre et le conserver comme avance finale. »

◆ Le capitaine rouennais, Carrié, reste optimiste : « Chez nous ce sera plus facile, Bianchi sera peut-être là, trois buts ça se remonte et alors on ira aux penalties, et là on aura notre chance. »

◆ Ernst Melchior, lui aussi, reste serein : « On ne gaspillera pas, samedi prochain, les occasions qu'on a gâchées en première mi-temps. Saint-Etienne a remonté trois buts contre Splitz, d'autres ont fait aussi bien, pourquoi pas nous. »

◆ Deux joueurs nordistes émigrent en Belgique : Calliste, l'ailier droit de U.S. Tourcoing, et Guy Wacquers, avant centre de Sainghin, qui ont signé à Dottignier (Division I de Flandre occidentale).

◆ A Saint-Omer, nouveau promu en division 3. Albert Dubreucq a renouvelé son contrat d'entraîneur pour un an et Pedrera (Azebrouck) a été contacté.

MICHEL JEAN LE BONHEUR D'AVIGNON

Il est né à Sarrians, il y a 27 ans de cela, c'est-à-dire à quelques kilomètres d'Avignon où tout naturellement il débuta dans ce football qu'il aime tant.

C'est Dupal qui découvrit les talents de Michel Jean et lui donna sa première chance, comme défenseur. Depuis des années Michel Jean régnait donc comme libéro à la grande satisfaction de ses entraîneurs successifs, mais cette saison Marc Bourrier voulut élargir son registre et le libéro se transforma en milieu de terrain.

Depuis tout va encore très bien.

Samedi soir, nous avons observé ce solide gaillard, vêtu d'une veste de laine blanche, qui dégustait l'apéritif de la victoire au comptoir du « Pezet », le fief de l'équipe. Il était heureux mais sans grande démonstration.

Heureux. Non seulement parce que capitaine des Vauclusiens il était vainqueur mais aussi parce que c'était lui qui avait amorcé cette victoire par un but — le premier de la partie — grâce à sa spontanéité. Et puis c'était le premier but de Michel Jean, durant cette saison.

Cette saison sera-t-elle la consécration du capitaine avec la montée en Division où — contrairement à beaucoup de ses coéquipiers — il n'a jamais opéré ?

Il y pense, mais il ne veut en parler. On verra ça samedi prochain et ce soir-là, alors Michel Jean laissera éclater sa joie. — T. A.

◆ Fouache et Rabouille (Auberchicourt) sont en pourparlers avec l'U.S.M. Waziers.

◆ Pour remplacer Michel Vaubrecke qui passe à Lens, l'Olympique de Marcq a engagé Ferreira, d'Armentières.

◆ Le contrat de René Sillou, l'excellent défenseur du F.C. Lorient, expirant dès la fin de saison, ce joueur qui fait fait l'objet de nombreuses sollicitations nous fait savoir qu'il est libre.

◆ Investi d'une mission de recrutement en Pologne, Wilczek reviendra jouer à Nancy le 11 juin. Il fêtera son jubilé par un match contre Gornik.

L'ACCIDENT DE JOANNES

A trois minutes de la fin, répétons-le, le gardien de Rouen, Joannès a été transporté, K.O., aux vestiaires autour desquels, certains pessimistes rouennais, faisaient courir les bruits les plus fantaisistes... et alarmants.

Fort heureusement il n'en était rien et nous avons trouvé Joannès, sonné quelque peu, mais sans plaie à la tête, ni dommage apparent :

« J'allais sur la balle, Castellan m'a frappé, je ne sais comment mais j'ai encaissé et puis plus rien. J'ai perdu connaissance. »

Quelle est l'opinion de Castellan ?

« Je me suis précipité sur le ballon, en même temps que Joannès sortait. Le ballon a été brusquement freiné par une flaque d'eau alors que Joannès aurait pu l'avoir. Je n'ai donc pas frappé vers ce ballon mais Joannès trompé par cette balle vint de la tête me heurter au tibia. Je n'ai jamais frappé, je ne suis pas fou ni assassin tout de même. »

◆ Les dirigeants valenciennois ont tout fait pour persuader Sostysik de rester, mais celui-ci (qui a fait l'objet d'ailleurs d'autres propositions des clubs français) ne peut vivre séparé de sa fille qu'il ne peut faire venir en France.

◆ Devant l'ambiance déprimante régnant dans les vestiaires. Escale s'insurgea : « Il vaut mieux être mauvais ici. Quelle tête feriez-vous si, à la même heure, nous avions été à la place des Rouennais à Avignon ? »

◆ Modèle de vaillance, Joly aurait aimé terminer son contrat à Valenciennes (un an encore), mais s'étant vu reprocher son ratage dans plusieurs matches (il récolta deux fractures !), il demanda à être placé sur la liste des transferts.

◆ Gaby Braun, après avoir longtemps entraîné en France, était parti pour le Luxembourg où il resta cinq années. Aujourd'hui, il a le mal du pays et aimerait bien revenir en France. (Rue Adelaide, G.O. Luxembourg.)

◆ Jean Deloffre entraînera Grenoble qui veut bâtir une grande équipe mais tient à être en Division III alors qu'il opère en Division d'honneur. Grenoble a demandé également le statut pro. M. Sadoul, président du Groupement, s'est rendu à Grenoble pour étudier ce cas.

◆ Sedan a un nouveau président, élu après la démission des frères Laurant, c'est M. Roger Pierrot, 48 ans, docteur vétérinaire, âgé de 48 ans, qui était depuis dix ans le président du club des supporters « Allez Sedan ».

◆ Hector Résola, l'Argentin de Nœux-les-Mines (où il a marqué 27 buts cette saison), après avoir débuté à Lille, a signé un contrat pour Lorient. Resola, entre-temps, a obtenu la nationalité française.

◆ Comme chaque année, à l'occasion de la finale de la Coupe d'Europe, M. Lilian Buzzichelli avait organisé un voyage en avion à Paris pour une soixantaine d'invités parmi lesquels des personnalités, des journalistes du Midi et son équipe amateurs ainsi que celle corporative venant de remporter la Coupe régionale.

◆ Max Richard qui sera libre de tout engagement vis-à-vis de l'A.S. Cannes au terme de la saison serait, dit-on, en contact avec plusieurs clubs. Défenseur ou milieu, le grand Max aimerait se rapprocher de sa ville natale Aix-en-Provence où il fit ses premières armes.

GERARD HALLET : LA REUSSITE D'AUXERRE

AUXERRE. — *Les fidèles du stade Abbé-Deschamps l'ont surnommé, ce qui est très gentil pour lui, mais qui l'est moins pour ses camarades, « Monsieur 50 % ». Gérard Hallet est en effet aujourd'hui indispensable à l'A.J. Auxerroise. Quand il est bon, l'équipe est bonne. Quand il l'est un peu moins, elle semble boiter. L'ancien international, qui sait monopoliser le ballon, dont les longues foulées ont vite fait de désorganiser une défense, de l'affoler et qui alerte ses partenaires avec une extrême précision, est l'un des rouages essentiels de cette équipe.*

Avec l'ancien Nantais Jacky Contassot, l'ex-Blésois Chevat et le gardien polonais Szeja, l'une des grandes vedettes du groupe, Gérard Hallet joue un rôle prépondérant au sein d'une formation dont la défense est le point fort. Pour l'entraîneur Guy Roux lui-même, l'expérience de la deuxième Division n'était pas sans risques. Il voyait ses footballeurs un peu tendres. Bien sûr, il avait effectué une bonne affaire en s'attachant les services de ce goal athlétique et commettant le minimum de fautes qu'est Szeja. Bien sûr, Contassot, pas toujours convaincant à l'échelon inférieur, allait certainement s'affirmer à ce niveau. Bien sûr, il allait encore falloir compter avec Hallet, mais trois ou quatre individualités ne font pas une équipe. Dès les premières sorties des Bourguignons, qui firent preuve d'une remarquable rigueur dans le domaine défensif et grignotèrent les points au cours du premier tiers de la compétition, on devait se persuader pourtant qu'ils ne dépareraient pas dans ce Championnat.

Gérard Hallet (à g.) et son entraîneur G. Roux.

Gérard Hallet gère un magasin de confection situé dans un centre commercial implanté dans un nouveau quartier d'Auxerre. Ce magasin, où son épouse le relaie avec le sourire, il en a la responsabilité depuis septembre dernier. Et pourtant rien ne le destinait au commerce puisque lorsqu'il se fixa dans le chef-lieu de l'Yonne (en décembre 72) il se retrouva dans une usine de remorques où il travaillait à la gestion.

« Je m'y suis fait sans trop de mal », dit-il. C'est aussi simple, n'est-ce pas... L'ancien footballeur parisien qui aura trente ans le 4 mars prochain, est resté sec comme un coup de trique. De ce côté, en raison de sa morphologie, il n'aura probablement jamais de gros problèmes et après avoir glissé en milieu de terrain, il compte bien terminer sa carrière de joueur au poste d'arrière gauche.

ADOPTE

Hallet, qui a été adopté par le public local qui phonétiquement le « soutient » plus que les autres joueurs (« Allez l'A.J.A. ») en avait assez de la capitale lorsque Roux est allé le contacter. Il désirait vivre d'autre chose que du football. Se faire une situation, préparer l'avenir. On lui a proposé cette affaire qui tourne bien. Il y a mis toutes ses économies et maintenant il est derrière un comptoir lorsqu'il n'ajuste pas lui-même un pantalon.

Mais il ne faut pas s'y tromper : Hallet ne s'embourgeoise pas pour autant. Il n'est pas à la veille de renoncer au ballon rond et il entend bien jouer encore au moins cinq ou six ans. D'ici là, Fabrice (cinq ans) et Philippe (sept ans) qui sont souvent sur les talons de papa quand il n'y a pas d'école, auront pris la relève, il l'espère.

J.-C. CHARLET.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

REIMS CHAMPION DE FRANCE

REIMS. — Lancé voici sept ans, précisément à Reims, le football féminin a couronné son premier champion de France dans la ville des sacres, samedi soir. L'épreuve réunissait au départ seize clubs qualifiés à travers les différents championnats régionaux de ligues, rassemblant eux-mêmes plus de 250 équipes (il en existe actuellement environ 300 dans l'hexagone). Les Rémoises, grandes favorites, n'ont pas déçu et ont ouvert brillamment le palmarès avec un bilan impressionnant pour cette phase finale nationale : huit matches, huit victoires, trente-neuf buts pour trois contres.

Samedi, pour éviter toute surprise, les Rémoises ont imposé d'entrée un rythme élevé et leur maîtrise technique et collective indiscutable. En moins d'une demi-heure, le sort des Orléanaises, courageuses mais dépassées, et qui ont eu tout de même le mérite de ne pas fermer le jeu, était réglé. Un tir de Dewulf, digne d'un professionnel aguerri, une reprise de O'Brien, une autre de Thomas, une récidive de Dewulf, et Reims menait 4 à 0 au repos. En seconde mi-temps, sans forcer leur talent, les Champenoises continuèrent une démonstration qui souleva l'enthousiasme d'un nombreux public. A l'aile droite, Michèle Wolf, petit phénomène blond charmant mais irrésistible et diabolique, fit particulièrement sensation. C'est Mademoiselle « 100.000 volts » du football. L'Irlandaise Anne O'Brien doit être aussi mise en exergue, mais toute l'équipe du Stade de Reims a fait un grand match. A ce niveau, le football féminin est vraiment convaincant. Chez les battues, seule l'internationale Michèle Christophe, qui limita les dégâts en défense, se mit parfois au diapason de l'adversaire.

P.-A. CAILLEUX.

SAMEDI 31 MAI 1975
A REIMS
STADE DE REIMS b. ARAGO D'ORLEANS 5-0 (4-0).
— Temps frais. Bon terrain. 3.000 spectateurs. Bon arbitrage de M. Meeus. Buts de Dewulf (13e et 25e), O'Brien (15e), Thomas (20e), Wolf (64e).

REIMS : Butzig — Delahaye, Souef, Mousel, Courtois — Goret (puis Dié), Dewulf — Roy (puis Juillard), Wolf, O'Brien, Thomas (puis Musset).

ORLEANS : Ranoul — Baricault, Simon, Descamps, Christophe — Abolivier (p. Casella Monique), Romero (puis Thauvin) — Cobret, Goury (puis Templier), Ledu, Maryse Casella.

DIVISION 3

POUR LE TITRE

BASTIA : 80%, MALAKOFF : 20%

(Jean-Marie LORANT)

MALAKOFF. — Bastia n'est pas encore champion de France de Division III. Non, mais la victoire qu'il a acquise au stade Marcel-Cerdan lui ménage une position privilégiée avant la seconde manche qui se déroulera dimanche en Corse. Une certaine légende en a fait une équipe pratiquement invincible sur son terrain de Furiani et le voyage des Malakoffiots à Bastia sera semé d'embûches, d'autant qu'ils se présenteront avec un handicap d'un but.

Oh, bien sûr, tout n'est pas perdu pour la formation parisienne, mais le temps de l'espoir a laissé place au temps des regrets. Sa chance d'être champion, Malakoff l'eut au bout de ses pieds au cours de ce premier match avec les Bastiais et il n'a pas vraiment su la saisir. La fantastique réussite que les Malakoffiots avaient connue la semaine précédente contre Caen les avait abandonnés et sans cette aide précieuse Abbate et ses partenaires ne purent prendre en défaut qu'une fois Tignard, l'excellent gardien bastiais.

Ce fut N'Djemba qui, de la tête, sur un corner tiré par Abbate, marqua ce but riche de promesses après seulement vingt-cinq minutes, enflammant ainsi un stade prêt à vibrer en ce jour de fête. Car, après le festival offert devant les Caennais, chacun espérait un nouvel exploit des hommes de Cros. Mais l'adversaire était d'un tout autre calibre et disposait avec des garçons comme Solas, Luccini, qui avait remplacé Marchioni blessé dès les premières minutes de jeu. Ravanello, Santucci d'une base autrement solide.

Dans cette bataille et avec ces arguments, le but de Bastia était de ne prendre aucun risque et de profiter au maximum des faiblesses et des fautes de son adversaire. L'équipe corse réalisa ses desseins au-delà de toute espérance, en obtenant coup sur coup deux buts, par Santucci et Guidicelli, qui en font la grande favorite pour le titre.

Dans ce dénouement, il y a toute la différence entre une équipe amateur et une réserve professionnelle. Là où les Malakoffiots échouèrent régulièrement pendant quatre vingt-dix minutes malgré un nombre d'occasions de buts supérieures, soit par maladresse, soit par manque de sang-froid, les Bastiais en revanche connurent une réussite presque totale puisque Delpouve ne fut guère sollicité, si ce n'est pour aller chercher au fond de ses filets les deux buts de Bastia.

Cette efficacité des Bastiais fit la différence et constitue en fin de compte une des leçons essentielles de cette rencontre. Car, si les Corses firent preuve d'une plus grande maîtrise technique, jamais ils ne dominèrent véritablement Malakoff. C'est pourquoi il y avait encore une petite lueur d'espoir dans le camp parisien après cette première manche.

En Corse, Bastia sera certainement moins prudent et Malakoff, moins contracté, n'ayant rien à perdre, jouera à fond la carte du contre, Abbate, Collat ou Baron étant suffisamment habiles pour poser alors quelques problèmes aux Corses. Mais la défense tiendra-t-elle face aux Krimau, Guidicelli, Santucci qui seront bien plus offensifs. C'est peut-être là que se trouve la clé du match retour et aussi celle du titre de champion de Division III.

Abbate, Graziani à terre, Sevin et Santucci (10) se disputent le ballon. Qui aura le dernier mot ?

SAMEDI 31 MAI A MALAKOFF

BASTIA BAT MALAKOFF 2-1 (0-1). — Temps frais. Léger vent. Terrain légèrement bosselé et inégal. Arbitrage de M. Mouchotte. 3.779 spectateurs pour 41.517 F de recette. Buts : N'Djemba (25e) pour Malakoff. Santucci (77e), Guidicelli (79e) pour Bastia.

Avertissement à Baron.

MALAKOFF. — Delpouve - Fercoq, Leroux, Ribot, Bocq - Sevin, Baron, Abbate - N'Djemba, Stedile, Collat. **Entr. :** Cros.

BASTIA. — Tignard - Marchioni (puis Luccini 28e), Ravanello, Solas, Lazzeri - Graziani, Santucci, Falchetti - Krimau, Guidicelli, Pasqualetti. **Entr. :** Roussel.

DIMANCHE PROCHAIN

Match retour

BASTIA - MALAKOFF

LES REPECHES

Comme chaque saison, pour arrondir à quatre-vingt-seize le nombre des équipes participant au championnat de troisième division, certains clubs ont été repêchés. Il s'agit du Havre (Nord), Chartres (Ouest), Montmorillon (Centre-Ouest), Arles (Sud). Un cinquième club sera repêché qui sera sans doute le F.C. Strasbourg (Est), mais à la condition qu'Avignon monte en Division 1.

GUY ROUSSEL : « CONTENT »

● Que pensez-vous de ce résultat ?

Il me satisfait pleinement et nous avons désormais une bonne chance de remporter le titre. Ce n'est pas dans la poche, mais presque...

● Avez-vous toujours eu confiance ?

Je dois avouer que j'ai eu un peu peur lorsque Marchioni s'est blessé. Luccini a dû rentrer presque tout de suite, et cela a bouleversé ma défense. Mais tout s'est bien passé et les gars ont bien joué le coup.

● Quelle sera votre équipe à Bastia ?

Nous sommes une réserve professionnelle et il est difficile de savoir quelle équipe nous alignerons dimanche prochain. Il va déjà falloir remplacer Marchioni et j'espère que les pros ne nous prendront pas de joueurs.

● Malakoff vous a-t-il surpris ?

Je redoutais un peu cette équipe que je ne connaissais pas du tout. Elle est athlétique et possède quelques bons joueurs comme le numéro dix Abbate. Elle a peut-être eu le tort d'abuser des balles en profondeur, mais nous nous méfierons des Parisiens au match retour.

J.-M. L.

YVES CROS : « UNE PETITE CHANCE... »

● Etes-vous déçu par ce résultat ?

Oui, un petit peu, car je pense que nous pouvions obtenir un meilleur résultat. Nous avons surtout souffert de notre manque d'efficacité en attaque.

● Bastia vous a-t-il impressionné ?

C'est certainement une des meilleures équipes que nous ayons rencontrées cette saison. Les Bastiais nous ont donné une leçon de rigueur et d'efficacité. Ce sont des professionnels qui consacrent plus de temps à l'entraînement et dans un match comme celui-là, on voit la différence.

● Allez-vous modifier votre équipe pour le match retour ?

Il faut attendre le dernier entraînement de jeudi pour savoir quelle équipe nous alignerons à Bastia. En principe, il est prévu que Liewig rentre, mais je ne sais pas encore à quelle place, peut-être celle de Leroux !

● Pensez-vous avoir encore une chance de remporter le titre ?

Ce sera très difficile. Je pense que nous avons laissé passer notre chance ici, mais il nous reste un petit espoir...

J.-M. L.

AUTOUR DE LA FINALE

● Les Bastiais étaient arrivés dès vendredi soir à l'hôtel P.L.M. d'Orly. Et pourtant, ils débarquèrent en catastrophe au stade Marcel-Cerdan, le car commandé ne s'étant pas présenté à l'heure.

● Guy Roussel, l'ex-gardien de Toulouse et d'Angers, aujourd'hui entraîneur de Bastia, fait tout. Il est à la fois soigneur, masseur, entraîneur de l'équipe bastiaise.

● Il n'y avait que trois pros dans la formation corse : Solas, Ravanello et Luccini.

● C'est à cause de Stefan Kovacs que Gili n'a pas joué cette finale. Il faut, en effet, avoir disputé au minimum cinq matches au cours de la saison pour participer à la finale. Or Gili n'en a joué que quatre, Stefan Kovacs l'ayant retenu avec les Espoirs pour le match France-Luxembourg à Epinal alors qu'il était prévu dans l'équipe de troisième division de Bastia.

● Petit espoir pour Malakoff. Bastia a été battu trois fois cette saison sur son terrain par Alès, Aix et Gazelec d'Ajaccio.

● Où Tignard avait-il la tête? Il est venu au stade sans maillot ni short. Il accomplit néanmoins un excellent match.

● Joël Baron n'était pas heureux. Il avait, en effet, écopé d'un avertissement et il risque d'être suspendu pour le match retour. Et, pourtant, il en avait terminé avec son service militaire depuis la veille...

● L'U.S.M. Malakoff avait avancé exceptionnellement sa rencontre au samedi car le lendemain, c'était au stade Marcel-Cerdan la fête du trentenaire et la kermesse municipale.

● Avec près de 4.000 spectateurs, cette expérience s'est révélée intéressante, puisqu'il y avait bien longtemps qu'on avait enregistré une telle affluence au stade Marcel-Cerdan.

● Gilles Bocq s'est échauffé avec un magnifique maillot du Paris S.G. Il s'agit d'un cadeau de Victor Zvunka qui lui avait donné ce maillot après le match de Coupe de France O.M. - Paris S.G. Comme Zvunka avait échangé le sien avec Cardiet, Bocq s'est trouvé en possession du maillot de l'ex-Rennais.

● Comme lors du match de finale de Coupe d'Europe Leeds-Bayern, M. Mouchotte accorda, puis refusa un but aux Bastiais pour hors-jeu. En cette circonstance, il suivit son juge de touche qui avait signalé un hors-jeu de Krimau, auteur du but.

● L'Amicale des Corses qui était, bien entendu, présente dans les tribunes du stade Marcel-Cerdan avec drapeaux et trompettes, avait organisé un match amical dimanche à Massy avec l'équipe de Bastia. Ce n'est donc que lundi que les Bastiais ont regagné leur île.

Le jour de fête de Malakoff

Jeunes

COUPE GAMBARDELLA

FINALE NANTES-SOCHAUX

Nantes défendra « sa » Coupe Gambardella samedi prochain à Reims, en lever de rideau de la demi-finale de Coupe de France Lens - Paris S.-G.

Mais les Nantais sont décidément les rois du suspense, puisque, comme au tour précédent devant Saint-Etienne, ils n'ont franchi, dimanche dernier, l'obstacle angoumoisin qu'au terme de l'épreuve des penalties (4-3) après que la partie se fut terminée sur le score de 1 à 1.

Nantes aura pour adversaire en finale, le F.C. Sochaux qui s'est défait de Paris S.-G. par 4 buts à 2.

En dépit de la valeur de la jeune école sochalienne, Nantes avec ses Internationaux Tusseau, Van Straelen, Baronchelli — qui auront l'occasion de réussir un doublé rarissime — partira favori.

Mais qu'il se méfie de trop jouer avec le feu. On finit par se brûler...

LES NANTAIS AUX PENALTIES

NANTES. — Déjà vainqueur aux penalties en quarts de finale de la Coupe Gambardella devant Saint-Etienne, les Nantais, tenant du trophée, n'ont pu faire mieux en demi-finale devant les Angoumoisins qui leur avaient déjà donné, l'an dernier, beaucoup de fil à retordre. Les Charentais de Skiba, accompagnés d'une belle cohorte de supporters, entamèrent la rencontre avec un esprit combatif à l'extrême. Ils allaient, d'ailleurs, être les premières victimes de cette regrettable agressivité...

Le rude Gentil, le mal-nommé, allait écoper d'un avertissement plus que mérité pour avoir mis le feu aux poudres en commettant une faute grave sur le jeune Muller. A la 16e minute, c'était le non moins rude Germain qui se livrait à une inadmissible brutalité sur un adversaire avant d'être renvoyé aux vestiaires sur intervention conjuguée du juge de touche et du délégué, car l'arbitre, M. Behrens, n'avait rien vu et s'était même proposé de s'en prendre à l'infortuné Baronchelli dont les tibias n'avaient pourtant pas été précisément ménagés au cours des actions précédentes. Un nouveau coup du sort allait frapper les Charentais avec la sortie forcée d'un autre défenseur, Jeannot, qui allait être remplacé par Bernicot dans une équipe réduite à dix joueurs jusqu'à la fin.

Nantes, nettement supérieur en technique mais dont certains éléments redoutaient visiblement beaucoup les chocs avec des rivaux aussi décidés, n'avait réussi qu'à marquer un but par Leray sur une bonne attaque amorcé par Van Straelen.

Les Nantais faillirent creuser un écart décisif, mais l'excellent gardien Messelet, suppléé par trois fois par les montants de son but, et son partenaire Moreau allait réussir à préserver son camp. A la 78e minute, sur une contre-attaque de Faret, terminée par un très bon centre, Goursat ne laissait aucune chance à Naud.

On en arrivait donc à la déprimante épreuve des penalties au cours de laquelle le suspense allait régner jusqu'au bout, puisque les deux formations étaient à égalité 3-3. Hélas ! pour Angoulême, l'infortuné Goursat, de loin le meilleur joueur de son équipe, allait causer sa perte en tirant en dehors du cadre, tandis que le calme Oscar Muller assurait le succès de son équipe au sein de laquelle Tusseau fut le meilleur élément.

Pierre LAUTREY.

De gauche à droite - Debout : Valls, Gaudin, Folcher, Dupuy, Barthet, Roussel, Lopez, Roubeau. A genoux : Faucher, Sabatier, Decilia, Danguin, Comte, Mauquier. (Photo Volpillière.)

COUPE NICOLAS

TRIOMPHE NIMOIS

NIMES. — Les juniors de Nîmes olympique, recordman des victoires en Coupe Gambardella avec trois succès, auront de dignes successeurs. Les cadets nîmois, ont, en effet, mercredi dernier à Rouen, inscrit leur nom au palmarès de la Coupe Paul-Nicolas.

Après avoir éliminé tour à tour Sète (3 à 0), Béziers (3 à 0), Toulouse (4 à 0), Troyes (4 à 2) et Avignon (1 à 0), ils ont conquis le titre au détriment de Strasbourg par 4 penalties à 2, après un résultat nul de un but partout.

Dans le Critérium du Sud-Est, qualifiés pour la finale contre le vainqueur du groupe Est, ils ont nettement dominé dans la poule Ouest, ne concédant que deux défaites, alors qu'ils alignaient une formation avec 4 ou 5 minimes.

Palmarès élogieux qui en dit assez long sur leurs possibilités.

Robert Sabatier, international scolaire, en est leur capitaine, dont l'action est prépondérante. Dans leurs rangs un autre sélectionné scolaire, Folcher, et trois titulaires de l'équipe des cadets du Sud-Est : Barthet, Roubeau et Sabatier.

La formation nîmoise est constituée par Barthet, Folcher, Roubeau, Valls, Rouniel, Sabatier, Dauguin, Faucher, Diez, Comte, Decilia, Gaudin, Lopez, Mauquier et Dupuy.

Elle a fait preuve, tout au long des compétitions, d'une homogénéité parfaite, se montrant particulièrement efficace et entreprenante, sûre en défense et réalisant des prestations de qualité aec un remarquable fond de jeu.

Les entraîneurs, Marcel Rouvière et Henri Noël, ont magnifiquement œuvré et leur mentor, M. Vaillant, a su les conduire de main de maître.

Déjà les précédents crus nîmois avaient affirmé leur valeur. Cette saison encore, le travail en profondeur a porté ses fruits et Nîmes peut envisager l'avenir avec une sereine confiance.

R. J. GEBELIN.

COUPE DE PARIS

JUVISY AFFRONTERA PARIS S.-G.

JUVISY. — L'E.S. Juvisy affrontera donc Paris S.-G. en demi-finale de la Coupe de Paris. Il n'a pas eu à s'employer grandement pour venir à bout de Villeneuve-la-Garenne (7-1), l'équipe de Promotion de Division I pour qui c'était déjà un exploit d'être arrivée à ce stade de la compétition.

Villeneuve joua crânement sa chance, en début de match : Wolf tira même sur un montant (6e) et Komano dut sauver sur sa ligne sur un tir de De Souza (8e).

Mais, une fois éteinte la flamme de Villeneuve, Juvisy prit, tranquillement mais résolument, les choses en main, ce qui nous valut notamment un récital de Itsa (qui avait déjà tiré de la tête sur la barre transversale dès la 1re minute) et de N'Domba qui, tout en souplesse, donnèrent le vertige aux défenseurs de Villeneuve.

Résultat : trois buts en huit minutes. A la 15e, N'Domba s'échappait au sein de la défense pour marquer le premier but. Trois minutes après, alors que Bauduin venait de sauver devant Itsa, il marquait à nouveau en exploitant un mauvais renvoi des arrières de Villeneuve. Enfin, à la 23e minute, Delahaye trompait Amram sur coup franc.

Villeneuve ne désarmait pourtant pas et réussissait un très bon but par Messager, qui reprenait de plein fouet un centre de Lavallée, le meilleur joueur des Promotionnaires.

Mais le quatrième but de Courroy à deux minutes de la mi-temps sonna le glas des espoirs de Villeneuve. Trois buts vinrent s'ajouter au capital de Juvisy, grâce à deux penalties d'Itsa (52e) et de Caille (84e), et à Juaneda (86e). D'autres auraient encore pu s'accumuler, tant la supériorité de Juvisy était manifeste.

Voilà donc Juvisy en demi-finale et il tient beaucoup à jouer la finale, sur le terrain voisin de Viry... où il aimerait retrouver les Virois qui rencontreront dans l'autre demi-finale Saint-Leu.

Didier BRAUN.

SCOLAIRES

France - Belgique à Poitiers

Michel Hidalgo et Jean Dufour ont retenu seize joueurs pour le dernier match de l'équipe de France scolaires contre la Belgique à Poitiers le 6 juin.

Merelle Franck (C.S. Meaux) ; Lafargue Jean-Claude (Paris F.C.) ; Ninot Thierry (R.C. Vichy) ; Guyonnet Thierry (Pleumartin) ; Westerloppe Marc (R.C. Arras) ; Buissonneau Jil (Ruffec) ; Puppo Francis (US Colomiers) ; Wis André (R.P. Strasbourg Meinau) ; Jeannol Philippe (A.S. Nancy Lorraine) ; Tallineau Daniel (A.S. P.T.T. La Rochelle) ; Capdeville Serge (U.S. Toulouse) ; Polaniok Alain (C.S. Sedan Mouzon Ardennes), Folcher Serge (Nimes Olympique) ; Lechevin Pascal (O.S. Fives) ; Pichot Philippe (U.S. Gerzat) ; Heinrich Michel (F.C. Kogenheim).

LE 20e TOURNOI DES FINANCES CETTE SEMAINE A L'I.N.S.

Le 20e Tournoi International de football des Finances qui oppose les formations d'Autriche, de Belgique, de Hongrie, d'Italie, du Luxembourg et bien entendu de France se déroule cette semaine à l'institut National des Sports (2 au 6 juin).

Lundi, la France affrontait la Belgique et aujourd'hui les Tricolores seront opposés à l'Autriche (9 h 15 à l'I.N.S.).

Voici les seize joueurs qui ont été sélectionnés à l'issue d'un stage qui s'est déroulé à Chalès près de Nouan-le-Fuzelier (41), sous la direction de l'entraîneur national Paul Baret.

Brecheteau Didier (Ancenis), Division III; Bremand Jacques (Niort), Division III ; Croizer Patrick (Cholet), Division III ; Duez Jean-Pierre (Le Mans), D.H. ; Gardères Jacques (Bordeaux), D.H. ; Garreau Michel (Niort), Division III ; Hausermann Jean-Pierre (Nancy), D.H. ; Jarossay Guy (Le Mans), D.H. ; Landais Alain (Laval), D.H. ; Legrand Bernard (Valenciennes), D.H. ; Noir Daniel (Angers), Division III ; Cohnimus Gérard (Epinal), Division II ; Quitman Ronald (Paris), D.H. ; Torrivellec Michel (Bordeaux), D.H. ; Veronese Gilbert (Niort), Division III ; Wattre André (Saint-Louis), D.H.

Ils sont 1 000.000

● ALSACE

Sélestat (14) - Masevaux (3) 1-1
Niederbronn (3) - F. C. Colmar (7) 3-3
Haguenau (1) - F. C. Mulhouse (10) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	42	26	19	4	3	60	15
2. Betschdorf	38	26	16	6	4	52	27
3. Niederbronn ...	34	26	13	8	5	71	36
Masevaux	34	26	14	6	6	42	30
5. Riedisheim	29	26	11	7	8	35	32
6. S. R. Colmar ..	27	26	9	9	8	33	30
7. A. S. Mulhouse .	26	26	11	4	11	36	33
F. C. Colmar ..	26	26	11	4	11	48	45
9. Wittelsheim ...	23	26	8	7	11	31	33
10. F. C. Mulhouse .	23	26	10	3	13	31	37
11. Hirtzfelden	21	26	7	7	12	30	45
12. Huningue	16	26	6	4	16	31	69
13. Sundhoffen	16	26	5	6	15	32	69
14. Sélestat	9	26	1	7	18	13	44

● NORD-EST

Chalindrey (9) - Eclaron (4) 2-1
Châlons (4) - Chaumont (1) 2-1
Vitry (6) -Sézanne (6) 2-1
Marnaval (11) - St-Dizier (10) .. 2-2
Flohimont (3) - Brienne (15) 5-0
Epernay (1) - Charleville (12) 2-3
Exempt : Neufmanil (12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	68	27	19	3	5	61	27
2. Chaumont	66	27	16	7	4	52	28
3. Flohimont	61	27	14	6	7	53	26
4. Châlons	57	26	13	5	8	37	28
5. Vitry	56	27	12	5	10	39	32
6. Eclaron	55	27	11	6	10	39	39
7. Romilly	54	27	10	7	10	27	23
Sézanne	54	27	9	9	9	36	38
Chalindrey	54	27	10	7	10	24	34
10. St-Dizier	50	27	6	11	10	34	35
11. Marnaval	49	26	6	11	9	30	31
12. Charleville	48	26	9	4	13	22	40
13. Neufmanil	45	25	7	6	12	34	44
14. Messempré	42	26	6	4	16	29	49
15. Brienne	41	28	3	7	18	22	62

● MIDI

Tarascon (12) - Lafrançaise (14) 2-2
Luzenac (4) - Auch (8) 6-1
Espérance (5) - Cazères (2) 1-0
St-Martory (11) - Montauban (1) .. 0-0
Albi (6) - Revel (9) 4-0
St-Gaudens (10) - Rodez (13) 3-4
Luchon (2) - Toulouse (7) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	62	26	15	6	5	40	19
2. Luzenac	59	26	11	11	4	46	27
3. Cazères	58	26	13	6	7	44	32
Luchon	58	26	13	6	7	34	24
5. Espérance	57	26	13	5	8	38	28
6. Albi	55	26	11	7	8	33	28
7. U.S. Toulouse ..	54	26	10	8	8	39	34
8. Auch	50	26	8	8	10	28	34
9. Revel	49	26	9	5	12	23	31
10. St-Martory	48	26	6	10	10	25	27
St-Gaudens	48	26	9	4	13	39	42
12. Rodez	45	26	6	7	13	30	50
13. Tarascon	45	26	6	7	13	27	34
14. Lafrançaise	40	26	5	4	17	17	53

● FRANCHE-COMTE

Morez (10) - Tavaux (1) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	63	24	18	3	3	64	28
2. Pont-de-Roide .	56	24	11	10	3	39	24
3. Fesches	55	24	14	3	7	33	24
4. Dampierre	50	24	9	8	7	41	34
5. Dampierre	50	24	9	8	7	41	34
Arc	48	24	9	6	9	37	35
A. R. C.	48	24	9	6	9	37	35
Audincourt	48	24	9	6	9	29	31
7. Saint-Loup	47	24	8	7	9	38	47
8. Besançon	46	24	8	6	10	28	31
R. C. F. C.	46	24	8	6	10	32	36
10. Morez	45	24	8	5	11	31	37
11. Héricourt	43	24	7	5	12	30	38
12. Valentigney	41	24	7	3	14	24	36
13. Poligny	36	24	3	6	15	23	48

TAVAUX IMPERIAL

SOCHAUX. — Le championnat est terminé et Tavaux, impérial jusqu'au bout, a obtenu sa dernière victoire sur Morez. L'équipe jurassienne championne a fini la compétition avec sept points d'avance sur son second.

● **C'était aussi la journée des coupes régionales,** or, si le R.C.F.C. a pris le meilleur sur Pont-de-Roide, en Coupe de Jonte est revenue à Damprichard, mais il a fallu que les deux finalistes jouent deux cent dix minutes pour se décourager.

J. RIGOULOT.

● SUD-OUEST

Monfourat (3) - Bayonne (5) 2-0
St-Seurin (10) - Lalinde (7) 2-2
Bergerac (8) - Légé (2) 2-2
Mt-de-Marsan (12) - Le Taillan (5) 4-2
Castets (13) - Le Barp (15) 6-1
Agen (1) - Villenave (9) 2-2
Sauveterre (13) - Audenge (3) 1-0
Exempt : Pau (10)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	64	26	15	8	3	54	25
2. Légé	59	26	13	7	6	56	35
Montfourat	59	27	14	4	9	50	39
4. Audenge	57	26	13	5	8	30	28
5. Bayonne	54	26	9	10	7	25	22
Le Taillan	54	26	10	8	8	38	36
7. Lalinde	53	27	10	6	11	33	42
8. Bergerac	52	26	7	12	7	33	31
9. Villenave	51	26	9	7	10	39	34
10. St-Seurin	50	26	9	6	11	33	46
11. Ste-Montois ...	49	26	9	5	12	43	45
12. Sauveterre	48	26	8	6	12	38	41
Pau	48	26	7	8	11	35	42
Castets	48	26	7	8	11	33	41
15. Le Barp	35	26	2	6	18	18	51

LUZENAC DAUPHIN DE MONTAUBAN

TOULOUSE. — Montauban, déjà certain du titre depuis une semaine, a terminé sur un résultat nul à Saint-Martory, ce qui lui permet de devancer Luzenac, second, de trois points.

● **Les Ariégeois qui écrasèrent Auch (6-1) possèdent** la meilleure attaque de l'épreuve avec 46 buts. Cazères défait par l'Espérance (un seul but de Benami) et Luchon finissent troisièmes ex aequo.

● **Quoique terminant en beauté, Rodez** descendra en compagnie de Lafrançaise. Tous deux sont d'anciens Division III. Dimanche prochain, l'Espérance et Muret disputeront la finale de la 27e Coupe du Midi.

Georges BONNEMAISON.

En achetant un produit « signé », on a ainsi la certitude d'acheter une spécialité longuement étudiée et loyalement fabriquée.

monde Football

Dieter Muller, Van Himst, Koegelberger efficaces, pleins feux sur l'Europe des Nations

Le Bayern a reçu un accueil triomphal dans sa bonne ville de Munich tandis que Leeds est décidé à tourner la page : Billy Bremner s'en ira soit à Manchester United, soit à Chelsea. Johnny Giles va devenir manager. « Et pourtant, a remarqué celui-ci, si nous avions gagné comme cela devait être, on nous considérerait comme la meilleure équipe du monde. Sommes-nous si différents dans la défaite ? »

La presse anglaise, dans sa grande majorité, fustige les supporters de Leeds bien que deux journaux (dont le Sunday Times) estiment que le mauvais arbitrage de M. Kitabdjian était une véritable incitation à l'émeute. Le secrétaire général de la League anglaise n'est pas de cet avis : « Aucune excuse à ce déchainement. Si cet arbitre est mauvais, Leeds n'avait qu'à le savoir et protester auprès de l'U.E.F.A. »

●

Le Bayern, sur sa lancée européenne, a gagné 2-1 devant Bochum (buts de Kapellmann et Muller). Il espérait 70.000 spectateurs. Il n'en eut que 20.000.

Moenchengladbach est champion, deux journées avant la fin. Si victoire à Gelsenkirchen devant Schalke (3-1) a été décisive. Le vide est fait. Udo Lattek quitte ainsi un club champion d'Europe — le Bayern — pour le club champion d'Allemagne. Pas mal joué !

Score de la journée : réalisé par Cologne devant « Te-Be » Berlin, 7-1, 3 buts de Dieter Muller.

●

La Coupe d'Europe des Nations bat son plein. Dimanche, par une chaleur torride, les Ecossais ont arraché un point à Bucarest devant les Roumains. Ils étaient privés de Bremner et Jordan, ils étaient menés 1-0 depuis la 22e minute (Georgescu) mais ils réussirent à égaliser en fin de rencontre. Grands bénéficiaires de ce résultat : les Espagnols qui voient leur espoir de qualification s'agrandir.

●

La semaine qui vient sera très européenne avec cinq matches de championnat des Nations : Grèce-Malte le 4 juin (groupe 8), Islande-R.D.A. (groupe 7) et Finlande-Italie (groupe 5) le 5 juin, Suède-Yougoslavie (groupe 3) le 8, et Norvège-Yougoslavie le 9.

Les Yougoslaves de Mladinic se sont mis en jambes en exécutant « amicalement » les Hollandais 3-0. Sans Cruijff, sans Neeskens, avec un Ajax déclinant, la sélection hollandaise semble ne plus avoir d'âme.

●

A noter, également en match amical, la victoire de la Pologne sur la R.D.A. à Halle, c'est-à-dire en territoire allemand (2-1). Les trois buts furent marqués dans le dernier quart d'heure.

●

Van Himst est un seigneur. Il quitte Anderlecht la fleur au fusil, en gagnant avec son vieux club la Coupe de Belgique. C'était d'ailleurs le match des adieux puisque l'arbitre international M. Loraux officiait pour la dernière fois. Un match assez moyen qui vit un score étriqué (1-0) et un spectacle parfois insipide.

●

Benfica et Boavista joueront la finale de la Coupe du Portugal le 15 juin. Grosse déception pour le Sporting qui espérait mieux.

●

Fenerbahce est champion de Turquie.

●

Olympiakos, assuré du titre grec, espère gagner également la Coupe après son indiscutable victoire sur Paok en demi-finale (4-0). Mais cette finale promet car il s'agira du terrible derby contre Panathinaikos.

●

En Hongrie, Pecs est condamné à la Division II. Zambo fait son retour en sélection après deux ans d'oubli.

●

Le Noir du football autrichien Koegelberger a marqué quatre buts en deux matches pour son nouveau club Linz Ask. Et ces quatre buts, il les a marqués contre son ancien club Austria.

Wacker Innsbruck, avec neuf points d'avance, est assuré du titre 1975.

ROUMANIE-ECOSSE (1-1) (Jean-Philippe RETHACKER)

DOBRIN LE MAL-AIMÉ

BUCAREST. — Il faisait, dimanche à Bucarest, une chaleur torride et presque orageuse. La ville s'était vidée de ses habitants : la plupart d'entre eux étaient partis dans les environs pour trouver un peu de réconfort dans la fraîcheur des parcs et des lacs d'alentour. Mais ils étaient 75.000 qui se retrouvèrent dans l'immense stade du 23 Août qui est à ciel ouvert et qui, donc, servait un pu de rôtissoire.

Tous sont repartis très déçus et amers après avoir assisté à l'échec de leur équipe nationale face à une sélection écossaise qui se battit jusqu'à la dernière minute, obtenant, en effet, à la 89e minute, son but d'égalisation.

Ladislas Kubala, qui est le responsable de l'équipe d'Espagne, était, bien sûr, dans les tribunes pour ce match intéressant au plus haut point les Ibériques. En effet, l'Espagne se trouve dans le même groupe de qualification que la Roumanie et l'Ecosse et elle doit venir affronter les Roumains à Bucarest au mois d'octobre prochain. C'est pour cela que Kubala avait tenu à superviser les futurs adversaires des Espagnols, espérant secrètement, avant la rencontre, que les Roumains seraient tenus en échec et ne parviendraient donc pas à rejoindre les Ibériques au classement.

Kubala est reparti bien entendu très satisfait. « Je pense que les Roumains ont péché par excès de nervosité et peut-être aussi par imprudence. Ils n'auraient jamais dû conserver le ballon devant leur but dans le dernier quart d'heure alors que leurs adversaires continuaient à les attaquer constamment et à se montrer menaçants. Il est regrettable tout de même qu'ils aient perdu trop tôt leur buteur Georgescu, dont nous devrons nous méfier comme de la peste au mois d'octobre prochain. »

Stefan Kovacs, qui était venu passer quelques jours en Roumanie, était lui aussi dans les tribunes au cours de cette rencontre et il partageait le point de vue de son collègue espagnol lorsqu'il nous dit : « Nous avons gâché trop d'occasions, surtout au début de la seconde mi-temps et nous avons commis des erreurs défensives impardonnables alors que la victoire était à notre portée. Il est tout de même dommage que la blessure de Georgescu ait détraqué le système tactique mis au point par mon collègue Stanescu. Car Georgescu devait jouer un rôle important dans le jeu comme il le démontre d'ailleurs en première mi-temps avant d'être blessé ».

Il faut bien avouer que l'histoire de ce match tourne, en effet, autour de deux noms : ceux de Georgescu et de Dobrin.

Pour ce qui concerne le premier, nous avons découvert dans ce futur Soulier d'or de « France Football-Adidas », un footballeur longiligne, blond, assez racé et élégant, qui possède surtout une détente aérienne exceptionnelle. Songez qu'il a marqué plus de la moitié de ses 31 buts en championnat de la tête. C'est d'ailleurs de cette façon qu'il réussit à tromper la défense écossaise dimanche, à la suite d'un centre déclenché de la droite par Lucescu, bien lancé ar Dobrin. Georgescu, que l'on surnomme familièrement « Dudu » à Bucarest, est un faux milieu de terrain, mais aussi un faux attaquant de pointe. C'est-à-dire qu'il aime se tenir dans une position très repliée, qu'il abandonne constamment quand l'attaque se développe pour venir se poster à la pointe du combat, et c'est là qu'il cause des ravages.

Il était si dangereux, dimanche, qu'après son but marqué à la 22e minute, il fut éliminé de façon très suspecte par le demi écossais Miller, que l'entraîneur Ormond avait titularisé en dernière heure pour en faire son arme secrète. Miller se transforma dès le coup d'envoi en troisième défenseur central, et il se plaça toujours sur le chemin de Dobrin ou de Georgescu pour contrarier leurs projets. C'est lui qui, d'un tacle porté par derrière, abattit Georgescu et le mit hors de combat. Il faut bien dire que, lorsque Georgescu ne revint pas sur le terrain en seconde mi-temps, l'équipe roumaine perdit une bonne partie de ses forces offensives.

Il restait bien Dobrin, qui est ici le mal aimé et l'objet d'une polémique qui dure depuis très longtemps. Les uns admirent sans réserve ce dribbleur incomparable, qui caresse le ballon comme on joue du violon sur les bords du Danube, qui possède un sens artistique de l'improvisation peu commun, qui sait à merveille ouvrir des brèches dans les défenses adverses par des passes lumineuses, mais qui, malheureusement, est dans un condition physique assez précaire. C'est sans doute parce qu'il n'est pas en bonne forme qu'il rata dimanche deux buts immanquables (55e et 65e minute), alors qu'il se présentait seul devant le gardien Brown ; lui qui est un dribbleur extraordinaire, ne put alors éliminer le dernier rempart des Ecossais. Cela suffit bien sûr à attirer sur lui les foudres de tous ses adversaires qui lui reprochent sa nonchalance, son jeu trop « gratuit » et son manque de réalisme. Pour sa part, je continue de penser qu'une équipe comme la sélection roumaine a besoin d'un footballeur un peu fantaisiste, comme l'est le tzigane blond Dobrin, pour varier son jeu et pour créer des problèmes inattendus à ses adversaires, surtout lorsqu'ils sont britanniques et que la finesse technique les surprend quelque peu.

Mais il est probable que Dobrin aura perdu dimanche définitivement sa place dans l'équipe nationale.

Quant aux Ecossais, ils ont rempli leur contrat dans des conditions climatiques pourtant très difficiles pour eux. Privés de leurs meilleurs joueurs (Bremmer, Lorimer, Jordan et, en dernière heure, Jardine), ils donnèrent tout de suite au match un aspect un peu trop « physique » ; ils commirent trop d'irrégularités et de fautes brutales, en particulier leur demi Miller Mais il faut bien avouer que l'arbitre turc M. Dilek ferma trop souvent les yeux sur la violence et l'agressivité des Britanniques... et aussi des Roumains en deuxième mi-temps.

Malgré la chaleur qui les accabla longtemps, les Ecossais eurent cependant le mérite de lutter vaillamment jusqu'au bout et quand l'ombre s'étendit sur le stade du 23-Août, alors que le match tirait à sa fin, ils se réveillèrent et sautèrent sur l'occasion qui se présentait à eux d'obtenir un match nul fort honorable.

Il est grand temps pour eux de prendre des vacances. Ce n'est pas une vie, surtout pour les Britanniques, de disputer encore un match de Coupe d'Europe des Nations en pleine canicule, alors que la saison est terminée depuis pas mal de semaines... »

YOUGOSLAVIE - HOLLANDE (3-0) (Jovan VELICHKOVIC)

SAVIC ET IVEJIC ABATTENT LA HOLLANDE

BELGRADE. — Pendant la trêve du Championnat, entre le 25 mai et le 15 juin, l'équipe nationale jouera trois matche internationaux.

Le premier, le 31 mai à Belgrade, ce sera un match amical contre le vice-champion du monde, la Hollande, puis deux rencontres officielles en Coupe des nations, le 4 juin à Stockholm contre la Suède, et cinq jours plus tard, à Oslo, contre la Norvège. Samedi, sur le stade de l'armée à Belgrade, devant 30.000 spectateurs, la Yougoslavie a battu la Hollande par 3 à 0, dans un match qui a mérité beaucoup de compliments, surtout en première mi-temps, quand les deux équipes ont montré de nombreux éléments du football moderne. Il est vrai que la Hollande a joué sans sa vedette Cruijff, mais c'est aussi vrai que la Yougoslavie a joué sans sa star Dzajic.

Dans l'équipe nationale yougoslave, il n'y avait pas de grands changements par rapport à la formation de la Coupe du monde en Allemagne. Il est intéressant de noter que les deux militaires internationaux, Oblak et Bogicevic, ont montré une forme très solide et que, du côté des deux débutants dans l'équipe nationale, Savic (Etoile Rouge) et Ivejic (Vojvodina) ont marqué les deux buts.

En tout cas, le sélectionneur yougoslave Mladinic dispose d'une très solide équipe pour les matches contre la Suède et la Norvège. Il semble probable que la Yougoslavie reviendra de Stockholm et d'Oslo avec quatre points de plus dans le bilan total de la Coupe des nations.

Le Championnat continue le 15 juin avec au programme Etoile Rouge contre Hajduk.

EUROPE — Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA-BOAVISTA EN FINALE

LISBONNE. — La finale de la Coupe du Portugal, qui aura lieu le 15 juin, au Stade National (ou peut-être à Coimbra) sera jouée par Benfica et de Boavista de Porto.

Il s'agit d'une finale inédite qui va sûrement attirer beaucoup de monde, étant donné que la formation de José Pedroto a fait une excellente saison et qu'elle va certainement tout tenter pour inscrire son nom, pour la première fois, au palmarès de la compétition.

Ce fut en cours de semaine — mardi et jeudi — que les deux finalistes ont été connus. En effet, mardi soir en quart de finale, le Sporting reçut Tomar, avec lequel le dimanche précédent, il avait fait match nul chez son adversaire, après prolongation (0-0).

Plus frais que son adversaire, le Sporting prit vite le dessus. A la troisième minute, il marquait par Yazalde, sur un centre de Marinho, qui fut le meilleur homme sur le terrain et qui, à lui seul, rendit « folle » la défense contraire.

Pourtant, Tomar lutta avec beaucoup de cran et c'est seulement à la 37e minute que l'arrière gauche des visiteurs, Kiki, marqua contre son camp. A la 58e minute Marinho centra et Yazalde reprit de volée et du pied gauche (3-0). Tomar ne baissa pas les bras, emmené par Aguas son « maestro », mais il ne put réussir à tromper une défense lisbonnaise très attentive.

A la 73e minute, au contraire, Marinho ajouta un quatrième but. Finalement, à cinq minutes du coup de sifflet final, le Sporting fixa le score à 5-0 par Garces.

L'après-midi à Braga, Boavista jouait contre le Sporting local. Les joueurs de seconde division n'avaient pas la moindre chance de surprendre son adversaire, non seulement en raison de la différence de classe, mais aussi parce que Braga, intéressés par la montée en 1re Division, pour ne pas trop fatiguer la plupart de son équipe type, aligna quatre juniors. Dans ces conditions, Boavista domina le match comme il l'entendit et il gagna par 5 à 0 (2-0 à la mi-temps) buts d'Acacio (3) et Mane. Une rencontre sans histoire, car Braga n'essaya même pas d'opposer la moindre résistance.

Jeudi, Boavista a reçu Benfica pour les demi-finales. Benfica prit l'avantage à la 6e minute. Victor Battista centrant pour Néné qui bondit magnifiquement pour marquer de la tête. Ce but pouvait faire croire que Benfica allait dominer le jeu à outrance et enregistrer peut être un score « historique », loin de là ! les champions, après leur but, se sont immédiatement reposés et ils ont laissé complètement l'initiative du jeu à leurs adversaires, les surprenant de temps en temps par des contre-attaques rapides et dangereuses. A la mi-temps, les joueurs locaux méritaient l'égalisation, mais ses attaquants ne réussirent pas à rompre la défense adverse bien organisée.

A la 50e minute, Néné, après un slalom étourdissant, domina tous ses adversaires et marqua de près un but magnifique.

Il était pourtant écrit que le match ne finirait pas là. Après qu'Umberto ait raté un penalty, Belenenses bénéficia à la dernière minute d'une faute superbe, qui lui permit de sauver l'honneur.

A Porto, Boavista et le Sporting ont joué une rencontre presque « héroïque ». Damas fut l'homme du match, arrêtant tout ce qui était possible, devant la domination terrible de Boavista qui, survolté par les encouragements de son public, semblait déchaîné.

Pourtant, on dut recourir à la prolongation. Plus fatigué que son adversaire, le Sporting se montra incapable de redresser la situation et de se montrer dangereux, malgré les efforts isolés de Yazalde et de Marinho, les seuls joueurs qui ont, en attaque, essayé de lutter contre la destinée.

A la 117e minute, Boavista marqua enfin l'unique but de la partie, celui qui lui valait le passeport pour la finale. Zezinho tira un corner de la meilleure façon et Francisco Mario, dans un bond extraordinaire, surprit tout le monde et, de la tête, trompa Damas.

COUPE (demi-finale)

Boavista - Sporting	1-0
(après prolongations)	
Belenenses - Benfica	1-2

LETTRE DU PORTUGAL (Couto e SANTOS)

CES JOUEURS QUI REVENT DE L'ETRANGER

LISBONNE. — Le football professionnel au Portugal n'est pas à l'agonie, mais il est évident que beaucoup de choses vont changer. Les clubs ne vont plus pouvoir faire face, en ce qui concerne les nouveaux contrats, les primes à la signature ainsi que celles des victoires et des matches nuls étant jusqu'à présent trop élevées. D'autre part, la transformation des relations entre joueurs et clubs, bien qu'apportant aux premiers des droits pour lesquels ils s'étaient battus pendant longtemps, les empêche d'empocher des sommes astronomiques.

Il est donc normal que la plupart des joueurs qui arrivent à la fin de leur contrat pensent sérieusement à leur avenir et veulent continuer leur carrière professionnelle à l'étranger.

Beaucoup sont donc ceux qui veulent sortir du Portugal et les conditions économiques des clubs, surpris par les événements politiques, sont tellement difficiles qu'il est fort probable que les dirigeants portugais facilitent maintenant les choses à leurs joueurs.

Selon les dernières nouvelles, les hommes qui intéresseraient les clubs étrangers seraient : Jordao, Nene, José Henriquè, Bento, Toni et Messias (Benfica) ; Yazalde (Sporting) ; Gonzalez (Belenenses), Abreu, Romeu, Jeremias (Vitoria Guimaraes).

Si l'on compte que déjà Humberto (Benfica) a signé à Paris Saint-Germain, qu'Octovio (Setubal) est tenu comme certain à l'Atletico de Madrid et que Duda (Setubal) vient de signer à Séville, c'est donc... une ruée formidable qui s'annonce. S'il est vrai, d'autre part, que quelques-uns ne font que des rêves (il n'y a pas en France ni en Belgique ou même en Espagne un si grand nombre de places vacantes pour les footballeurs portugais !) beaucoup d'autres quitteront, sans doute, le pays pour chercher ailleurs de meilleures conditions. En effet, si le football portugais n'est pas terminé, il ne semble pas capable d'enrichir qui que ce soit !

Les prochaines semaines vont être déterminantes et, peut-être déjà, quelques joueurs verront leurs problèmes résolus.

Seulement une question se pose : ils dirigeants seront-ils capables de créer de nouvelles structures capables de faire naître dans les temps les plus courts de nouvelles étoiles ?

Il vaut mieux attendre.

SUISSE

(Raymond PITTET)

ENFIN, ILS SE METTENT A OSER!

LAUSANNE. — Jeudi, rentrant de Paris, nous étions bien mélancoliques : ainsi le football moderne, c'était aussi et encore ça ! Nous regrettions presque de ne pas avoir fait précéder nos articles de la mention : « De notre correspondant de guerre au Parc des Princes. »

Et puis samedi soir, nous nous retrouvions à la Pontaise à Lausanne pour le derby du Léman, Lausanne-Servette. Une pluie incessante zébra le stade et pourtant 8.000 courageux avaient fait le déplacement. Le mauvais temps a certainement privé Lausanne Sport de 150.000 F suisses de recette supplémentaire.

Or le spectacle fut remarquable. Lausanne et Servette dans un esprit parfait entreprirent un match tout de vivacité et de rivalité amicale. La première mi-temps fut des plus variée et sans les gardiens Burgener et Marti, on pouvait atteindre le repos sur un 4-2 qui en aurait dit le dynamisme et l'élégance. Un seul but pourtant à la 66e : après un court crochet, Chapuisat tira dans le paquet. Martin dévia la balle et Marti fut totalement pris à contrepied. C'était dommage pour lui mais normal. Lausanne avait joué plus offensivement, plus gaiement que Servette. Et le public se retira satisfait, réconcilié après les horreurs de la TV, le mercredi précédent.

Le football est riche mais ses gestionnaires sont des « picsous ». En fin de saison, quand le classement est presque établi, on voit soudainement Bâle se déchaîner, jouer à dix attaquants et marquer huit buts à deux à Saint-Gall. Odermatt y va de trois, le demi-centre Mundschin de deux. On voit Neuchâtel ne risquant rien et osant donc tout face à Zurich.

Les Neufchâtellois tiraillés toute l'année par leurs problèmes d'entraîneur, de dirigeants, jouent comme ils savent et mènent 4-0, superbement, Jeandupeux (cela intéressera les Girondins de Bordeaux) marquent un but magnifique après double échange avec Kuhn et sauvent l'honneur. On voit les Young Boys de Berne battre joyeusement les Grasshoppers de Zurich, donnant ainsi le titre au F.C. de Zurich et enlevant sa dernière chance à l'ultime concurrent capable de le rejoindre mathématiquement.

Bref les esprits libérés offrent du football au peuple qui ne demande rien d'autre que ce dont il est privé vingt-quatre week-ends ou à peu près sur vingt-six. Curieux tout de même * Comme si en jouant de cette manière, les équipes ne pouvaient à la fois satisfaire leurs ambitions et les supporters car finalement perdre 0-1 ou 4-6 est pareil, même si le bonus n'existe pas en Suisse.

Un certain intérêt demeurait en queue de classement. Qui va descendre ? Vevey s'est condamné face à Chenois en ne réussissant qu'un 1-1 très honorable au demeurant. Lugano s'est sorti de l'ornière en battant Sion 1-0 sur penalty de Brenna. Lucerne victorieux à Winterthour qui s'écroule et dont le meilleur attaquant, Risi a été transféré à Zurich pour remplacer Jeandupeux, a encore une petite chance car Chenois n'a que deux points d'avance sur lui à deux journées de la fin.

Et qui va monter ? Bienne avec 32 points désormais est presque sûr de son affaire. Mais derrière lui, on trouve trois équipes : Bellinzone, Chiasso, Nordstern avec 30 points. Samedi prochain : Chiasso — Nordistern et Granges-Bienne, un derby.

(24e journée)

Winterthoun - Lucerne	1-2
Bâle - Saint Gall	8-2
Le Chenois - Vevey	1-1
Grasshoppers - Young Boys	0-2
Lausanne - Servette	1-0
Lugano - Sion	1-0
Neuchâtel - Zurich	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	33	23	16	1	6	59	19
2. Grasshoppers	29	24	11	7	6	39	30
Bâle	29	24	11	7	6	46	30
Lausanne	29	24	10	9	5	39	29
5. Young Boys	28	23	10	8	5	53	30
6. Sion	27	24	10	7	7	38	25
7. Servette	26	24	10	6	8	37	28
8. Winterthour	25	23	9	7	7	35	28
9. Neuchâtel	21	24	8	5	11	43	44
10. Lugano	20	23	8	4	11	30	35
Saint-Gall	20	24	6	8	10	39	66
12. Le Chenois	17	24	5	7	12	24	53
13. Lucerne	15	24	5	5	14	31	55
14. Vevey	13	24	3	7	14	26	57

Buteurs : Katic (Zurich) 21 ; Schild (Young Boy) 17.

ESPAGNE

(COUPE)
(1/8e de finale, aller)

Gijon - Grenade	0-0
Atletico - Barcelona Atletico	5-0
San Andres - Barcelone	1-2
Malaga - Las Palmas	1-1
Orense - Real	0-0
Betis - Bilbao	0-0
Real Sociedad - Burgos	3-1
Celta Vigo - Saragosse	

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

VAN HIMST TOURNE LA PAGE

BRUXELLES. — Il y avait un peu de nostalgie dimanche après-midi au stade du Heysel, quand le président de la Fédération, Maître Louis Wouters, remit à Paul Van Himst, la quatrième coupe de Belgique emportée par le S.C. Anderlechtois. Paul Van Himst venait de livrer son dernier match sous les couleurs anderlechtoises. Son coéquipier André Denul, auteur du seul but de la rencontre, remettait son maillot mauve et blanc dans l'armoire aux souvenirs : l'an prochain. Il portera les couleurs de l'Union. Enfin l'arbitre international Vital Loraux quittait le stade sous les acclamations : atteint par la limite d'âge de 50 ans, il avait donné son ultime coup de sifflet.

J'aurais pu continuer pendant un an en Belgique, car je n'aurai 50 ans qu'en septembre, nous dit-il. Cependant la F.I.F.A. vous « exécute » le jour même de votre anniversaire. J'aurais placé les dirigeants de l'arbitrage belge dans un cruel embarras. Ils pouvaient difficilement m'enlever mon numéro un car je n'ai pas démérité. Voyez-vous le N° 1 belge empêché de diriger un match international ? »

— On aurait pu vous mettre hors cadre.

— Je n'aime pas les mesures d'exception. Il faut pouvoir partir à temps. »

Pour Paul Van Himst, l'heure de la retraite n'a pas encore sonné. Si le S.C. Anderlechtois le « libère » pour négocier son transfert, il n'a que l'embarras du choix. L'Antwerp et le Standard s'intéressent à lui, encore que son style ne soit pas celui du Standard. Le nouveau promu en Division 1, La Louvière lui a fait des offres... Van Himst ne les acceptera sans doute pas car l'entraîneur du club louvierois est son ancien équipier Jean Cornelis : cela poserait des problèmes entre eux. L'Antwerp semble tenir la corde. Mais la période des transferts n'est close que le 25 juin, chez nous.

Pourquoi Van Himst quitte-t-il Anderlecht, en parfait accord d'ailleurs avec ses dirigeants ? Ceux-ci ont engagé Arie Haan, le joueur hollandais. Il occupe la même place que Van Himst. Une compétition eut été gênante entre eux. Van Himst a sagement tiré la leçon de cet engagement d'un Hollandais de plus à Anderlecht. Déjà, il y a Ruiter et Rensenbrik. Anderlecht a engagé aussi Peter Ressel et Feyenoord. Son nouvel entraîneur Hans Croon est Hollandais. L'entraîneur adjoint Dewitte est Hollandais aussi. Devant cette invasion, Van Himst a baissé pavillon.

Il peut toutefois quitter le Parc Astrid la tête haute puisqu'il apporte au S.C. Anderlechtois une nouvelle victoire en Coupe de Belgique. Demain, l'on aura oublié comment le match a été joué pour ne retenir que le résultat. On n'a pas eu à se vanter de ce match, un des moins emballants joués en finale de Coupe. Les deux équipes étaient assurées de jouer une Coupe européenne l'an prochain. Le vainqueur disputerait la Coupe des Vainqueurs de Coupe. Le perdant irait en Coupe de l'U.E.F.A. Il y avait bien une question de prestige en jeu, mais la rivalité entre Anderlecht et l'Antwerp n'est guère affirmée. Jadis nous avons eu des finales Anderlecht-Standard disputées sous les mêmes auspices. Alors, on se tabassait ferme. Dimanche la finale a été jouée à la papa.

A la 31e minute, profitant d'un raté d'un arrière, Denul avait ouvert la marque pour Anderlecht. L'Antwerp fut alors un excellent quart d'heure. Trois fois Riedl, meilleur marqueur du championnat, eut le but égalisateur au bout du pied. Les trois fois le gardien Ruiter bloqua la balle.

Quoi qu'il en soit, la deuxième mi-temps fut insipide comme si tout le monde considérait le résultat acquis. Il y eut à peine un peu d'enthousiasme quand les joueurs firent leur tour d'honneur. La cérémonie de clôture fut plus digne que celle de la finale européenne. Moins débridée que celle de la « Cup » britannique ou les supporters de West Ham avaient envahi le terrain. Le stade du Heysel est grillagé. Les supporters restèrent donc sagement à leur place, laissant aux joueurs le bénéfice de leur tour d'honneur. Si un inconscient avait voulu ou pu forcer le barrage, les chiens policiers (un à chaque coin du terrain) l'eussent rappelé à la raison en lui dévorant le pantalon.

On était curieux de voir à l'œuvre Arie Haan dans sa nouvelle équipe. Le joueur hollandais manque de compétition, il s'est alourdi. Il a cependant joué dans un style plus direct que celui auquel Anderlecht sacrifie généralement. Il a eu vers Rensenbrik, qu'il connaît bien, des transversales « à la hollandaise ». Nous n'avons pas demandé à Urbain Braems, l'entraîneur anderlechtois ce qu'il en pensait. Lui aussi quitte le Sporting après deux ans, pour entraîner Beveren. On lui en a voulu qu'Anderlecht ne soit pas champion. Son bilan est cependant éloquent : en deux ans un titre de champion, une coupe et une qualification pour deux épreuves européennes. Son successeur fera-t-il mieux que cet homme aimable dont le grand tort est d'être modeste ?

« Je suis professeur dans un collège nous a-t-il dit. J'avais pratiquement abandonné mes cours en me contentant d'un horaire minimum cette année. A Beveren, on sera moins exigeant qu'à Anderlecht. J'entraînerai le club... Mais je reprendrai mon horaire normal à l'école. Je préfère cela, c'est moins aléatoire que le métier d'entraîneur professionnel. »

COUPE
(finale)

Anderlecht - Antwerp	1-0

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Cologne s'est signalé par un spectaculaire score-fleuve (7-1) face à Tennis Berlin : 1 pt. D'autre part Essen a effectué un déplacement fructueux (3-1) chez Offenbach : 2 pts. Mais l'exploit est à l'actif du leader Moenchengladbach qui consolide définitivement sa place par une victoire chez Schalke : 2 pts.

BELGIQUE. — La Coupe est revenue à Anderlecht qui s'est imposé en finale (1-0) à Antwerp : 2 pts.

FRANCE. — Avant-dernière journée de Championnat au cours de laquelle Lens a battu le leader Saint-Etienne (3-1) : 1 pt et Strasbourg s'est assuré un précieux point en déplacement à Paris : 1 pt.

PORTUGAL. — On a joué les demi-finales de la Coupe. Boavista a battu après prolongations le Sporting : 1 pt et Benfica s'est imposé à Belenenses : 1 pt.

SUISSE. — Feu d'artifice (8-2) de Bâle face à Saint-Gall : 1 pt. Victoire de Neuchâtel (4-1) contre le leader Zurich : 1 pt. Déplacement payant des Young Boys chez le vice-leader Grasshoppers : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. Moenchengladbach (All. Ouest) + 2	34 pts
2. P.S.V. (Hollande)	33 pts
Bayern (All. Ouest) + 5	26 pts
6. Anderlecht (Belgique) + 2	23 pts
7. Saint-Etienne (France)	22 pts
Real Madrid (Espagne)	22 pts
9. Feyenoord (Hollande)	21 pts
10. Derby (Angleterre)	20 pts
11. Benfica (Portugal)	19 pts
Leeds (Angleterre)	19 pts
13. F.C. Twente (Hollande)	18 pts
14. Liverpool (Angleterre)	15 pts
Ajax (Hollande)	15 pts
Hibernian (Ecosse)	15 pts
Barcelone (Espagne)	15 pts
18. Celtic (Ecosse)	13 pts
Zurich (Suisse)	13 pts
20. Paris S.-G. (France)	12 pts
Cologne (All. Ouest) + 1	12 pts
22. Offenbach (All. Ouest)	11 pts
F.C. Amsterdam (Hollande)	11 pts
Francfort (All. Ouest)	11 pts
Antwerp (Belgique)	11 pts
Hambourg (All. Ouest)	11 pts
27. Reims (France)	10 pts
Marseille (France)	10 pts
F.C. Porto (Portugal)	10 pts
Standard (Belgique)	10 pts
Lyon (France)	10 pts
Guimaraes (Portugal)	10 pts
A.S. Rome (Italie)	10 pts
Bâle (Suisse) + 1	10 pts
35. Stoke (Angleterre)	9 pts
A.Z. 67 (Hollande)	9 pts
Carlisle (Angleterre)	9 pts
Inter (Italie)	9 pts
Boavista (Portugal)	9 pts
Sporting (Portugal)	9 pts
41. Arsenal (Angleterre)	8 pts
Ipswich (Angleterre)	8 pts
Lazio (Italie)	8 pts
Naples (Italie)	8 pts
Club Bruges (Belgique)	8 pts
Torino (Italie)	8 pts
47. Everton (Angleterre)	7 pts
Manchester City (Angleterre)	7 pts
Burnley (Angleterre)	7 pts
Bastia (France)	7 pts
Dundee Utd (Ecosse)	7 pts
Tottenham (Angleterre)	7 pts
Hertha (All. Ouest)	7 pts
West Ham (Angleterre)	7 pts
Saragosse (Espagne)	7 pts
56. Lierse (Belgique)	6 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	29	31
YAZALDE (Sporting)	30	30
ONNIS (Monaco)	37	30
GEELS (Ajax)	34	30
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	28
RIEDL (Antwerp)	36	28
SIMOENS (Ostende)	38	26
HEYNCKES (Moenchengladbach) + 1	32	25
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
KOENS (Racing White)	38	23
POSTHUMUS (Lierse)	38	22
D. MULLER (Cologne) + 3	32	22
KOEGELBERGER (Lask)	34	22
KREUZ (Feyenoord)	34	21
McDONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris St-Germain)	37	21
G. MULLER (Bayern) + 2	32	21
KATIC (Zurich)	24	21
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee Utd)	34	20
KODAT (Antwerp)	38	20
TEUGELS (Racing White)	38	20
KOZMA (Honved)	28	20
KALKANTERA (Ethnikos)	33	20
BENE (Ujpest)	28	20
DEVRINDT (Lokeren)	38	19
BUKAL (Standard)	38	19
KIDD (Arsenal)	42	19
JEREMIAS (Guimaraes)	30	19
KRITICOPOULOS (Olympiakos)	33	19
PETTIGREW (Montherwell)	34	19
SANDBERG (Kaiserslautern)	32	19
IORDANESCU (Steaua Bucarest)	29	19
CARLOS (Bilbao)	33	19
ANTONIADIS (Panathinaikos)	33	19
WORTHINGTON (Leicester)	42	18
PARLANE (Rangers)	34	18
CURIONI (Metz)	37	18
LAMBERT (F.C. Bruges)	38	18
RENSENBRINCK (Anderlecht)	38	18
TITO (Guimaraes)	30	18
PULICI (Torino)	30	18
GEORGEVIC (Partizan)	30	18
PETRAS (Inter) + 2	28	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
HIBBITT (Wolves)	42	17
LATCHFORD (Everton)	42	17
JANSEN (F.C. Amsterdam)	34	17
TONNEL (Troyes)	37	17
SANTILLANA (Real)	33	17
SAVIC (Etoile Rouge)	30	17
WAGNER (A.E.K.)	33	17
BERDOLL (Angers) + 1	37	17
SIMONSEN (Moenchengladbach) + 1	32	17
SCHILD (Young Boys)	24	17

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ALLEMAGNE DE L'OUEST

MOENCHENGLADBACH UBER ALLES

Comme Saint-Etienne en France, Moenchengladbach est champion de R.F.A. alors qu'il reste encore deux journées de compétition.

C'est le troisième titre de M'Gladbach, après ceux de 1970 et de 1971. Celui-là, il est allé le conquérir à Gelsenkirchen, devant 70.000 spectateurs, sur Schalke qui n'avait pas été battu sur son terrain depuis le 11 mai 1974.

Berti Vogts avait chauffé ses troupes : « Il faut faire quelque chose », leur avait-il dit. Ce quelque chose, ce fut la conquête du titre grâce à une victoire de 3 buts à 1 : un penalty de Simonsen, un but de Bonhof et un autre de Heynckes, le leader des buteurs (25 buts, devant Dieter Muller de Cologne, 22, et Gerd Muller du Bayern, 22).

Udo Lattek, le nouvel entraîneur de M'Gladbach, vient de vivre une semaine fantastique : mercredi, il encaissait 30.000 DM, grâce à la victoire du Bayern en Coupe d'Europe, samedi, il remportait le titre de champion de R.F.A. Mais Udo Lattek est un homme fin, délicat et intelligent.

Son premier soin fut de rendre hommage à son prédécesseur.

« Tout le mérite de ce titre de champion d'Allemagne revient à Weisweiler, dit-il. Aussi suis-je heureux de prendre la succession d'un tel maître. Je mènerai Moenchengladbach selon ses méthodes : nous serons une équipe offensive. »

Nous voilà en Coupe d'Europe, tant mieux. Je peux avoir acquis une certaine expérience de la compétition avec le Bayern, je mettrai toute cette expérience au service de Moenchengladbach. »

Moenchengladbach, champion d'Allemagne après avoir conquis la Coupe de l'U.E.F.A., est bien la meilleure équipe 1975 de la R.F.A.

Elle possède actuellement 4 points d'avance sur Hertha Berlin (vainqueur de Duisbourg, 3-0, sans histoire), 5 sur Francfort (vainqueur 3-2 à Wupperta), dernier, il est vrai), 7 sur Hambourg (0-0 à Dusseldorf) et 8 sur Cologne.

Cologne a réalisé le score du jour, 7 à 1 devant Te Be Berlin, dont 3 buts de Dieter Muller. Les Rhénans ont joué à une folle allure et les malheureux Berlinois ont été mangés. Mais, au cours de ce match, il fut démontré que Tchaïkowski n'a plus aucune autorité sur son équipe. Chacun put s'en apercevoir au moment de la blessure de Cullmann (53e). « Tsckik ordonna à Weber de remplacer son coéquipier. Weber obéit en rechignant et mit un temps infini à enlever son blouson de survêtement pour bien montrer qu'il n'acceptait qu'à contre-cœur

Wuppertal et Te-Be Berlin étaient déjà condamnés. Depuis samedi, on connaît le troisième : Stuttgart, battu chez lui (0-1) par Kaiserslautern. Depuis 1963, depuis la création de la Bundesliga, Stuttgart s'était toujours maintenu parmi l'élite. Aujourd'hui, il en est déchu.

Et notre Bayern, que devient-il ?

Eh bien, il a gagné 2-1 devant Bochum. Les observateurs ont même dit que ce match était très supérieur à la finale de la Coupe d'Europe mais Bochum vaut-il Leeds ?

Pour permettre aux Munichois de venir admirer en nombre l'ancien et nouveau champion d'Europe, le Bayern avait réduit de moitié le prix de ses places. Il attendait au moins 70.000 spectateurs. Il en vint 20.000. Tant pis pour les absents, paraît-il ! Maier fit encore 3 arrêts sensationnels et Kapellmann et Muller obtinrent deux buts magnifiques.

Hoeness et Andersson absents, Cramer avait fait appel à Rummenigge et à Foerster.

Le président Neudecker a d'ailleurs déclaré qu'il renforcerait le Bayern, mais ni avec Cruijff comme on le lui suggérait ni même avec Danner pour qui M'Gladbach demande un million de DM ; mais qu'il voulait donner sa chance au jeunes. Ses « semis-pros » ne lui coûtent-ils pas un million de DM (1,8 million de F.F.) par an ?

Verrons-nous, la saison prochaine, un nouveau visage du Bayern ?

(32e journée)

Offenbach - Rot Weiss Essen	1-3
Hertha Berlin - Duisbourg	3-0
Bayern - Bochum	2-1
Dusseldorf - Hambourg	0-0
Werder Brême - Brunswick	0-0
Wuppertal - Francfort	2-3
Cologne - Tennis Berlin	7-1
Stuttgart - Kaiserslautern	1-1
Schalke - Moenchengaadbach	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	46	32	19	8	5	80	39
2. Hertha Berl.	42	32	18	6	8	56	39
3. Francfort	41	32	17	7	8	87	46
4. Hambourg	39	32	16	7	9	52	38
5. Cologne	38	32	16	6	10	72	48
Offenbach	38	32	17	4	11	69	56
7. Schalke	37	32	15	7	10	48	35
Dusseldorf	37	32	14	9	9	57	48
9. Brunswick	34	32	13	8	11	50	40
Bayern	34	32	14	6	12	52	56
11. Bochum	31	32	13	5	14	48	48
12. Essen	30	32	9	12	11	52	64
13. Kaiserslautern	29	32	13	3	16	52	51
Duisbourg	29	32	12	5	15	54	70
15. Brême	25	32	9	7	16	44	63
16. Stuttgart	21	32	7	7	18	44	75
17. Tennis Berlin	15	32	5	5	22	38	86
18. Wuppertal	10	32	2	6	24	29	83

Buteurs : Heynckes (Moeneheng.) 25 ; D. Muller (Cologne) 22 ; G. Muller Bayern) 20.

EN DIRECT DE MUNICH

● Le retour à Munich des anciens et nouveaux champions d'Europe a coïncidé avec la fête de l'Assomption, fériée en Bavière. Ainsi, dès la fin de la procession, plusieurs dizaines de milliers de supporters se rassemblèrent sur la place de l'Hôtel-de-Ville et attendirent patiemment pendant de longues heures, sous un soleil de plomb, l'arrivée des vainqueurs de Leeds dont le départ de Paris avait été différé.

● Du haut du balcon de la mairie, sur lequel les joueurs du « Bayern » avaient pris place, le premier magistrat, M. Georg Kronawitter, les félicita de leur exploit. Le président, M. Wilhelm Neudecker, annonça, sous les acclamations de la foule, que Dettmar Cramer était définitivement reconduit dans ses fonctions d'entraîneur. Cette décision dépendait-elle du résultat du « Parc » ? Certains l'ont prétendu.

● C'est le célèbre athlète alsacien, Ignace Heinrich, maintenant directeur des sports à l'International Club du Lys, qui a assisté le « Bayern » durant son séjour à Chantilly.

● « Nous avons en Allemagne, ont précisé les joueurs de Munich, quelques pelouses qui ne sont pas meilleures que celle du « Parc » et l'on fait moins d'histoire. » Il est cependant probable que si, ce soir-là, il avait plu, les coéquipiers de Beckenbauer et Beckenbauer lui-même auraient raisonné autrement.

● Les dirigeants du « Bayern » étaient si peu sûrs d'une victoire sur Leeds mercredi dernier qu'ils avaient pris la précaution de retenir leurs chambres au Lys' Chantilly jusqu'à samedi midi.

● Invitée par le club munichois à se rendre à Paris, la fiancée de Jupp Kapellmann, Mlle Ariane Schorrenberg, n'a pas pu donner suite. Elle était retenue à Cologne par ses examens de cinquième année de biologie.

● « Est-ce notre faute si la vingtième finale de la Coupe d'Europe a été marquée par une série de regrettables incidents ? Est-ce notre faute si les supporters anglais ont cassé des sièges et si des C.R.S. casqués et armés ont dû intervenir ? Sûrement pas. Nous n'avons, ont conclu les responsables allemands, rien à nous reprocher, et nous ne nous considérons pas comme responsables et encore moins comme coupables. »

● Il reste au « Bayern » deux matches de championnat à disputer d'ici à la fin du championnat. Le 7 juin, il se rend à Dusseldorf et le 14 juin il reçoit Hambourg. Le soir même tout le monde est en vacances, bien que les organisateurs du Tournoi de Paris aient à différentes reprises sollicité la participation des nouveaux champions d'Europe.

● Le gardien Sepp Maier, comme l'an dernier, retournera passer ses vacances en Sardaigne, en compagnie de son coéquipier Franz Roth.

ECOSSE (John TORQUAY)

LES RANGERS CHEZ LES AUSTRALIENS

GLASGOW. — Les Australiens se font une joie d'accueillir les nouveaux champions d'Ecosse, les Glasgow Rangers, qui vont effectuer une tournée de dix-huit jours dans leur pays et jouer cinq matches amicaux dont deux contre la sélection nationale.

Les « Gers », comme disent en raccourci les Australiens, doivent arriver le 5 juin à Sydney en provenance de Nouvelle-Zélande et repartir de Perth le 23. Entre temps, ils doivent jouer le 8 juin à Sydney contre l'Australie ; le 11 à Brisbane encore contre l'Australie ; le 15 à Melbourne contre Victoria ; le 18 à Adelaïde contre Adelaïde ; et le 22 à Perth ontre la sélection ouest-australienne. Fait amusant : ils joueront deux matches un dimanche, ce qui lui arrive assez rarement, sauf pour la sélection écossaise (qui a d'ailleurs joué dimanche soir à Bucarest).

Cette tournée est la plus longue jamais effectuée par les Rangers qui ne sont jamais allés plus loin que le continent nord-américain. Leur manager Jack Wallace, qui a accepté et mis au point cette aventure, est ravi de son opportunité : « Cela va nous permettre de cimenter notre esprit, de durcir nos jeunes et de voir du pays avant la prochaine Coupe d'Europe. Nous chercherons non seulement à gagner, mais également à plaire pour remercier le public australien de la confiance qu'il nous fait. »

Les joueurs écossais sont, eux aussi, ravis de ce voyage qui a débuté la semaine dernière à Christchurch. Colin Stein, O'Hara, Parlane et Johnstone doivent d'ailleurs retrouver des membres de leur famille émigrés dans l'hémisphère sud.

Les Rangers ne manqueront pas de soutien en Australie car tous les Ecossais vivant là-bas se sont précipités sur les billets de façon incroyable. « Les lettres affluent des quatre coins du pays, disent les organisateurs, et elles demandent des milliers de billets. Il est vraisemblable que tous les records d'assistance seront battus à Sydney, Melbourne, Perth et Adelaïde. »

GRECE (Xenophon METSIS)

EUROPE

OLYMPIAKOS VISE LE DOUBLÉ

ATHENES. — A une journée de la fin du championnat Olympiakos est champion de Grèce 1974-1975. En effet, à la suite de sa victoire sur Larissa, Olympiakos a augmenté son avance sur A.E.K. et ne peut plus être rejoint, même s'il perd son dernier match de la compétition dimanche prochain.

Voici les faits : Olympiakos qui recevait Larissa, actuelle lanterne rouge du classement dominait certes à outrance durant toute la partie, et sa victoire se dessina de bonne heure lorsque Losanda marqua à la 15e minute. Mais ses attaquants imprécis et brouillons ratèrent ensuite un grand nombre d'occasions très valables. Ce petit succès lui donne cependant le titre car A.E.K., en déplacement à Jannina, se contenta du nul après un match moyen (0-0). Il se peut même qu'Olympiakos réussisse le doublé en s'octroyant aussi la Coupe de Grèce pour la finale de laquelle il s'est qualifié après son net et indiscutable succès en demi-finale sur Paok par 4-0.

L'autre finaliste de la Coupe n'est autre que Panathinaikos qui réussit l'exploit de battre Héraklis à Salonique (2-1).

Revenons en championnat pour dire que Panathinaikos qui recevait Patras confirma son redressement actuel en gagnant par 4-1 dont deux buts du toujours jeune et excellent Domazos.

Paok et Panionios ne purent se départager après un débat confus (2-2) et Ethnikos fit aussi match nul (0-0) lors de son déplacement à Kartoria. Aigaleo remporta une précieuse victoire sur Aris, mais il faudra attendre la dernière journée pour se prononcer sur la relégation. Cinq équipes sont en mauvaise position, étant donné que la saison prochaine, la division nationale sera réduite à seize équipes

COUPE (demi-finale)

Olympiakos - Paok	4-0
Hirakhis - Panathinaikos	1-2
GRECE	— — — — — — — —

(33e journée)

Panathinaikos - Patras	4-1
Panionios - Paok	2-2
Egaleo - Aris	1-0
Olympiakos - Larissa	1-0
Kavala - Heraklis	1-0
Yannina - A.E.K.	0-0
Kasteria - Ethnikos	0-0
Serrai - Atromitos	4-0
Kalamata - Velos	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	56	33	24	8	1	64	20
2. A.E.K.	53	33	22	9	2	68	20
3. Paok	44	33	18	8	7	69	28
4. Ethnikos	43	33	16	11	6	46	27
5. Panathinaikos	40	33	14	12	7	59	36
6. Aris	37	33	14	9	10	42	35
7. Patras	32	33	11	10	12	40	38
Heraklis	32	33	11	10	12	40	39
Zannina	32	33	13	6	14	37	41
10. Panionios	30	33	10	10	13	36	42
Kastoria	30	33	10	10	13	39	42
12. Serrai	29	33	7	15	11	23	31
13. Atromitos	26	33	7	12	14	21	45
14. Velos	25	33	11	3	19	45	56
Aegalee	25	33	11	3	19	43	49
16. Kavala	22	33	9	14	20	34	48
17. Kalamata	21	33	7	7	19	21	59
18. Larissa	17	33	5	7	21	24	55

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

KOEGELBERGER LE SAUVEUR DE LINZ

VIENNE. — Wacker Innsbruck, déjà tenant du titre, n'eut aucune peine à remporter son match aller contre Salzbourg par 2-0. Conservant son avance de neuf points sur Voest Linz, le champion de l'année passée. Innsbruck vient d'ailleurs de gagner son match en Coupe Mitropa contre Honved par 3-1. Ainsi il montre aussi son efficacité sur le plan international.

Mais le héros de cette 34e journée fut certainement le Noir Koegelberger, « soulier de bronze » de « F. F. » en 1969, et qui vient de marquer quatre buts en deux matches pour le Linz A.S.K. contre son ancien club Austria. Rappelons que Koegelberger fut transféré par Austria à Linz à la mi-Championnat quand le L.A.S.K. était en danger d'être relégué. Mais avec l'arrivée de Koegelberger, le club de Linz a vu une saison formidable ce printemps.

Koegelberger, qui se trouve maintenant en tête du classement des buteurs avec 22 buts, était particulièrement intéressé de jouer un bon match contre son ancien club. Et il était vraiment en grande forme. La semaine passée, il avait marqué les trois buts pour L.A.S.K. dans le match nul (3-3) contre Austria et, cette fois, il prépara le deuxième but et marqua le troisième pour obtenir la victoire (3-2).

L'Autriche rencontrera la Tchécoslovaquie samedi prochain en match amical au Prater de Vienne, match de préparation pour leurs rencontres respectives de qualification pour la Coupe d'Europe, cet automne. Rappelons que la Tchécoslovaquie avait battu le Portugal par 5-0, il y a quelques semaines, à Prague, tandis que l'Autriche luttera contre le Pays de Galles dans son groupe où la Hongrie et le Luxembourg sont déjà éliminés.

(34e journée)

Admira - Rapid	1-1
Austria - Linz A.S.K.	2-3
Klagenfurt - Sturm Graz	1-1
Salzbourg - Innsbruck	0-2
Voest Linz - Eisenstadt	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	48	34	23	2	9	72	33
2. Voest Linz	39	34	15	9	10	49	32
3. Rapid	38	34	15	8	11	51	38
4. Austria	37	34	14	9	11	57	46
5. Linz A.S.K.	33	34	12	9	13	47	51
6. Sturm Graz	32	34	11	10	13	40	43
7. Admira	30	34	11	8	15	45	53
8. Salzbourg	29	34	10	9	15	35	54
9. Klagenfurt	28	34	11	6	17	32	51
10. Eisenstadt	26	34	8	10	16	32	50

Buteurs : Koegelberger (Linz A.S.K.) 22 ; Kranki (Rapid) 16.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KOPEIKINE (3 BUTS) RELANCE CSKA

Il aura suffi à Kopeïkine deux matches pour devenir le meilleur buteur du Championnat à l'heure actuelle et de catapulter son club, le C.S.K.A. Moscou, à la seconde place du classement.

Au cours de la sixième journée déjà, Kopeïkine, le meneur de l'attaque du Club Central de l'Armée, avait abattu Zénith Léningrad.

Cette fois, pour lui, ce fut un jour faste. Il réalisa le second hat-treck du Championnat (après celui de Sémine) ce qui eut pour conséquence un redressement spectaculaire de la formation militaire en proie jusqu'ici à des débuts laborieux.

Le plus précieux de ce triplé de Kopeïkine est le fait qu'il a été réalisé en déplacement, à Tachkent, dans le fief de l'intraitable Pakhtakor. Et surtout que cet exploit a été réalisé après une période difficile pour l'équipe moscovite, malmenée longuement par les locaux.

Un redressement tout aussi spectaculaire a également marqué cette septième journée : celui de Dynamo Tbilissi, vainqueur de Torpedo Moscou.

Pour Torpedo, toute incursion en territoire géorgien a été fatale. Sa dernière victoire, à Tbilissi, remonte à 1967 !

Il en a été de même cette année.

Les Moscovites ont cherché à conjurer le sort en prenant délibérément en main les opérations. Mais leurs attaques ont manqué d'acuité. Et ce fut Dynamo Tbilissi qui prit rapidement l'initiative, grâce à l'action conjuguée du « vétéran » Kipiani (qu'une opération avait tenu longtemps éloigné des terrains) et du « bleu » Darasselia, âgé à peine de 17 ans et déjà promis à un bel avenir.

L'affaire fut menée rondement.

Dynamo Tbilissi marqua rapidement deux buts (Kipiani 19e et Koridzé 34e) et laissa Torpedo sans réaction.

A relever dans cette septième journée les nouvelles victoires de Chakter, Dniepre et Dynamo Moscou qui ont eu pour effet de bouleverser le classement.

(7e journée)

Spartak - Armée Rostov	0-0
Chakhter - Loc. Moscou	2-0
Dniepre - Odessa	4-1
Zaria - Zénith	3-0
Dynamo Moscou - Ararat	1-0
Dynamo Tbilissi - Torpedo	2-0
Pakhtakor - C.S.K.A.	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	10	5	5	0	0	12	3
2. C.S.K.A.	9	7	4	1	2	6	3
Dniepre	9	7	4	1	2	13	8
4. Spartak Moscou	8	7	2	4	1	4	2
Dynamo Mosc.	8	7	3	2	2	8	6
6. Loc. Moscou	7	7	2	3	2	7	6
Chakhter	7	7	3	1	3	12	10
Zénith	7	7	3	1	3	7	10
Zaria	7	7	3	1	3	9	8
10. Dyn. Tbilissi	6	7	2	2	3	5	6
Ararat	6	7	3	0	4	10	11
Pakhtakor	6	7	2	2	3	10	12
Odessa	6	7	2	2	3	7	12
14. Torpedo	5	6	2	1	3	6	9
15. Armée Rostov	4	7	1	2	4	5	12
16. Karpathes	3	6	1	1	4	5	8

Buteurs : Kopeïkine (C.S.K.A.) 5 ; Nikonov (Torpedo) 4 ; Hadzipanaguis (Pakhtakor) 4.

Carnet du joueur

Demandes

Entrain. 42 a., sér., réf. profess. et sport., ch. club 3e Div. ou H. ay. ambit. Ecr. no 10.480 O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Entr. dipl. 3 P, monit. E.P.S. munic., cherche club niv. D.H., C.F. 3 a. 75-76. Ecr. no 10.481 O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Ex-pro, 32 a., posséd. dipl. entrain. national, cher. club avec évent. trav., région indiffér. Ecr. no 10.482, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Joueur profess. 32 ans, milieu de terr., libre, ch. club offr. situation pr reconversion. Ecrire no 10.497, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Attaq. 30 a., ay. joué éq. 2e D. pro non mut. ch. club ser. t. niv. Proc. log., trav., magasinier ou aut. poste. Marié. Région indiffér. Ecr. no 10.491, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, q. trans.

Défens. 28 a., niv. 2e Div. nat., ch. club 2e ou 3e Div. av. situat. Ecr. no 10.495, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010, qui transmettra.

Entraîneur-joueur, ex-profess., jouant milieu de terrain 1re Division de Yougoslavie, 32 ans, entrain. diplômé. Ecr. no 10.496, O. P. G. - P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Mon. de foot, b. réf., ch. cl. rég. 21 pr 75-76. Ec. 10.487 O.P.G.-P.A., 13, r. Engh., Par. q. tr.

Mil. ter. ex-pro 31 a., dipl. init. mon., ch. cl. P.H., jou.-ent., S-Est. Mon. mun. Ec. 10.483, 13, r. d'Enghien, Paris.

Joueur D. H. Midi, dipl. monit., ch. club Ecr. no 10.498, O.P.G.-P.A., 13, rue Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Défens. 3e Div., monit. non mutat. ayt situat., ch. club Toulouse ou envir. Ecr. no 10.500, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F.

Carnet de matches

Samedi 7 juin, Saint-Marcellin (Isère), sup. tournoi de sixte noct. 20.000 francs de prix. Bal champêtre.

Samedi 7 juin, Loiret, Neuville-aux-Bois, cent km de Paris, Tournoi de sixte. Nocturne, Fête de nuit. Camping, cinéma, stands, feu de joie, catch, etc. Tél. 38-91 02 33.

A. S. Drancy organise 1 tournoi de sixte le 8 juin au stade Guy-Môquet, rue St-Stenay. Engagements à 8 h.

Immobilier

Vds préf. football, niv. H. ou P.H., Bar-Rest. av. ou ss murs. Siège ci. 1re Div. ligue Franche-Comté (Jura). Ecr. no 10.493, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Par.-10e.

Offres

Urg., club import. D.H. rég. paris., ch. entr.-joueur dipl. Réf. exig. Ecr. no 10.461, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club luxembourgeois ch. attaquant frontal., niv. D.H. Ecr. no 10.486, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Club Div. Hon. Vendée, cherc. entraîneur diplômé joueur ou non. Ecrire avec prétent. et c. v. no 10.488, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club C.F. 3 offre à jou. 2e ou 3e Div. pte monit. E.P. av. brev. d'Etat. Urg. Ecr. 10.489, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Paris-10e, q. trans.

Club Sud.-Ouest rech. joueur fondeur sur fonte ou alu. Bon. sit. Ecr. J. LASSERRE, 13, r. Victor-Hugo, 64130 MAULEON - SOULE. Téléphone : 133.

Urgent. Cher. entraîneur - joueur, diplômé, préf. attaquant. Situation avenir assurée. Ligue Lorraine D. H. Ecr. no 10.490, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club 3e Div. Centre, ch. ailier gauche et avant centre niv. 2e ou 3e Div. Sér. réf. profess. exig. pr emploi stab. ds industr, métallurg. Ecr. no 10.492, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club Division 2, statut amateur, rech. gardien de but classe 1re ou 2e Div. Ecr. no 10.494, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

FENERBAHCE CHAMPION

ISTANBUL. — Après avoir couronné Besiktas champion de la Coupe de Turquie, on vient de sacrer Fenerbahçe, champion de Turquie. On le savait déjà champion depuis quelque temps, mais à l'issue de son match contre Giresunspor (1-0) on vient de célébrer toute une autre fête au champion officiel de Turquie.

Plus de 30.000 spectateurs présents au stade Inonu ont frénétiquement applaudi, puis chanté et enfin porté en triomphe les joueurs de cette équipe la plus populaire de Turquie.

En déplacement, avec un onze incomplet, à Samsun et encore dans l'ivresse de la Coupe remporté, Besiktas s'est incliné devant Samsunspor 3-1.

Egalement en déplacement à Trabzon et battu 1-0, Galatasaray conserve la seconde place dans le championnat.

A l'issue de cette avant-dernière journée du championnat, le classement du meilleur marqueur s'établit comme suit : Omer (Eskisehirspor) 14 buts ; Ali Osman (Ankaragucu) 12 buts ; Osman (Fenerbahçe) et K. Mehmet (Galatasaray) 11 buts.

(29e journée)

Fenerbahce - Giresunspor	1-0
Altay - Adanaspor	2-0
Trabzonspor - Galatasaray	1-0
Adanademirspor - Eskischirspor	1-2
Kayserispor - Göztepe	1-1
Samsunspor - Besiktas	3-1
Boluspor - Bursaspor	1-0
Zonguldakspor - Ankaragücü	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	42	29	15	12	2	43	18
2. Galatasaray	36	29	15	6	8	34	34
3. Eskischirspor	34	29	11	12	6	27	19
4. Besiktas	33	29	11	11	7	28	23
5. Adanaspor	31	29	11	9	9	33	22
Ankaragücü	31	29	8	15	6	24	21
7. Adanademirsp.	29	29	8	13	8	29	27
Trabzonspor	29	29	9	11	9	19	17
Boluspor	29	29	10	9	10	29	33
10. Altay	28	29	8	12	9	24	27
11. Zonguldakspor	27	29	9	9	11	26	29
12. Giresunspor	24	29	6	12	11	30	25
Bursaspor	24	29	6	12	11	20	27
15. Samsunspor	23	29	7	9	13	23	30
16. Kayserispor	20	29	4	12	13	13	36

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

PECS AU PURGATOIRE

BUDAPEST. — Avant la dernière journée du championnat, il ne restait plus qu'une question : quelle sera l'équipe qui descendra en 2e division ? Il y avait 4 équipes et finalement c'est Pecs qui a dû dire adieu à la division I. A cause de la fusion M.T.K. - Egyetertes, il n'y a qu'une équipe qui descend cette année mais deux clubs monteront. On ne sait pas encore lesquels car le championnat de 2e division n'est pas encore terminé.

Retournons à la dernière journée. Ujpest qui avait déjà remporté auparavant le titre de champion ne s'était pas beaucoup soucié de ses deux dernières rencontres. D'abord, il subit une défaite de 3-1 contre Raba, puis samedi il fit match nul avec le 2e, Honved (3-3).

Ujpest était fatigué également par la coupe de la libération, mercredi, où il subit une autre défaite (5-2) devant Vasas, qui jouera la prochaine Coupe de l'U.E.F.A.

La 3e place du championnat est occupée par Ferencvaros. Au classement des buteurs, Bene et Kozma ont terminé en tête avec 20 buts chacun.

Mais la saison n'est pas encore terminée. La sélection doit jouer un match éliminatoire olympique contre la Bulgarie à Sofia. Au match aller, il y a un mois, la Hongrie avait gagné 2-0 à Budapest. Baroti a désigné seize joueurs et à la grande surprise, Zambo, qui n'a pas joué depuis deux ans dans la sélection, figure parmi ces joueurs.

Un autre événement : le 13 juin, Honved et Innsbruck disputeront à Budapest le match retour de la finale de la bonne vieille coupe Mitropa. Au match aller, les Autrichiens avaient triomphé par 3-1.

Ensuite, toutes les équipes seront en vacances. Le nouveau championnat commencera dans la dernière semaine d'août.

(28e journée)

Ujpest - Honved	1-1
Ferencvaros - Vasas	3-3
Tatabanya - Pecs	2-1
Diosgnyor - Raba	0-0
Salgotarjan - Csepel	3-1
Benecsaba - Haladas	0-0
Zalaegerszeg - U.T.K.	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	45	28	20	5	3	71	33
2. Honved	42	28	16	10	2	53	21
3. Ferensvaros	33	28	10	13	5	45	29
4. Csepel	31	28	12	7	9	34	28
5. Videoton	28	28	9	10	9	35	40
6. Vasas	27	28	10	7	11	43	46
Zalaegerszeg	27	28	11	5	12	32	35
8. Salgotarjan	26	28	10	6	12	33	42
9. Raba	25	28	10	5	13	40	44
U.T.K.	25	28	9	7	12	33	39
Diosgnyor	25	28	7	11	10	26	37
12. Tatabanya	23	28	9	5	14	28	40
13. Haladas	22	28	8	6	14	28	44
14. Bekescsaba	21	28	6	9	13	24	33
15. Pecs	20	28	6	8	14	26	40

Buteurs : Kozma (Honved) 20 ; Bene (Ujpest) 20 ; Gass (Vasas) 14.

SUEDE

(8e journée)

Norrköping - Sundsvall	4-1
Göteborg - Hammarby	3-1
Djugarden - Landskrona	0-2
Malmö - Oester Växjö	2-0
Halmstad - Oergryte	0-0
Eisborg - A.I.K. Stockholm	2-1
Oerebro - Atvidaberg	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A. I. K. Stockh.	12	8	6	0	2	17	6
Malmö	12	8	4	4	0	8	1
3. Oester Växjö	10	8	4	2	2	14	7
Djugarden	10	8	4	2	2	10	5
Oerebro	10	8	4	2	2	10	6
Landskrona	10	8	3	4	1	8	5
7. Norrköping	7	8	3	1	4	13	13
Atvidaberg	7	8	2	3	3	7	9
Hammarby	7	8	3	1	4	11	14
Elfsborg	7	8	3	1	4	8	12
11. Halmstad	6	8	1	4	3	5	7
12. Oergryte	5	8	2	1	5	7	13
Göteborg	5	8	2	1	5	6	13
14. Sundsvall	4	8	1	2	5	6	10

TCHECOSLOVAQUIE

(28e journée)

Sparta - Slavia	2-0
Kosice - Teplice	3-3
Dukla - Trnava	1-3
Inter Brno	7-0
Trineo - Ostrava	1-0
Zilina - Slovan	2-4
Jablonec - Bohemians	2-1
Pizen - Nitra	3-1

NORVEGE

(6e journée)

Lillestrøm - Rosenborg	1-0
Mjöndalen - Brann	0-1
Molde - Viking	2-1
Os - Valerengen	1-1
Skeid - Fredrikstad	1-2
Start - Strömgodset	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strömgodset	10	6	4	2	0	13	3
Lillestrøm	10	6	4	2	0	12	2
3. Molde	9	6	4	1	1	9	4
4. Viking	8	6	4	0	2	12	6
5. Rosenborg	7	6	3	1	2	6	4
6. Brann	6	6	2	2	2	5	7
Fredrikstad	6	6	2	2	2	8	11
8. Start	4	6	1	2	3	4	6
Valerengen	4	6	0	4	2	5	10
Mjöndalen	4	6	0	4	2	4	9
11. Skeid	2	6	1	0	5	5	7
Os	2	6	0	2	4	2	16

POLOGNE

(28e journée)

Wisla - Légia	2-0
Gwardia - Row	0-0
Lech - Gornik	2-2
L. K. S. - Szombierki	2-2
Ruch - Slask	1-1
Zaglebie - Arka	2-1
Mielec - Pogon	1-1
Polonia - Tychy	1-1

Classement

1. Ruch 44 pts ; 2. Mielec 36 ; 3. Slask 33 ; 4. Wisla 31 ; 5. Zaglebie 29 ; 6. Gornik 28 ; 7. Polonia, Lech 26 ; 9. Legia, L.K.S. 24 ; 11. Tychy, Pogon 23 ; 13. Szombierki 22 ; 14. Row, Gwardia 21 ; 16. Arka 19.

POUR VOS ARCHIVES

FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

A PARIS : **BAYERN MUNICH b. LEEDS 2-0 (0-0). — 49.000 spectateurs. Arbitre : M. Kitabdjian (France). Buts : Roth (72e), Müller (81e) pour le Bayern.**

BAYERN : **Maier — Zobel, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Dürnberger — Roth, Hoeness puis Wunder, Andersson puis Weiss — Kapelmann, Müller, Torstensson.**

LEEDS : **Stewart — Reaney, Madeley, Hunter, F. Gray — Bremner, Giles, Yorath puis E. Gray — Lorimer, Jordan, Clarke.**

MATCH INTERNATIONAL

A HALLE : **POLOGNE b. ALLEMAGNE DE L'EST 2-1 (0-0). — 20.000 spectateurs. Arbitre : M. Ericsson (Suède) Buts : Lato (75e), Marx (86e) pour la Pologne ; Vogel (82e) pour l'Allemagne de l'Est.**

POLOGNE : **Tomaszewski puis Karwecki — Szymanowski, Zmuda, Ostafinski, Wawroski — Bula, Cmikiewicz, Masczyk puis Wyborek — Lato, Szarmach puis Marx, Puszkarz puis Kwiatowski.**

R.D.A. : **Croy — Kische, Zapf, Krebs, Wätzlich — Schnuphase, Pommerenke puis Häfner, Tyll puis Dörner — Riediger, Streich puis Vogel, Hoffmann.**

COUPE DES NATIONS

ROUMANIE et ECOSSE : 1-1 (1-0). — 75.000 spectateurs. Arbitre : M. Dileck (Turquie). Buts : Georgescu (22e) pour la Roumanie ; McQueen (89e) pour l'Ecosse.

ROUMANIE : **Raducanu — Cheran, Sandu, Satmareanu II, Anghelini — Dumitru, Dinu — Georgescu puis Balaci, Crisan, Dobrin puis Kun, Lucescu.**

ECOSSE : **Brown — McGrain, Munroe, McQueen, Forsyth — Miller, Dalglish — Rioch puis Robinson, Parlane, Macari puis Hutchison, Duncan.**

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

BONEV ABAT LE LEADER CSKA

L'international Bonev a retrouvé la forme. Et par là, sa place au sein de la sélection nationale.

Il avait fait dernièrement une grosse impression en maintenant Locomotive Plovdiv dans le peloton de tête, lancé à la conquête du titre 75.

Son dernier exploit l'a de nouveau catapulté au premier plan. Car il vient d'abattre, par deux buts follement acclamés, le leader C.S.K.A. et de relancer par là, de manière spectaculaire, et le Championnat et la course au titre.

Locomotive Plovdiv recevait donc le leader C.S.K.A. qui comptait 4 pts d'avance. Deux buts de Bonev (11e et 24e) cueillirent à froid les militaires qui durent concéder deux points précieux.

Maintenant le moindre faux pas peut leur être fatal. Car leurs suivants immédiats ont tous gagné : Levski Spartak est allé confirmer sa place de vice-leader à Gabrovo (buts de Panov et de Tzvetkov), tandis qu'Akademik a battu à domicile Locomotive Sofia (but de Vassilev), et Slavia a étrillé Pernik 4-1 (Jeliazkov, 21e et 48e ; Grigorov 54e ; Alexiev 60e). Ainsi, malgré les 2 pts d'avance de C.S.K.A., ces quatre équipes conservent toutes leurs chances pour le titre.

Voyons donc ce qu'il reste à faire à ces cinq équipes de tête au cours des trois journées restant à jouer pour essayer de situer les chances de chacune d'elles.

Le leader C.S.K.A. reçoit la lanterne rouge Etar, se rend chez Botev et termine ses matches par une dure bataille qu'il doit livrer contre Slavia.

Le vice-leader, Levski Spartak, n'est pas mieux partagé car il reçoit Slivène, il doit se rendre chez Pirine, le redoutable tombeur des « grands » au cours de ce Championnat, et terminer sur un duel contre Akademik.

Slavia se rend chez Travia et reçoit Etar, condamné à la relégation. Mais son match de vérité sera celui qu'il livrera au cours de l'ultime journée au C.S.K.A.

Locomotive Plovdiv, ayant retrouvé son grand meneur de jeu Bonev, doit attendre en principe avec sérénité son déplacement chez Botev et chez Dounav, ainsi que son choc contre les cheminots de Sofia.

(27e journée)

Akademik - Loc. Sofia	1-0
Slavia - Pernik	4-1
Gabrovo - Levski Spartak	1-2
Plévène - Botev	3-2
Pirine - Dounav	0-0
Slivène - Cernomoré	2-0
Etar - Trakia	4-1
Loc. Plovdiv - C.S.K.A.	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. S. K. A.	35	27	14	7	6	47	28
2. Levski Spartak	33	27	13	7	7	49	30
Slavia	33	27	14	5	8	49	31
Loc. Plovdiv	33	27	12	9	6	49	38
Akademik	33	27	13	7	7	36	39
6. Dounav	31	27	13	4	9	37	26
7. Slivène	27	27	9	9	9	37	39
8. Pirine	26	27	11	4	12	30	37
9. Loc. Sofia	25	27	9	7	11	47	41
Trakia	25	27	11	3	13	36	46
Plévène	25	27	8	9	10	32	42
12. Botev	24	27	8	8	11	40	45
13. Cernomoré	23	27	8	7	12	26	40
14. Pernik	22	27	9	4	14	28	42
15. Etar	19	27	7	5	15	37	46
16. Gabrovo	18	27	6	6	15	23	43

Buteurs : Pritargov (Trakia) 18 ; Bonev (Loc. Plovdiv) 14 ; Cristov (Dounav) 14.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

TOURNOI MAGHRÉBIN INTER-POLICES :

L'ALGÉRIE VICTORIEUSE

ALGER. — Le dixième festival inter-polices maghrébin revêtit cette année un éclat tout particulier grâce à la participation lybienne et mauritanienne qui vinrent s'ajouter au Maroc, à la Tunisie et à l'Algérie.

Disputé selon la formule championnat, ce tournoi à un duel algéro-tunisien.

Que ce soit face aux sélections lybienne, mauritanienne et même marocaine, les sélections algérienne et tunisienne surent surmonter ces obstacles successifs, en attendant leur rendez-vous du 1er juin pour trancher une suprématie ardemment convoitée de part et d'autre.

Pourtant, et contrairement à ce que l'on avait cru, cette confrontation s'avéra nettement moins ardue pour les co-équipiers de Betrouni. Ces derniers, le match à bras de corps, aussi résolument tournés vers l'offensive que lors de leurs trois précédentes sorties qui leur avaient permis de marquer quinze buts sans en concéder un seul.

Tasfaout, à la 30e minute, concrétisa une première fois les bonnes dispositions offensives des Algériens malgré les véhémentes contestations des joueurs tunisiens.

La rencontre se poursuivit avec un ascendant algérien toujours aussi accentué mais avec un avantage au tableau d'affichage assez mitigé et avec un arrière-goût d'inachevé. Fort heureusement, la fin de la rencontre nous valut une des plus belles actions grâce à l'allier droit et capitaine Betrouni, lequel après avoir récupéré le ballon, effectua une course terrible entrecoupée de dribbles avant d'offrir sur un plateau une balle en or à Griche, lequel ne se fit pas prier pour la loger prestement dans les buts tunisiens.

C'était vraiment du très beau travail.

MAROC

(Henry ZIMEL)

SOMBRE DIMANCHE POUR LE F.U.S.

CASABLANCA. — Le F.U.S. de Rabat, actuel leader du championnat, a perdu dimanche, à deux journées de la fin, un match qui, pour lui, sera lourd de conséquences. En effet, non seulement il a été battu à Oujda par l'un de ses dangereux rivaux, Le Mouloudia, mais il devra se passer pour la fin de la compétition de deux de ses meilleurs joueurs, le gardien de but international Fettah et son inter Khalid.

La rencontre avait été fertile en renversements de jeu lorsqu'à la 84e minute, Filali servit Joulet qui marqua de la tête un joli but pour Oujda. Les joueurs du F.U.S. estimèrent que le point n'était pas valable et ils s'en prirent à l'arbitre qui décida alors d'expulser deux joueurs de Rabat, Fettah et Khalid. Ceux-ci refusèrent de sortir, l'arbitre attendit le temps réglementaire et arrêta purement et simplement la rencontre. Il est évident que non seulement le F.U.S. a perdu, mais il aura ses deux joueurs suspendus. S'il garde actuellement la tête du classement avec deux points d'avance sur Fès et sur Oujda, il faut tenir compte du fait que ces deux clubs ont chacun un match de retard et peuvent très bien prendre la première place dès la remise à jour du calendrier.

La fin du championnat reste donc passionnante. Le M.A.S. de Fès pendant ce temps était allé à Tetouan où il réussit à arracher la victoire par un but de son avant centre international Guezzar, à la 72e minute. Pour Tetouan, c'était le coup de grâce. Il lui faudrait maintenant un véritable miracle pour se sortir de cette position qui l'entraine vers la descente en deuxième division. Le Raja de Casablanca, que l'on avait enterré un peu rapidement à la suite de ses deux dernières sorties, a bien réagi. Face à Settat, il a obtenu un beau succès par 3 à 1 grâce à des buts marqués par Fetith, Jaouad et Mhamed. Settat avait pourtant ouvert la marque sur un penalty qui lui avait été accordée à la 22e minute et avait été transformé par Maati. Salé n'a pas non plus tout à fait décroché, les Slaouis ont acquis une victoire sur Agadir par un but de Petchou dès la première minute du jeu. Par la suite, ils réussirent à conserver leur maigre avantage en dépit des assauts d'Agadir qui tente lui aussi de se sortir d'une zone de plus en plus dangereuse au bas du tableau.

(28e journée)

Raja Casa - Settat	3-1
Salé - Agadir	1-0
Fès - Tetouan	1-0
Oujda - Fus	1-0
(arrêt à la 84e minute)	
El Jadida - Marrakech	3-1
Beni Mellal - F.A.R.	0-0
Mohammedia - T.A.S.	4-1
W.A.C. - Sidi-Kacem	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fus	63	28	13	9	6	34	14
2. Fès	61	27	13	8	6	26	17
Oujda	61	27	11	13	3	27	19
Raja	61	28	9	15	4	41	25
Salé	61	28	10	13	5	20	13
6. El Jadida	59	28	8	15	5	25	22
7. W. A. C.	58	28	9	12	7	25	25
8. Mohammedia	57	27	10	10	7	23	14
T. A. S.	57	28	8	13	7	34	21
10. Settat	54	28	8	10	10	25	31
11. F. A. R.	52	28	7	10	11	19	26
12. B. Mellal	51	28	6	11	11	21	34
13. Sidi-Kacem	50	26	7	10	9	20	20
14. Agadir	46	27	5	9	13	20	41
Marrakech	46	28	4	10	14	15	29
Tetouan	46	28	3	11	14	21	41

TUNISIE

(HAKIM)

UN PAS VERS MONTREAL

TUNIS. — La victoire et la qualification de la Tunisie, bien que longtemps contestée, contre l'Algérie, a récompensé l'équipe la plus complète devant 15.000 spectateurs enthousiastes.

Les quinze premières minutes furent réservées à l'observation mutuelle : crispés par l'ampleur de l'événement qui coïncident avec une fête nationale, les Tunisiens ont, contrairement à leur habitude, hésité, jusqu'à donner l'impression de nonchalance voire de manquer de combativité, mais le dénouement final montra un autre visage des vainqueurs.

Quant aux Algériens, prudents et regroupés en défense, ils n'osèrent pas attaquer pour ne pas se découvrir. Ce n'est qu'à la 14e minute que Moheddine tenta sérieusement sa chance. De temps à autre, le danger fut créé par les joueurs locaux à la suite de prouesses individuelles de grande valeur ou de mouvements collectifs très bien menés, ou par les visiteurs qui réagirent sporadiquement par des contres dont l'un faillit faire mouche : à la 44e minute, Belcadroussi, bien servi en profondeur, s'échappa et se trouva tête à tête avec Attouga qui lui ferma l'angle de tir, avança sur lui et plongea au bon moment, déviant in extremis avec le pied la balle.

Allions-nous nous acheminer vers un nul qui ne résoudrait guère le problème de la qualification ? Le repos allait répondre à cette question, en changeant la manière d'évoluer des Tunisiens. Plus décidés, plus mobiles, ces derniers se mirent dès la 50e minute à multiplier les incursions de plus en plus dangereuses. Agrebi, héritant d'un travail préparatoire d'une rare beauté de Moheddine, rata sa reprise. Puis Khouini tarda à plonger et Moheddine qui cadra mal son tir après un une-deux. Ce départ tonitruant ne tarda pas à payer : sur une passe de Tarak, Agrebi qui, d'un tir précis et sec, se racheta de toutes les erreurs commises jusqu'à en ouvrant la marque à la 56e minute.

Alors qu'on s'attendait à l'envolée des Tunisiens, un relâchement inexplicable permit aux Algériens de porter sérieusement le danger devant les bois adverses. Bien servi à la 74e minute, dans la surface de réparation, Ali Messaoud profita intelligemment et tira bien, Attouga bien placé anticipa et dévia en corner.

Dès la remise, Madani loupa de peu l'égalisation (sa balle heurta la transversale).

Sentant le danger, Chetali l'homme aux changements judicieux, avait déjà remplacé Agrefi par Gommith et Moheddine par Liman. Ce dernier se mit en évidence quelques minutes après sa rentrée en jeu. A la 75e minute, il profita d'une excellente passe de Khouni pour avancer, changer de pied et placer la balle dans l'angle opposé d'Ouchen. C'était la victoire facile ? Non. Volontaires, les Algériens profitèrent d'un corner et d'une double faute de la défense tunisienne pour réduire l'écart par Ferjani (80e) et faire vivre aux supporters tunisiens des moments difficiles ; mais la cause était entendue. Les Tunisiens sont, après le nul à Alger et cette victoire, qualifiés pour le prochain tour des éliminatoires des jeux olympiques de Montreal.

Confidentiel monde

SUR LES CONSEILS DE NETZER

Ajax se dilue dans le lointain. Après Cruijff, Neeskens, Arie Haan, Blankenburg, voici Rep qui s'en va lui aussi, transféré à Valence (le club de Keita). C'est Emil Osterreicher, le secrétaire technique du club, qui a réalisé l'affaire en payant 20 millions de pesetas (160 millions AF) à Ajax et en offrant un contrat de 3 millions de pesetas par saison (24 millions AF) à Rep.

« Je connais bien Valence, a déclaré Rep à son arrivée. Je passe en général mes vacances à Bénidorm. »

Rep était en contact avec le club espagnol depuis la dernière Coupe du monde ainsi qu'avec plusieurs autres clubs étrangers.

« Cruijff et Neeskens m'ont encouragé à venir en Espagne mais celui qui m'a décidé est Netzer. Je suis très ami avec lui et j'ai suivi ses conseils. »

Rep, qui a vingt-trois ans, mesure 1 m 80, pèse 72 kilos et compte quinze sélections, a explosé à Ajax en 1973 et lors du W.M. 74. Il va poser un problème à Valence, qui possède dorénavant trois étrangers. Son arrivée provoquera-t-elle le départ de Keita ?

- Le transfert de Riva à la Juventus se discute activement. Gigi pourrait être échangé contre Cuccureddu et Anastasi.
- La Juve est également prête à faire des folies pour Savoldi, l'avant centre de Bologne. « Il a trois ans de moins que Riva et il est physiquement intègre », disent les détracteurs de Gigi.
- Un autre Paraguayen dans le football espagnol : il s'agit de l'international de Cerro Porteno, Osorio, transféré à l'Espanol de Barcelone.
- Moenchengladbach et Udo Lattek devront payer conjointement 20.000 marks de dédit (36.000 francs) à Rot Weiss Essen. L'ex-entraîneur du Bayern s'était engagé vis-à-vis de ce club.
- Une formule originale, c'est celle de Mladinic, l'entraîneur national yougoslave. « Je ne suis pas Walt Disney, dit-il. Je ne peux pas créer une bonne équipe sans bons joueurs. Trop sont exilés à l'étranger. »
- Les spectacles de sport viennent en 4e position pour les Italiens derrière le cinéma, la TV et la radio. En 1974, 268 milliards de lires ont été consacrés au sport, dont 224 pour le football.
- Willy Brandt, l'ex-chancelier de la R.F.A., a envoyé un télégramme de félicitations au Bayern pour sa « belle victoire » en Coupe d'Europe. Un expert, sans aucun doute !
- Sadurni a remporté pour la 3e fois le Trophée Ricardo Zamora : 19 buts encaissés en 24 matches de championnat. Son remplaçant, Mora, en a encaissé 17 en 10 matches.
- Sadurni, qui a 33 ans, joue à Barcelone depuis 15 ans. Il est lié au club catalan jusqu'en 1976 et prolongera sans doute d'une année.
- L'Inter voudrait se séparer de Boninsegna « dont le caractère est difficile », et envisagerait un échange avec Anastasi. Réponse de Boninsegna : « Si on croit que je vais aller m'enterrer en province, on se trompe ! »
- West Bromwich Albion serait désireux d'acquérir Johnny Giles, actuellement à Leeds, comme entraîneur-joueur. Giles, qui a 34 ans, est tenté, mais il n'a pas encore donné son accord.
- John Hollins, l'ancien capitaine de Chelsea, jouera probablement la saison prochaine à Queen's Park Rangers. Son transfert se monterait à 70 millions d'anciens francs.
- Viktor, le gardien de but tchécoslovaque, jouera son 50e match international le 7 juin à Vienne contre l'Autriche.

SUS AUX CRAMPONS

D'après une équipe de médecins britanniques spécialistes du sport, les crampons en nylon et matières plastiques sous les chaussures de football causent souvent de très graves blessures. Ces médecins estiment que ces crampons sont dangereux à 100 % et qu'il serait infiniment préférable de revenir au bon vieux système d'antan avec rondelles de cuir. Car les crampons métalliques ne valent évidemment guère mieux que les plastiques.

- La Fédération espagnole change de président : Pablo Porta remplace Jose Luis Perez-Paya.
- On dit à Grenade que Miguel Munoz pourrait être le successeur de Joseito, à moins que ce ne soit Marcel Domingo.
- Santamaria a renouvelé son contrat avec l'Espanol de Barcelone. Mais il pourrait être appelé aux fonctions de sélectionneur pour les jeunes et les Espoirs, par la Fédération.
- Les quatre participants au Trophée Teresa Herrera (la Corogne) sont choisis : Penarol, Stoke City, Cruzeiro de Belo-Horizonte et Atletico Madrid.
- Weisweiler n'a pas signé son contrat avec Barcelone à Paris, mais seulement un compromis. Le contrat définitif sera signé après la finale de la Coupe d'Espagne ou après l'élimination du club catalan.
- Commentaire de Jimmy Armfield : « Leeds a accusé à Paris le poids de ses 75 matches de compétition cette saison. »

PLATEAU EN OR

Les Américains (ceux du Nord) tiennent essentiellement à lancer le football sur leur continent malgré l'opinion de Ferenc Puskas, lequel estime qu'ils « ont beaucoup plus de dollars que de véritable amour du football ».

Pelé, dont l'association avec les New York Cosmos se confirme en échange d'un contrat... royal, sera la rampe de lancement du football nord-américain. On va même construire un stade spécialement pour lui, stade qui ne sera malheureusement prêt que dans quinze mois.

Washington a l'intention d'organiser l'an prochain, pour fêter le 200e anniversaire de l'indépendance, un grand Tournoi du ballon rond.

Les organisateurs ont pris des contacts avec Ajax, Juventus, Celtic, Arsenal, Bayern, Flamengo, Racing Buenos Aires, Ruch Chorzow, Dynamo Kiev et Real Madrid.

Un beau plateau, à coup sûr !

- Le sélectionneur uruguayen Carlos Silva Cabrera a menacé de démissionner si les clubs refusaient de collaborer avec lui.
- Pirri termine la saison fatigué. Il est actuellement en observation car il souffre des adducteurs.
- Lucien Muller pourrait être entraîneur de la Corogne la saison prochaine. Il a reçu une offre et donnera sa réponse dans quelques jours.
- Hertha Berlin s'intéresserait au Suédois des Grasshoppers Ove Grahn. Mais Grahn, à 32 ans, ne tient pas à ce transfert.
- Le libero de Zurich, Bionda, retourne dans son Tessin natal. Il jouera peut-être à Lugano.
- Laszlo Fazekas souffre d'une fracture de la jambe depuis le Hongrie-Bulgarie (2-0) des éliminatoires olympiques. Il sera indisponible au moins durant 3 mois.
- C'est Sandy Jardine, l'international des Glasgow Rangers, qui a été élu joueur écossais de l'année.
- Kazimierz Gorski, le célèbre manager de l'équipe polonaise, aura le feu vert de sa Fédération pour aller entraîner une équipe étrangère après les Jeux Olympiques de 1976.
- Willie Ormond espérait faire jouer Bremner et Jordan contre la Roumanie. Il n'a même pas reçu un coup de téléphone de Leeds.

LA LASSITUDE DU GENERAL CUSTER

Tout va mal à Milan A.C. et le président Buticetti pourra se vanter, si l'on peut dire, d'avoir semé une belle pagaille au sein de son club. L'affaire Rivera en est évidemment la cause. Les joueurs et l'entraîneur Giagnoni font toujours l'union sacrée mais ils ont les nerfs à fleur de peau, exaspérés par tant de maladresses.

Giagnoni, qui se fait régulièrement insulter par des tifosi déchaînés, a eu une altercation avec son président : « Nous venons d'arracher une place en Coupe de l'U.E.F.A., nous avons gagné le derby milanais en Coupe, nous avons des blessés et on nous insulte. Pourquoi avoir créé cette situation absurde au risque de tout détruire ? »

Giagnoni a reçu des offres de deux autres clubs italiens. Il les a refusées. Il espère que son président va trouver une porte de sortie pour rebâtir le club. A un ami qui l'encourageait à être ferme, Giagnoni a répondu : « Je ne suis pas le général Custer. Je n'aime pas faire la guerre. Je suis entraîneur de football. »

- José Henrique, l'ex-gardien international de Benfica, a signé un contrat pour le club flandrien de Waregem.
- Gerric Muhren, l'un des piliers d'Ajax, jouera au club Brugeois. Il a préféré le club belge à plusieurs clubs français.
- L'Antwerp entamera sa saison 75-76 sous le signe anglais avec 2 matches amicaux outre-Manche : le 9 août à Ipswich et le 11 à Crystal Palace ou Leeds.
- Fuchs, un joueur alsacien qui vient de passer une saison à Panathinaïkos, est actuellement mis à l'essai par l'Antwerp.
- « Faites-moi jouer la saison prochaine ou je préfère m'en aller », vient de dire Duncan MacKenzie (200.000 livres de transfert) à son manager de Leeds, Jimmy Armfield.
- Gordon McQueen est l'un des plus jeunes capitaines d'équipe nationale de l'histoire. A 22 ans et avec 6 sélections seulement, c'est lui qui portait le brassard de l'Ecosse dimanche à Bucarest.

VETERAN MAIS PAS VIEUX

On vit longtemps sous le maillot du Real Madrid, et le club a le respect de ses vedettes. Peut-être aussi les grands joueurs vieillissent-ils moins vite que les autres ! Après Di Stefano, Puskas (jusqu'à quarante ans), Santamaria, voici que Amancio va signer une nouvelle licence pour la saison prochaine et donc jouer une nouvelle fois la Coupe d'Europe. Or Amancio est né le 17 octobre 1939, ce qui n'est pas un handicap, loin de là, mais qui va totalement à l'encontre des habitudes, françaises notamment.

« Je ne suis pas vieux, dit Amancio. Je suis un vétéran du club. »

L'ailier droit du Real se sent pourtant plus près de la génération passée que de la génération montante. Le joueur avec lequel il s'est le mieux entendu est Puskas.

Demain, un autre Amancio portera peut-être le maillot blanc. Le titulaire actuel a quatre fils.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

FOOTBALL TOTAL A L'INDONÉSIENNE

LA résonance de l'aventure des « Socceroos » australiens en Coupe du Monde 1974 fait des envieux et engendre des vocations. Dans un premier temps, les nations asiatiques voulaient se coaliser contre le « danger public n° 1 » et faire pression pour que l'Australie soit écartée de leur groupe éliminatoire à l'avenir. C'est un peu simpliste.

L'Indonésie, qui était autour des années 60, le porte-drapeau du football asiatique et remportait la plupart des grands tournois (Merdeka Games, King's Cup), a sorti la grosse artillerie pour reprendre la première place. C'est le journal « World Soccer » qui le révèle.

Le plan indonésien est pratiquement d'intérêt national puisqu'il émane directement de la Présidence, que le président de la Fédération (M. Badarsono) est le chef de cabinet du Palais, et que le grand patron du football indonésien (M. Ibnu Soto) est le patron de la Pertamina, trust pétrolier d'Etat.

POUR aller en Coupe du Monde, il faut tout de même — théorème de base — quelques footballeurs. Les autorités ont choisi, parmi les 26 équipes de tête, les 60 meilleurs joueurs parmi les jeunes de 18 à 22 ans. Ces champions en herbe ne mesurent pas moins de cinq pieds (1 m 62) et vont vivre pendant deux ans dans des conditions quasi monacales. Ils seront nourris, blanchis, entretenus, avec 16 dollars d'argent de poche par mois (65 francs) mais avec l'espoir de connaître la gloire et la promesse d'un avenir assuré.

Tous ces jeunes gens sont bacheliers et vont fréquenter dans le même temps l'Université. Mais le but de leur existence sera le football, exclusivement le football.

COMME la Hollande a révolutionné le football du monde lors du dernier W.M., les autorités indonésiennes ont engagé au prix fort, deux entraîneurs du pays des tulipes : Willy Coerver (ex-Feyenoord) et son assistant Wim Hendrik.

Il n'est pas prévu dans leur contrat qu'on leur coupera la tête si les résultats ne sont pas au rendez-vous, mais à leur place nous regarderions dans les coins pour lire les phrases en petits caractères.

Coerver et Hendrik ont pour tâche de transformer en champions du ballon rond, en combattants inépuisables et en vainqueurs certains, ces jeunes joueurs à l'adresse instinctive. « Tout est possible, affirme Hendrik, car techniquement la plupart des joueurs sont aussi bons que les meilleurs Européens. Nous allons travailler pour leur donner la force, l'intelligence du jeu et l'esprit tactique. »

LA Fédération indonésienne, dont le budget est illimité, a ouvert au mois de février un centre d'études pour le football (« The Football Education and Training Center »). Les cobayes dorment à quatre par chambre, se lèvent à six heures en buvant un verre de lait tiède, et s'entraînent jusqu'à huit heures, moment où ils prennent leur petit déjeuner.

Ensuite, leçons de théorie jusqu'à dix heures, nouvel entraînement sur le terrain, lunch, brisure de trois heures pour éviter la chaleur tropicale, retour sur le terrain pour des exercices théoriques et des sports-réflexes (tennis, volley-ball) jusqu'au souper. Coucher à vingt-deux heures (inutile de leur souhaiter bonne nuit).

En principe, les joueurs auront droit au repos le samedi et le dimanche, mais il est prévu de les répartir en trois équipes qui joueront à travers le pays contre les meilleures formations.

AU-DELA des problèmes que pose une telle initiative, il sera intéressant de savoir si l'on peut « fabriquer » ainsi une équipe nationale compétitive jusqu'à la phase finale de la Coupe du Monde. Pourquoi pas après tout, puisqu'il s'agit, ni plus ni moins, que de renouveler l'aventure réussie en 1966 par les Nord-Coréens, footballeurs météoriques n'ayant dansé qu'un seul été.

« Le football total que nous allons tenter de leur inculquer, dit encore Hendrik, exige la condition physique, la technique, le tempérament et la capacité d'affirmer sa personnalité dans chaque match. Nous aurons aussi à créer chez eux un « Killer Instinct », ce qui sera difficile chez ce peuple amical et décontracté. »

L'Indonésie 1978 (celle du football) est en marche.

FRANCE FOOTBALL

VOICI LES LAUREATS DU SUPER CONCOURS

DE FRANCE FOOTBALL ET Radio Monte Carlo

L'ÉQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE

SELECTIONNEE PAR LE SUPERJURY
DE « FRANCE FOOTBALL »
ET RADIO MONTE-CARLO

MAIER
(Bayern Munich)

JUSUFI (Partiz. Belgrade) — **BECKENBAUER** (Bayern Munich) — **SANTAMARIA** (Real Madrid) — **FACCHETTI** (Inter Milan)

BREMNER (Leeds) — **RIVERA** (Milan A.C.) — **Bobby CHARLTON** (Manchester United)

CRUIJFF (Ajax puis F.C. Barcelone) — **DI STEFANO** (Real Madrid) — **PUSKAS** (Real Madrid)

QUESTIONS SUBSIDIAIRES SUR LA FINALE DU 28 MAI AU PARC

	OUI	NON
● Leeds ouvrira-t-il le score ?		+
● Le résultat de Bayern - Leeds sera-t-il nul à la mi-temps ?	+	
● L'arbitre accordera-t-il un penalty à l'équipe du Bayern ?		+
● Beckenbauer marquera-t-il contre Leeds ?		+
● Leeds utilisera-t-il plus de onze joueurs contre le Bayern ?	+	
● Le nombre total de buts de la finale sera-t-il supérieur à trois ?		+
● Bremner marquera-t-il contre le Bayern ?		+
● Une prolongation (30 minutes) sera-t-elle nécessaire ?		+
● La finale Bayern - Leeds sera-t-elle rejouée ?		+
● Alan Clarke marquera-t-il de la tête contre le Bayern ?		+

1 MILLION A.F.

MICHEL AUBERT

Rue Neuve, CADEROUSSE
84100 Vaucluse

Neuf noms exacts et à leur place, seul concurrent ayant dix réponses justes sur dix questions subsidiaires

100.000 A.F.

Yves DELATTRE
31, rue de Montmorency, Saint-Leu-la-Forêt 95320

Denis LAVOREL
Collonges-sur-Solère 74160

Gilles ALLAIN
3, allée des Bégonias-Menimur, Vannes 56

André-Bernard VIALLON
19, rue du Berry, Saint-Chamond 42400

Bernard BOUILLET
Lotissement au Paré Abergement, La Ronce 39000

Alain MERMIN
15, cité du Pré-de-Foire, Moutiers 73600

Bernard WRAZIDLO
Pavillon 9, n° 9, Billy-Montigny 62420

Paul DE LOS COBOS
3, square de Grandchamps, Marly-le-Roi 78160

Daniel MASSRANN
38, boulevard Kennedy, Châlons-sur-Marne 51000

Ezzedine BELKAMSA
3, rue d'Alger, Hamam Lif, Tunisie

Neuf noms exacts et à leur place, départagés par les questions subsidiaires et le tirage au sort